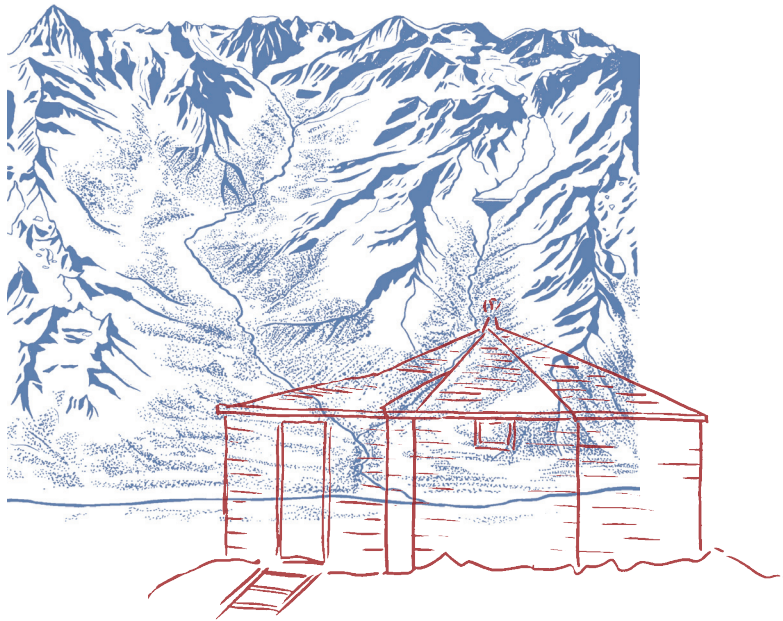


Viens voir Là-Haut.

Les cabanes du Val d'Hérens



Solène Guisan

EPFL - 2025

*Viens voir Là-Haut.
Les cabanes du Val d'Hérens*

Solène Elise Caroline Guisan

Enoncé théorique
Master d'architecture

Professeur pédagogique : Nicola Braghieri
Professeur : Emmanuel Rey
Mentor : Vassileois Chanis

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Janvier 2025



Solène Guisan, 2025

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)
Vous pouvez utiliser, distribuer et reproduire le matériel par tous moyens et sous tous formats, à condition de créditer l'auteur de l'œuvre

Remerciements

À l'équipe enseignante : Prof. Nicola Braghieri ; Prof. Emmanuel Rey et Vassileo Chanis pour m'avoir suivie dans ce projet.

Les gardien-ne-s de cabane – qui ont su répondre à mes nombreuses questions.

M. Phillipe de Kalbermaten et M. Freddy Gaspoz – pour leurs précieux renseignements.

À Benoit Molineaux, Antoine Guisan, Vincent Digneaux, Sara de Brito Faustino, Célia Riva – pour m'avoir accompagnée lors de mes marches.

À mes parents, Antoine et Saskia; et à mon frère, Adrien – pour leur relecture et leurs précieux conseils.

Et à mes grand-parents.

La pénombre qui y règne même en plein jour confère au lieu une impression de paix et un halo de mystère. Pour y entrer, on enlève ses chaussures, comme dans la plupart des lieux sacrés, et quand la nuit monte de la vallée, chargée d'inquiétude, on baisse la voix.

Enrico Camanni,

Préface de *Construction de cabanes en haute altitude* (L. Gibello)

10	INTRODUCTION
10	Construire en haute-montagne
14	Pratique personnelle
16	Objectifs et problématique
19	PARTIE I : LE TERRITOIRE
19	Le paysage des Alpes
21	Le Val d'Hérens
23	Les Alpes et l'Homme
23	<i>L'attrait des sommets</i>
27	<i>Impact anthropique et préoccupations environnementales</i>
30	Conclusion
31	PARTIE II : LA CABANE
31	Généralités
34	L'Histoire
34	<i>Les débuts</i>
38	<i>Patrimoine Suisse</i>
40	<i>Mouvement moderne et rationalisme</i>
45	<i>Nouveau type architectural</i>
49	Aujourd'hui
50	<i>Enjeux sociaux</i>
55	<i>Enjeux environnementaux</i>
60	<i>Intégration</i>
63	Conclusion
64	PARTIE III : LES CABANES DU VAL D'HERENS
64	Les 14 cabanes
68	<i>Refuge des Bouquetins</i>
78	<i>Cabane de la Tza</i>
88	<i>Cabane des Ecoulaies</i>
98	<i>Igloo des Pantalons-Blancs</i>
108	<i>Cabane de Prafleuri</i>
118	<i>Cabane de Bertol</i>
128	<i>Cabane des Aiguilles-Rouges</i>

138	<i>Cabane de la Dent-Blanche Rossier</i>
148	<i>Bivouac du col de la Dent-Blanche</i>
158	<i>Cabane des Vignettes</i>
168	<i>Cabane des Dix</i>
178	<i>Cabane des Becs de Bosson</i>
188	<i>Cabane d'Essertze</i>
198	<i>Cabane de la Barmaz</i>
209	Analyse
209	<i>Historique</i>
212	<i>Situation</i>
215	<i>Accessibilité et capacité</i>
222	<i>Accueil et domesticité</i>
226	<i>Installations et confort</i>
235	<i>Taille et typologie</i>
239	<i>Caractéristiques architecturales et construction</i>
247	CONCLUSION
247	Eléments à retenir et outils de réflexion
251	Et pour aller plus loin...
254	SOURCES
254	Bibliographie
259	Sources iconographiques
260	ANNEXES
261	<i>Questionnaires</i>
293	<i>Tableaux</i>
298	<i>Echelles de cotation</i>
300	<i>Plans, croquis et relevés</i>

Introduction

Construire en haute montagne

Pendant longtemps, les cabanes de haute montagne, en tant qu'objets, n'ont suscité que très peu d'intérêt, que ce soit de la part des historiens, des architectes ou même des ingénieurs. Ces constructions, jugées trop essentielles et modestes, ne semblaient pas mériter une analyse approfondie. Pourtant, comme le dit Enrico Camanni dans la préface de « Construction de cabanes en haute altitude » de Luca Gibello, c'est peut-être précisément dans cette simplicité imposée par les contraintes environnementales que réside tout l'intérêt de ces cabanes¹.

Ce travail explore le rôle central des cabanes de haute montagne, non seulement dans les pratiques alpines, mais aussi dans notre relation plus large avec ces territoires d'altitude. Les cabanes de montagne ne sont pas de simples abris ; elles sont des points de connexion entre l'Homme et la montagne, influençant profondément l'expérience vécue par leurs visiteur-se-s. De nombreux facteurs, comme l'implantation, la taille ou l'aspect des cabanes façonnent la manière dont on interagit avec cet environnement.

Dans un monde où tout s'accélère, les Alpes attirent un nombre croissant de personnes cherchant refuge dans la sérénité des hauteurs. Cependant, cette augmentation de la fréquentation

¹ Enrico Camanni, « Préface », in *Construction de cabanes en haute altitude - Un résumé de l'histoire de l'architecture des cabanes dans les Alpes*, Luca Gibello, Club Alpin Suisse CAS (Editions du CAS, 2011), 8-9.

n'est pas sans conséquence. Il devient impératif de réfléchir à l'avenir des cabanes de montagne et à leur rôle dans le développement des Alpes.

Les cabanes doivent continuer à être des espaces qui favorisent le vivre-ensemble, l'entraide et le respect de l'environnement, tout en préservant leur fonction première : offrir refuge et protection. Elles offrent également l'opportunité de repenser notre rapport au confort, de questionner sa légitimité dans différents contextes, et de chercher à développer des infrastructures adaptées au milieu naturel dans lequel elles s'inscrivent. La notion de confort, bien que subjective, est un enjeu central de cette réflexion. Elle est façonnée par nos modes de vie, eux-mêmes influencés par l'environnement dans lequel nous évoluons, pour une grande partie d'entre nous en contexte urbains, et soulève des questions fondamentales : dans quelle mesure ces modes de vie peuvent-ils s'adapter à la haute altitude ? Jusqu'où peut-on aller pour allier confort et respect de l'environnement ?

Toutefois, un développement du tourisme non réfléchi pourrait transformer ces lieux en vecteurs de standardisation, calquant les exigences urbaines sur des espaces alpins. Une augmentation drastique du confort risquerait non seulement d'encourager le tourisme de masse, mais aussi de couper les visiteur-se-s de la réalité des montagnes, créant ainsi une image déformée de ces milieux.

Un autre aspect indissociable des cabanes est son rapport à la marche, qui constitue une expérience à elle seule. La marche

est non seulement nécessaire pour atteindre ces lieux, mais aussi pour comprendre leur essence. Intégrer la marche comme outil dans la conception et la réflexion sur ces constructions permet de penser l'architecture de haute montagne de façon plus rationnelle, en intégrant mieux la question de la distance avec le bas, de construction en milieu parfois extrême ; cela apporte une dimension temporelle qui contraste avec la quasi-immédiateté du modèle urbain. La marche permet également de sortir la montagne de son rôle de « décor ». Le développement du tourisme alpin entraîne une confrontation entre l'urbanité et la nature, réduisant la montagne à un simple décor visuel façonné par des représentations culturelles urbaines. Ce processus limite le paysage alpin à un objet de contemplation standardisé, alors qu'il devrait être perçu comme un environnement vivant et unique, nécessitant une intégration réfléchie et respectueuse des constructions qui s'y inscrivent².

Interdire toute nouvelle construction en haute altitude pourrait sembler une solution simple face aux défis environnementaux, mais une telle mesure risquerait de renforcer le caractère exclusif de l'alpinisme alors même que la montagne joue un rôle fondamental dans la sensibilisation aux enjeux écologiques. En favorisant un accès contrôlé et réfléchi à celle-ci, il est possible de mettre en lumière les défis environnementaux spécifiques au milieu alpin tout en confrontant les visiteur-se-s à un mode de vie plus simple, en contraste avec la standardisation et la consommation exacerbée de la vie en plaine. Cette confrontation

2 Estelle Lépine, « Altitude. Architecture et environnement de haute montagne » (Lausanne, EPFL, 2016). 37-39

avec un environnement authentique peut encourager une remise en question des habitudes de consommation et ouvrir la voie à une réflexion plus profonde sur les modes de vie moderne et leur impact écologique.

Ces cabanes représentent également une opportunité de questionner une société paradoxale, qui aspire constamment à davantage tout en réduisant les efforts nécessaires pour y parvenir. Elles offrent un prisme unique pour interroger notre manière d'habiter des environnements extrêmes en se penchant sur les pratiques de vie et la notion de domesticité, et permettent de démontrer que l'architecture, tout comme d'autres disciplines, doit être intrinsèquement liée à son environnement. Elle ne peut être standardisée, car chaque lieu possède ses contraintes et ses potentiels propres.

L'objectif est de contextualiser ces cabanes afin de mieux comprendre et percevoir la réalité du milieu de la haute montagne. Une telle approche permettrait de reconnaître l'importance d'un dialogue entre architecture et environnement, tout en valorisant des solutions spécifiques et adaptées aux particularités de chaque contexte³.

3 Lépine, 45

Pratique personnelle

Habitée à la montagne depuis mon enfance, c'est assez naturellement que je me suis tournée vers ce sujet pour mon énoncé théorique. Mon grand-père possède un chalet hérité de son père dans la région du Val d'Hérens, où j'ai eu la chance de passer beaucoup de temps depuis toute petite. Mes parents m'ont initiée à la randonnée, et je garde par exemple des souvenirs marquants des balades jusqu'à la cabane des Aiguilles Rouges, facilement accessible depuis le chalet familial.

Très attachée à cette région qui a façonné une partie de mon enfance, j'ai souhaité, à travers ce travail, lui rendre hommage. Cela passe non seulement par la découverte de lieux que je n'avais pas encore explorés, mais aussi par une réflexion sur des objets qui définissent profondément cette vallée et qui sont étroitement liés avec mon objet d'étude : ses cabanes, véritables symboles de l'alpinisme.

Dans le cadre de ce projet, j'avais prévu de me rendre personnellement à chacune des cabanes afin de récolter des informations, de prendre des photos, de rencontrer les gardien-ne-s et, surtout, de vivre l'expérience telle qu'elle est, en m'y rendant à pied. Cette approche m'a permis d'appréhender ces constructions dans leur contexte, en les découvrant au terme d'un effort physique, plutôt que comme de simples objets d'étude théoriques.

Certaines cabanes, que je connaissais déjà, étaient facilement accessibles et m'ont permis d'effectuer l'aller-retour dans la journée. D'autres, plus exigeantes, ont représenté un véritable défi pour moi, encore novice dans la pratique de l'alpinisme. J'ai dû apprendre à utiliser des crampons, manier un piolet, m'encorder et évaluer les risques en haute montagne. Pour les itinéraires les plus techniques, j'ai fait appel à des personnes compétentes pour m'accompagner.

Malheureusement, en raison des conditions météorologiques défavorables de l'été 2024, je n'ai pu me rendre qu'à onze des quatorze cabanes prévues. Cependant, ces expériences, qu'elles aient abouti ou non, ont renforcé ma compréhension des cabanes comme des lieux profondément ancrés dans leur territoire, dont l'accès est souvent dicté par la volonté de la nature.

Objectifs et problématique

La première partie de ce mémoire s'intéresse au territoire alpin en tant que contexte général. L'objectif est de dresser un portrait précis de cet environnement en mettant en lumière les problématiques qui lui sont associées. Une approche historique permettra de mieux comprendre et contextualiser les dynamiques des Alpes, tandis que des données scientifiques sur l'environnement viendront renforcer cette analyse. Cette démarche vise à fournir une vision d'ensemble du territoire qui accueille les cabanes de montagne.

La deuxième partie se concentre sur l'histoire des cabanes de haute montagne, souvent étroitement liée à la pratique de l'alpinisme et au développement du tourisme alpin. L'objectif est d'identifier les courants architecturaux et les styles propres à différentes époques, afin de comprendre comment ces constructions s'inscrivent dans des contextes historiques et culturels spécifiques.

La troisième partie prend pour cadre le Val d'Hérens et ses 14 cabanes de montagne, avec pour objectif d'en dresser une analyse comparative approfondie. Ce travail s'inscrit dans une double perspective : d'une part, comprendre les spécificités architecturales et territoriales de ces cabanes, et d'autre part, proposer des réflexions pour leur évolution dans un contexte changeant marqué par des enjeux environnementaux et sociaux. L'analyse dépasse la simple architecture des cabanes pour inclure l'expérience vécue, notamment l'accessibilité et leur impact sur

la perception de ces espaces.

Un des axes principaux de cette recherche repose sur la constitution d'une documentation complète et unique, incluant plans, coupe et élévations. À travers le redessin de chaque cabane, non pas comme des plans exacts, mais comme les outils de base pour mon analyse, ce travail vise à pallier un manque d'information générale et complète sur ces architectures, les plans disponibles ayant souvent été difficiles à obtenir ou incomplets.

L'analyse, soutenue par des dessins, des schémas, des graphiques ou encore des tableaux, cherche à faire ressortir des tendances, qu'elles soient liées aux choix architecturaux, aux orientations géographiques ou à l'implantation des cabanes dans leur environnement, à leur accessibilité ou encore à l'accueil fourni. Ces éléments permettent de situer chaque cabane dans un contexte plus large, tout en identifiant des solutions adaptées ou, au contraire, des problématiques nécessitant des ajustements. Pour ce faire, les données nécessaires ont été récoltées par différents biais : informations en ligne, entretiens, appels téléphoniques, courriels ou encore questionnaires (voir annexes). Ces différentes sources m'ont permis de regrouper de façon systématique le même type d'informations pour chacune des 14 cabanes, afin de les comparer au mieux.

En résumé, ce mémoire s'interroge sur le rôle que l'architecture des cabanes de haute montagne peut jouer face aux défis contemporains : le surtourisme et ses impacts sur le territoire et le patrimoine, ainsi que les problèmes liés à l'environnement et à la

biodiversité. Il propose aussi d'adopter une position claire sur les choix de construction ou de rénovation dans ces zones sensibles, avec l'ambition de fournir un cadre de réflexion pour le futur. À terme, ce travail aspire à être autant un outil académique qu'un document descriptif, informatif et critique pour contribuer au débat sur l'avenir des cabanes de montagne.

Partie I : Le territoire

Le paysage des Alpes

Les Alpes occupent une place centrale dans l'identité culturelle et géographique de la Suisse, contribuant au mythe national helvétique. Cette chaîne de montagnes, la plus élevée d'Europe, s'étend bien au-delà des frontières suisses. Elle traverse huit pays : le Nord de l'Italie, le Sud-Est de la France, Monaco, la Suisse, le Liechtenstein, l'Autriche, le Sud de l'Allemagne et la Slovénie, avec pour point culminant le Mont Blanc en France, à 4806 mètres d'altitude.

Les Alpes, par leur diversité environnementale, socio-économique et culturelle, offrent une grande richesse, mais sont également confrontées à des défis majeurs. Le réchauffement climatique affecte profondément les écosystèmes alpins, entraînant la fonte accélérée des glaciers et des modifications dans les cycles hydrologiques. Parallèlement, le tourisme de masse met sous pression les ressources naturelles et transforme parfois les paysages, compromettant leur authenticité¹.

Le climat des Alpes est particulièrement varié, allant de conditions douces dans les vallées à des extrêmes en haute altitude. Cette diversité s'exprime par la division des Alpes en cinq étages climatiques et écologiques : l'étage collinéen (0 à 800-1100 m) : dominé par des cultures agricoles et des forêts mixtes ;

¹ WWF, « Les Alpes : entre nature et culture », *WWF*, n° Alpes-Prodigieuse chaîne de montagnes européenne (s. d.)

l'étage montagnard (800-1100 à 1700-1900 m) : caractérisé par des forêts de conifères et une transition vers les pâturages ; l'étage subalpin (1700-1900 à 2300-2500 m) : marqué par des pâturages alpins et des formations végétales basses adaptées au froid ; l'étage alpin (2300-2500 à 2800-3000 m) : où dominent les prairies alpines et les terrains rocheux ; et l'étage nival (2800-3000 m et au-delà) : domaine des neiges éternelles, des glaciers et de rares espèces adaptées aux conditions extrêmes². Cette stratification offre une grande variété de paysages, chacun avec ses propres caractéristiques écologiques et visuelles.

2 Martin Beniston et al., « Impacts of Climate Change on Mountain Regions », in *Impacts, Adaptations and Mitigation of Climate Change: Scientific-Technical Analyses - Contribution of Working Group II to the Second Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* (Cambridge: Press Syndicate of the University of Cambridge, 1996), 191-214

Le Val d'Hérens

Le Val d'Hérens, situé dans le canton du Valais, est une vallée alpine suisse qui s'étend de la plaine du Rhône jusqu'aux hautes altitudes englobant notamment les villages d'Arolla, d'Evolène, d'Hérémence et de Saint-Martin. Ce territoire est marqué par la présence de sommets emblématiques, tels que la Dent Blanche et la Dent d'Hérens, qui culminent au-delà de 4000 mètres. La haute montagne joue un rôle central dans l'identité et le développement de la région, notamment grâce à des itinéraires renommés comme la Haute Route Chamonix-Zermatt et des événements sportifs de grande envergure tels que la Patrouille des Glaciers, courses historiques organisées par l'armée suisse.

L'économie du Val d'Hérens a longtemps reposé sur l'agriculture traditionnelle et l'élevage, mais la construction du barrage de la Grande Dixence, dans les années 1950, a profondément transformé la région. Ce barrage, l'un des plus hauts du monde, a entraîné une modernisation des infrastructures locales et offert de nouvelles opportunités économiques, notamment dans le domaine de l'hydroélectricité et du tourisme. Ce projet titanesque a également bouleversé les paysages et modifié les dynamiques sociales et économiques du val¹. Aujourd'hui, le Val d'Hérens est une destination prisée pour les activités de haute montagne, notamment la randonnée, l'alpinisme, l'escalade et le ski.

1 Louis Gianoli, « Le Val d'Hérens, autrefois et aujourd'hui », *Club Alpin Suisse*, 1940.



Gravure de M. Charles Montbaron, dans *Le Village dans la Montagne*. Lausanne : Payot & cie Editeurs, 1908

Les Alpes et l'Homme

L'attrait des sommets

Pendant longtemps, la montagne, du moins dans les pays occidentaux, était perçue de façon plutôt péjorative. Dans l'Europe chrétienne d'avant le 18^e siècle, la montagne était vue comme un lieu sombre et hostile à l'homme. Elles sont même considérées comme des difformités ; Thomas Burnet, écrivain et théologien anglais du 17^e siècle, affirmera même dans « *Théorie sacrée de la Terre* » que la Terre était à l'origine lisse et que les montagnes sont le résultat du déluge¹. Cette diabolisation de la montagne n'est pourtant pas présente ailleurs dans le monde où les montagnes étaient généralement divinisées et considérées comme sacrées. C'est pourtant en Europe que fut inventée la pratique de l'alpinisme.

À partir de la seconde moitié du 18^e siècle, sous l'influence du siècle des Lumières, la perception des Alpes se transforme. Les milieux alpins, longtemps considérés comme hostiles, suscitent alors un nouvel intérêt, porté par une vision romantisée du paysage². Ce renouveau est stimulé par l'essor de la pensée scientifique propre aux Lumières³ : le mouvement intellectuel

1 Thomas Burnet, *Théorie sacrée de la terre*. Londres, 1681.

2 Jean Lacroix, « L'évolution du sentiment de la montagne dans la littérature, des Lumières au Romantisme », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie* La haute montagne. Visions et représentations de l'époque médiévale à 1860, n° 1-2 (1988) : 205-24.

3 Alexander Von Humboldt, *Recherches sur les chaînes de montagnes, tome deuxième*, Creative Media Partners, LLC (Legare Street Press, 2023).

entend promouvoir la connaissance par la science, proposer une compréhension inédite du monde naturel et remettre en cause l'emprise de l'institution religieuse⁴.

Ce changement d'opinion face à la montagne est en partie dû au mouvement artistique romantique qui voit dans les Alpes une source incroyable de potentiel et sublime ces paysages. On retient, notamment en Suisse, l'artiste peintre Caspar Wolf (1735-1783) qui participa largement à la création du mythe alpin suisse avec plus de 150 peintures des Alpes. Les tableaux de Wolf s'inscrivent dans l'esthétique du sublime, ce sentiment de délicieuse horreur provoquée par la conscience du danger et de l'immensité de la nature⁵. Il réussit parfaitement à représenter la montagne et tout ce qu'elle peut provoquer chez l'Homme, fascination et terreur. L'artiste distordait légèrement la réalité afin d'exacerber ce sentiment de sublime⁶. C'est à partir du milieu du 18^e siècle qu'on observe une fréquentation croissante de la montagne, et notamment des Alpes.

La conquête des Alpes doit aussi en partie son essor aux Anglais, dont l'engouement, porté par le romantisme, exprimait le besoin de se confronter à l'immensité de la nature après la destruction de leurs paysages par la révolution industrielle⁷. Sir Leslie Stephen, un alpiniste et écrivain anglais de son époque dira de la Suisse

4 Tina Straubhaar, « Construire dans le paysage alpin » (Lausanne, EPFL, 2016), 11-20

5 Thomas Crauwels, « Caspar Wolf - un des premiers artiste à peindre les Alpes », Blog, *The Fine Alpine Post* (blog), 2021.

6 Straubhaar, « Construire dans le paysage alpin ». 16

7 « La naissance du romantisme en Angleterre », *Un art anglais?*, 2014

qu'elle est le terrain de jeu de l'Europe⁸.

C'est la conquête du plus haut sommet des Alpes, le Mont Blanc, par le docteur Michel Gabriel Paccard et le cristallier Jacques Balmat qui marque en 1786, le début de l'alpinisme. Même si on ne la qualifiera comme telle que bien plus tard, on considère cette ascension comme la naissance de cette pratique⁹. À l'époque cependant, il n'était pas encore question de sport, mais bien de découvertes. La plupart du temps, les conquêtes des sommets alpins sont attribuées aux riches anglais, souvent escortés par des guides locaux. Bien sûr, même si on considère la fin du 18^e siècle comme le début de l'alpinisme, cela ne veut pas dire qu'aucune ascension marquante n'avait eu lieu jusque-là. La première ascension connue aurait notamment été faite par le premier empereur chinois qui aurait poussé son chariot au sommet du Mont Tai¹⁰ ou encore celle d'Empédocle qui aurait gravi l'Etna 500 ans avant J.-C.¹¹. Il existe de nombreuses histoires qui racontent des ascensions, cependant il s'agit de cas isolés et non pas encore d'une pratique à part entière, c'est pourquoi on ne parlera ici pas encore d'alpinisme¹².

À la fin du 19^e siècle, avec l'arrivée des chemins de fer, le

8 Leslie Stephen, *Le terrain de jeu de l'Europe*, trad. par Claire-Éliane Engel, Hoebeke, Retour à la montagne, 2003.

9 Gaston Rébuffat, « Préface », in *Les Alpes* (Denoël, 1979), 3-6.

10 Édouard Chavannes, *Le Tai chan: essai de monographie d'un culte chinois : appendice Le dieu du sol dans la Chine antique*, fac-similé de l'édition Ernest Leroux, Paris, 1910, Phénix Éditions, 2000

11 Jean Bollack, « Empédocle », in *Encyclopædia Universalis*, consulté le 24 décembre 2024.

12 Straubhaar, « Construire dans le paysage alpin ». 20-26



Caspar Wolf, Der Lauteraargletscher, Aquatinta, 1776

tourisme explose dans les Alpes et l'exploration s'intensifie¹³. Les gens qui se rendent en montagne ne s'y rendent plus uniquement pour des raisons scientifiques ou de découvertes, mais bien dans un esprit de loisirs. Quelque temps plus tard, au début du 20e on voit apparaître le début des sports de montagne, le ski par exemple se généralise et on voit une fréquentation toujours plus nombreuse des Alpes¹⁴.

Une fois tous les sommets des Alpes atteint (fin du 19e siècle), les alpinistes se tournent vers l'Himalaya dont tous les sommets seront conquis entre 1950 et 1960. Les expéditions commerciales virent le jour dans les années 1980 et marquèrent un tournant dans l'alpinisme. N'importe qui, ou presque, qui peut se payer un guide peut dès lors accéder à des sommets qui jusqu'à-là étaient réservés à une élite. L'alpinisme ne cesse depuis d'évoluer, avec une recherche constante de nouveaux défis ; tous les sommets ayant été atteints, d'autres facteurs entrent en ligne de compte, comme le temps, la difficulté de la voie, etc¹⁵. On observe par exemple ces dernières années une recrudescence d'ultratraileurs, de skywalker ou encore de pratique en solo de l'alpinisme, pratique souvent extrêmes, où il est question de performance avant tout. Par exemple, en 2024, le trailer espagnol Kilian Jornet a gravi les 82 sommets de plus de 4000 mètres des Alpes en seulement 19 jours et sans aucun moyen motorisé.

13 Vincent Cherpillod, « Des formes nouvelles dans la montagne: l'apparition des stations intégrées en Suisse » (s. d.).

14 Luca Gibello, *Construction de cabanes en haute altitude: un résumé de l'histoire de l'architecture des cabanes dans les Alpes* (Berne: Editions du CAS, 2011). 58

15 Straubhaar, « Construire dans le paysage alpin ». 22-29

Impacts anthropiques et préoccupations environnementales

Avec la démocratisation de la montagne, les zones de haute altitude connaissent une hausse significative de fréquentation touristique. Si cet engouement témoigne d'un intérêt croissant pour ces espaces naturels, il s'accompagne également de nombreux défis. Le milieu alpin, par nature fragile, est extrêmement sensible aux changements environnementaux et anthropiques¹⁶. La haute montagne est aux premières loges du réchauffement climatique, qui exerce une pression particulièrement forte sur ces écosystèmes. Il entraîne des modifications importantes, notamment le déplacement des espèces végétales vers des altitudes plus élevées, à la recherche de conditions climatiques adaptées. Ce phénomène modifie la composition et la structure des écosystèmes locaux, affectant à la fois la flore et la faune. Les espèces adaptées aux climats froids, souvent endémiques, se trouvent sous pression, obligées de migrer ou, dans de nombreux cas, menacées d'extinction¹⁷.

Ces transformations ne se limitent pas à la biodiversité. Elles posent des questions cruciales sur la manière dont les activités humaines, comme le tourisme de masse, amplifient ces bouleversements et mettent en péril l'équilibre de ces milieux uniques. La gestion durable des zones alpines devient ainsi un impératif pour préserver leur richesse écologique et leur rôle

16 Beniston et al., « Impacts of Climate Change on Mountain Regions ».
17 Nigel G. Yoccoz, Anne Delestrade, et Anne Loison, « Impact des changements climatiques sur les écosystèmes alpins : comment les mettre en évidence et les prévoir ? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, n° 98-4 (20 décembre 2010)

essentiel dans le système global¹⁸.

Les montagnes couvrent environ 20 % de la surface terrestre et jouent un rôle essentiel dans les cycles climatiques et hydrologiques mondiaux. Ces écosystèmes, déjà fragilisés par les crises climatiques et la perte de biodiversité, sont désormais confrontés à une crise érosive sans précédent en haute altitude¹⁹.

Sur la période 2022-2023, les glaciers suisses ont perdu 10 % de leur volume²⁰. La fonte accélérée des neiges et des glaciers, induite par le réchauffement climatique, perturbe les flux des rivières, augmentant les risques d'inondations et de sécheresses. Par ailleurs, la dégradation rapide du permafrost a des conséquences profondes sur la structure même des montagnes. Ces changements modifient l'équilibre naturel des reliefs, rendant les terrains de plus en plus instables. En contexte glaciaire et de permafrost, on observe une augmentation notable de la fréquence et des volumes des destabilisations. Le retrait des glaciers, couplé à la dégradation du permafrost, entraîne des taux d'érosion bien supérieurs à ceux qui étaient jusqu'alors la norme. Ces transformations affectent non seulement la stabilité des terrains, avec des éboulements et glissements de terrain plus fréquents, mais aussi l'équilibre hydrologique des vallées en aval²¹.

18 Camille Claessens-Vallet et Philippe Morel, « Cabanes de haute montagne : construire sur la ligne de crête », *Tracé* 3537, (2023): 6.
19 Ludovic Ravel, « La haute montagne connaît une véritable crise érosive », *Tracés* Cabanes de haute-montagne-construire sur la ligne de crête, n° 3537 (2023): 8
20 Claessens-Vallet et Morel. 6.
21 Ravel. 8-12.

Conclusion

Les Alpes, patrimoine naturel d'une diversité remarquable et symbole de l'identité suisse, se trouvent aujourd'hui à un carrefour critique. L'essor de l'alpinisme, favorisé par les premières conquêtes de sommets, a transformé la montagne en un espace d'exploration scientifique, puis de loisirs sportifs. Toutefois, la fréquentation grandissante de ces paysages fragiles, conjuguée au réchauffement climatique et à la fonte accélérée du permafrost et des glaciers, soulève des enjeux environnementaux majeurs : érosion, dégradation des écosystèmes et menaces sur la biodiversité alpine. Des régions comme le Val d'Hérens illustrent bien cette tension entre développement économique (hydroélectricité, tourisme) et préservation du milieu alpin. La nécessité d'une gestion durable, respectueuse de ces espaces uniques, apparaît aujourd'hui comme un défi incontournable pour concilier l'attrait indéniable des sommets avec la sauvegarde de leur patrimoine naturel et culturel.

Partie II : Les cabanes

Généralités

Le terme « cabane » peut prêter à confusion en raison de ses multiples acceptions. Il peut désigner une architecture primitive, une construction de fortune, un espace de jeu pour enfants, une maisonnette saisonnière, un refuge de montagne, et bien d'autres formes. Dans le cadre de cette recherche, l'accent est mis sur les cabanes de haute montagne, un type de construction particulièrement présent dans la chaîne des Alpes, principalement en Europe centrale (France, Italie, Suisse, Autriche).

Les termes « cabanes » ou « refuges » sont utilisés pour désigner des constructions situées en haute altitude, destinées à accueillir randonneurs et alpinistes, que ce soit pour une pause ou pour une nuit. Ces lieux jouent un rôle de refuge, offrant un abri temporaire et une protection contre l'environnement. Cette notion renvoie à l'idée fondatrice de la cabane primitive décrite par Marc-Antoine Laugier, pour qui l'architecture trouve son origine dans le besoin de se protéger. Dans cette perspective, la cabane ou le refuge deviennent l'archétype, le modèle fondateur de toute architecture, née du besoin essentiel de l'homme de se réfugier et de survivre¹.

En Suisse romande, le terme « cabane » est généralement utilisé pour des bâtiments importants, alors que « refuge » est utilisé pour des abris plus modestes. En Suisse alémanique, on utilise principalement *Hütte*, qui correspond au terme « cabane » en

¹ Marc-Antoine Laugier, *Essai sur l'architecture* (Paris: Chez Duchesne, 1753).

français. En France ou en Italie, on parle de refuge ou *rifugio*, un terme qui met directement l'accent sur la fonction protectrice. Le terme refuge renvoie à une notion claire d'abris alors que le terme cabane offre davantage de possibilités d'interprétation, laissant une marge d'interprétation et d'évolution possible.

Avant d'approfondir l'analyse, il est essentiel de préciser les termes utilisés dans cette recherche pour maintenir une cohérence de vocabulaire. Comme le fait le Club Alpin suisse (CAS), j'utiliserai le mot « cabane » pour désigner de manière générale les constructions de haute montagne, qui ont pour rôle d'accueil et de protection de randonneurs et d'alpinistes. Les cabanes, dans ce contexte, sont situées au-dessus de 2000 mètres d'altitude, accessibles uniquement à pied, et permettent d'héberger un nombre important de visiteur-se-s pour au moins une nuit. Les refuges (parfois appelés igloos et bivouacs en Suisse-romande) sont des sous-catégories de la cabane qui ont généralement une capacité d'accueil plus réduite et un confort plus sommaire. Le refuge n'est généralement pas gardienné (ou pas systématiquement), reste ouvert toute l'année et offre un abri minimal pour passer la nuit. On y trouve généralement de quoi se chauffer, cuisiner et dormir.

Il arrive que les cabanes soient gardiennées ou partiellement gardiennées, c'est-à-dire qu'il s'agit de constructions offrant des services comme un repas chaud et un petit-déjeuner. Ce type de cabanes contrastent avec d'autres structures en altitude, comme les buvettes ou les hôtels, qui proposent des services similaires mais sont situés dans des sites beaucoup plus accessibles (p.ex. sommet de remontées mécaniques). Une distinction primordiale réside dans l'accessibilité à l'établissement. Si un établissement

de ce type n'est pas accessible autrement qu'à pied – sauf par les aires – il peut être considéré comme une cabane.

Les buvettes, bien qu'elles puissent se situer à plus de 2000 mètres d'altitude, se distinguent par leur rôle limité à une halte pour se restaurer, sans possibilité d'hébergement. Les hôtels ou auberges, en revanche, proposent des chambres individuelles et des services plus variés, comme des menus à la carte et des horaires flexibles pour les repas. La cabane, elle, privilégie les dortoirs et un repas unique servi à une heure précise. Cette distinction, parfois floue, repose donc principalement sur l'accessibilité, les services proposés et l'expérience qu'ils procurent.

L'Histoire

Les débuts

L'histoire des cabanes est liée à l'environnement politique et culturel de chaque époque ainsi qu'à la pratique de l'alpinisme et de son évolution et des autres sports de montagne. On peut voir le terme de cabane (ou refuge) comme une métaphore de l'alpinisme, une histoire faite de tentatives et de sacrifices, de succès et de tragédies¹. L'idée même de cabane de montagne est donc étroitement liée à la pratique de l'alpinisme. Bien que les constructions alpines ne soient pas directement associées aux grands courants architecturaux, les cabanes s'ancrent dans une profonde tradition d'architecture vernaculaire².

Avant l'alpinisme, on retrouvait déjà des constructions en montagne, voire en haute montagne, notamment pendant le Moyen-Âge et jusqu'à la fin du 18e siècle, mais il s'agissait plutôt de grands hospices qui veillaient sur le passage alpin : lieux de halte physique et spirituelle des voyageur-se-s plus que de cabane servant de point d'appui pour une exploration. Ce type de bâtiment était donc davantage un espace d'accueil rudimentaire pour itinérant-e-s qu'un lieu spécialement conçu pour les alpinistes.

Au 18e siècle, avec l'essor du tourisme alpin et de l'alpinisme,

1 Luca Gibello, *Construction de cabanes en haute altitude: un résumé de l'histoire de l'architecture des cabanes dans les Alpes* (Berne: Editions du CAS, 2011). 14

2 Roland Flückiger-Seiler, « 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes. De l'abri de fortune à l'auberge solide », *Les Alpes*, n° 7 (2009).

les refuges se présentaient d'abord comme de modestes points d'appui pour les ascensions, souvent abrités dans les creux naturels du terrain et protégés par des amas rocheux. Cependant, à mesure que la fréquentation des sommets augmentait, les alpinistes ont été contraints par les besoins croissants d'ériger des constructions plus élaborées et persistantes. L'emplacement des premières cabanes était choisi pour échapper aux caprices de la nature. Elles étaient souvent situées à l'abri d'un grand rocher qui leur servait de paroi arrière. Les toits en pente, appuyés à la paroi rocheuse, protégeaient ces modestes mesures des avalanches. On peut constater une analogie frappante entre ces abris rustiques et les cabanes de bergers sur les alpages³.

La première structure enregistrée qui pourrait être associée à une cabane de haute altitude est l'hôtel ou « hôpital » de Montenvers (Chamonix, France) en 1779 et situé à 1913 mètres qui fut en fonction comme tel jusqu'en 1812⁴, et est encore aujourd'hui utilisé sous le nom de refuge de Montenvers.

Comme déjà évoqué, c'est aussi à cette période-là, au 18e siècle, que la vision de la montagne change, notamment avec l'arrivée du mouvement romantique qui donne une toute nouvelle identité aux Alpes⁵— l'invention esthétique des Alpes⁶, qui avaient été jusqu'à lors au mieux ignoré. Volonté d'exploration,

3 Flückiger-Seiler.

4 William Augustus Brevoort Coolidge, *Swiss Travel and Swiss guide-books* (Londre: Longmans, Green & co, 1889).

5 Lacroix, « L'évolution du sentiment de la montagne dans la littérature, des Lumières au Romantisme ».

6 Gibello, 17

mais aussi de donner aux savants, et aux artistes un asile assuré lors de leur expédition en altitude, programme très différent de ce qu'on pouvait trouver jusqu'alors (hospice). C'est donc à cette période que les premiers refuges contemporains émergent, se distinguant des espaces d'accueil du Moyen Âge. Au 19^e siècle, bien que fonctionnels, les refuges restent encore très proches des abris primitifs. Ils sont de mieux en mieux conçus, mais leur construction demeure insuffisante pour résister au climat montagnard rigoureux. On ne peut donc pas encore parler de véritable projet architectural⁷.

La seconde moitié du 19^e siècle marque un tournant avec la naissance des grandes associations nationales, comme le Club Alpin Suisse (CAS). À sa création, le CAS prévoit de construire au moins une cabane par année. La première cabane officielle du CAS, la Grünhornhütte (1863), est initialement constituée de quatre murs en pierre surmontés d'une bâche amovible qu'il fallait plier et déplier. Avec l'essor des grandes organisations nationales, on voit arriver une nouvelle façon de construire – plus durable dans le temps. On passe de constructions primitives en pierre, souvent accolées aux parois rocheuses, à des constructions indépendantes en bois, qui peuvent faire penser aux baraquements militaires de l'époque. On observe une certaine rationalisation des opérations de chantier, en partie dû au fait que les matériaux sont acheminés à dos d'homme ; tout doit donc être optimisé.

7 Gibello. 26

En 1886, un premier règlement sur les cabanes du CAS est finalement établi, posant des règles claires et simples. Quatre règles sont à retenir : (i) se limiter à construire – (ii) loin de roches pour éviter les effondrements – (iii) quatre parois – (iv) un toit à deux pans⁸. En 1892, Julius Becker-Becker sera un des premiers à entreprendre un recensement et un redessin des cabanes suisses, fournissant une première vision d'ensemble de ces infrastructures en bois⁹ ; il sera suivi des années plus tard, en 1922, par Gustav Kruck de la section Uto à Zürich¹⁰.

À la fin du 19^e siècle, l'intérêt pour la haute montagne s'élargit aux domaines scientifiques. Les refuges deviennent des lieux d'observation stratégiques, permettant aux scientifiques d'étudier les phénomènes climatiques et géologiques depuis des points culminants comme le Mont Blanc apprécié pour sa hauteur et son accessibilité relative¹¹.

Avec le début du 20^e siècle, les cabanes connaissent une transformation significative. L'alpinisme héroïque cède progressivement la place à une pratique sportive plus accessible. Les cabanes évoluent pour répondre à une demande croissante, adoptant des dimensions plus importantes, des techniques de construction avancées, et s'élevant souvent sur plusieurs niveaux.

8 Club Alpin Suisse, *Règlement concernant les cabanes du CAS*, CAS, CAS (Berne, 1886).

9 Julius Becker-becker, *Les cabanes du Club alpin Suisse* (Genève: Wyss et Duchêne, 1892).

10 Gustav Kruck, *Die Klubhütten der Sektion UTO (S.A.C)* (Zürich: Sektion UTO S.A.C, 1922).

11 Gibello, *Construction de cabanes en haute altitude*. 50-55

L'introduction d'un-e gardien-ne permanent-e devient courante, marquant un tournant dans les services offerts. C'est l'apparition des « refuges-hôtels » comme les nomme Luca Gibello, témoins d'un glissement vers une approche plus confortable et accessible de la haute montagne¹².

Malgré ces améliorations, ces constructions restent encore relativement vulnérables aux intempéries et n'offre toujours pas une résistance à long-terme aux difficiles conditions climatiques et géomorphiques de la haute montagne ; elles sont ainsi régulièrement détruites et reconstruites.

Patrimoine Suisse

En 1905 est fondée Patrimoine Suisse, *Schweizer Heimatschutz*, la plus grande organisation suisse dans le domaine de la culture architectonique, aujourd'hui encore active. Elle jouera un rôle clé dans l'orientation du débat, assumant parfois une orientation politique conservatrice. Cette appartenance trouve une partie de ses racines dans le mouvement homonyme *Heimatschutz*, initié en Allemagne par Ernst Rudorff dans les années 1880. Le terme *Heimatschutz*, qui peut se traduire littéralement par « protection de la patrie » (i.e. patrimoine), illustre une volonté de préserver les paysages, les habitats, les coutumes et les traditions face aux bouleversements entraînés par l'industrialisation et l'urbanisation de la fin du 19e siècle. Ce courant s'inscrit dans une critique de la défiguration des villes et des campagnes, ainsi que dans une réaction à la perte des valeurs traditionnelles et au

12 Gibello. 58-60

sentiment de déracinement croissant des populations¹³.

Ainsi, pour pallier les faiblesses des premières cabanes, et dans cette ligne de protection du patrimoine, entre 1910 et 1960, un doublage en maçonnerie des structures en bois est généralisé pour pérenniser les bâtiments, augmentant leur étanchéité et donc leur résistance. Les cabanes d'origine sont conservées, ce qui donne aux intérieurs cet aspect bois caractéristique et offre également une première isolation efficace contre les sollicitations thermiques d'altitude¹⁴. Ces constructions vont développer un style architectural fort, reconnaissable par les dimensions des fenêtres et des embrasures, le toit à deux pans, la couleur des volets, la composition des façades, mais également par une organisation planimétrique simple et symétrique centrée sur l'entrée, souvent ouverte dans le pignon principal¹⁵. Durant cette période, la fonctionnalité des espaces n'évolue que très peu, marquant une certaine inertie conceptuelle¹⁶.

La cabane de montagne, tout comme le chalet suisse, est profondément ancrée dans la tradition helvétique et son identité culturelle. En Suisse, le mouvement patrimonial a trouvé un écho particulier dans les Alpes, qui occupaient déjà une place centrale dans l'identité nationale. Contrairement à d'autres pays, où la protection de la nature était davantage axée sur les

13 Stefan Bachmann, « Heimatschutz », trad. par Ursula Gaillard, Dictionnaire Historique de la Suisse, 2012.

14 Estelle Lépine, « Le lit comme élément de composition chez Jakob Eschenmoser », *Tracés Cabanes de haute montagne-construire sur la ligne de crête*, n° 3537 (2023).

15 Kruck, *Die Klubhütten der Sektion UTO (S.A.C.)*.

16 Gibello. 68-69

forêts ou les littoraux, les Alpes suisses sont devenues un symbole à préserver, renforcé par l'essor du tourisme. Ce dernier, avec ses grands hôtels et ses infrastructures, telles que les chemins de fer de montagne, a été perçu par les partisans du *Heimatschutz* comme une menace pour la pureté du paysage alpin et l'intégrité des traditions locales¹⁷.

Cette influence a façonné le style architectural dominant des cabanes de montagne, qui a perduré durant près de soixante ans. Inspirées de l'architecture vernaculaire alpine, ces constructions privilégiaient la simplicité, l'utilisation de matériaux locaux et une intégration harmonieuse dans leur environnement. Elles reflétaient une esthétique rustique et fonctionnelle, en phase avec les idéaux du *Heimatschutz*, tout en s'opposant à l'architecture plus manifeste des infrastructures touristiques. Bien que ce mouvement ait participé à l'identité suisse, ce style conservateur n'en restait pas moins un frein dans la recherche architecturale. Il en résultait que les architectes restaient souvent en marge du processus conceptuel de création des cabanes, lesquelles étaient agrandies, surélevées et modifiées principalement en réponse à des besoins urgents, tels que l'augmentation du nombre d'alpinistes fréquentant les itinéraires déjà réputés¹⁸.

Mouvement moderne et rationalisme

Au cours du 20^e siècle, l'architecture des refuges alpins évolue de manière significative, reflétant à la fois les changements

17 Bachmann, « Heimatschutz ».

18 Lépine, « Le lit comme élément de composition chez Jakob Eschenmoser », 21

sociaux et culturels de l'époque et les avancées technologiques. Le mouvement moderne, en particulier, marque une rupture avec les styles architecturaux traditionnels, privilégiant une approche rationnelle et fonctionnelle, loin des considérations esthétiques liées à l'architecture élitiste. Cette approche se traduit notamment par une révision des principes de conception des refuges de montagne.

Dans les années 1920, Hans Leuzinger propose des cabanes qui s'affranchissent des conventions du style chalet, caractérisées par une plus grande liberté dans l'organisation des espaces. Cette nouvelle conception met l'accent sur l'efficacité et l'adaptabilité, anticipant les besoins croissants des utilisateurs tout en s'éloignant des modèles traditionnels¹⁹.

La décennie suivante voit émerger des idées novatrices grâce à des figures comme Charlotte Perriand, qui, dans les années 1930, conçoit le refuge-bivouac (1936-1937). Elle développe cette idée de bivouac pour répondre aux exigences des alpinistes qui souhaitaient se rapprocher un maximum des sommets et pour qui les refuges étaient construits jusqu'à lors généralement en moyenne altitude, et y voit une opportunité d'intégrer des techniques de préfabrication permettant une production en série, avec pour objectif d'optimiser à la fois la construction et l'installation en altitude.

En collaboration avec l'ingénieur André Tournon, qui avait déjà contribué au montage du refuge Vallot, mais rencontré des

19 Gibello. 77-78

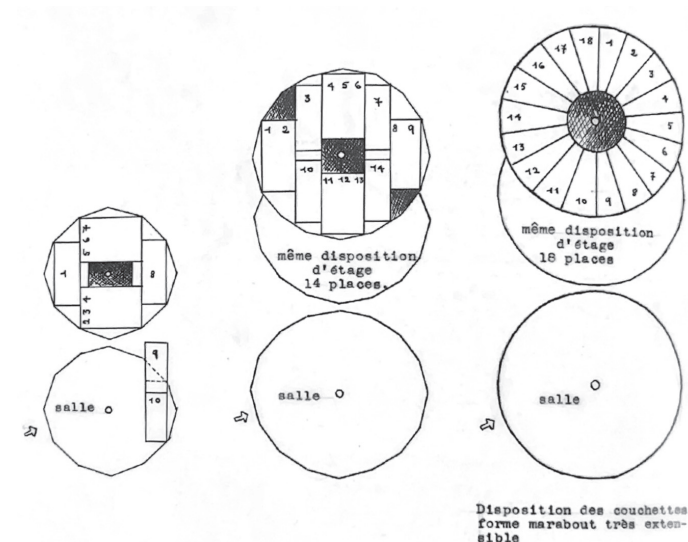
difficultés logistiques, Perriand définit des contraintes claires. Le transport des éléments, encore réalisé à dos d'homme, s'avérait problématique en raison de charges trop lourdes (jusqu'à 80 kg) et de panneaux excessivement longs. Ensemble, ils établissent des limites strictes : des pièces ne dépassant pas 40 kg et des panneaux d'une longueur maximale de 2,5 m. Le refuge, conçu pour accueillir six alpinistes, repose sur un système modulable qui s'adapte à différents terrains grâce à des pilotis. Bien que des prototypes aient été réalisés pour tester ce concept novateur, le système de bivouacs conçu par Charlotte Perriand n'a jamais été produit en série²⁰.

Une année plus tard, en 1938, elle imagine le « refuge tonneau » avec Pierre Jeanneret. Le principe est simple, il reprend les codes d'un manège avec un mât porteur et un plancher arrimé tout autour. Les couchettes sont soit disposées en quartier, s'inscrivant dans un cercle de façon radial, soit juxtaposées tête-bêche, avec une combinaison de couchettes allant d'une à trois places. Le diamètre du tonneau dépend donc de la taille des couchettes. Ce refuge est imaginé pour accueillir dix à trente-huit alpinistes selon ses dimensions²¹.

En Italie, durant les années 1940, les défis techniques et fonctionnels des refuges alpins sont mis en lumière par des architectes et ingénieurs comme Giulio Apollonio et Eugenio Ferreri, qui soulignent les lacunes persistantes dans des domaines

²⁰ Jacques Barsac, *Charlotte Perriand - une architecture de montagne*, Archives Charlotte Perriand (Rennes: Editions Norma, 2023). 20-23

²¹ Barsac. 26



Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret, Fiche descriptive des trois modèles de refuge-tonneau, avec schémas de disposition des couchettes pour dix, trente et trente-huit personnes, 1938. Encre de Chine sur carton. AChP.

tels que l'isolation thermique, l'utilisation efficace de l'espace ou encore les installations sanitaires. Dans leur article « *Il rifugi de Cai nelle Alpi Occidentali* », ils défendent une vision où le refuge dépasse son rôle d'abri pour devenir un lieu d'accueil adapté aux besoins croissants des excursionnistes. Une initiative, le « plan quadriennal des travaux dans les Alpes occidentales » est lancée par le Club Alpin Italien (CAI) entre 1937 et 1941 et vise à améliorer les refuges existants en rationalisant les espaces et en les intégrant harmonieusement à leur environnement naturel. Parmi les initiants se trouvent notamment Giulio Apollonio et Eugenio Ferreri. Les critères généraux du projet se basent

sur la pensée acquise que le refuge est plus qu'un simple abri et qu'il est « nécessaire de considérer la croissance actuelle du mouvement excursionniste en montagne, parce qu'on ne doit pas ignorer les masses et leurs besoins au nom d'un prétendu concept d'aristocratie alpine »²².

Les nouvelles valeurs à prôner sont en particulier : la rationalisation des espaces, l'intégration des constructions dans leur environnement naturel de façon compatible avec les exigences techniques, le refus d'un modèle universel et reproductible et la démystification du grand espace comme plus confortable qu'un espace étroit²³.

Les années 1950 introduisent une révolution logistique avec l'utilisation de l'hélicoptère, permettant de transporter matériaux et équipements vers des sites autrefois inaccessibles. Les années 1960 poursuivent cette modernisation avec l'adoption de la préfabrication, facilitant la construction dans des environnements isolés et extrêmes. Ces évolutions coïncident avec un contexte de boom économique et une culture populaire influencée par la science-fiction et la quête spatiale. Les refuges deviennent alors des lieux d'expérimentation pour des concepts architecturaux futuristes, souvent comparés à des modules extraterrestres en raison de leur conception minimaliste et de leur adaptation à des climats extrêmes. Un exemple de cette période est l'Igloo des Pantalons Blancs (Val d'Hérens, Valais), construit en 1975

22 Giulio Apollonio et Eugenio Ferreri, « Il Piano rifugi del cai nelle Alpi Occidentali », *Lo Scarpone*, 1944, 6-7.

23 Gibello. 86.

sur un projet de Reinhold Galluser. Inspiré par les habitats des peuples arctiques, cet igloo est composé d'une structure en bois recouverte d'*Icopal*, un matériau norvégien. Ce bâtiment expérimental illustre l'effort d'adaptation et d'innovation dans la construction de refuges en haute montagne²⁴.

Nouveau type architectural

On doit à Jakob Eschenmoser, architecte saint-gallois, pas moins de seize cabanes, faisant de lui l'une des personnalités les plus actives dans la construction de cabanes de haute altitude en Suisse²⁵ (que ce soit pour la construction, l'agrandissement ou la transformation), dont la Cabane Bertol, l'une de ses plus connues. En 1973, il publie « Vom Bergsteigen und Hüttenbauen », l'ensemble de ses réflexions sur la pratique de l'alpinisme et le développement des constructions de haute montagne²⁶. Bien que cet architecte ait marqué l'architecture des cabanes en Suisse, très peu de documents lui sont consacrés.

C'est Estelle Lépine, dans sa thèse « Altitude. Architecture et environnement de haute montagne » qui, en lui consacrant un chapitre entier, permet de mieux comprendre son travail et l'impact architectural qu'il a eu sur les hauteurs de la Suisse. D'après elle, « c'est notamment grâce à lui que les cabanes

24 Gibello. 94-100.

25 Roland Flückiger-Seiler, « Eschenmoser et les nouvelles expérimentations », *Les Alpes* 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes, n° 8 (2009).

26 Jakob Eschenmoser, *Vom Bergsteigen und Hüttenbauen* (Orell Füssli, 1973).

de haute montagne sont sorties du vernaculaire pour entrer, tardivement, dans une réflexion architecturale²⁷. En adéquation avec le souci d'économie de moyens, Jakob Eschenmoser élabore un concept qui est la constante de son élaboration architecturale, que Lépine se permet d'énoncer de la manière suivante : « offrir un maximum de volume intérieur pour un minimum de développement de façades extérieures, afin de réduire les points faibles de l'édifice sans défavoriser la fonctionnalité des espaces »²⁸.

Jakob Eschenmoser concentre son attention sur le dimensionnement à tous les niveaux de la conception en adéquation avec l'échelle humaine. Cette attention particulière est perceptible dans toutes mesures, hauteurs et largeurs, qu'il définit comme un moyen de rendre l'espace confortable²⁹. Il considère que l'architecture de haute montagne doit s'abstraire des dictats de la ville et se développer et se construire en rapport avec son environnement direct. Il propose des cabanes qui ont pour objectif, une utilisation rationnelle des espaces et apporte un soin particulier à leur intégration discrète et délicate dans le paysage. Ses architectures se démarquent de ce qui avait été fait jusque-là par des constructions avec des volumes compacts, organisés souvent en forme de polygone, avec des toitures à facettes. Ceci dans une volonté d'inclure le bâtiment dans son

27 Lépine, « Le lit comme élément de composition chez Jakob Eschenmoser », 20.

28 Lépine, « Altitude. Architecture et environnement de haute montagne », (Lausanne, EPFL, 2016). 252.

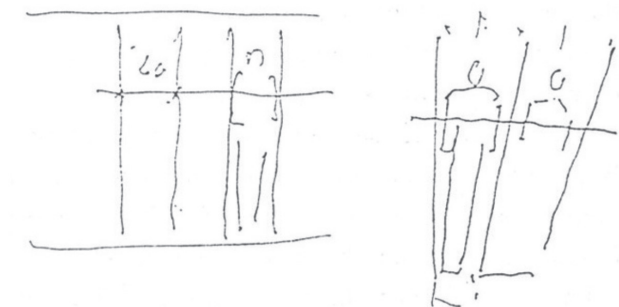
29 Lépine. 253.

environnement comme une continuité des formes existantes³⁰. L'exemple le plus parlant est la cabane Bertol, où le bâtiment épouse la roche qui l'accueille. La forme polygonale est le résultat d'un souhait d'avoir un maximum d'espace pour un volume le plus petit possible, ses plans tendent vers le cercle, qui est la figure qui apporte la plus grande surface pour le périmètre le plus court. L'architecte se base sur le corps humain et propose ainsi des couchettes en forme de trapèze, avec une largeur plus grande au niveau des épaules que des pieds, forme qui s'intègre parfaitement dans le polygone. Comme nous l'avons vu plus haut, Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret avaient déjà pensé à cette solution de couchette dans leur refuge-tonneau, également dans une démarche d'optimisation d'espace.

Il s'agit d'un des premiers architectes à penser la cabane de haute montagne comme un type architectural, comme un objet architectonique à part entière. En poussant le projet de conception aussi loin, Eschenmoser intègre une dimension architecturale jusqu'alors inexplorée. En explorant ainsi les possibilités que la haute montagne a à offrir en terme architectural et en exploitant les contraintes imposées par son environnement, Eschenmoser ouvre la voie aux suivants avec une architecture rationnelle et en phase avec son époque. Parmi les architectes qui ont suivi cet enseignement, on retrouve Michel Troilet, qui participa à la conception de la cabane du Vélán, où le bâtiment est lui aussi dimensionné en partant des couchettes en éventail³¹.

30 Lépine. 253.

31 Lépine, « Le lit comme élément de composition chez Jakob Eschenmoser », 25.



Eschenmoser, Croquis forme des couchages, Archive CAS Uto, Zurich

Aujourd'hui

Construire au-delà de la limite de la forêt est un privilège réservé aux associations prévues pour ou à quelques chanceux (p. ex. le CAS), qui peuvent ainsi bâtir dans des emplacements d'exception. Ce privilège implique une responsabilité importante : réaliser des projets durables et de grande qualité, avec une intégration paysagère soignée et un usage efficace des ressources. Le CAS a notamment prévu un guide de construction des cabanes qui formule des objectifs clairs et des pistes pour la préservation et le développement du patrimoine des cabanes, en tenant compte des besoins contemporains et des exigences légales. Les projets de cabanes du CAS sont systématiquement l'objet d'un examen selon ce guide. Comme tout projet de construction, les cabanes et leurs infrastructures sont soumises aux législations fédérales, cantonales et communales en matière d'aménagement du territoire et de constructions, ainsi qu'aux normes et règlements de construction en vigueur¹. Le processus de planification et de construction correspond, d'une manière générale, au déroulement tel que décrit dans le tableau des prestations de la norme SIA 112². Le guide établit les objectifs de la construction en milieu alpin et les exigences associées : (i) intégration paysagère - (ii) respect des principes de durabilité - (iii) processus de planification et d'exploitation robustes et pérennes. Il propose des méthodes, mesures et concepts concrets, afin de structurer et optimiser les prises de décision. Il n'existe en Suisse pas d'autre

¹ Hanspeter Bürgi, *Guide construction des cabanes CAS*, Club Alpin suisse CAS (Berne, 2021). 13.

² Bürgi. 27.

document qui s'exprime aussi clairement sur la question de la construction et des enjeux liés à la construction des cabanes en haute montagne.

Enjeux sociaux

Aujourd'hui, les Alpes comptent plus de 2000 cabanes, qui se déclinent de bien des façons. On retrouve tout aussi bien, dans les Alpes, des bivouacs sans eau ni électricité, avec seulement quatre murs, un toit et quelques couchettes, que des cabanes ultra-technologiques, autonomes énergétiquement, et offrant un confort presque équivalent à celui d'un hôtel. Ceci s'explique par l'évolution de leur usage : la demande change et les cabanes s'adaptent.

Pendant longtemps, les cabanes de montagne servaient principalement de lieux d'étape pour les alpinistes en route vers un sommet ou suivant un itinéraire. Leur fonction première était d'offrir un espace de repos avant de s'attaquer à des ascensions difficiles ou de poursuivre un parcours. Aujourd'hui, leur usage évolue : elles deviennent de plus en plus un but en soi, le lieu à atteindre plutôt qu'un simple point de passage. Avec la démocratisation de la montagne, il n'est pas rare de voir des familles ou des groupes d'amis-e-s monter pour passer une soirée dans ces cabanes, avant de redescendre le lendemain matin.

Cette évolution soulève des questions cruciales sur l'avenir des cabanes. Doit-on s'adapter à cette nouvelle tendance en augmentant leur confort pour les rendre plus attractives ? Ou

faut-il préserver leur rôle premier : garantir la sécurité de leurs occupant-e-s, en reléguant le confort au second plan ?

Aujourd'hui encore, les avis sont divisés. Une tension persiste entre deux visions opposées.

La vision classique ou romantique, conservatrice, souvent défendue par les alpinistes aguerri-e-s, prône une cabane minimaliste, fidèle à son rôle originel de refuge. Elle privilégie une architecture simple, avec des matériaux traditionnels, et rejette l'idée de transformer les cabanes en hôtels touristiques dotés de douches et de draps propres.

La vision moins conservatrice, portée souvent par les Clubs Alpains, et les acteurs et actrices de la construction, considère les cabanes comme des lieux d'échange et des espaces de passage modernes, intégrant des matériaux contemporains et des aménagements inspirés d'un tourisme de plus en plus intensif, tout en recherchant des solutions d'habitation durable.

Cette première vision conservatrice de la montagne, née avec le siècle des Lumières, a profondément marqué la perception collective des Alpes. Elle a conféré aux cabanes une forte dimension symbolique et romantique, faisant d'elles des icônes du folklore suisse. Cependant, cette image figée a parfois freiné leur modernisation, nourrissant un débat animé sur leur rôle et leur conception. Comme le dit Enrico Camanni dans la préface de *Construction de cabanes en haute altitude* de Luca Gibello : « c'est l'image romantique du refuge alpin qui, pendant presque deux

siècles, a résisté aux tentatives sacrilèges d'innovation et qui a aujourd'hui encore une place dans l'inconscient de ceux qui dorment à 3000 ou 4000 mètres »³.

Dans l'imaginaire collectif, la cabane est ainsi idéalisée. Elle est associée à la petitesse et à la simplicité, dans une forme de rejet de la civilisation. Les matériaux traditionnels tels que le bois et la pierre sont appréciés, tandis que les matériaux modernes peinent parfois à être acceptés. On observe ce genre d'opposition à la nouveauté depuis toujours : ce qui est critiqué aujourd'hui pourrait être valorisé demain, car l'histoire montre que nombre de réalisations autrefois décriées sont ensuite devenues emblématiques⁴. Le passé est souvent idéalisé, on note une sorte de nostalgie d'un temps révolu⁵, car la nature n'y était pas ou beaucoup moins « avilie ». Nombreux sont celles et ceux qui souhaitent un retour à une nature pure et sauvage, considérant la modernité comme une contamination du « haut » par le « bas ». De façon générale, plus on monte, moins on perçoit la présence de l'humain et de l'agitation urbaine, jusqu'à ces altitudes où, pendant longtemps, personne n'était encore venu troubler l'environnement⁶.

La montagne est perçue comme un lieu à part, chargé de rêve,

3 Enrico Camanni, « Préface », in *Construction de cabanes en haute altitude* Luca Gibello. 8-9.

4 Estelle Lépine, « Altitude. Architecture et environnement de haute montagne » (Lausanne, EPFL, 2016). 37-39

5 Nicolas Santolaria, « La nostalgie est aussi un produit consommable, une marchandise émotionnelle », *L'époque*, 2024.

6 Fabienne Défayes, *Les cabanes de montagne: pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèzes ?*, 2e éd. (Bussigny: Rossolis, 2015).

situé entre la réalité des vivant-e-s et une sorte d'au-delà. Elle a cette capacité à « hypnotiser » les gens, avec une part d'immuable et de sacré. C'est aussi cet aspect quelque peu mystique que les gens recherchent dans la grandeur de la montagne⁷. De plus, la simplicité des aménagements s'oppose souvent aux médiations techniques modernes. Les hauteurs alpines sont perçues comme un espace refuge qui rompt avec le quotidien, et la cabane doit participer à cette prise de distance avec la plaine. Une rénovation ou une extension ramène inévitablement un peu de la vie d'en bas vers le haut, alors que les alpinistes recherchent au contraire une rupture. Le volume et les aménagements influent sur l'expérience vécue, sur les relations sociales entre les acteurs, et donc sur l'« esprit de la cabane », pour qui la petitesse est d'autant plus importante qu'elle doit contraster avec l'immensité de l'environnement. Se sentir petit face à la grandeur renforce la nécessité de protection, de niche : la cabane⁸.

Cette tension entre modernité et tradition reflète un changement d'usage des cabanes, où l'importance accordée au tourisme de masse et aux valeurs de la vallée semble parfois dépasser celle de la montagne elle-même. Paradoxalement, ce changement d'utilisation de ces architectures d'altitude et l'augmentation du tourisme de haute montagne confère aux cabanes une nouvelle symbolique. La montagne devenant un milieu de moins en moins réservé à une élite, les cabanes deviennent les emblèmes d'un tourisme léger, respectueux et responsable. Leur accessibilité

7 Enrico Camanni, « L'Ivre de Havres », *L'Alpe Terre de Refuge*, n° 14 (2001).

8 Défayes. 99.

exclusivement à pied ajoute une dimension d'effort et de mérite, renforçant leur valeur auprès des visiteur-se-s. Et le fait que ces constructions soient de plus en plus conçues pour être des architectures autonomes renforce cette idée de tourisme durable.

De plus en plus de personnes vont en montagne pour fuir le tumulte urbain et retrouver une forme de simplicité, la cabane relate donc d'une recherche d'authenticité. Cependant, les visiteur-se-s apprécient le contact social sous une autre forme : moins immédiate que celle de la ville, mais plus facile et plus authentique. La plupart des randonneur-se-s et alpinistes ont en commun l'amour de la montagne et, souvent, le plaisir de la marche. La montagne unit plus qu'elle ne sépare. On retrouve dans l'esprit de la montagne des valeurs qui lui sont propres : solidarité, rencontre et respect de la nature et bien d'autres. Généralement, si on est un peu habitué-e aux codes de la montagne, on échange quelques mots avec celles et ceux qu'on croise (« bonjour », « bonne redescente », « bonne course »), chose qui ne se fait plus de la même façon en ville. On retrouve toutefois cette convivialité dans certaines campagnes, où la présence humaine est plus faible. La cabane est aussi un lieu privilégié d'affranchissement social et économique, où l'identité sociale est laissée de côté : chaque client-e de la cabane a droit à la même offre⁹.

Enfin, l'imaginaire commun construit autour de la cabane de montagne n'influence pas seulement les visiteur-se-s : il

9 Défayes. 101-102.

agit également sur les concepteur-ric-e-s et les architectes, qui cherchent à prolonger l'« esprit de la cabane » dans leurs choix de conception. De fait, concevoir ou rénover une cabane est un exercice très différent de ce dont un-e architecte a l'habitude en plaine. Les conditions en haute altitude imposent des contraintes inhabituelles : une intégration poussée dans l'environnement, une rationalisation et une optimisation des espaces pour limiter l'impact au sol, ainsi qu'une gestion de chantier souvent basée sur la préfabrication, afin de réduire au maximum l'énergie grise nécessaire à la construction. La recherche d'autonomie (eau, électricité, chaleur) est également primordiale. Ainsi, la conception d'une cabane aujourd'hui se révèle complexe et pousse la réflexion architecturale bien au-delà de ce qui est généralement nécessaire en plaine. Elle encourage l'ingéniosité et la simplicité, car l'on ne peut pas se permettre n'importe quel choix en altitude.

Ainsi, le débat autour de la rénovation et de l'évolution des cabanes n'est pas seulement un conflit entre passé et modernité, mais aussi une question d'équilibre : comment répondre aux nouveaux enjeux de fréquentation et de confort, sans trahir l'essence d'un lieu qui demeure pour beaucoup un symbole de rupture avec le bas et un refuge hors du temps ?

Enjeux environnementaux

Le changement climatique a des conséquences directes et profondes sur les cabanes de haute montagne, particulièrement en ce qui concerne la stabilité des terrains sur lesquels elles

reposent. Les terrains deviennent de plus en plus instables, mettant en péril non seulement les montagnes elles-mêmes, mais aussi les infrastructures qui y sont construites. Plus d'un tiers des cabanes est menacé par le dégel du permafrost. En effet, la disparition progressive du permafrost déstabilise les versants, exposant les cabanes à des risques d'éboulement¹⁰. Les refuges-bivouacs, en particulier, sont fortement touchés. Dans les Alpes, plusieurs bivouacs ont disparu ces dernières années, témoignant de la fragilité croissante de ces installations face aux transformations environnementales. En Suisse, ce n'est pas moins de 42 cabanes qui sont menacées d'éboulement dans les zones de pergélisol¹¹.

Ces problèmes trouvent souvent leur origine dans les conditions climatiques plus favorables qui existaient au moment de leur construction. Les températures étaient alors nettement plus basses, et la conception des structures n'intégrait pas les contraintes thermiques que nous observons aujourd'hui. Construire sur le permafrost, par exemple, nécessite désormais des études préalables approfondies de la cryosphère et une analyse croisée avec la géologie locale¹².

Comme l'indique Ludovic Ravanel, géomorphologue spécialiste de la cryosphère, pour répondre à ces nouveaux défis, des solutions architecturales adaptées peuvent être mises en

10 Claessens-Vallet et Morel, « Cabanes de haute montagne : construire sur la ligne de crête », 6
11 « Le dégel du permafrost menace des dizaines de cabanes de montagne », *RTS*, Environnement, 2024.
12 Ravanel, « La haute montagne connaît une véritable crise érosive ». 9.

œuvre. La construction sur pilotis, par exemple, permet une meilleure circulation de l'air sous les bâtiments, favorisant ainsi le refroidissement du sol. Il est également crucial de dissocier l'infrastructure de la roche pour éviter que la chaleur générée par des éléments comme le béton ou les systèmes de chauffage ne dégrade davantage le permafrost. De plus, l'isolation des bâtiments devient indispensable pour limiter la conduction de chaleur vers le sol¹³.

La gestion des eaux est une autre priorité. Les eaux doivent être évacuées efficacement pour éviter qu'elles ne circulent dans les fractures de la roche, un phénomène qui accélère le dégel du permafrost. Ce processus, appelé advection de chaleur, peut entraîner la formation de couloirs de dégel et aggraver la déstabilisation des terrains¹⁴.

En parallèle, le réchauffement climatique modifie la saisonnalité des pratiques alpines. Là où l'alpinisme était traditionnellement pratiqué en été, il se déplace désormais de plus en plus vers le printemps ou même l'hiver, en raison de conditions estivales devenant moins favorables¹⁵. Les cabanes et leurs gardien·ne·s s'adaptent à ces changements, mais cette évolution s'accompagne également d'un glissement dans le profil des visiteurs : selon une étude de la Revue de géographie alpine, on observe une légère décroissance des nuitées en cabane en période estivale, au profit

13 Ravanel. 10.
14 Ravanel. 10-11.
15 Ludovic Ravanel, Ludovic Ravanel - centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne, entretien réalisé par Mélanie Clivaz, Unil, 28 mai 2021

de visites à la journée, marquant un passage de l'alpiniste au randonneur qui se concentre davantage sur des courses jugées techniquement accessibles, emblématiques et/ou rapidement atteignables¹⁶. De plus, la dégradation du milieu alpin péjore l'accès à de nombreuses cabanes, ce qui tend à les réserver aux alpinistes expérimentés pour des questions de technique¹⁷. Avec les terrains de plus en plus instables certaines cabanes deviennent plus facilement accessibles en ski de randonnée, c'est ce qu'en témoigne une hausse de cette pratique avec une augmentation des nuitées de 6% au printemps¹⁸.

Cette extension des saisons de randonnée et d'alpinisme, bien qu'elle semble positive à première vue, risque également de conduire à une augmentation de la fréquentation et à un accroissement du tourisme dans des zones sensibles. Les cabanes, en tant que lieux d'accueil, jouent un rôle crucial dans la gestion de cette transition.

Enfin, les changements dans l'approvisionnement en eau, notamment la réduction des glaciers et des neiges permanentes, influencent aussi directement les cabanes de montagne. Ces variations affectent la disponibilité des sources d'eau et les cycles des réserves, nécessitant des adaptations architecturales et

16 Jacques Mourey, Christophe Clivaz, et Philippe Bourdeau, « Analyser l'évolution des pratiques sportives en montagne peu aménagée à partir des données de fréquentation des cabanes. Application aux Alpes Valaisannes », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, n° 111-1 (2023).

17 Ravel, « La haute montagne connaît une véritable crise érosive ». 12.

18 Mourey, Clivaz, et Bourdeau, « Analyser l'évolution des pratiques sportives en montagne peu aménagée à partir des données de fréquentation des cabanes. Application aux Alpes Valaisannes ».

logistiques¹⁹. De plus, les événements climatiques extrêmes, tels que les avalanches, les glissements de terrain et les inondations, deviennent plus fréquents en raison de la fonte rapide des neiges et de la fragilisation accrue des sols. Ces risques impactent directement la sécurité des infrastructures et soulignent la nécessité d'une évaluation continue de leur état ainsi que d'innovations architecturales pour s'adapter à ces environnements en constante évolution²⁰. C'est le cas par exemple du refuge des Bouquetins, qui sera déplacé prochainement et entièrement refait pour des questions de sécurité.

Les cabanes de montagne ne se contentent pas de subir les effets du changement climatique : elles y contribuent également. Malgré une volonté grandissante de les rendre autonomes sur le plan énergétique, de nombreux ravitaillements par hélicoptère restent indispensables. En moyenne, ces vols génèrent un tiers des émissions de CO₂ liées aux cabanes, sans compter que, depuis les années 1960, leur construction ne se fait pratiquement plus sans transport aérien. Toutefois, de nouvelles initiatives apparaissent pour réduire ces déplacements, comme à la *Gspaltenhornhütte*, où un groupe de randonneurs s'est organisé pour acheminer les marchandises à pied²¹. C'est le cas également à la cabane de la Tza, où la gardienne se fait monter de la nourriture par des

19 Martin Beniston, « Climatic Change in Mountain Regions: A Review of Possible Impacts », *Climatic Change* 59, n° 1 (1 juillet 2003): 5-31

20 Valentin Jordil, Céline Brichet, et François Rüchti, « Le réchauffement climatique met en péril la survie des cabanes de montagne », *RTS Info*, 2023.

21 Thomas Pressmann, « Approvisionnement des cabanes du CAS: les hélicoptères sont-ils toujours nécessaires? », *RTS info*, 2024.

montagnard-e-s de passage. Bien que ces expériences demeurent encore marginales, elles peuvent servir d'exemple et contribuer, à terme, à généraliser ce type de pratiques.

Intégration

L'intégration de l'architecture dans son environnement constitue un enjeu central pour les cabanes de haute montagne. Chaque solution doit impérativement être en accord avec le lieu, car c'est précisément cette adéquation qui assure ou compromet la bonne intégration de l'ouvrage dans le paysage. Une intégration réussie suppose en effet une architecture de qualité, répondant aux besoins du programme tout en tenant compte des caractéristiques et des ressources disponibles, à l'échelle locale comme à celle, plus vaste, du territoire²².

Le milieu de la haute montagne diffère grandement de celui de la plaine : le climat y est plus rude, l'accès à l'eau et à l'énergie y est souvent limité, et les conditions de construction y sont plus contraignantes. Vouloir reproduire à l'identique l'architecture d'en bas dans de telles conditions relève de l'absurde : la pertinence même d'un choix architectural dépend avant tout de la capacité à s'adapter au contexte. Ainsi, envisager une douche en altitude peut être cohérent si une source d'eau durable et un apport énergétique – solaire, par exemple – permettent son fonctionnement. En revanche, si ces conditions ne sont pas réunies, insister pour en installer une se révélerait à la fois

22 Michel Woitrin, « Intégration en architecture et urbanisme », *Les Annales de la Recherche Urbaine* 5, n° 1 (1979) : 14-26

excessif et en contradiction avec le lieu.

C'est donc en grande partie dans cette perspective que se mesure la qualité d'une construction en haute montagne : à travers sa capacité à concilier les exigences du programme avec l'environnement qui l'accueille. L'intégration est ainsi un processus multi-critères, allant du choix des matériaux et des équipements les plus adaptés jusqu'à la prise en compte du territoire et de ses spécificités. Chaque décision architecturale, du plus petit détail au plus grand geste, doit s'accorder avec le site pour garantir une intégration réussie. Dans ce cas-là, l'intégration du territoire dans le processus de conception permet en plus la prise en compte de la fragilité de ce milieu²³.

Le progrès ne doit pas être forcé. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de choisir entre « faire du passé » ou « faire du neuf à tout prix » : cette opposition mène souvent soit à une vision trop figée (au nom de la protection des sites), soit à des solutions trop avant-gardistes qui effacent toute référence historique et qui ne s'intégreront pas bien dans le site. L'enjeu majeur de l'intégration architecturale, surtout en milieu montagnard, est de savoir comment créer un bâtiment à la fois respectueux du passé et ouvert aux avancées techniques et culturelles actuelles²⁴.

Concevoir une architecture ancrée dans son histoire, tout en intégrant les dernières innovations, revient à croiser les

23 Estelle Lépine, « La prise en compte de l'environnement dans l'architecture du refuge », *Mountain Wilderness Refuges*, n° 8. 11.

24 Leïla El Wakil, « Vernaculaire et tradition pour inspirer l'architecture durable de demain », *Leïla el-Wakil* (blog), 2024

enseignements de l'architecture traditionnelle ou vernaculaire, les savoir-faire les plus récents et l'expérience de l'architecture savante. Autrement dit, on mêle patrimoine et modernité pour aboutir à des réalisations intégrées et en phase avec leur époque.

Pour y parvenir, il faut raisonner à plusieurs niveaux : tout d'abord, sur le rapport entre le volume, l'organisation des espaces et l'usage, c'est-à-dire la manière dont la forme et la fonction du bâtiment sont conçues. Ensuite, il convient d'examiner le rapport entre la structure, les matériaux et les techniques, autrement dit la façon dont on choisit et assemble les éléments de construction. Enfin, il est essentiel de prendre en compte le rapport entre l'implantation, le lieu, le site et l'environnement, c'est-à-dire la manière dont on s'insère dans le paysage et dont on répond aux contraintes du territoire. À chacune de ces étapes, un équilibre doit être trouvé entre, d'une part, la nature (le climat, la topographie, la géomorphologie et les ressources disponibles) et la culture (l'histoire et l'identité locale), et, d'autre part, le symbole (les références et la dimension patrimoniale) et la fonction (l'usage concret du bâtiment)²⁵.

25 Monique Barrué-Pastor et Michel Barrué, « Esthétique, architecture et environnement montagnard. Nouveaux outils, nouveaux symboles », *Etudes rurales*, n° 117 (1990): 109-10.

Conclusion

Au fil du temps, les cabanes de haute montagne ont acquis une identité complexe, oscillant entre tradition et modernité. A l'origine simples abris conçus avant tout pour la sécurité des alpinistes, elles sont devenues peu à peu de véritables espaces d'accueil, voire des destinations en elles-mêmes. Leur évolution reflète à la fois l'essor des pratiques alpines – l'alpinisme d'abord, puis un tourisme plus large – et les avancées techniques qui ont permis de construire plus haut, plus grand et plus confortables.

Cependant, cette modernisation rencontre des résistances, nourries par l'image romantique de la cabane, perçue comme un refuge minimaliste au cœur d'un environnement resté sauvage. Les questions environnementales, rendues plus aiguës par le réchauffement climatique et l'instabilité accrue des terrains, renforcent encore ces tensions.

Dès lors, le défi actuel consiste à trouver un équilibre entre la préservation de l'esprit authentique de la cabane – profondément enraciné dans l'histoire et l'imaginaire collectif – et l'adaptation nécessaire aux enjeux contemporains. Loin de se résumer à un simple conflit passé/présent, cette réflexion interroge notre rapport à la montagne et à l'architecture.

Partie III : Les cabanes du val d'Hérens

Les 14 cabanes

Le Val d'Hérens compte 14 cabanes de montagne, perchées entre 2100 m et 3600 m, dans des environnements très variés. D'architectures variées, certaines sont centenaires, d'autres de construction récente, et elles sont bâties avec des matériaux et des techniques tout aussi divers. Leur capacité d'accueil va d'une dizaine de places à plus d'une centaine, certaines sont gardiennées, d'autres non. Mais toutes partagent la même vocation : offrir un refuge aux randonneur-se-s et aux alpinistes, au cœur de la vallée du Val d'Hérens.

La section qui suit constitue la base de l'analyse. Pour replacer les cabanes dans un contexte plus large, des cartes nationales à l'échelle 1 :14 000 ont été utilisées, permettant de les situer dans leurs différents milieux. Afin de mieux comprendre chacune des 14 cabanes, celles-ci ont été redessinées en plan, en élévation et en coupe. Cette démarche offre une vision d'ensemble : taille, construction, matériaux, agencement des espaces, etc.

Pour réunir ces informations, une grande partie des cabanes a été visitée, des échanges ont été menés avec les gardien-ne-s, et diverses sources ont été consultées, notamment les archives du Club Alpin Suisse, des revues d'architecture ainsi que des documents d'architectes et de professionnel-le-s de la construction. Lorsque les plans faisaient défaut, des relevés ont été réalisés directement sur place, avant de regrouper et trier

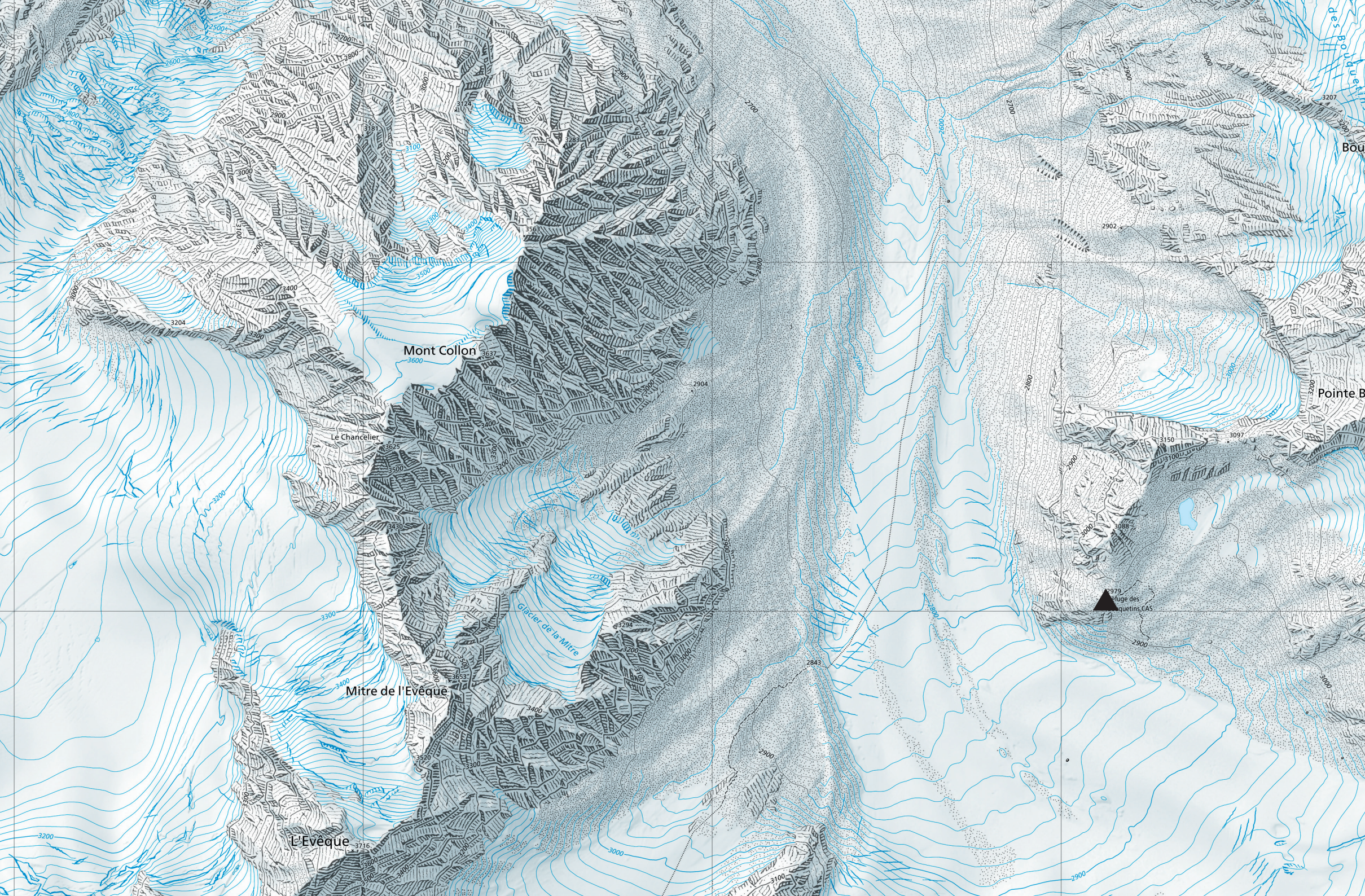
toutes les données collectées.

Dans le cadre de ce travail, plusieurs acteur-trice-s locaux-ales ont partagé leur savoir-faire, notamment l'architecte Philippe de Kalbermatten et M. Freddy Gaspoz, menuisier-charpentier, qui ont participé à la construction ou à la rénovation de plusieurs cabanes du Val d'Hérens. Leurs explications ont permis d'éclaircir certains plans et de mieux appréhender les techniques de construction propres à la haute altitude. Les plans ont ensuite été mis à jour et complétés, tout en approfondissant les connaissances grâce à diverses lectures.

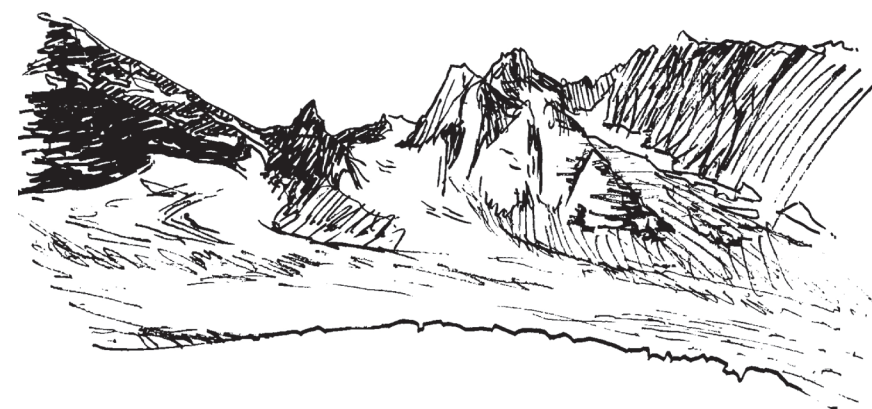
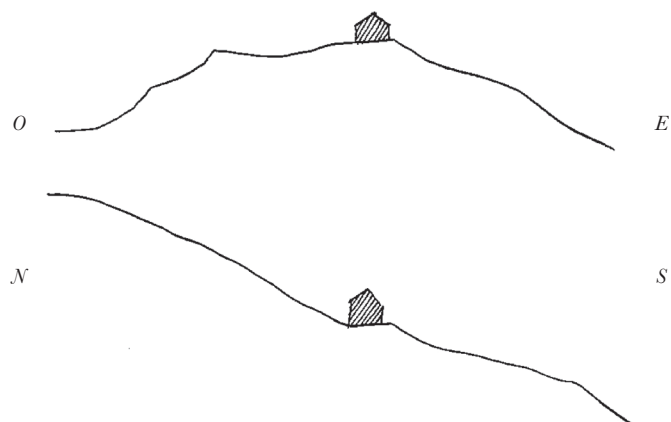
L'objectif de cette partie est de présenter de manière uniforme les quatorze cabanes du Val d'Hérens, aussi bien dans leur représentation graphique que dans le style adopté. Cette approche offrira une base solide pour les réflexions et analyses, en comparant les informations recueillies, en dégagant des tendances, en formulant des observations et en tirant des enseignements sur la conception et la construction de ces bâtiments d'altitude.



- Bivouac du Col de la Dent Blanche
- Cabane des Becs de Boson
- Cabane de la Dent Blanche - Rossier
- Tête Blanche
- Cabane de Bertol
- Refuge des Bonquetins
- Cabane de la Tza
- Mont Collon
- Cabane des Vignettes
- Cabane des Aiguilles Rouges
- Pigne d'Avolla
- Poinle de Yousson
- Aiguilles Rouges
- Cabane des Dix
- Cabane d'Essertze
- Cabane de la Barnmaz
- Cabane des Escoulaies
- Cabane de Prafleuri
- Jedoo de Poutalou Blancs
- Rosablanche



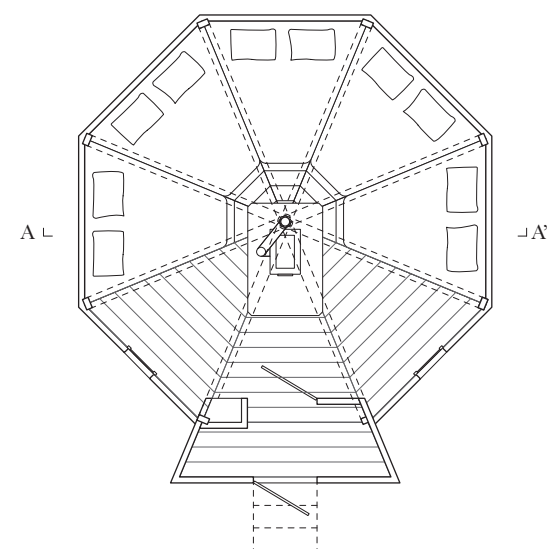
Nom :	<i>Refuge des Bougetins</i>
Année de construction :	<i>1974</i>
Altitude :	<i>2980 mètres</i>
Coordonnées :	<i>45°58'15.2"N 7°31'49.9"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Arolla - Haut-Glacier</i>
Dénivelé positif :	<i>982 mètres</i>
Difficulté :	<i>T4</i>
Propriétaire (s) :	<i>CAS, section Val de Joux</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu·e·s</i>
Superficie au sol :	<i>26m2</i>
Capacité :	<i>15 lits</i>
Gardiennage :	<i>Non-gardienné</i>



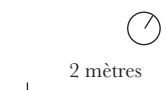
Situé tout au fond de la vallée d'Arolla, le refuge des Bouquetins jouit d'un isolement remarquable et offre une vue impressionnante sur le Haut Glacier d'Arolla ainsi que sur les sommets du Mont Collon et du massif des Bouquetins. Accessible en partant du village d'Arolla et perché à 2980 mètres d'altitude, il constitue un point de passage idéal pour les alpinistes souhaitant franchir les glaciers en direction de la Valpelline en Italie, ou parcourir la Haute Route reliant Zermatt à Chamonix.

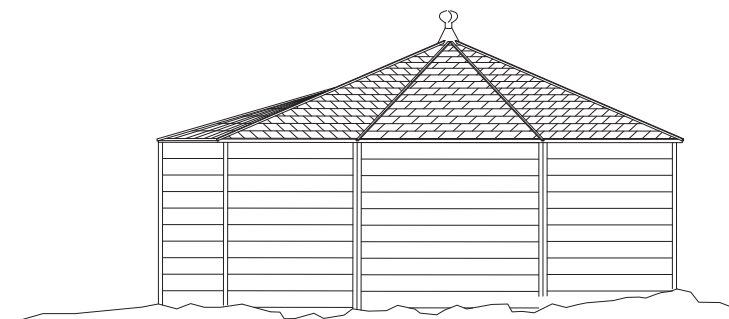
Le refuge des Bouquetins est géré par la section Val de Joux du Club Alpin Suisse. Cette section, fondée en 1923, n'avait longtemps disposé d'aucune cabane propre dans les Alpes. En 1972, l'idée d'y établir un bivouac commence à faire son chemin. En 1974, la famille Azevui, propriétaire des terrains, donne son accord écrit pour la construction du bivouac, permettant ainsi le début de la construction. Préfabriqué en grande partie en atelier par l'un des membres, M. Meylan, le refuge est inauguré le 31 août 1975. Par la suite, un second refuge a été ajouté pour stocker le bois et loger les gardien-ne-s - qui montent de temps en temps pour s'assurer que tout est en ordre.

L'avenir de la cabane est aujourd'hui menacé par l'instabilité du terrain, causée en grande partie par le réchauffement climatique, qui fragilise progressivement les fondations de la construction. En 2023, un concours est lancé pour concevoir un nouveau refuge. En 2024, le projet intitulé « Fondue pour 6 », proposé par le bureau DV Architectes & Associés, remporte la sélection. La construction du futur refuge est prévue un peu plus haut que l'emplacement actuel des bâtiments, dans une zone plus stable.

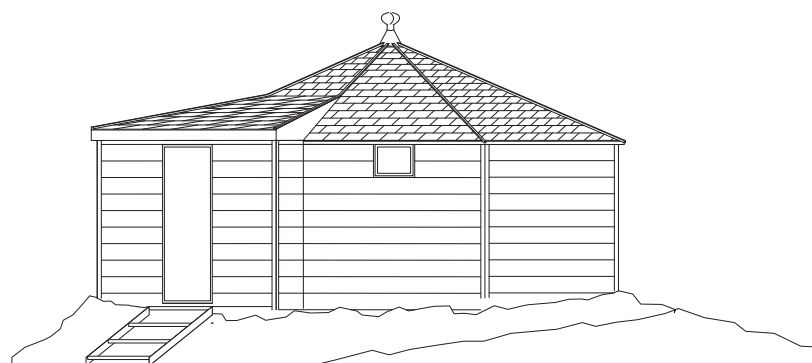


Plan rez-de-chaussée



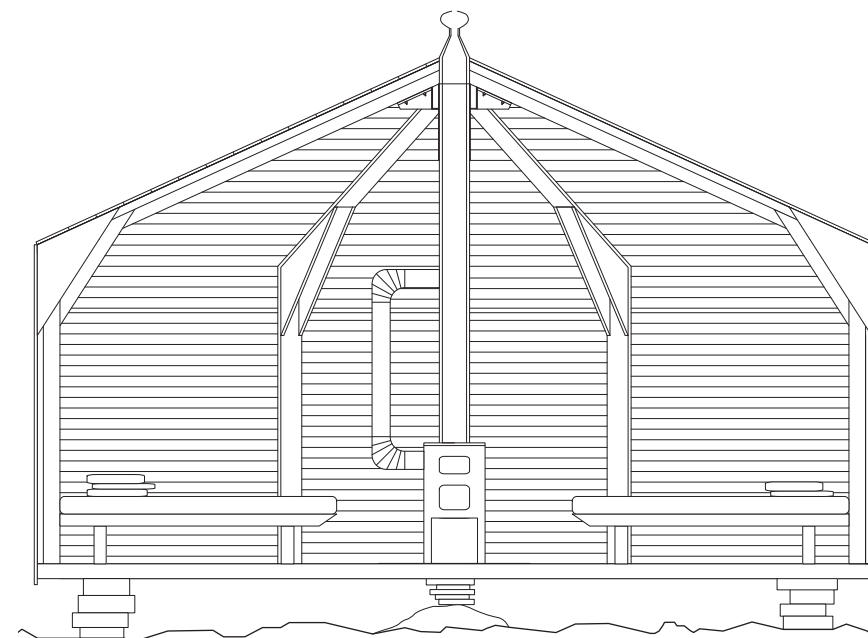


Elévation Sud



Elévation Ouest

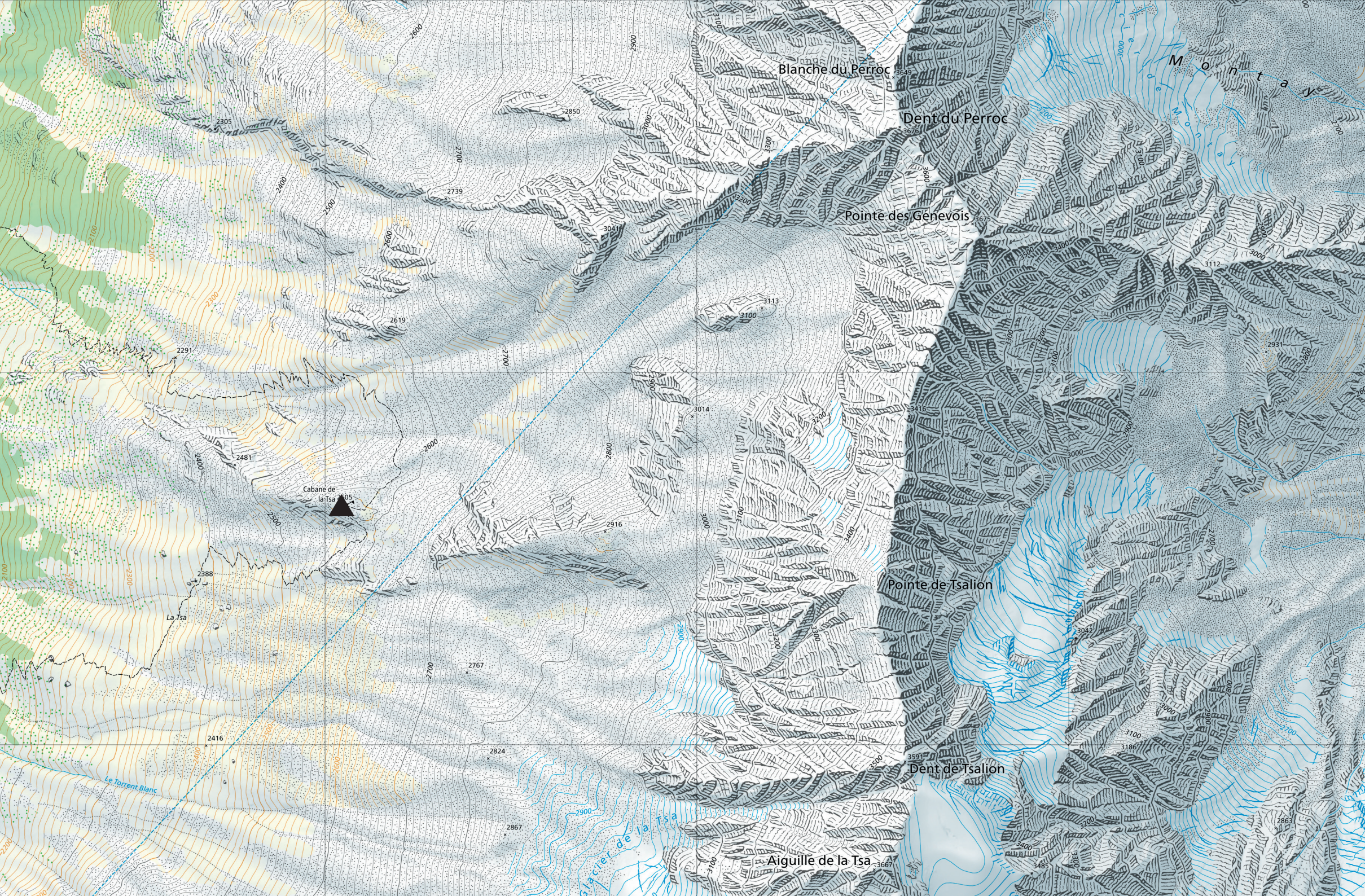
2 mètres



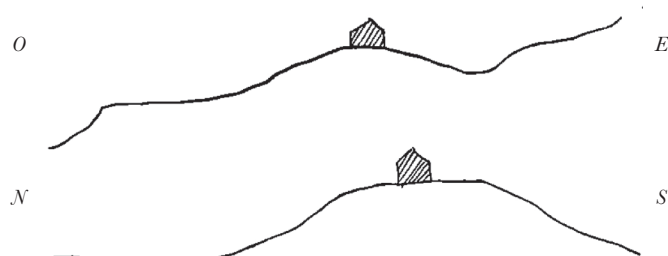
Coupe AA'

2 mètres





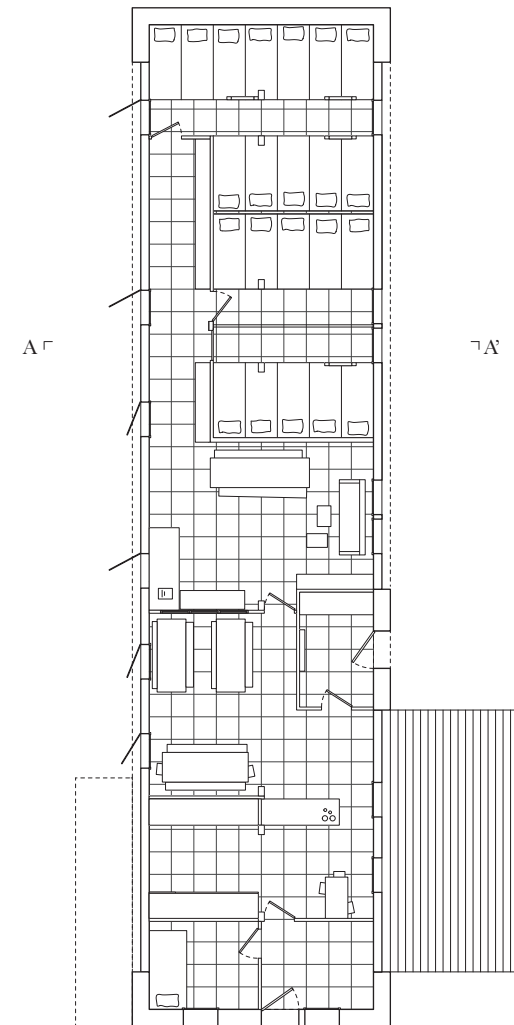
Nom :	<i>Cabane de la Tza</i>
Année de construction :	<i>1975</i>
Altitude :	<i>2607 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°01'49.3"N 7°30'13.9"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Arolla</i>
Dénivelé positif :	<i>609 mètres</i>
Difficulté :	<i>T2</i>
Propriétaire (s) :	<i>Société des guides du val d'Hérens</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu·e·s</i>
Superficie au sol :	<i>157 m²</i>
Capacité :	<i>22 lits</i>
Gardiennage :	<i>Mi-juin à fin septembre</i>



Située à 2607 m d'altitude, la cabane de la Tza se niche sous l'Aiguille de la Tza, dans un environnement à la fois minéral et préservé. Accessible en environ deux heures de marche depuis Arolla ou Pramousse, l'itinéraire, bien que sans difficulté technique particulière, se distingue par sa pente relativement raide. La randonnée traverse d'abord une forêt, s'ouvre sur des pâturages alpins, puis évolue progressivement vers un paysage plus rocailleux.

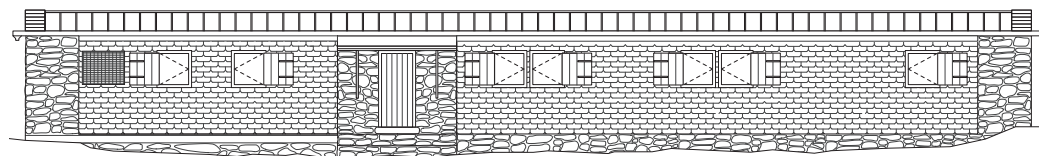
La cabane, fréquentée aussi bien par des randonneur-se-s que par des alpinistes, est surtout connue de ceux qui souhaitent gravir l'Aiguille de la Tsa et la Dent du Tsalion. Elle est gardiennée durant la saison estivale et appartient à l'Association des guides du Val d'Hérens, qui en assure la gestion depuis sa construction en 1975. Peu de modifications ont été apportées au bâtiment d'origine, hormis la rénovation de la toiture dans les années 1990.

Depuis la cabane, les visiteur-se-s peuvent profiter d'une vue panoramique qui donne sur des sommets emblématiques de la région tels que le Pigne d'Arolla et les Aiguilles Rouges.

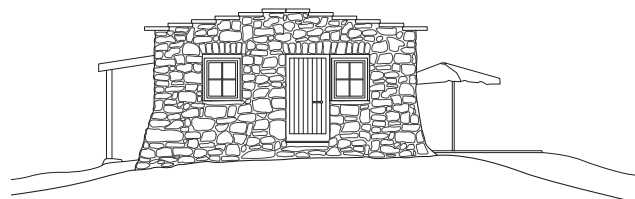


Plan rez-de-chaussée



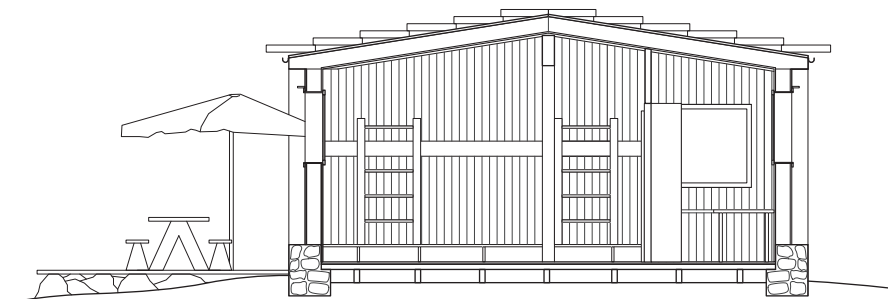


Elévation Sud



Elévation Ouest

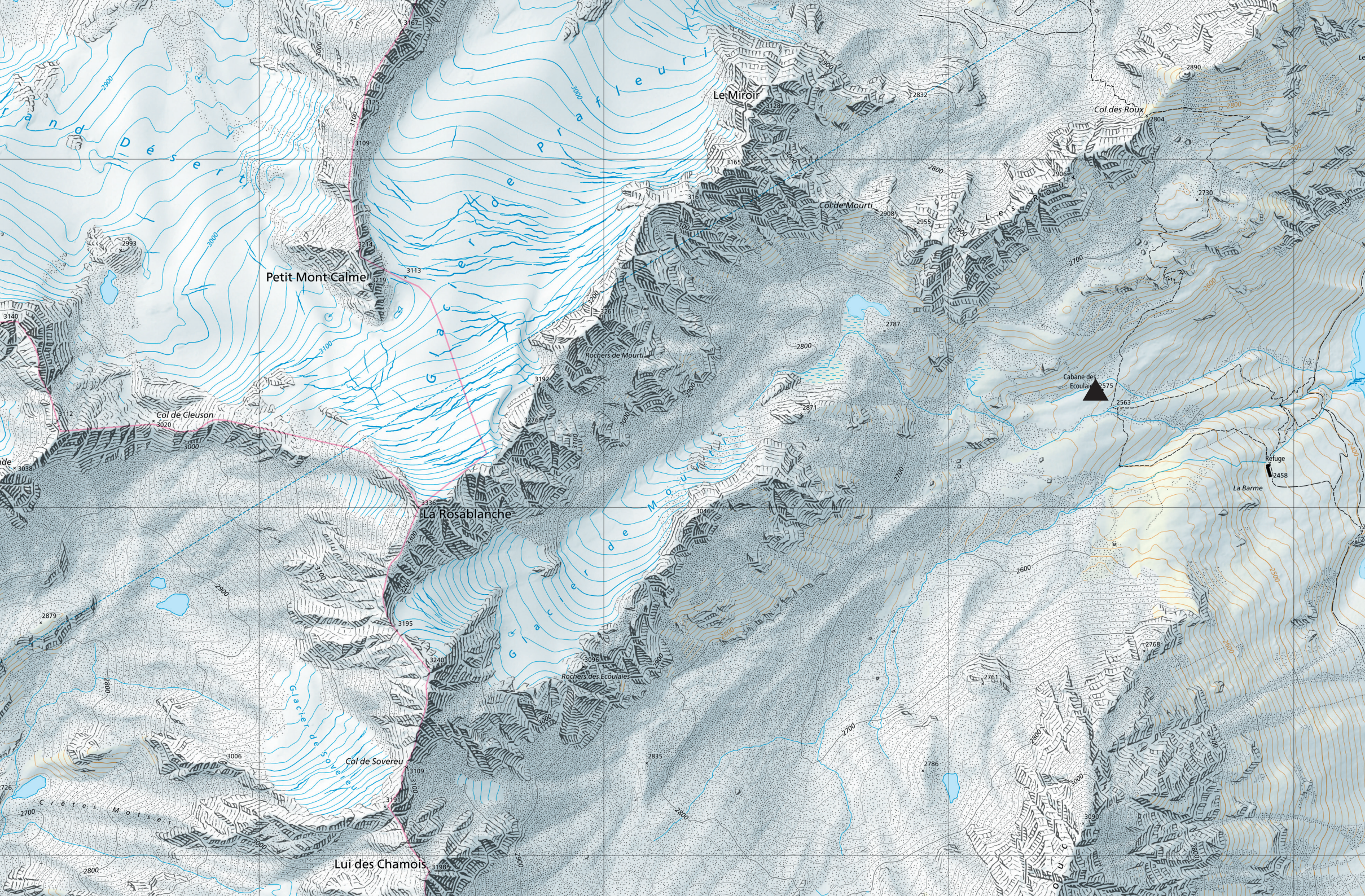
2 mètres



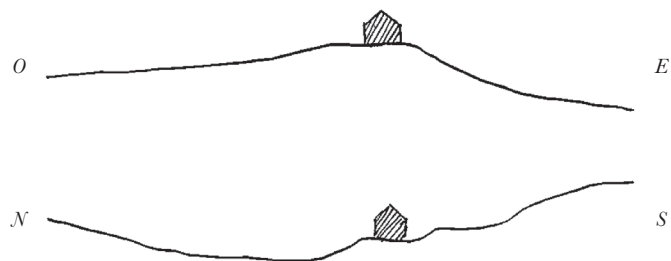
Coupe AA'

2 mètres





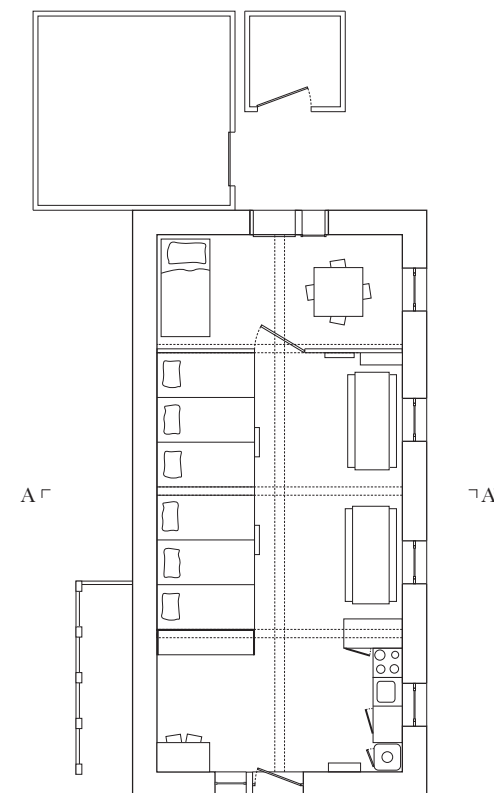
Nom :	<i>Cabane des Ecoulaies</i>
Année de construction :	<i>1974</i>
Altitude :	<i>2575 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°03'48.8"N 7°22'47.1"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Barrage de la Grande-Dixence</i>
Dénivelé positif :	<i>211 mètres</i>
Difficulté :	<i>T2</i>
Propriétaire(s) :	<i>Ski Club d'Euseigne</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu-e-s</i>
Superficie au sol :	<i>55 m²</i>
Capacité :	<i>24 lits</i>
Gardiennage :	<i>Week-ends de juillet à septembre</i>



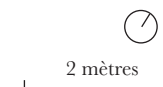
Située à 2575 mètres d'altitude, la Cabane des Ecoulaies est une petite structure composée d'une pièce unique pouvant accueillir jusqu'à 24 personnes, qu'il s'agisse de randonneur-se-s ou d'alpinistes. Elle est gardiennée uniquement les weekends d'été, de juillet à septembre, et reste ouverte toute l'année. Privée et en principe réservée aux membres du Ski-Club d'Euseigne, elle accueille également d'autres montagnard-e-s dans la mesure des disponibilités.

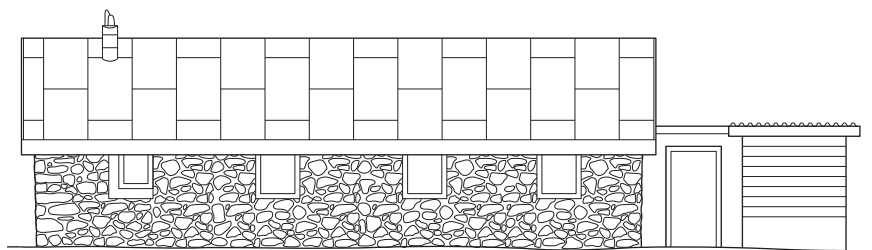
L'accès se fait depuis le Chargeur, près du barrage de la Grande Dixence, en environ une heure de marche le long du lac des Dix, suivie d'une petite montée en direction du glacier des Ecoulaies. Entourée de pelouses alpines et de pâturages, la cabane se trouve dans un petit vallon en contrebas du glacier éponyme, à proximité du torrent de la Barmaz.

Construite en 1974 en pierre et en bois, la Cabane des Ecoulaies a fait l'objet de plusieurs rénovations et appartient aujourd'hui au Ski-Club d'Euseigne. Depuis la cabane, on peut admirer le lac des Dix, les Aiguilles Rouges, le glacier des Ecoulaies ou encore la Rosablanc.

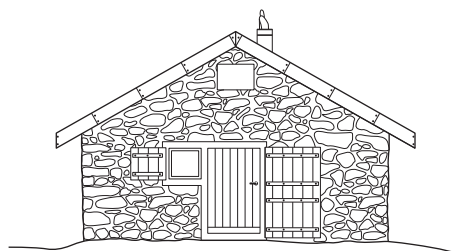


Plan rez-de-chaussée



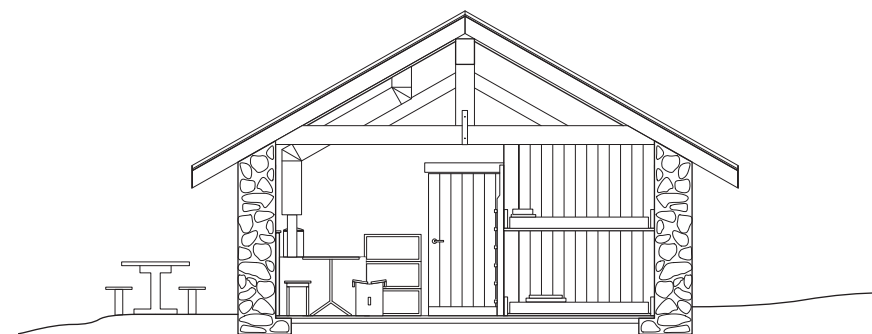


Elévation Ouest



Elévation Sud

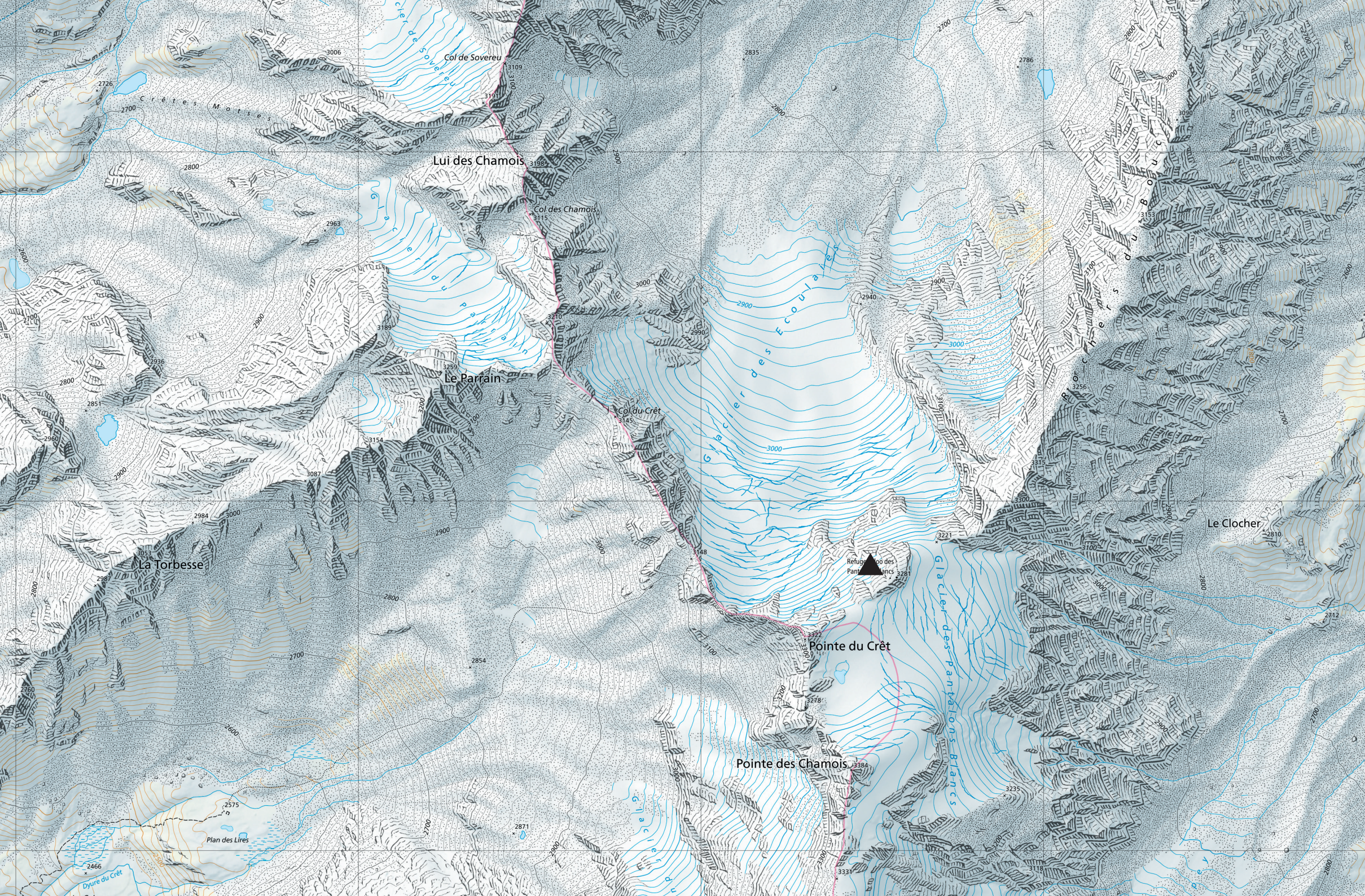
2 mètres



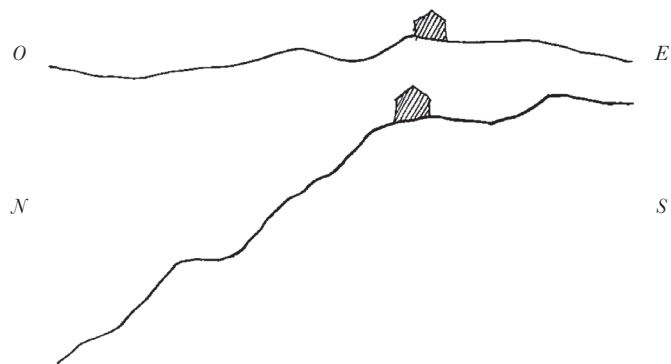
Coupe AA'

2 mètres





Nom :	<i>Refuge-Igloo des Pantalons Blancs</i>
Année de construction :	<i>1975</i>
Altitude :	<i>3280 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°02'26.0"N 7°22'06.7"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Barrage - Ecoulaies</i>
Dénivelé positif :	<i>916 mètres</i>
Difficulté :	<i>T4 / F</i>
Propriétaire (s) :	<i>CAS, section Sion</i>
Architecte(s) :	<i>R. Galluser, P. de Kalbermatten</i>
Superficie au sol :	<i>31 m²</i>
Capacité :	<i>15 lits</i>
Gardiennage :	<i>Non-gardienné</i>

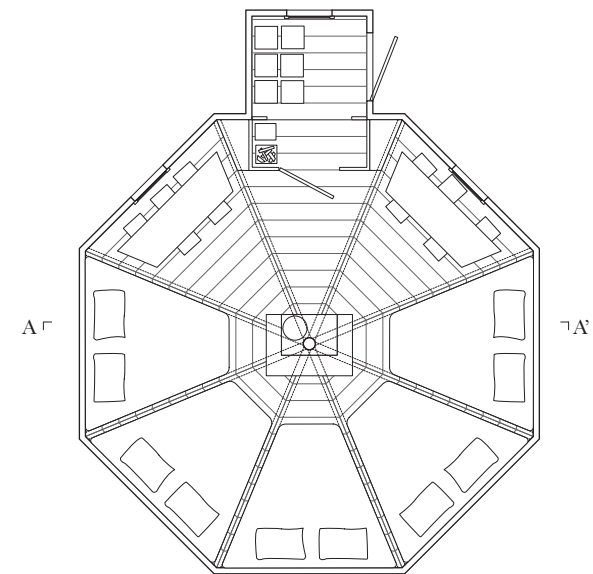


Le refuge-igloo des Pantalons Blancs, situé à 3 280 mètres d'altitude trône sur un rognon entre le glacier des Pantalons Blancs et le glacier des Écoulaies, au Nord-Est de la Pointe du Crêt.

Il est principalement fréquenté par des alpinistes en raison de son accès exigeant. Pour atteindre le refuge, il faut partir du barrage de la Grande Dixence, longer le lac des Dix, puis monter vers le glacier des Écoulaies jusqu'à la cabane des Écoulaies. Depuis cette cabane, deux itinéraires sont possibles : par l'arête du Rocher des Boucs en environ 5 heures ; ou par le glacier des Écoulaies en environ 4 heures, un itinéraire nécessitant des compétences en alpinisme.

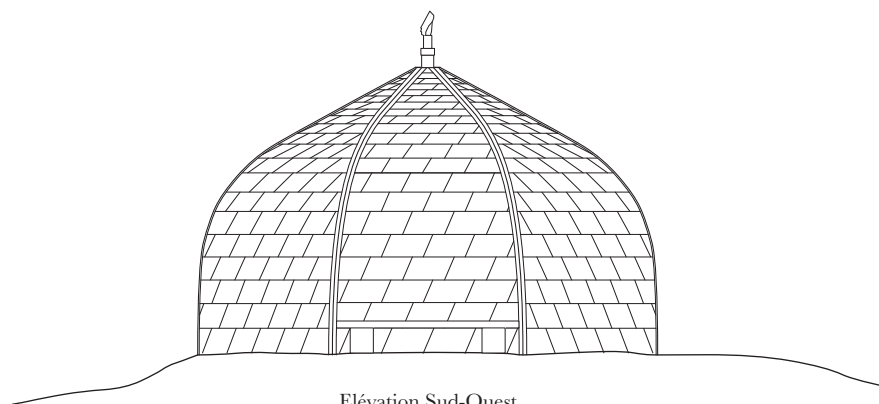
Le refuge est ouvert toute l'année, mais n'est pas gardienné. Il peut accueillir jusqu'à 15 personnes. Il sert souvent de point de départ pour l'ascension du sommet de la Rosablance, situé à proximité.

Construit en 1975, le refuge a été rénové en 2009. Son architecture particulière, rappelant l'architecture des peuples arctiques, lui a valu son surnom de « refuge-igloo ». Il appartient à la section de Sion du Club Alpin suisse. Depuis le refuge, la vue offre des paysages remarquables, notamment un coucher de soleil sur le lac des Dix, avec des perspectives sur les Aiguilles Rouges, la Rosablance et le Mont Fort.

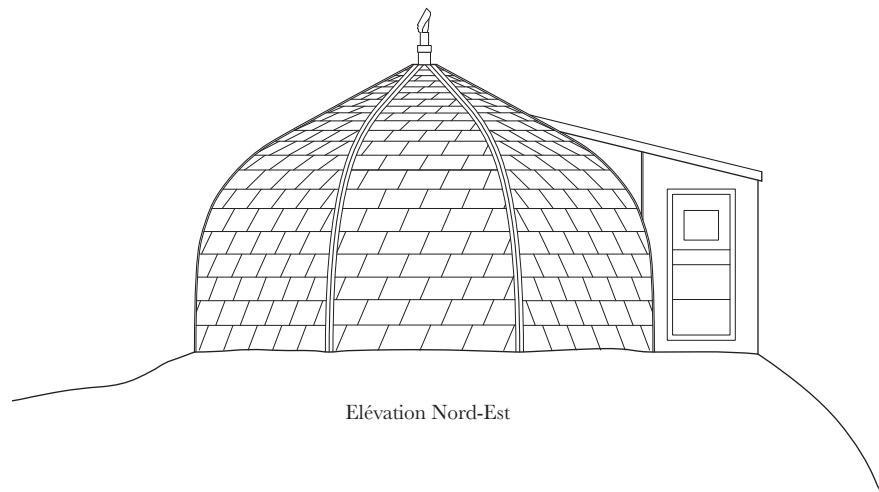


Plan rez-de-chaussée



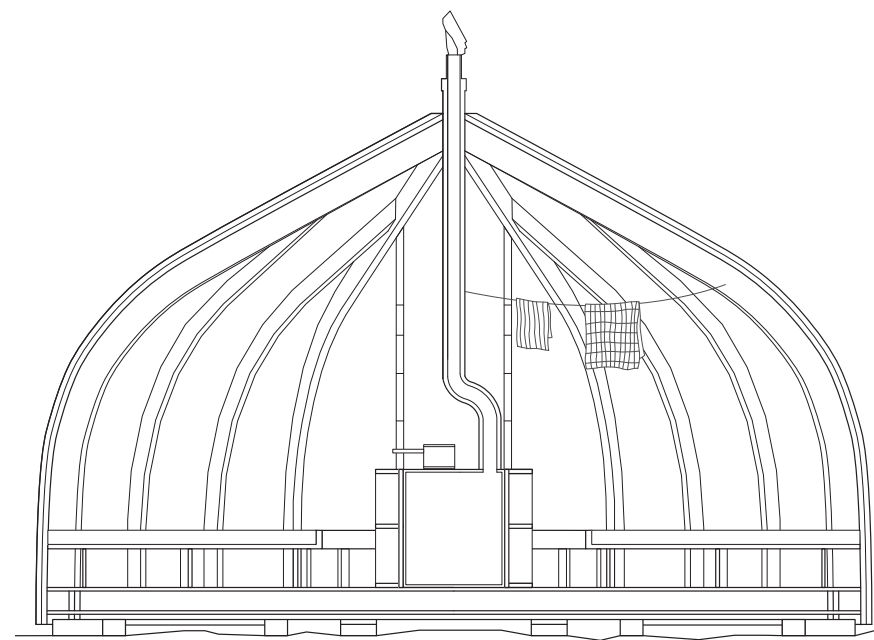


Elévation Sud-Ouest



Elévation Nord-Est

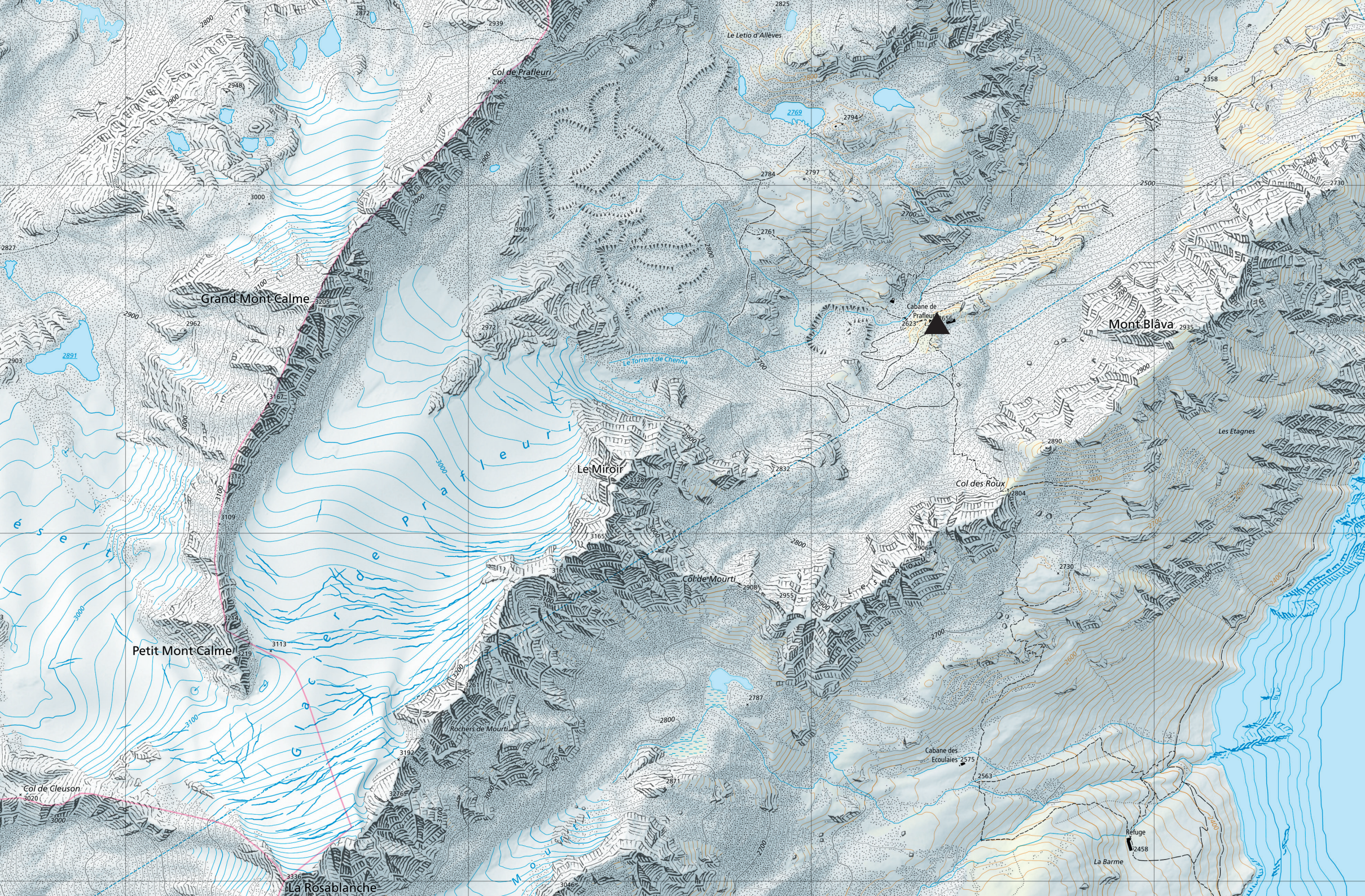
2 mètres



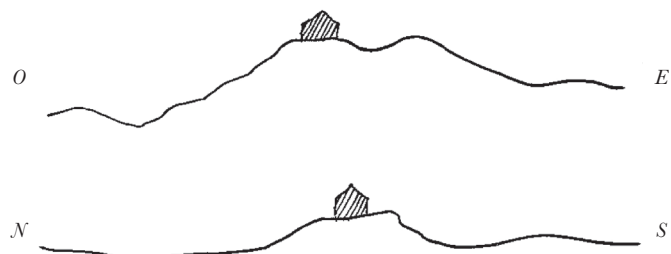
Coupe AA'

2 mètres





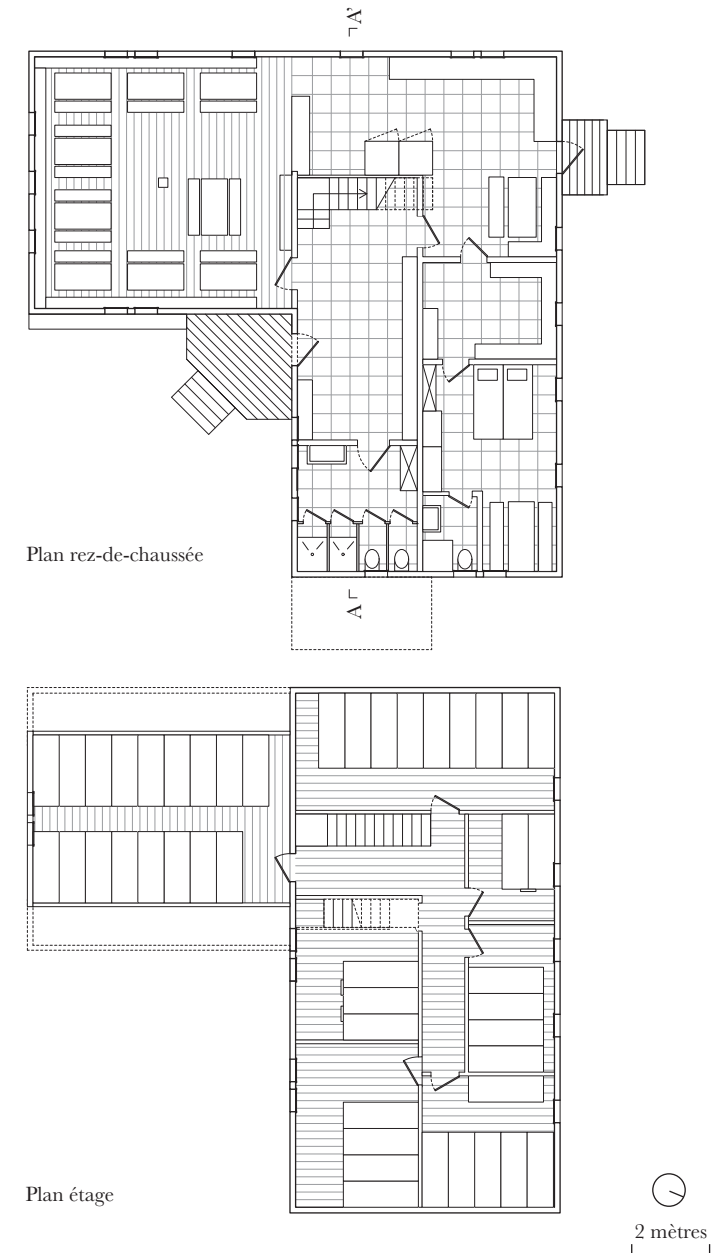
Nom :	<i>Cabane de Prafleuri</i>
Année de construction :	<i>1952 / 2000</i>
Altitude :	<i>2657 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°04'29.8"N 7°22'43.7"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Barrage de la Grande-Dixence</i>
Dénivelé positif :	<i>293 mètres</i>
Difficulté :	<i>T3</i>
Propriétaire (s) :	<i>Association de la cabane de Prafleuri</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu-e-s</i>
Superficie au sol :	<i>141 m²</i>
Capacité :	<i>59 lits</i>
Gardiennage :	<i>Mars à avril et juillet à septembre</i>

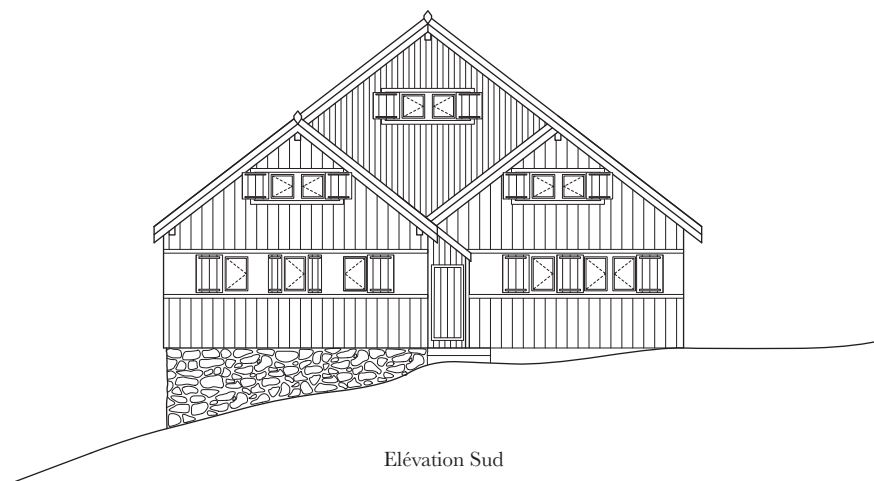


La cabane de Prafleuri, située à une altitude de 2657 mètres, se trouve à environ 1h30 de marche depuis le barrage de la Grande Dixence et est une étape prisée de la haute-Route. Elle propose 60 places de couchage réparties sur six dortoirs pouvant accueillir de 4 à 17 personnes. La cabane est gardiennée de juillet à septembre ainsi qu'en avril, et possède un local d'hiver ouvert en permanence. Elle se trouve à proximité du lac des Dix, légèrement en contrebas du glacier de Prafleuri.

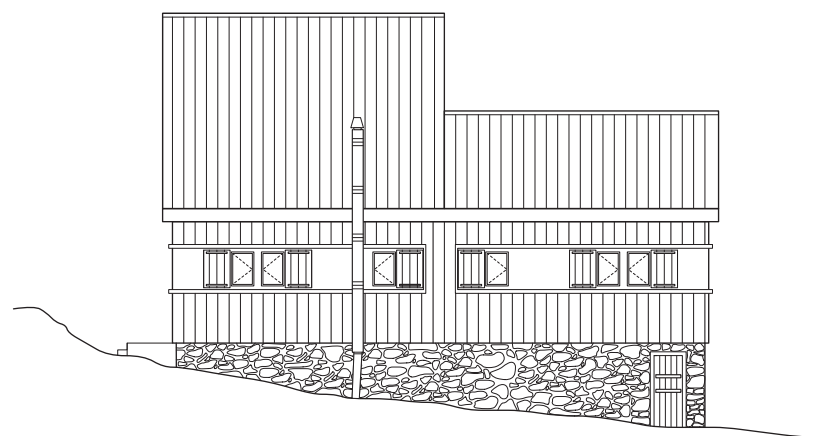
Son histoire est étroitement liée à la construction du barrage de la Grande Dixence. Pendant les travaux, le gravier nécessaire à la construction était extrait des moraines situées juste au-dessus de la cabane actuelle. À partir de 1952, un petit village composé d'une vingtaine de baraquements en bois a été érigé pour héberger les ouvrier·ère·s travaillant sur place. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un seul de ces bâtiments, témoin unique de l'un des plus grands chantiers suisses. La cabane de Prafleuri a été convertie en cabane de montagne en 1960, et une nouvelle construction, plus moderne, a été construite en 2000 pour offrir un meilleur confort.

Le paysage environnant est singulier, mêlant la beauté naturelle de la montagne à des traces visibles de l'intervention humaine, comme la carrière qui a servi à la construction du barrage.





Elévation Sud



Elévation Ouest

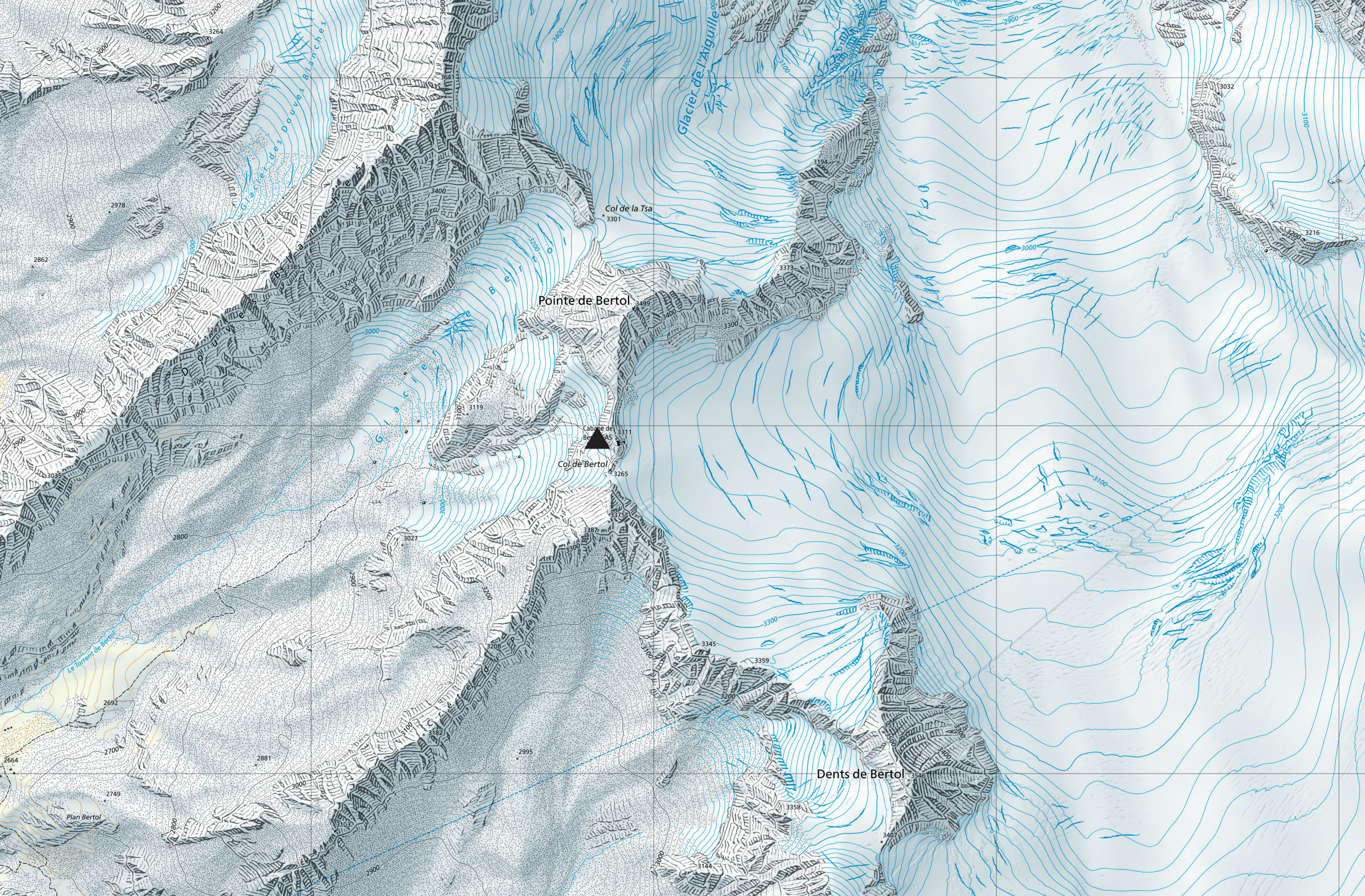
2 mètres



Coupe AA'

2 mètres





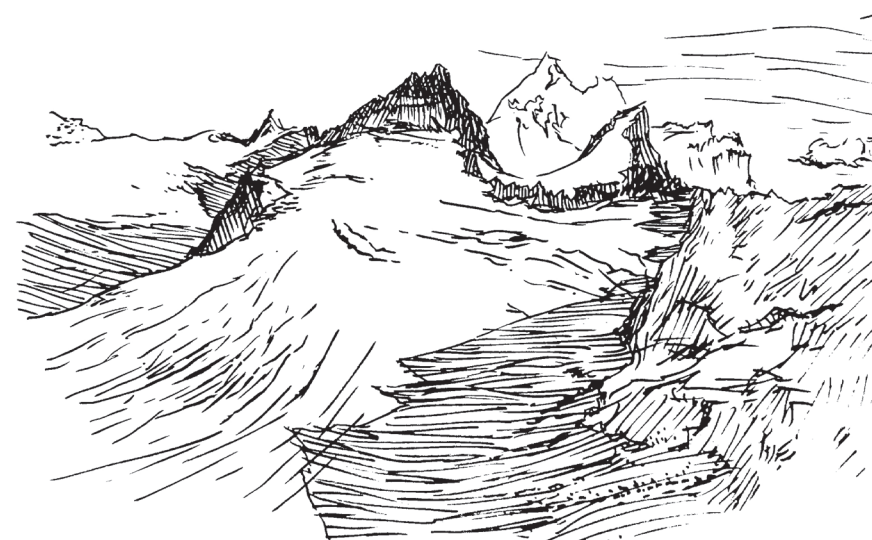
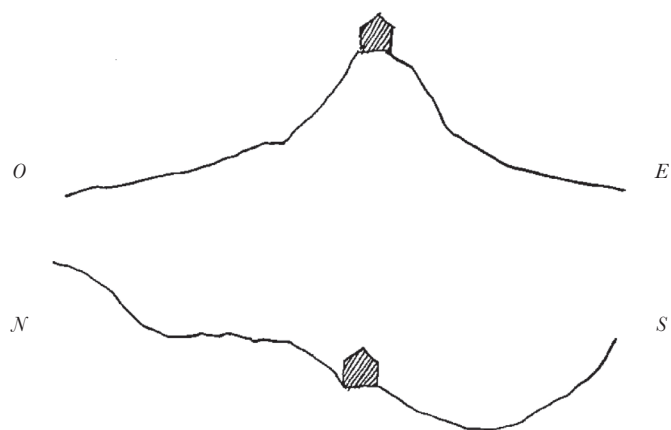
Pointe de Bertol

Col de Bertol

Dents de Bertol

Plan Bertol

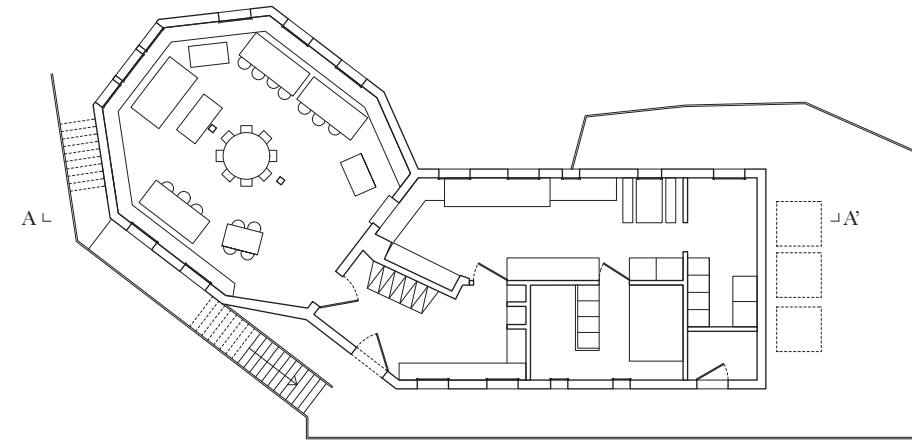
Nom :	<i>Cabane de Bertol</i>
Année de construction :	<i>1858 / 1975</i>
Altitude :	<i>3311 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°00'22.0"N 7°31'40.0"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Arolla - Plan Bertol</i>
Dénivelé positif :	<i>1313 mètres</i>
Difficulté :	<i>T4</i>
Propriétaire (s) :	<i>CAS, section Neuchâtel</i>
Architecte(s) :	<i>Eschenmose, Widmer & de Montmollin</i>
Superficie au sol :	<i>101 m²</i>
Capacité :	<i>80 lits</i>
Gardiennage :	<i>Mars à septembre</i>



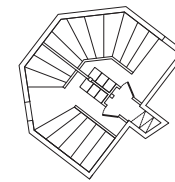
La cabane de Bertol, perchée à 3311 mètres d'altitude sur la Haute Route reliant Chamonix à Zermatt, entre le val d'Arolla et celui de Ferpècle, est l'une des plus hautes cabanes du Val d'Hérens et la plus ancienne de la région. Elle appartient à la Section Neuchâtel du Club Alpin suisse. La première structure, datant de 1858, a été remplacée en 1975 par une nouvelle cabane construite par Jakob Eschenmoser, puis soigneusement rénovée en 2000 par le bureau Widmer & de Montmollin.

L'accès classique à la cabane commence depuis le village d'Arolla, en passant par Plan Bertol. Cet itinéraire implique la traversée du glacier de Bertol, aujourd'hui largement rocheux et de plus en plus instable en raison du changement climatique. Le chemin d'accès doit être régulièrement modifié, parfois plusieurs fois par an. L'ascension finale se fait par deux rangées d'échelles, accentuant le caractère vertigineux de cette cabane unique. La cabane est située sur une arête rocheuse suspendue, autrefois entourée de deux versants glaciaires, dont l'un a presque entièrement disparu.

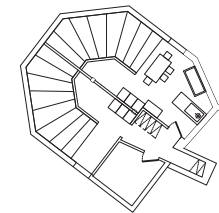
Son architecture s'intègre remarquablement à l'environnement, épousant la topographie du site. La vue panoramique qu'elle offre est spectaculaire : à l'est, une plongée impressionnante sur le glacier du Mont Miné et le plateau d'Hérens, avec la Dent Blanche et la Tête Blanche en arrière-plan. À l'ouest, en contraste, un paysage moins glaciaire dévoile le Pigne d'Arolla et le Mont Collon.



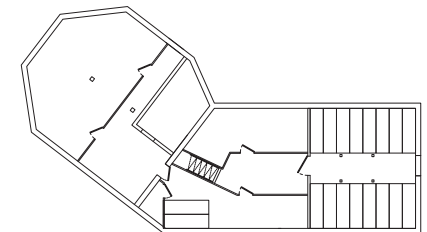
Plan rez-de-chaussée



Plan R-2

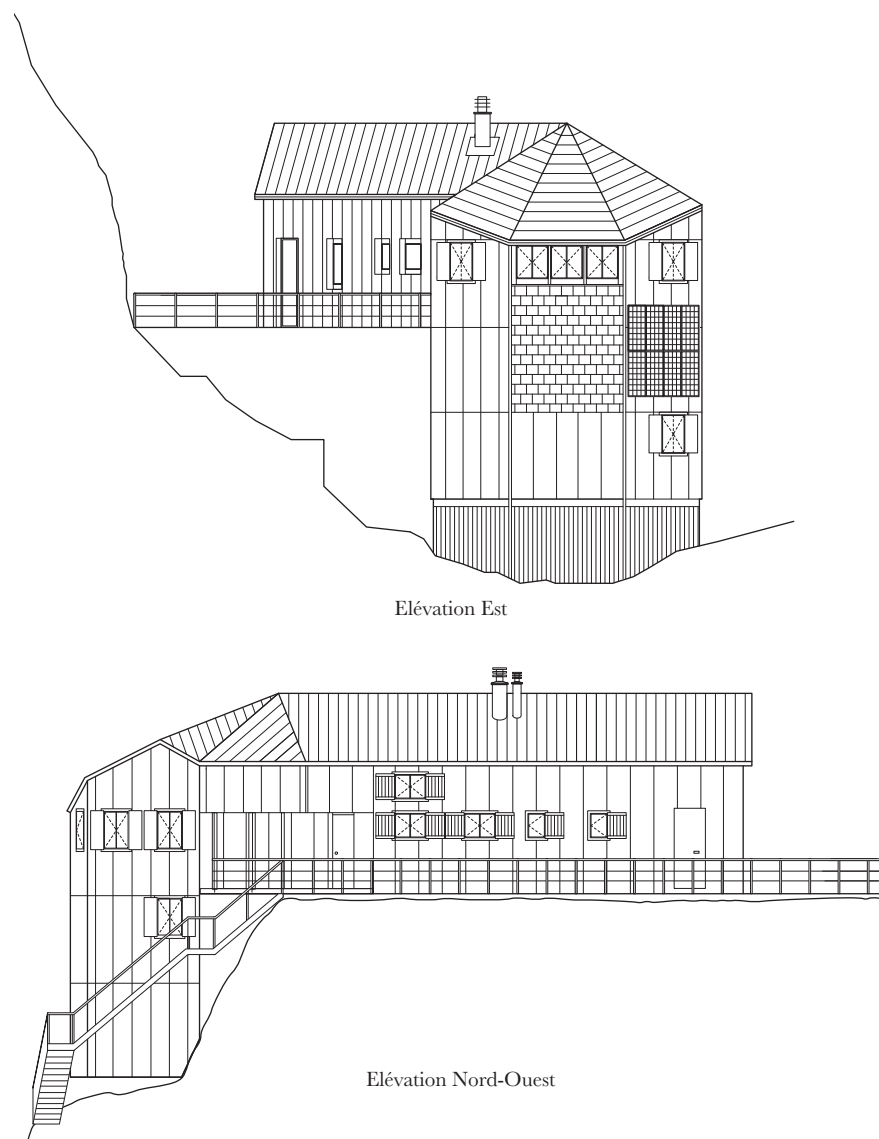


Plan R-1



Plan étage

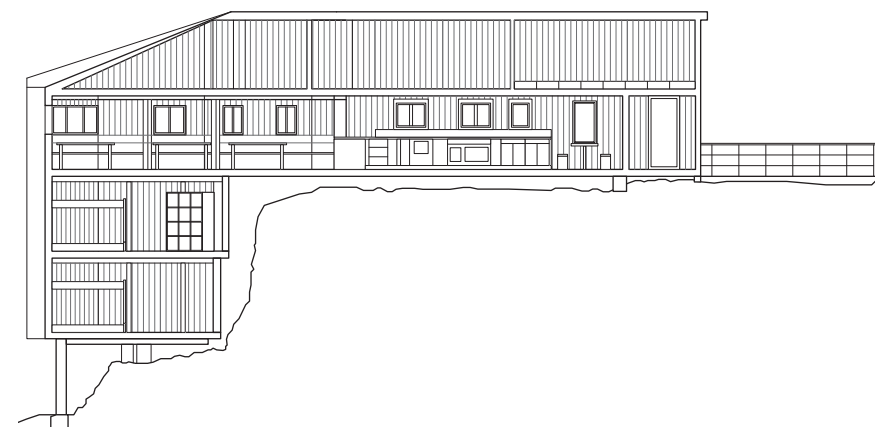




Elévation Est

Elévation Nord-Ouest

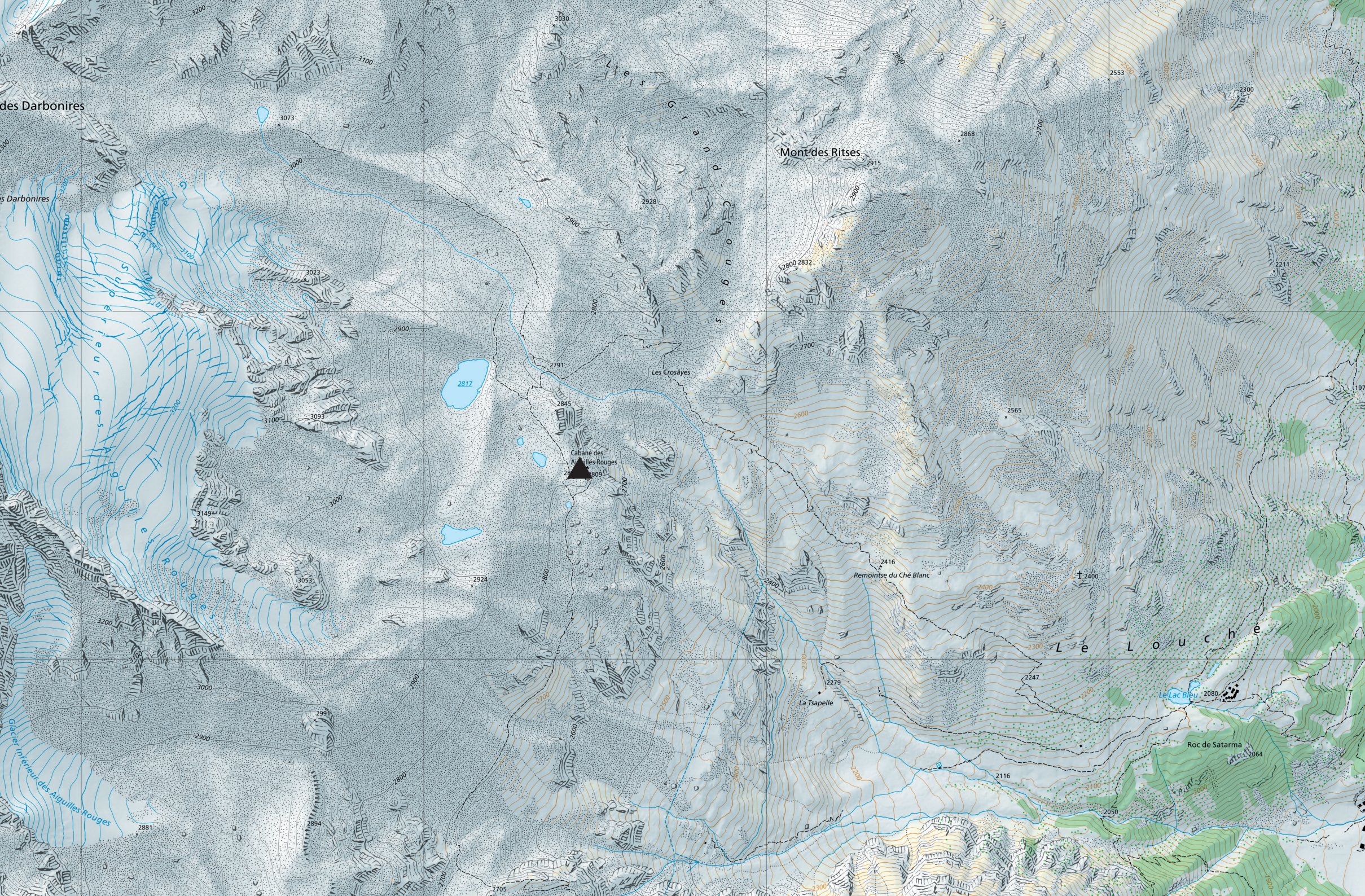
2 mètres



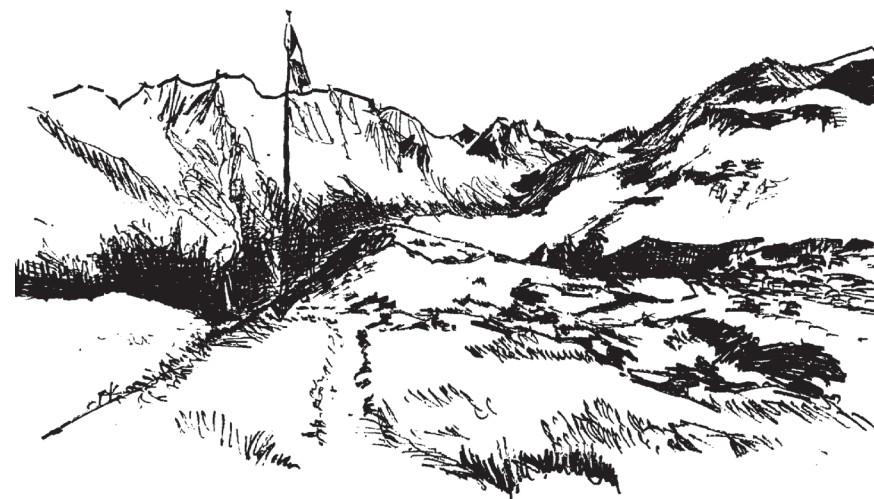
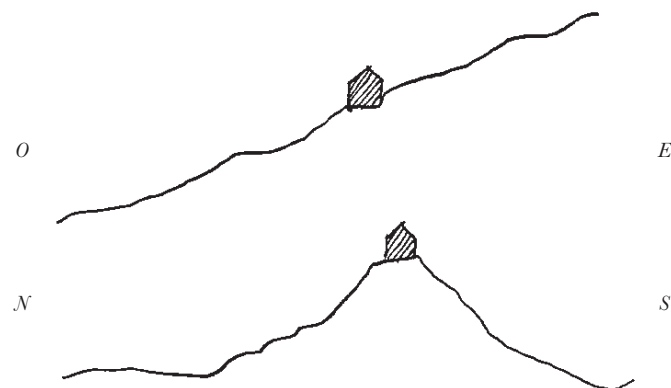
Coupe AA'

2 mètres





Nom :	<i>Cabane des Aiguilles-Rouges</i>
Année de construction :	<i>1948</i>
Altitude :	<i>2810 mètre</i>
Coordonnées :	<i>46°03'23.0"N 7°27'27.1"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Arolla / La Gouille</i>
Dénivelé positif :	<i>812 mètres</i>
Difficulté :	<i>T3</i>
Propriétaire (s) :	<i>Association cab. des Aiguilles-Rouges</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu-e-s, C. Beytrison</i>
Superficie au sol :	<i>151 m²</i>
Capacité :	<i>70 lits</i>
Gardiennage :	<i>Mi-mars à mi-avril et juin à septembre</i>

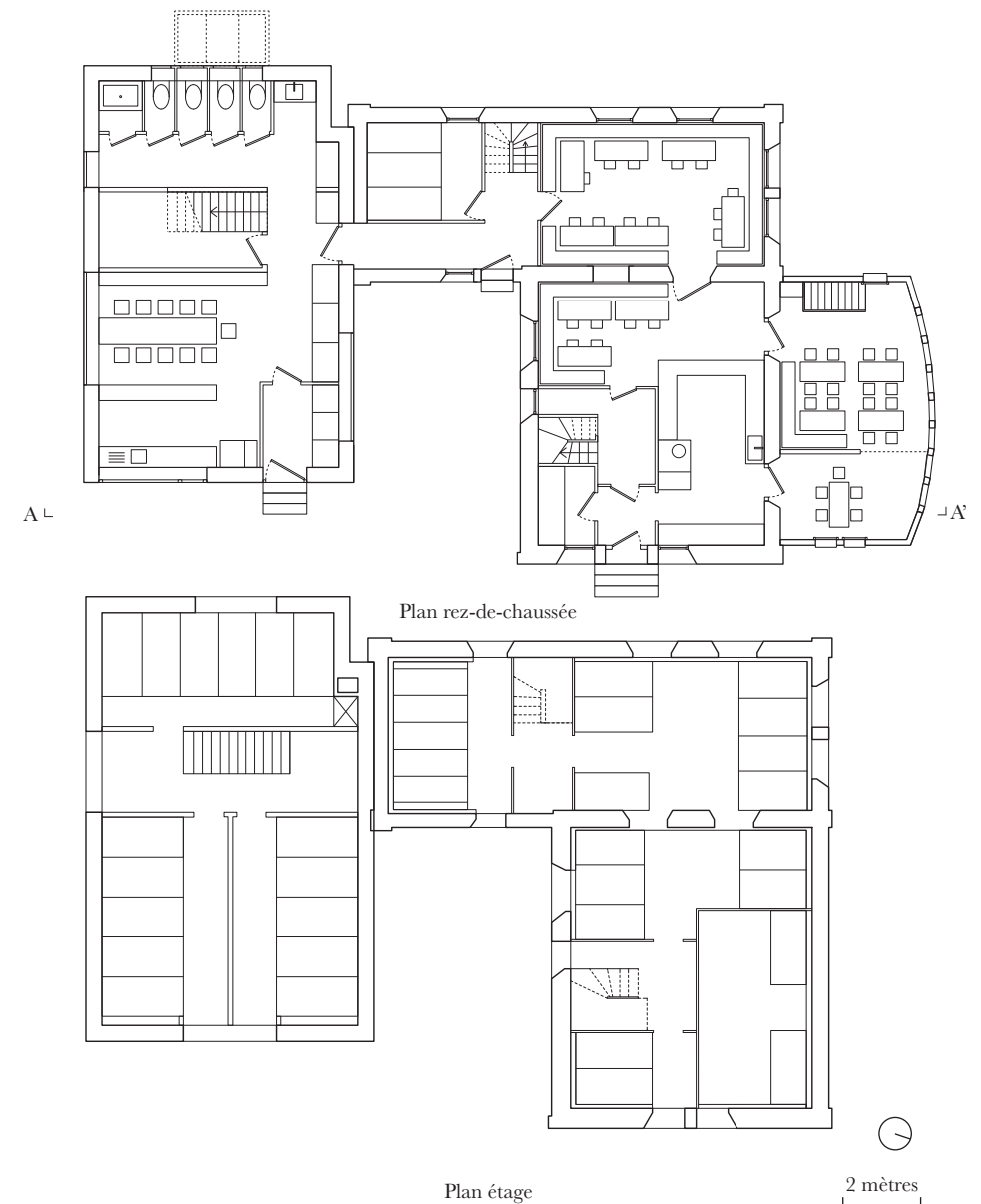


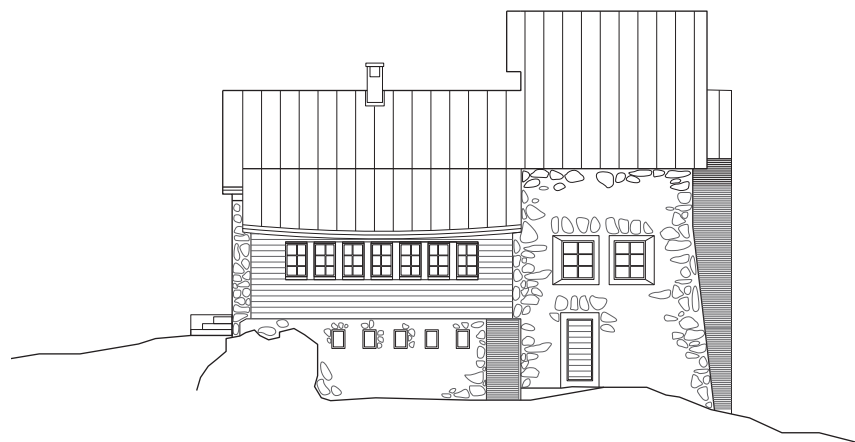
La cabane des Aiguilles Rouges, située à une altitude de 2821 mètres, se trouve au pied des Aiguilles-Rouges d'Arolla, sur le territoire de la commune d'Evolène. Elle est relativement facilement accessible via une boucle populaire reliant Arolla, passant par le Lac Bleu et se terminant à la Gouille. Ce parcours d'environ 13 km, avec un dénivelé positif de 1170 mètres, se complète en environ 5h30 de marche.

La cabane a été construite en 1948, financée par la famille Waldkirch en hommage à leur fils, Hans Ueli, décédé lors de l'ascension de l'arête de Bertol en 1947. Inaugurée en juin 1949, elle a été réalisée avec des pierres et du sable locaux, mobilisant une équipe de seulement huit ouvriers.

Face à une fréquentation croissante, elle a été agrandie en 1975 et en 1991. En novembre 2011, la cabane est devenue la propriété de l'Association de la Cabane des Aiguilles Rouges. Un nouvel agrandissement en 2019, réalisé par l'Atelier d'architecture Claude Beytrison SA, a permis d'augmenter le confort de la cabane avec des installations telles qu'une douche, des toilettes, une cuisine équipée, et deux dortoirs de cinq places servant de local d'hiver.

Depuis la cabane, la vue offre un panorama impressionnant : l'Aiguille de la Tza, la Dent de Perroc et la Grande Dent de Veisivi dominent le versant opposé, tandis que les Aiguilles Rouges s'élèvent juste derrière.





Elévation Nord



Elévation Est

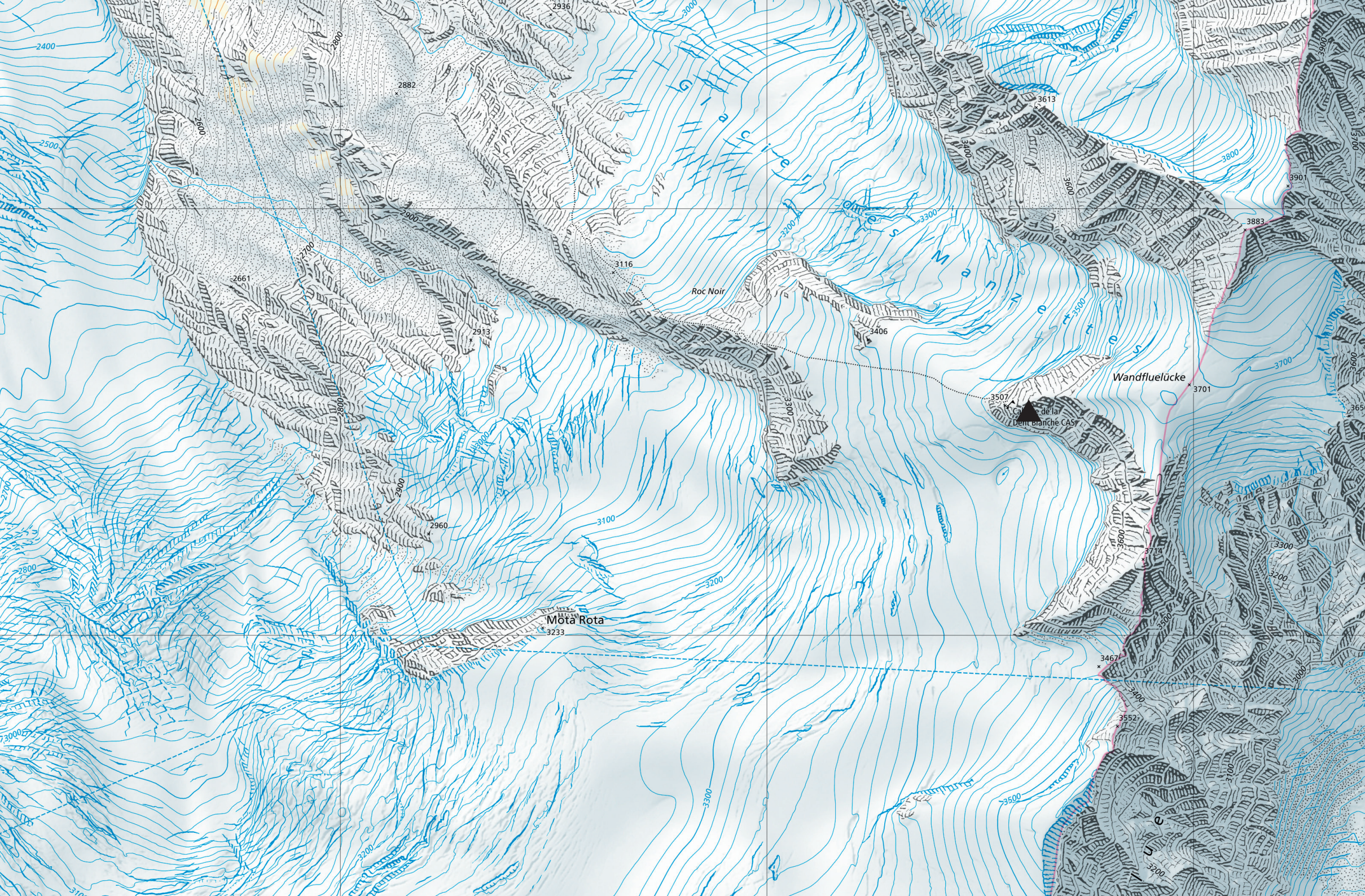
2 mètres



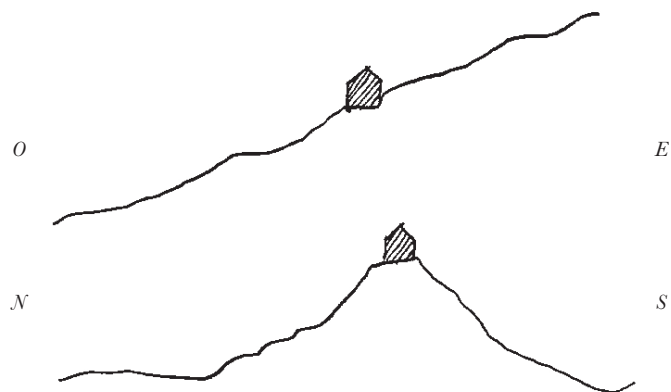
Coupe AA'

2 mètres





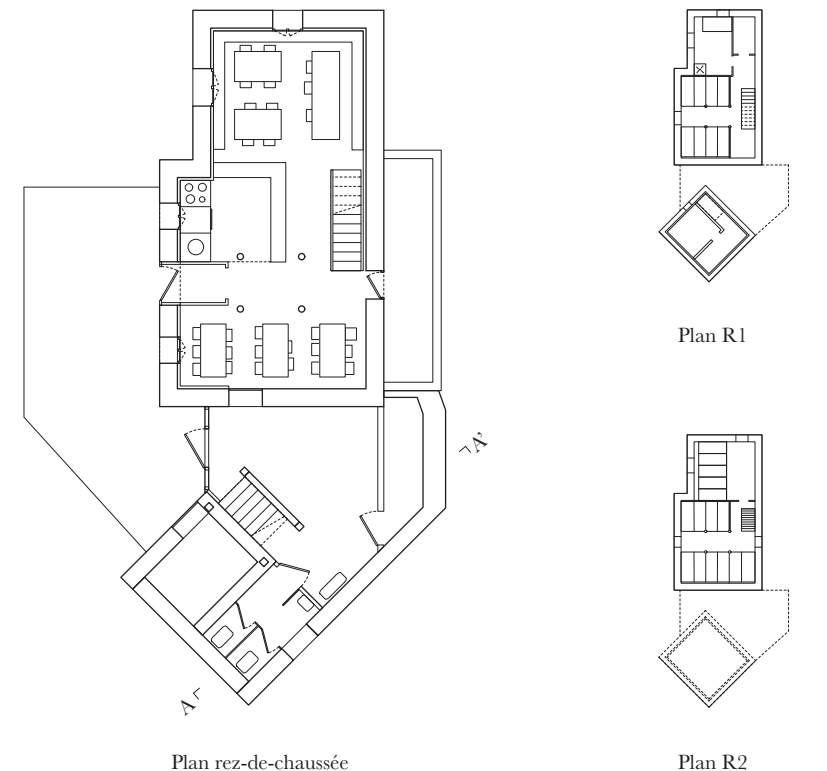
Nom :	<i>Cabane de la Dent Blanche</i>
Année de construction :	<i>1931</i>
Altitude :	<i>3507 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°01'13.1"N 7°36'03.2"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Ferpècle</i>
Dénivelé positif :	<i>1546 mètres</i>
Difficulté :	<i>T5</i>
Propriétaire(s) :	<i>CAS, section Jaman</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu-e-s, P. de Kalbermatten</i>
Superficie au sol :	<i>79 m²</i>
Capacité :	<i>35 lits</i>
Gardiennage :	<i>Fin juin à fin septembre</i>

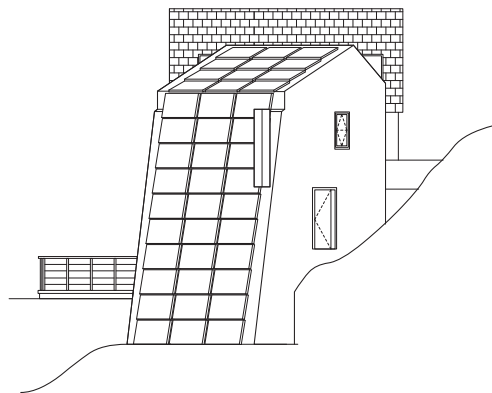


Perchée à une altitude de 3507 mètres, sur l'arête sud de la Dent Blanche, la cabane de la Dent Blanche–Rossier a été inaugurée en 1931. Elle a subi plusieurs rénovations : d'abord en 1952-1953, puis en 1989. Plus récemment, en 2014, le bureau d'architecture Studio De Kalbermatten a été mandaté par l'Office fédéral des garde-frontières pour construire une annexe technique servant de relais de communication entre deux antennes. Le cahier des charges pour cette annexe prévoyait un local pour batteries, deux antennes et 35 m² de panneaux photovoltaïques. La section Jaman du Club Alpin, propriétaire de la cabane, a profité de ces travaux pour créer de nouvelles toilettes, une entrée dédiée aux alpinistes et une chambre pour l'aide-gardien. La cabane dispose de 35 couchettes, accueillant les alpinistes dans un environnement alpin unique.

L'accès principal s'effectue depuis Ferpècle, où la dénivellée importante et la montée quasiment directe rendent l'ascension particulièrement difficile et exigeante. Par ailleurs, la traversée du glacier vers la cabane Bertol est un itinéraire fréquemment emprunté.

Reconnaissable comme la cabane gardiennée la plus haute du Val d'Hérens, elle est également l'une des plus difficiles d'accès, nécessitant une bonne connaissance de la montagne. Depuis la cabane, la vue s'ouvre sur un univers glaciaire qui s'étend jusqu'à la Dent d'Hérens et au massif des Bouquetins.



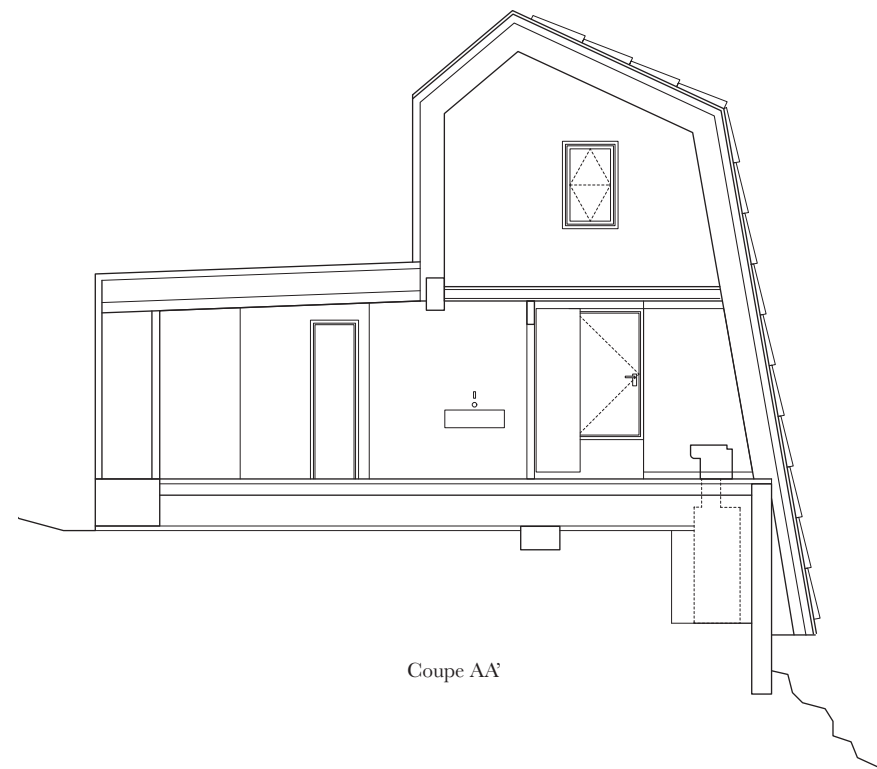


Elévation Est



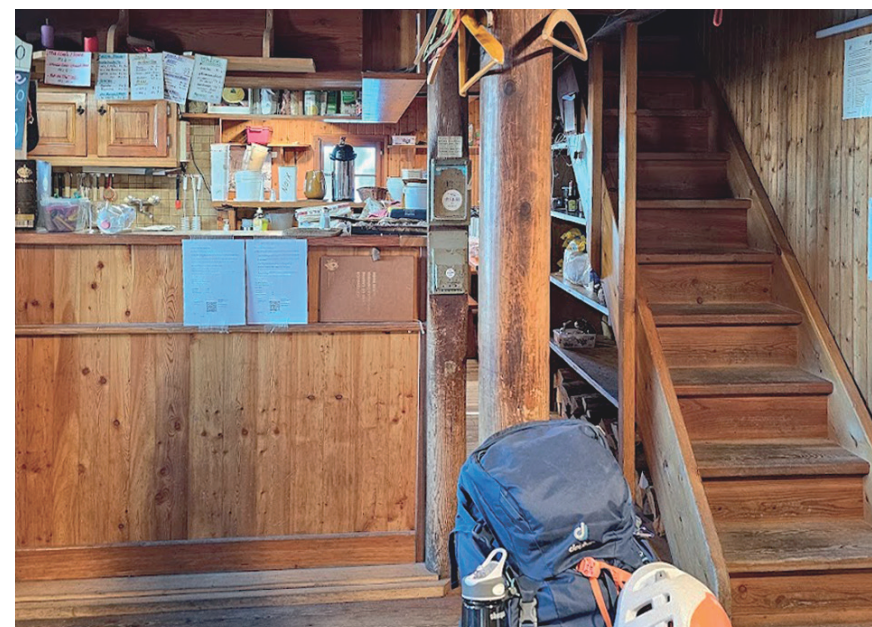
Elévation Sud

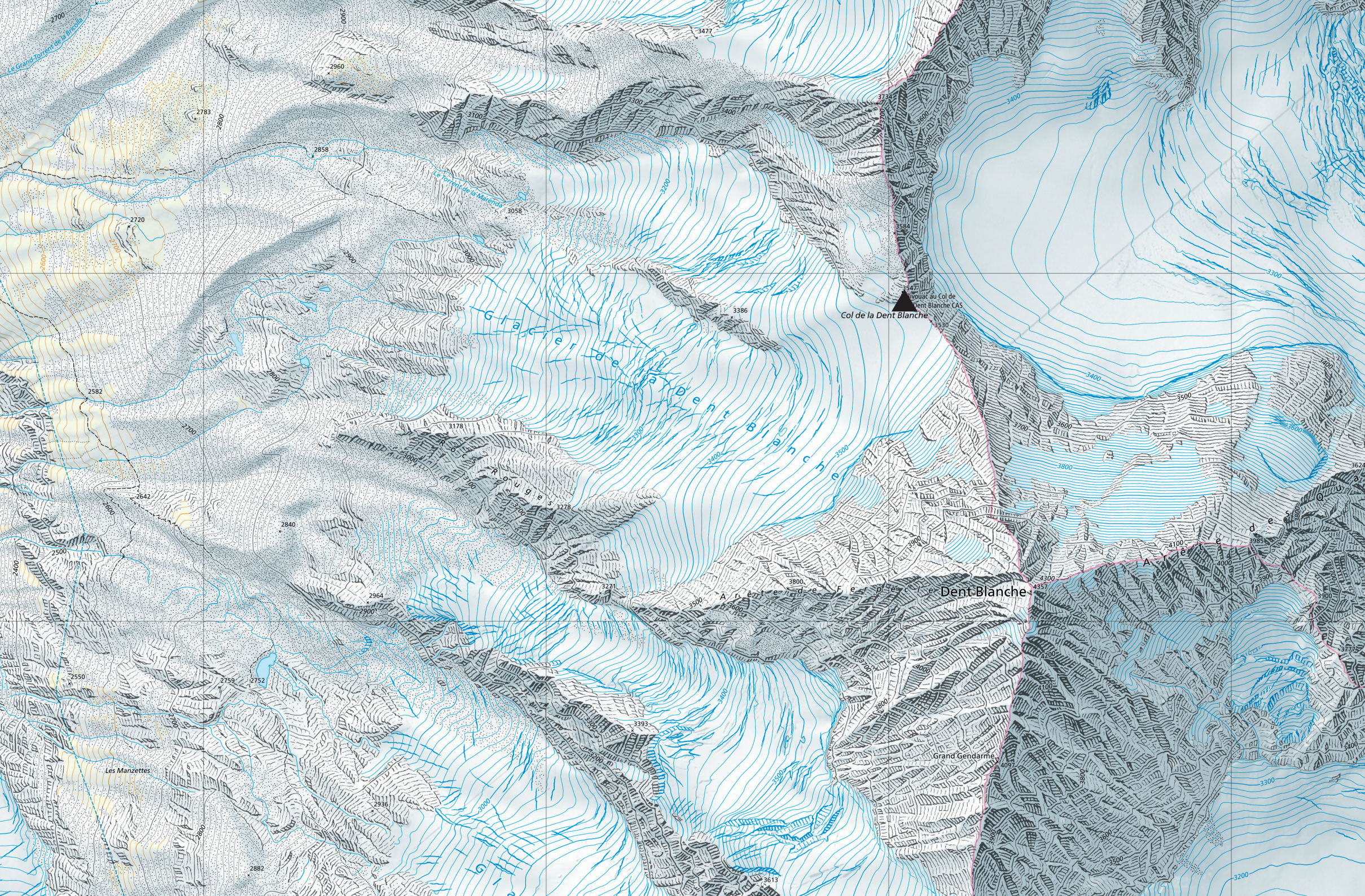
2 mètres



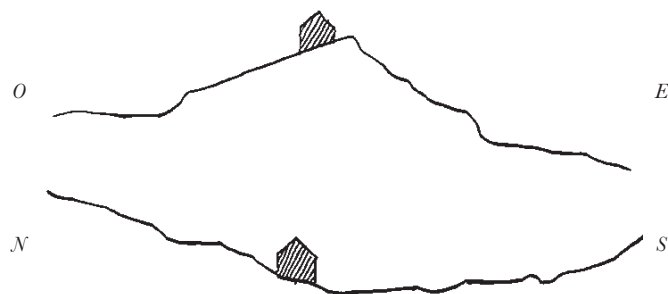
Coupe AA'

2 mètres





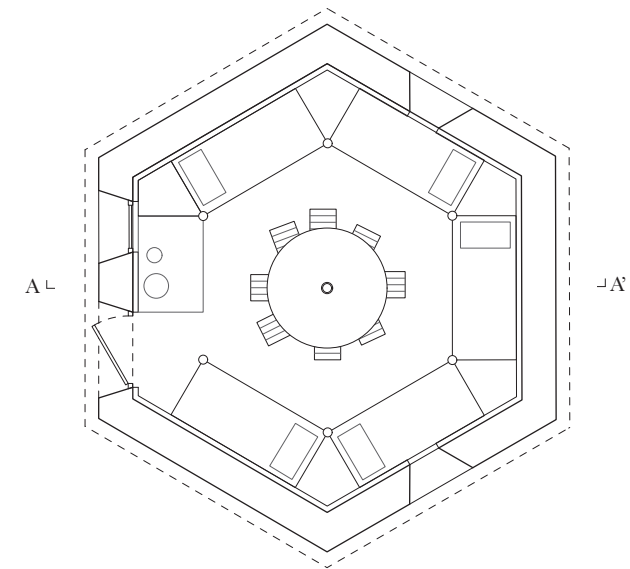
Nom :	<i>Bivouac du Col de la Dent Blanche</i>
Année de construction :	<i>1975</i>
Altitude :	<i>3540 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°02'31.1"N 7°36'25.6"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Ferpècle</i>
Dénivelé positif :	<i>1579 mètres</i>
Difficulté :	<i>F</i>
Propriétaire(s) :	<i>CAS, section Jaman</i>
Architecte(s) :	<i>Henri Collomb</i>
Superficie au sol :	<i>23 m²</i>
Capacité :	<i>15 lits</i>
Gardiennage :	<i>Non-gardienné</i>



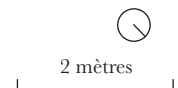
Le bivouac de la Dent Blanche, perché à une altitude de 3540 mètres, est la cabane la plus haute du Val d'Hérens. Situé au pied de la majestueuse Dent Blanche, son emplacement isolé et sa difficulté d'accès en font un bivouac réservé aux alpinistes expérimenté-e-s. L'ascension jusqu'à ce bivouac exige de solides compétences en alpinisme et une bonne connaissance de la montagne.

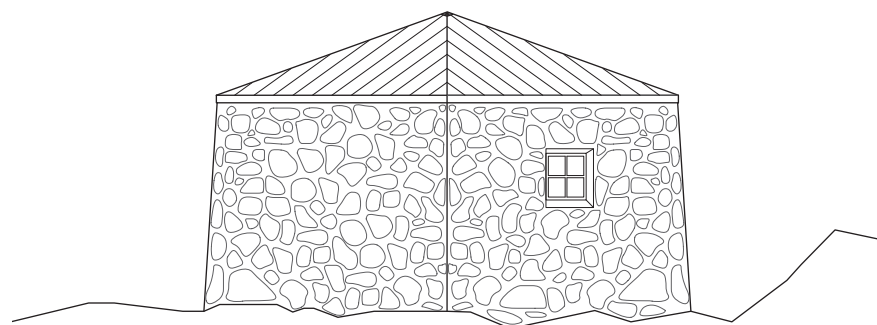
Le bivouac, de conception rudimentaire, ne dispose pas de poêle ni de commodités modernes. Il peut accueillir jusqu'à 15 alpinistes dans des conditions spartiates, offrant un abri minimal, mais stratégique pour les ascensions environnantes. Pour l'atteindre, le point de départ classique est Ferpècle, avec un itinéraire qui nécessite entre 5 et 6 heures de marche technique.

Depuis le bivouac, la vue est spectaculaire, dominant l'arête de Ferpècle et offrant un panorama sur les glaciers et sommets environnants.

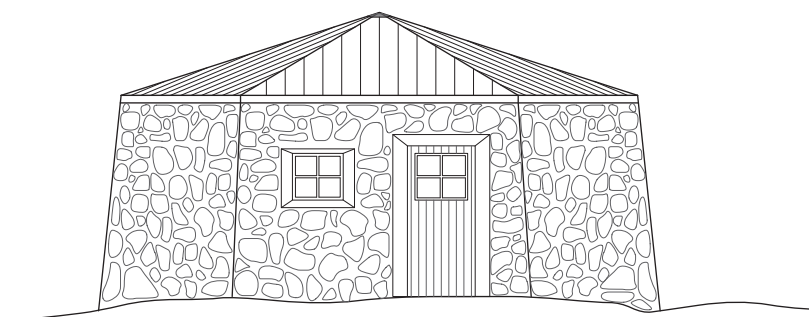


Plan rez-de-chaussée



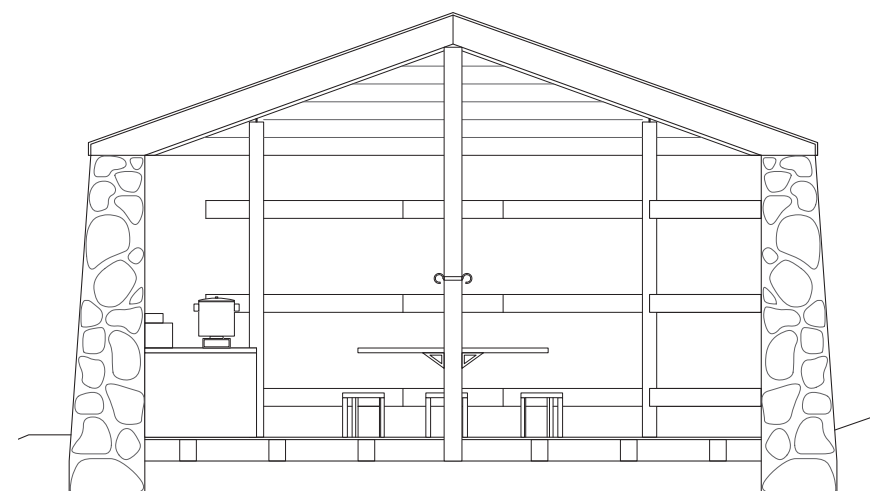


Elévation Nord-Est



Elévation Sud-Est

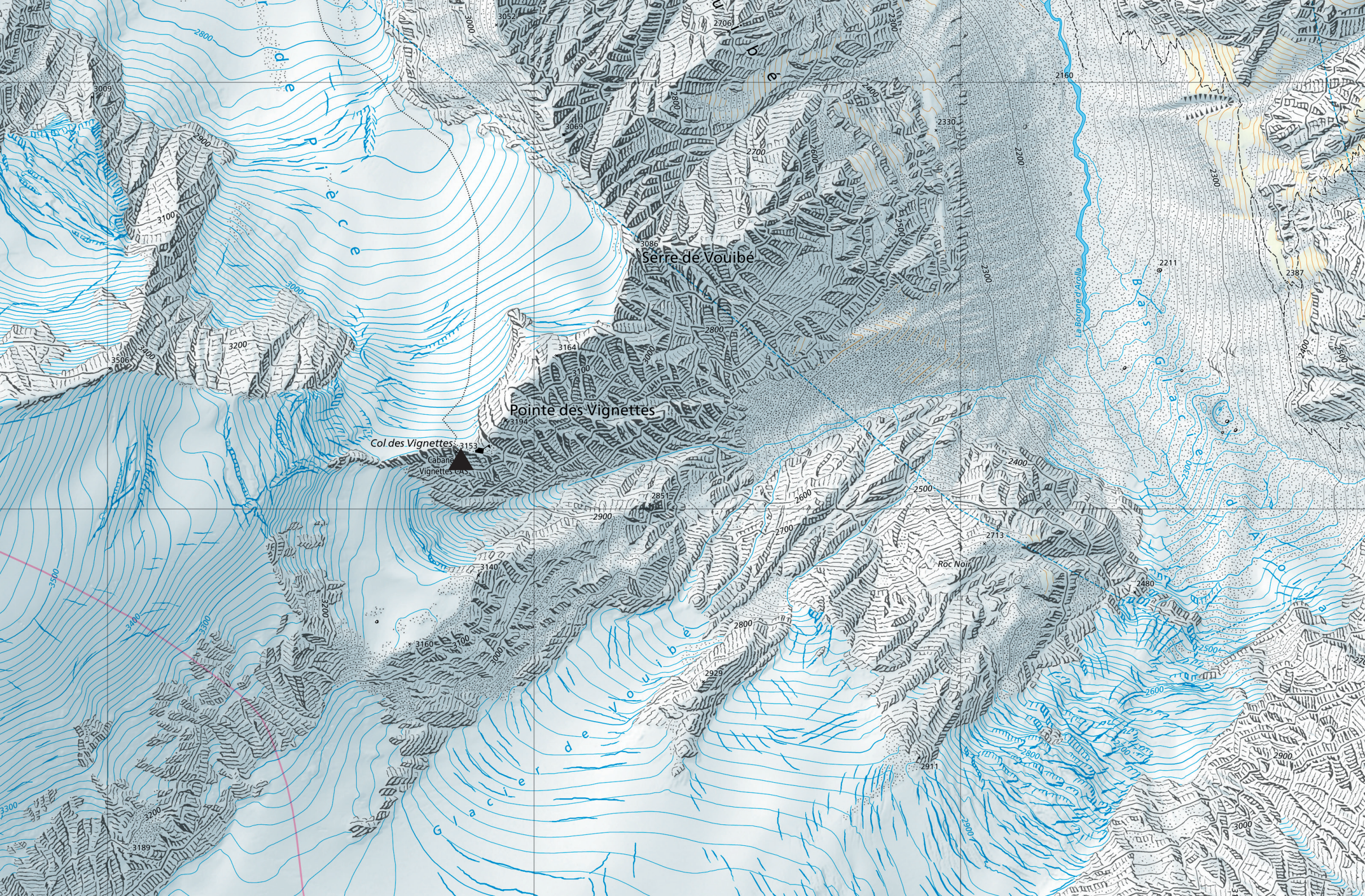
2 mètres



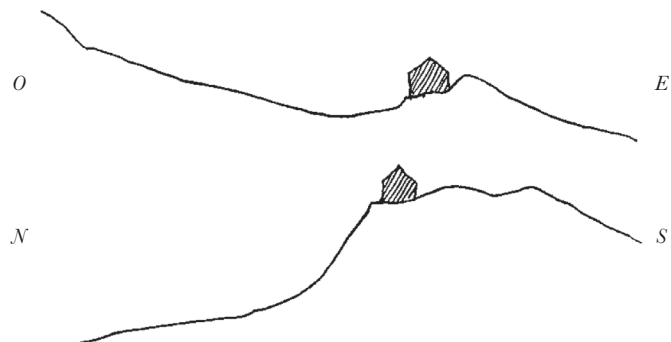
Coupe AA'

2 mètres





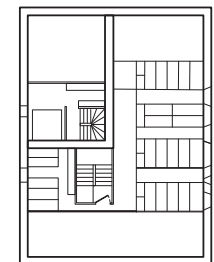
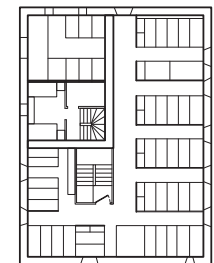
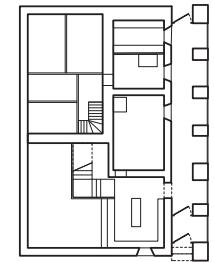
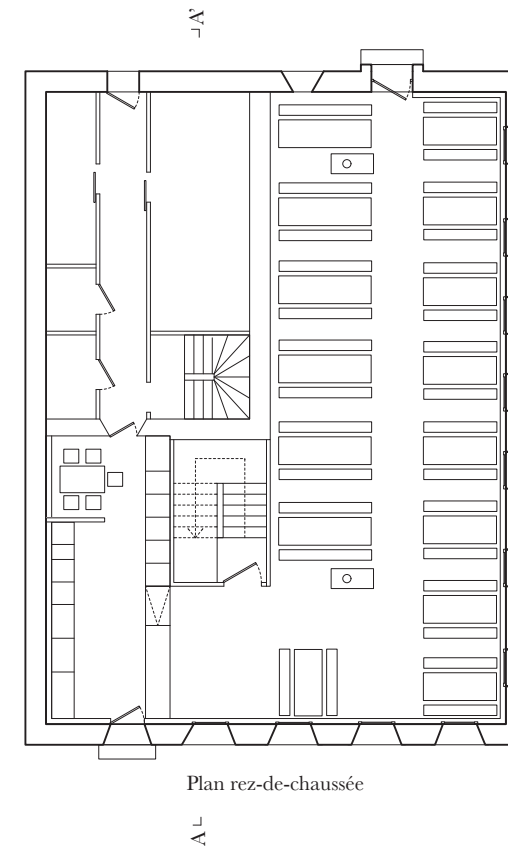
Nom :	<i>Cabane des Vignettes</i>
Année de construction :	<i>1924 / 1946</i>
Altitude :	<i>3152 mètres</i>
Coordonnées :	<i>45°59'23.3"N 7°28'33.2"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Arolla</i>
Dénivelé positif :	<i>1154 mètres</i>
Difficulté :	<i>F</i>
Propriétaire(s) :	<i>CAS, section Monte Rosa</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu-e-s, M. Perraudin</i>
Superficie au sol :	<i>207 m²</i>
Capacité :	<i>111 lits</i>
Gardiennage :	<i>Mars à mai et mi-juin à mi-septembre</i>

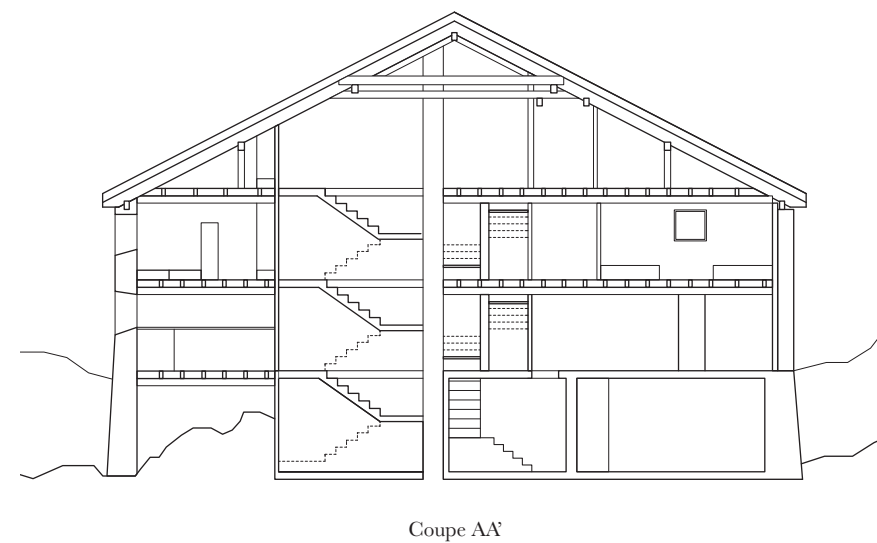
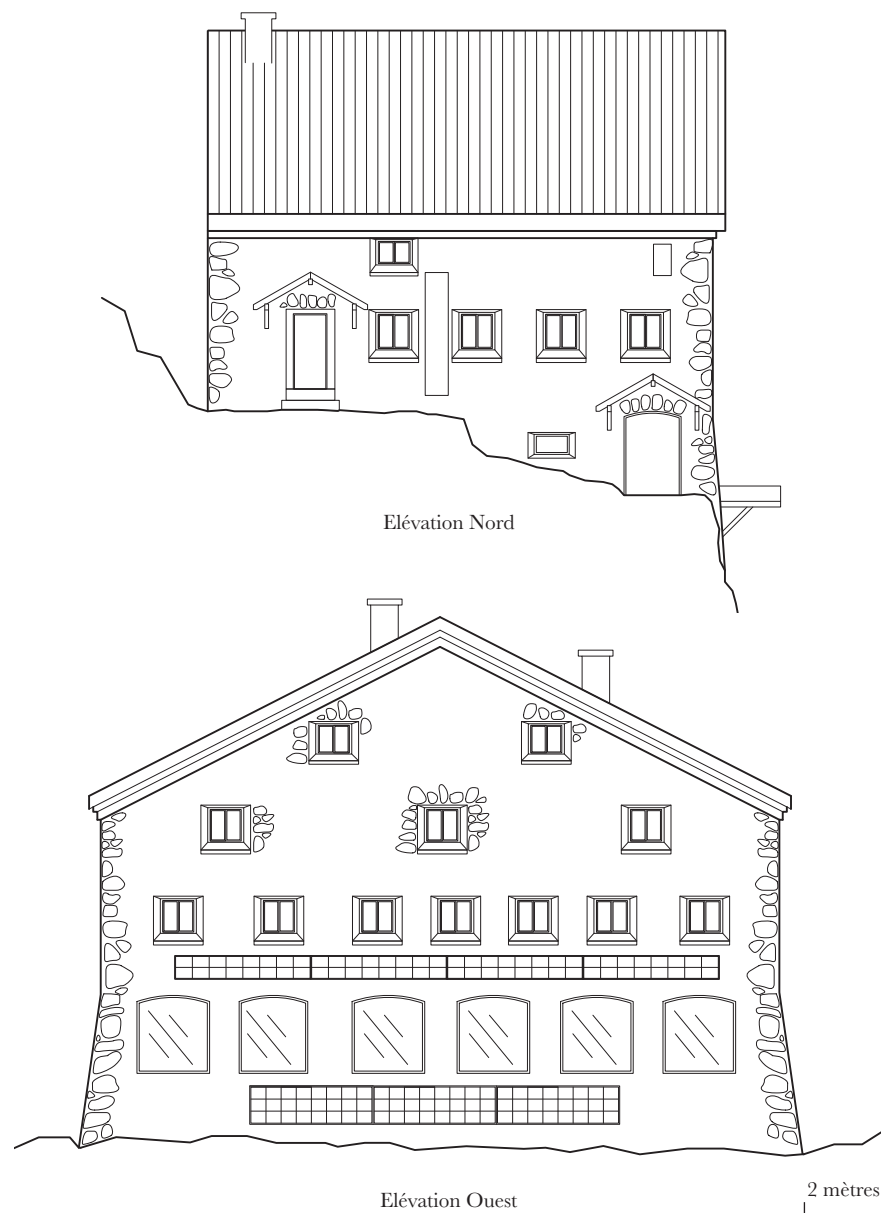


Perchée à 3158 mètres d'altitude entre le Pigne d'Arolla et le Mont Collon, la Cabane des Vignettes est un passage de la Haute Route reliant Chamonix à Zermatt. Située sur la commune d'Arolla, cette cabane est accessible après une montée exigeante depuis Arolla, en passant par le glacier de Tsijiore Nouve. Fréquentée essentiellement par des alpinistes et des randonneurs parcourant la Haute Route, la cabane est un point de départ idéal pour des ascensions comme le Pigne d'Arolla ou la traversée vers la Cabane des Dix.

Accrochée à une arête rocheuse, la cabane offre une vue spectaculaire sur les sommets environnants, comme le Pigne d'Arolla, le Mont Collon et la Dent Blanche, tandis qu'au sud, on aperçoit les plateaux menant vers la frontière italienne.

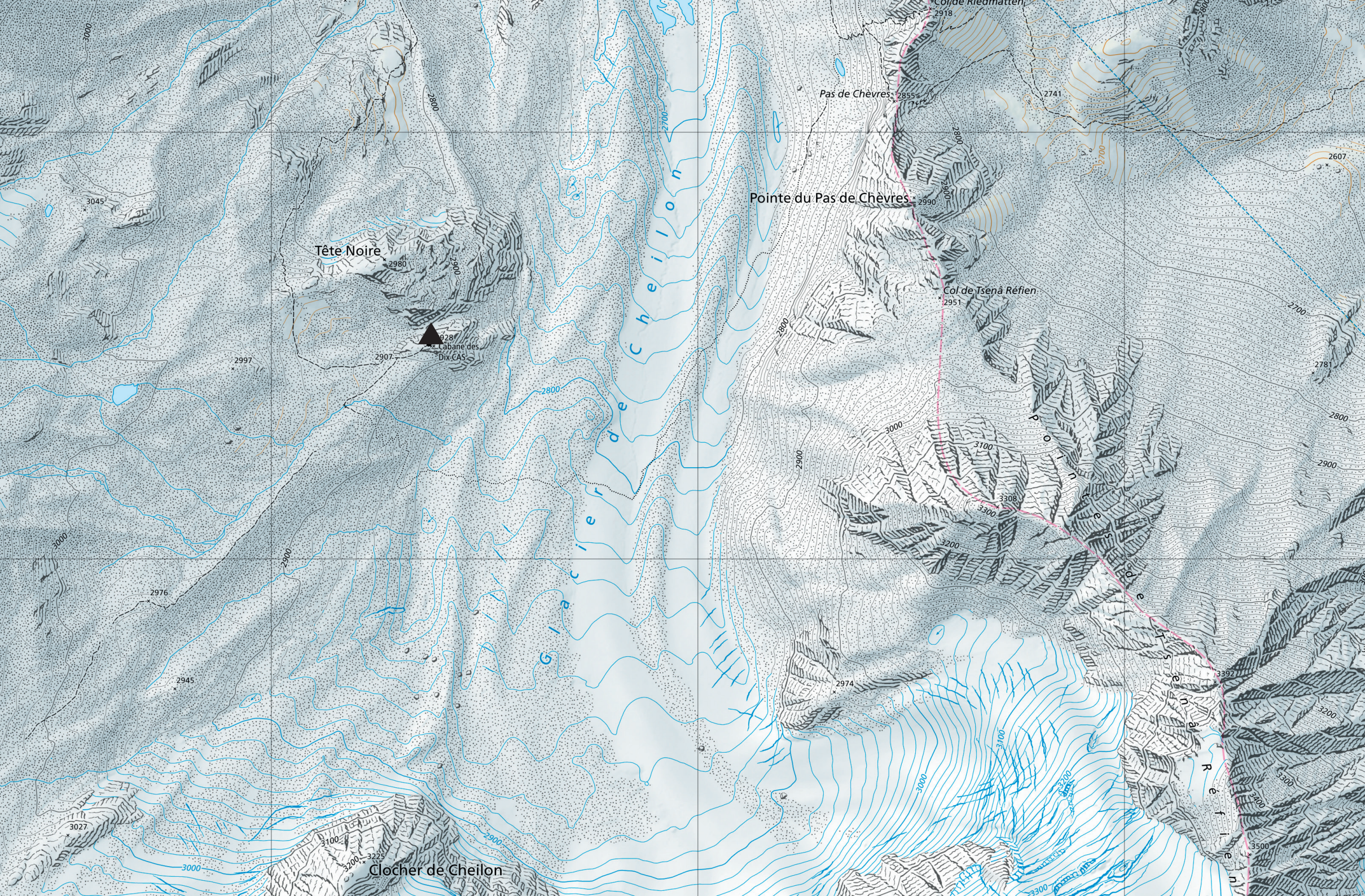
Grande construction en pierre, érigée en 1946 par la section CAS Monte Rosa pour remplacer un précédent refuge datant de 1924, la cabane a fait l'objet de plusieurs agrandissements et rénovations au fil des ans. La plus récente a permis d'améliorer ses infrastructures, offrant davantage de confort tout en conservant un cadre simple et fonctionnel. Elle peut accueillir plus de 110 personnes à la fois.





2 mètres





Tête Noire

Pointe du Pas de Chèvres

Col de Tsenà Réfien

Clocher de Cheilon

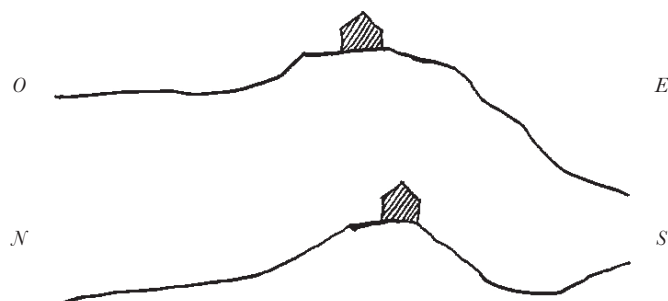
Glacier de Cheilon

Labane des
Dix CAS

Pas de Chèvres

Col de Tsenà Réfien

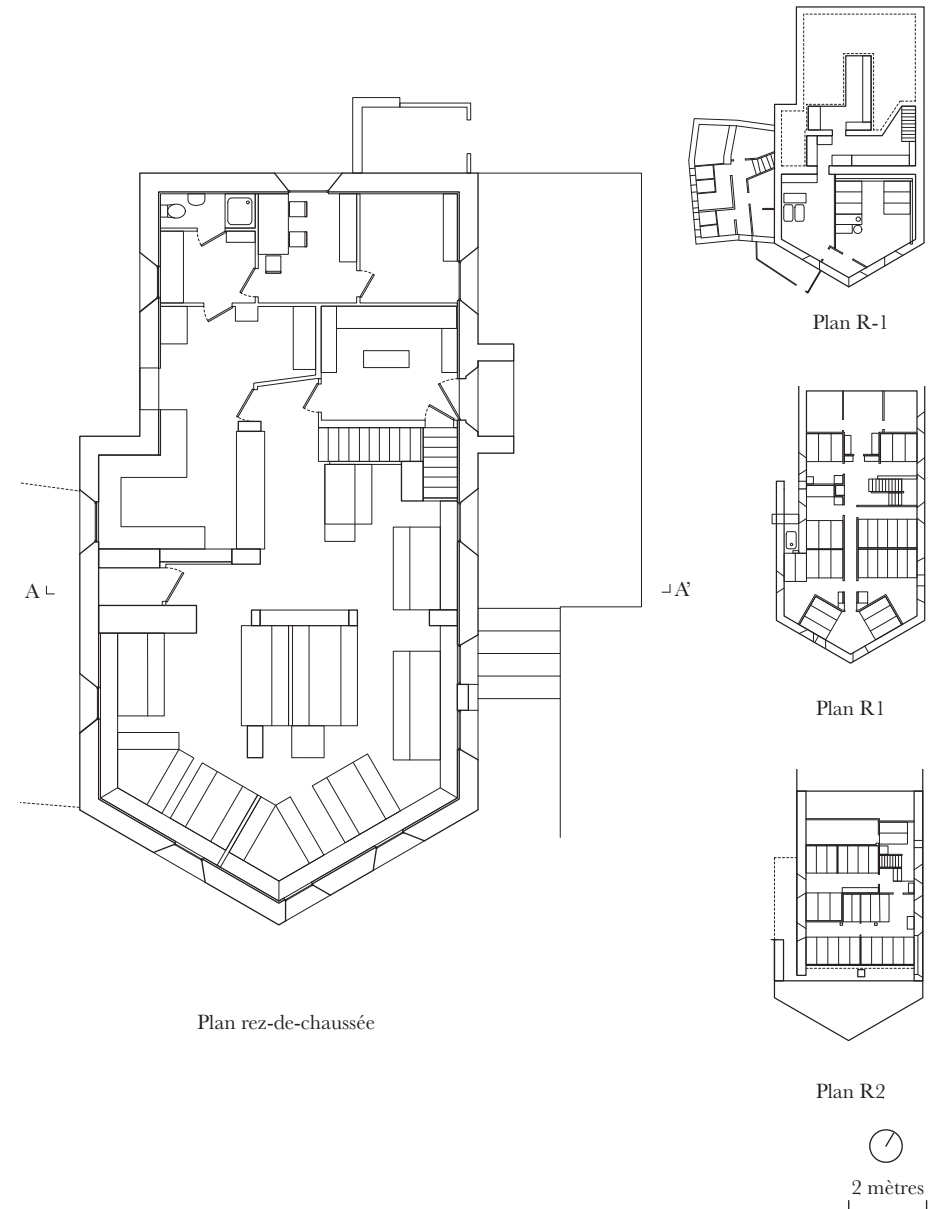
Nom :	<i>Cabane des Dix</i>
Année de construction :	<i>1908 / 1936</i>
Altitude :	<i>2928 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°00'39.9"N 7°25'03.2"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Barrage G.-D. ou Arolla</i>
Dénivelé positif :	<i>930 mètres</i>
Difficulté :	<i>T2 ou T4</i>
Propriétaire(s) :	<i>CAS, section Monte Rosa</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu-e-s, P. deKalbermatten</i>
Superficie au sol :	<i>155 m²</i>
Capacité :	<i>118 lits</i>
Gardiennage :	<i>Mars à mi-mai et fin-juin à fin sept.</i>



Située à 2'928 mètres d'altitude, perchée sur un rocher, la Cabane des Dix domine le glacier de Cheilon et constitue une étape clé de la Haute Route Chamonix-Zermatt. Installée en contrebas du lieu-dit Tête-Noir, la cabane offre une vue panoramique exceptionnelle sur le Mont Blanc de Cheilon et sur les montagnes environnantes.

La cabane actuelle a été construite en 1936 pour remplacer un ancien refuge datant de 1908, puis agrandie en 1978 pour répondre à l'augmentation de la fréquentation. Avec une capacité d'environ 120 couchages, elle est équipée d'une cuisine moderne, de douches, de toilettes et d'un local d'hiver pour accueillir les alpinistes tout au long de l'année.

L'accès se fait principalement depuis le barrage de la Grande Dixence, en environ quatre à cinq heures de marche, avec un passage sur le glacier de Cheilon ou depuis Arolla en empruntant le pas de Chèvre. Ce refuge est particulièrement prisé par les alpinistes et randonneurs, servant de base pour des ascensions telles que la Luetz ou le Mont Blanc de Cheilon.



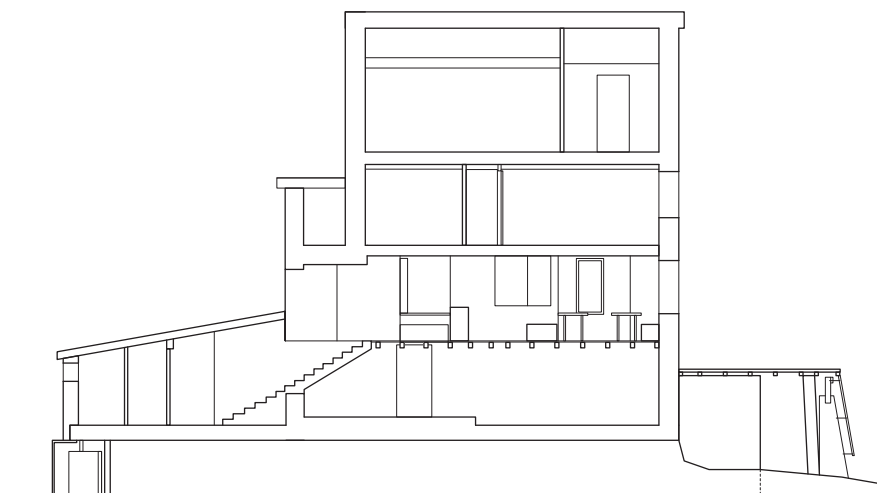


Elévation Sud



Elévation Est

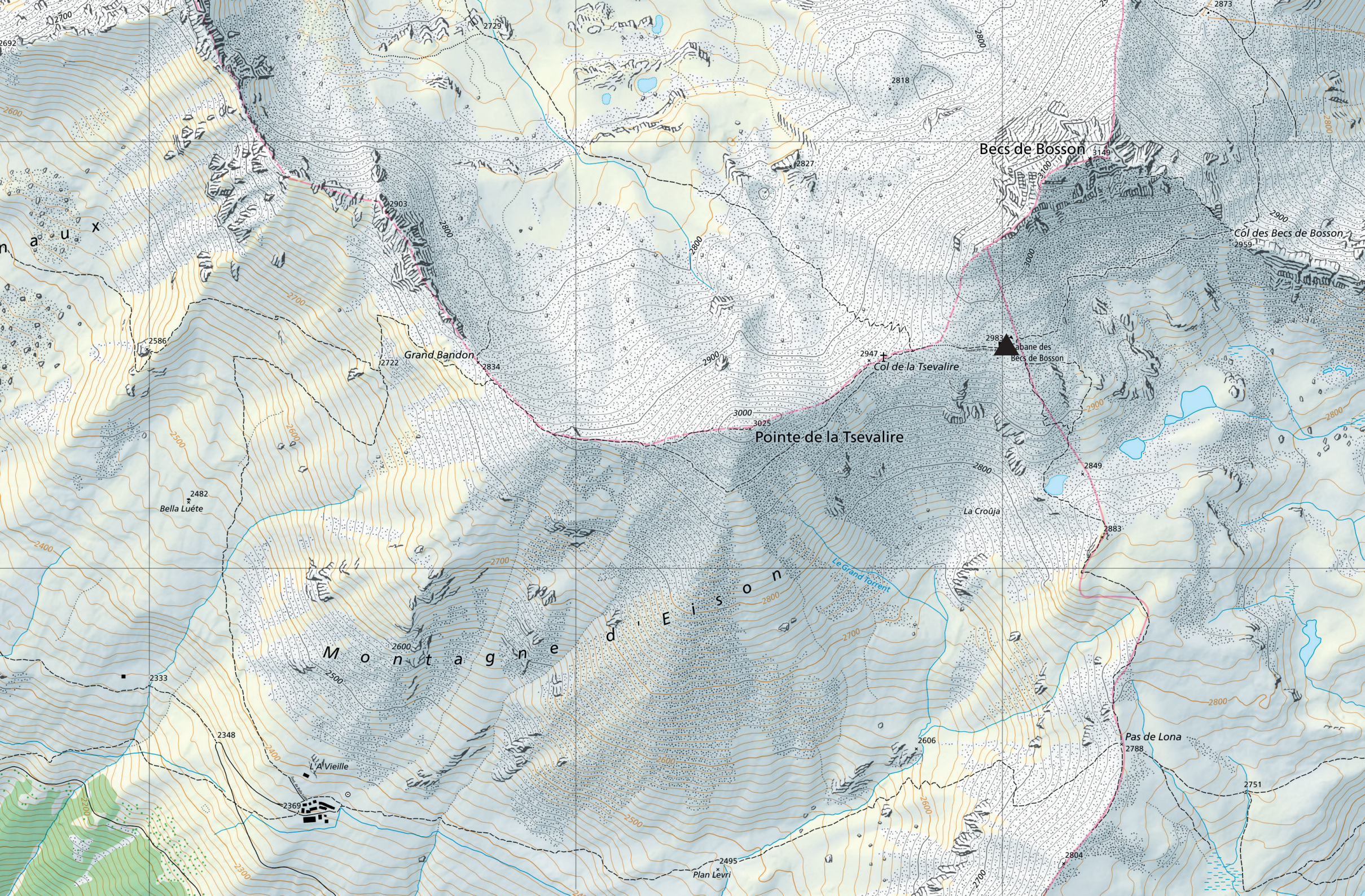
2 mètres



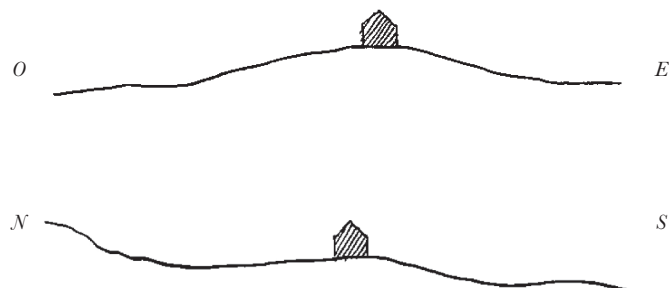
Coupe AA'

2 mètres





Nom :	<i>Cabane des Becs de Bosson</i>
Année de construction :	<i>1997</i>
Altitude :	<i>2985 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°09'51.2"N 7°30'59.2"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>LA-Vieille, Saint-Martin</i>
Dénivelé positif :	<i>585 mètres</i>
Difficulté :	<i>T3</i>
Propriétaire (s) :	<i>Cabane des Becs de Bosson</i>
Architecte(s) :	<i>M. Perraudin</i>
Superficie au sol :	<i>190 m²</i>
Capacité :	<i>62 lits</i>
Gardiennage :	<i>Fin juin à octobre et fin dec. à mi avril</i>

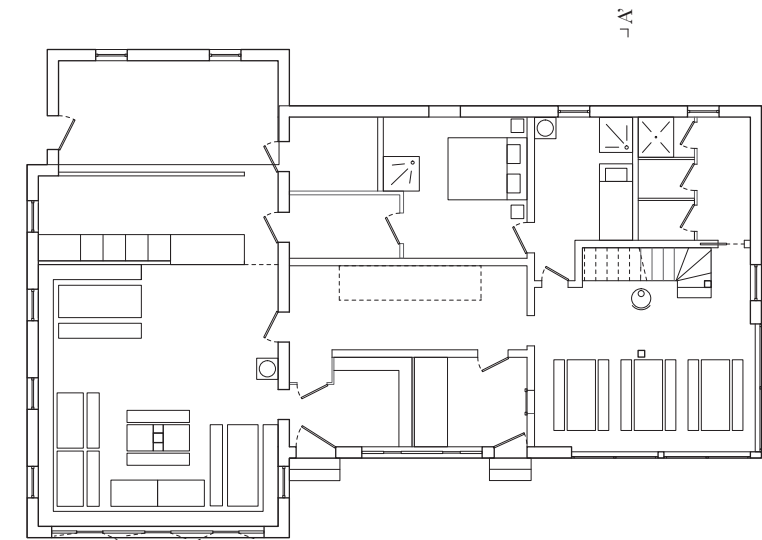


La Cabane des Becs de Bosson est située à 2985 mètres d'altitude, au carrefour entre le Val d'Hérens, le Val d'Anniviers et le Vallon de Réchy, sur la commune de Saint-Martin. Elle a été construite en 1997 par des passionné·e·s, puis agrandie en 2012 pour améliorer son confort.

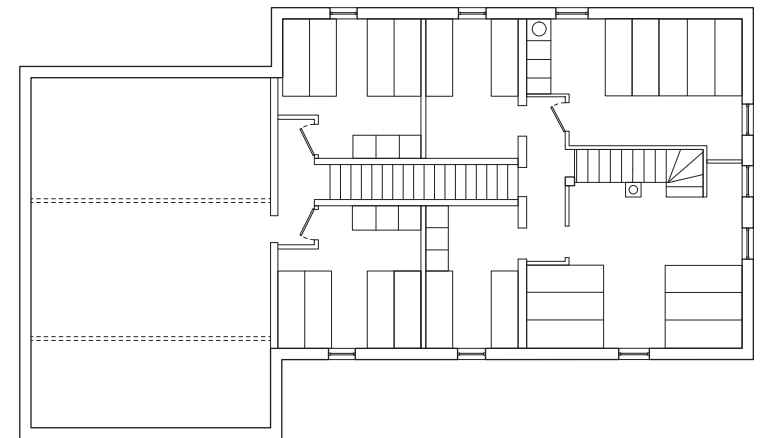
La cabane est gardiennée près de neuf mois par an, ce qui en fait une des cabanes les plus accessibles sur une longue période dans la région. Elle offre une capacité de 62 lits, répartis en sept dortoirs de différentes tailles.

L'accès à la cabane peut se faire depuis plusieurs points de départ, notamment Saint-Martin ou le hameau de l'A-Vieille, Suen, Nax, ou Evolène, ainsi que depuis le Val d'Anniviers ou le Vallon de Réchy. Les itinéraires sont variés et permettent de rejoindre la cabane après une randonnée d'intensité modérée.

La vue depuis la cabane est remarquable, offrant un panorama sur des sommets tels que le Bishorn, les Dents du Midi, et la Couronne Impériale.



Plan rez-de-chaussée



Plan étage





Elévation Sud



Elévation Ouest

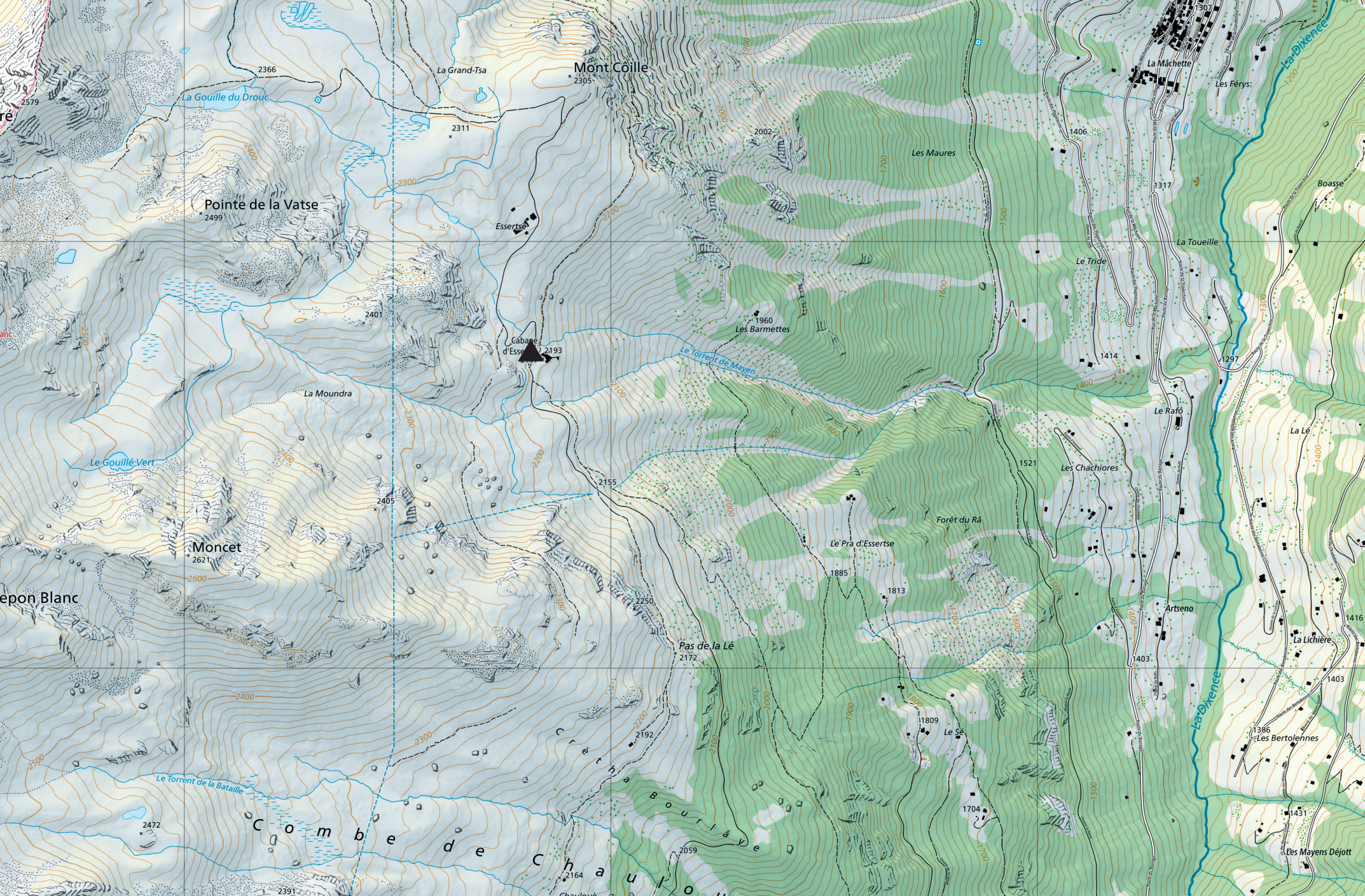
2 mètres



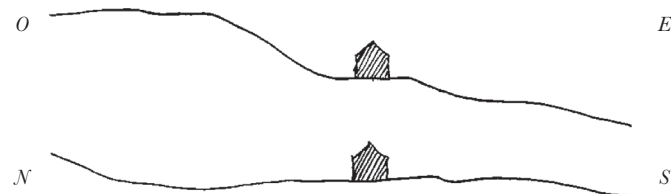
Coupe AA'

2 mètres





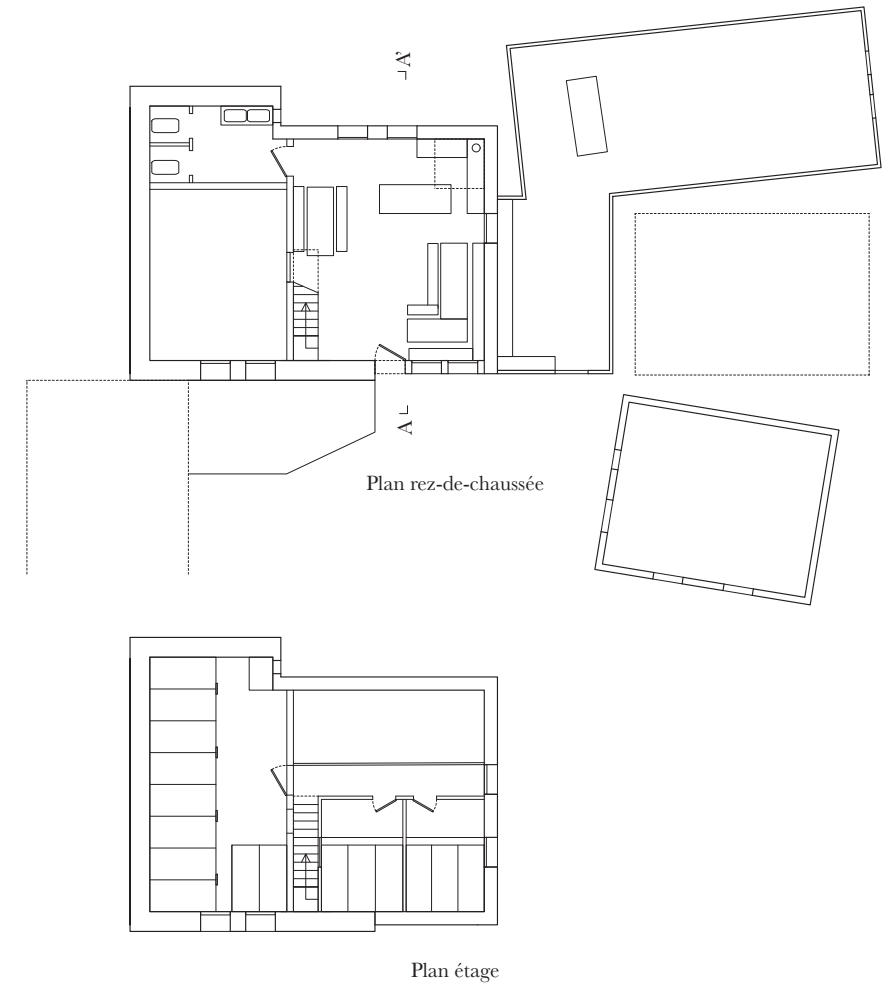
Nom :	<i>Cabane d'Essertze</i>
Année de construction :	<i>Inconnue</i>
Altitude :	<i>2191 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°08'53.1"N 7°22'19.0"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Thyon 2000</i>
Dénivelé positif :	<i>96 mètres</i>
Difficulté :	<i>T2</i>
Propriétaire (s) :	<i>Ski-Club Hérémençia</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu·e·s</i>
Superficie au sol :	<i>170 m2</i>
Capacité :	<i>24 lits</i>
Gardiennage :	<i>Mi-juin à mi-septembre</i>



Située à 2191 mètres d'altitude, la Cabane d'Essertze appartient au Ski-Club Hérémencia. La date exacte de sa construction reste inconnue, elle a été rénovée entre 1990 et 1995 pour améliorer ses infrastructures.

Cette cabane est accessible via deux itinéraires principaux : depuis Thyon 2000 en environ une heure ou depuis le Barrage de la Grande Dixence en environ deux heures et demie. Elle est ouverte uniquement durant la saison estivale, de mi-juin à mi-septembre. Cette cabane est surtout fréquentée par des randonneurs en été et, plus tard dans la saison, par des chasseurs. En hiver, elle reste fermée.

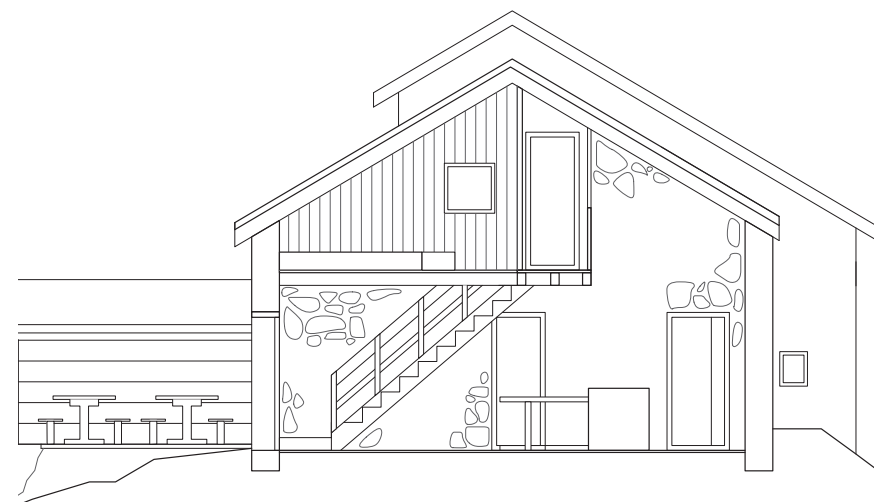
La cabane offre 24 lits répartis entre un grand dortoir de 18 places et deux petites chambres de trois places. Il s'agit de la cabane la moins haute du Val d'Hérens, c'est également la seule cabane accessible par une route ce qui permet un approvisionnement en 4x4.





Elévation Sud-Est

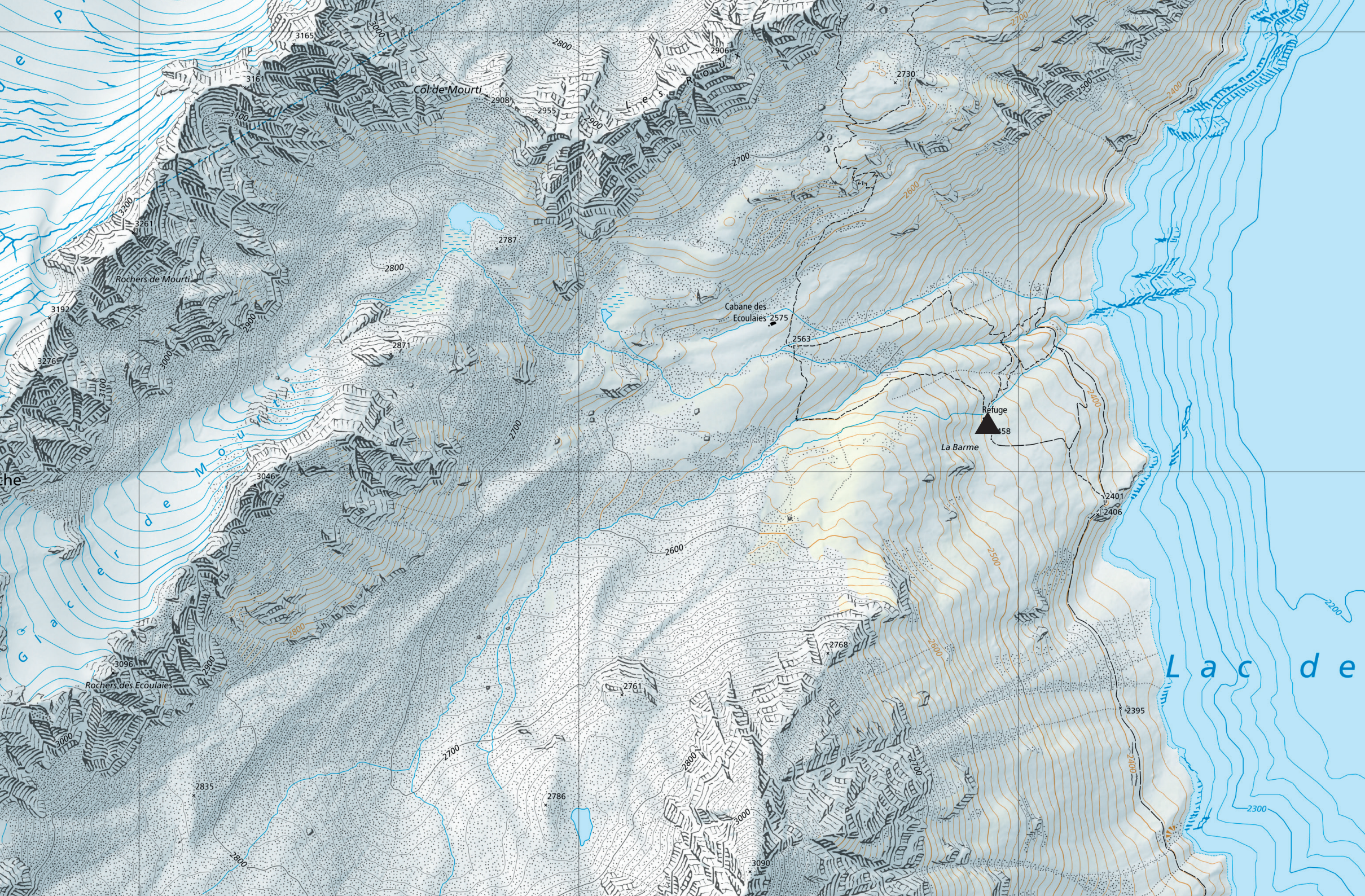
2 mètres



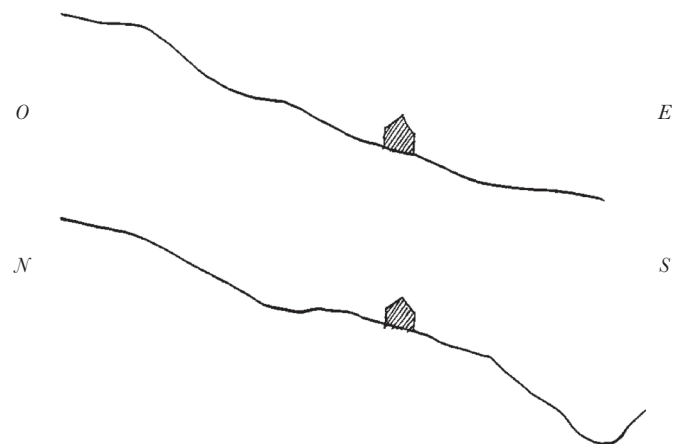
Coupe AA'

2 mètres





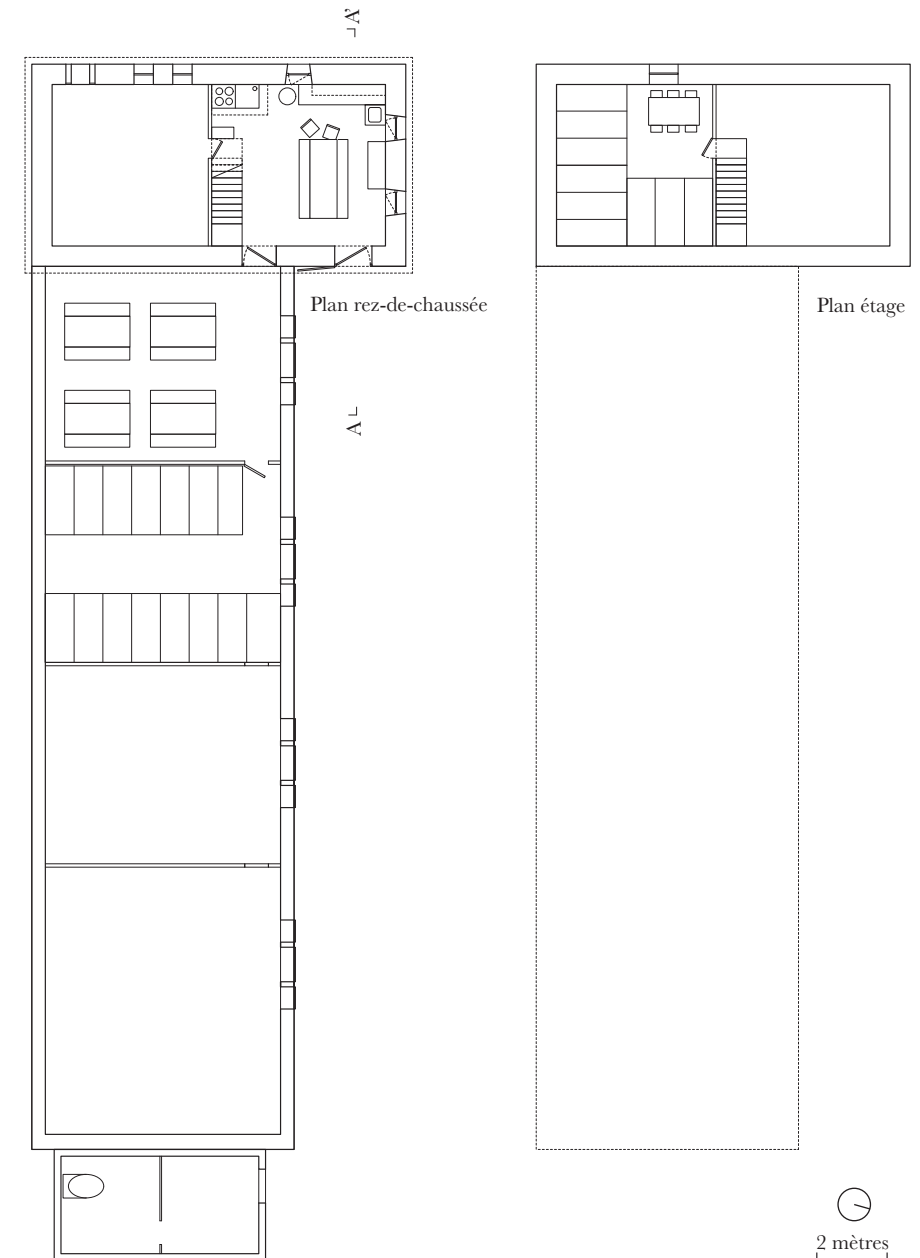
Nom :	<i>Cabane de la Barmaz</i>
Année de construction :	<i>1934</i>
Altitude :	<i>2458 mètres</i>
Coordonnées :	<i>46°03'41.0"N 7°23'09.8"E</i>
Itinéraire classique (départ) :	<i>Barrage de la Grande-Dixence</i>
Dénivelé positif :	<i>94 mètres</i>
Difficulté :	<i>T2</i>
Propriétaire(s) :	<i>FSG - Mâche - la Gentiane</i>
Architecte(s) :	<i>Inconnu·e·s</i>
Superficie au sol :	<i>170 m²</i>
Capacité :	<i>36 lits</i>
Gardiennage :	<i>Week-ends de mi-juin à octobre</i>

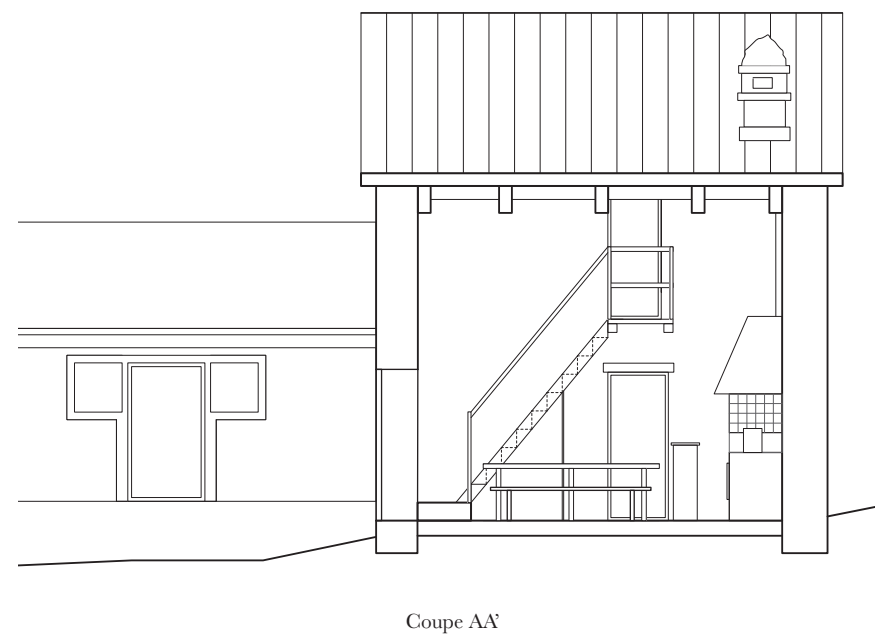
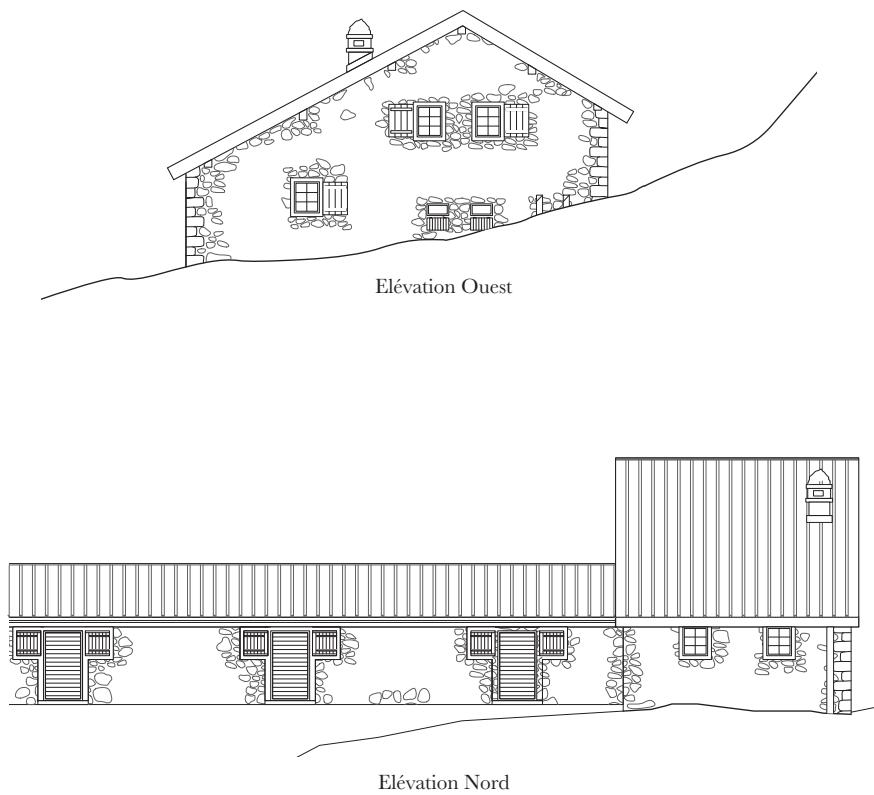


La Cabane de la Barmaz est située à 2457 mètres d'altitude, au cœur du Val d'Hérens, dans un environnement alpin marqué par des pâturages et des pelouses alpines. Construite en 1934 sur les vestiges d'un ancien alpage noyé par la construction du premier barrage de la Grande Dixence, elle a été transformée pour accueillir des randonneur-se-s tout en conservant son caractère rustique.

Accessible en environ une heure de marche depuis le barrage de la Grande Dixence, la cabane propose 36 places réparties en deux dortoirs : un grand dortoir de 24 places et un plus petit de 12 places.

La cabane est gardiennée les week-ends de mi-juin à octobre, mais reste ouverte en local d'hiver toute l'année avec un dortoir de 12 places et une cuisine accessible. Les visiteur-se-s sont principalement des randonneur-se-s sur la Haute Route ou des familles cherchant une nuitée dans un lieu facile d'accès.







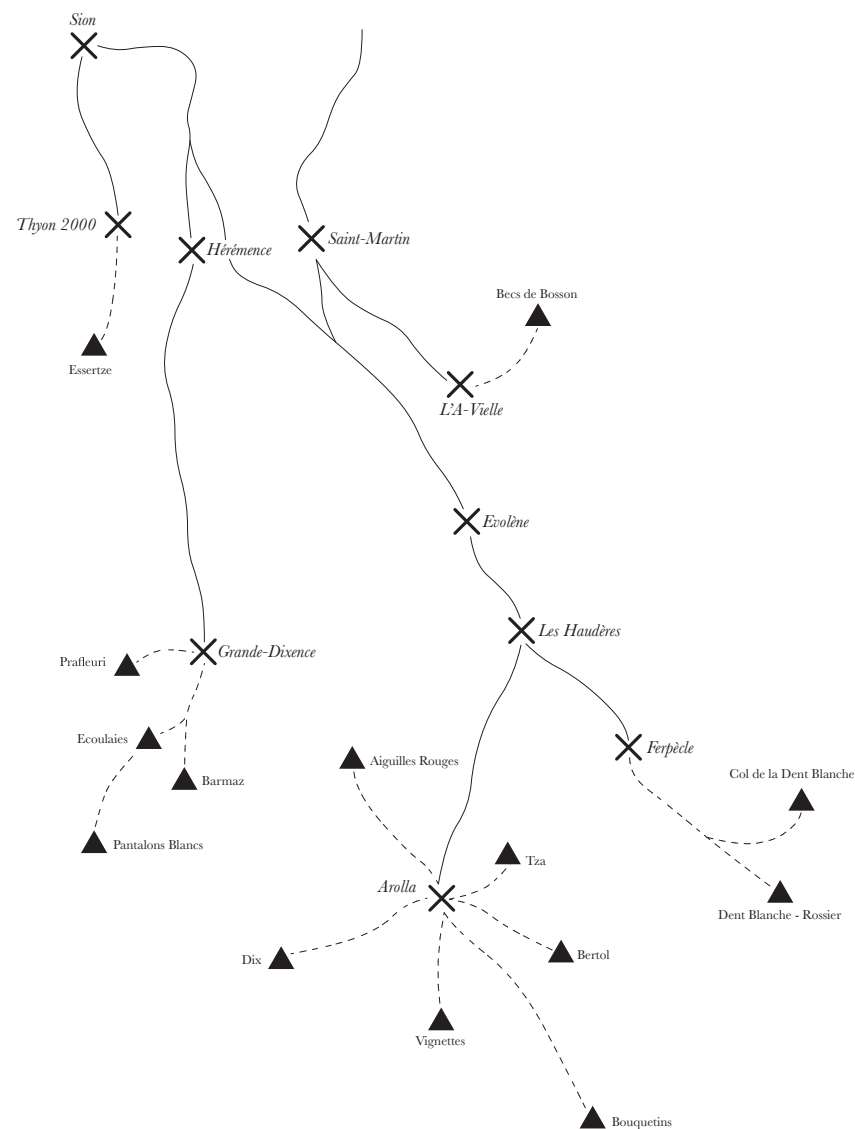


Fig. 1 - Schéma d'accès des cabanes du Val d'Hérens

Analyse

Historique

La première cabane référencée dans le val d'Hérens est la cabane de Bertol, érigée en 1858. Il faudra attendre près de cinquante ans avant l'apparition d'une seconde cabane. Entre le début et le milieu du 20^e siècle, la création de cabanes s'accélère pour répondre à la demande croissante d'alpinistes et de randonneur-se-s. C'est à cette période que les cabanes des Dix, des Vignettes, de la Dent-Blanche, de la Barmaz et des Aiguilles-Rouges voient le jour. On note déjà dans les années 30 un premier cycle d'agrandissements, de rénovations et de reconstructions des toutes premières cabanes, traduisant la nécessité d'adapter ces premières constructions à un public de plus en plus nombreux.

La seconde moitié du 20^e siècle marque un tournant décisif. Les constructions se modernisent grâce à l'essor de nouvelles techniques, à l'arrivée de l'hélicoptère et à la préfabrication, stimulées par la croissance économique des années 1960. Un pic de constructions se produit dans les années 1970 : la nouvelle cabane de Bertol, la cabane des Écoulaies, la cabane de la Tza, le refuge des Bouquetins, le bivouac du col de la Dent-Blanche, le refuge-igloo des Pantalons-Blancs et la cabane des Beccs de Bosson apparaissent à cette époque. L'année 1975 fut spécialement prolifique en matière de construction dans le Val d'Hérens. Simultanément, les rénovations et agrandissements se multiplient pour améliorer la capacité d'accueil.

Dans les années 1990, la tendance se maintient : de nombreuses cabanes sont rénovées, notamment pour améliorer leur confort (p. ex. thermique). À la fin du 20e et au début du 21e siècle, on assiste encore à deux projets de construction : la cabane des Becs de Bosson et la reconstruction de Prafleuri.

Depuis l’an 2000, aucune nouvelle cabane n’a vu le jour dans le val d’Hérens. En revanche, les travaux de rénovation et d’agrandissement restent fréquents. Les cabanes des Dix et des Vignettes, par exemple, ont revu l’intégralité de leur aménagement intérieur, tout en conservant un aspect extérieur quasi inchangé. Le refuge des Bouquetins doit, quant à lui, être démonté et reconstruit prochainement à quelques mètres de là, car le terrain actuel, jugé instable, met en danger la sécurité de la construction et des occupant·e·s.

Cette évolution laisse transparaître une volonté nouvelle de réduire l’empreinte écologique et l’impact territorial en privilégiant la rénovation plutôt que la création de nouveaux bâtiments dans ces milieux sensibles. Ce frein à la construction s’explique également par des exigences croissantes en matière de construction, d’intégration et de durabilité pour les cabanes, notamment depuis l’instauration du guide de construction du CAS¹, qui proposent un cadre très précises et sert souvent de référence pour tout projet de cabanes en haute montagne.

1 Hanspeter Bürgi, *Guide construction des cabanes CAS*, Club Alpin suisse CAS (Berne, 2021).

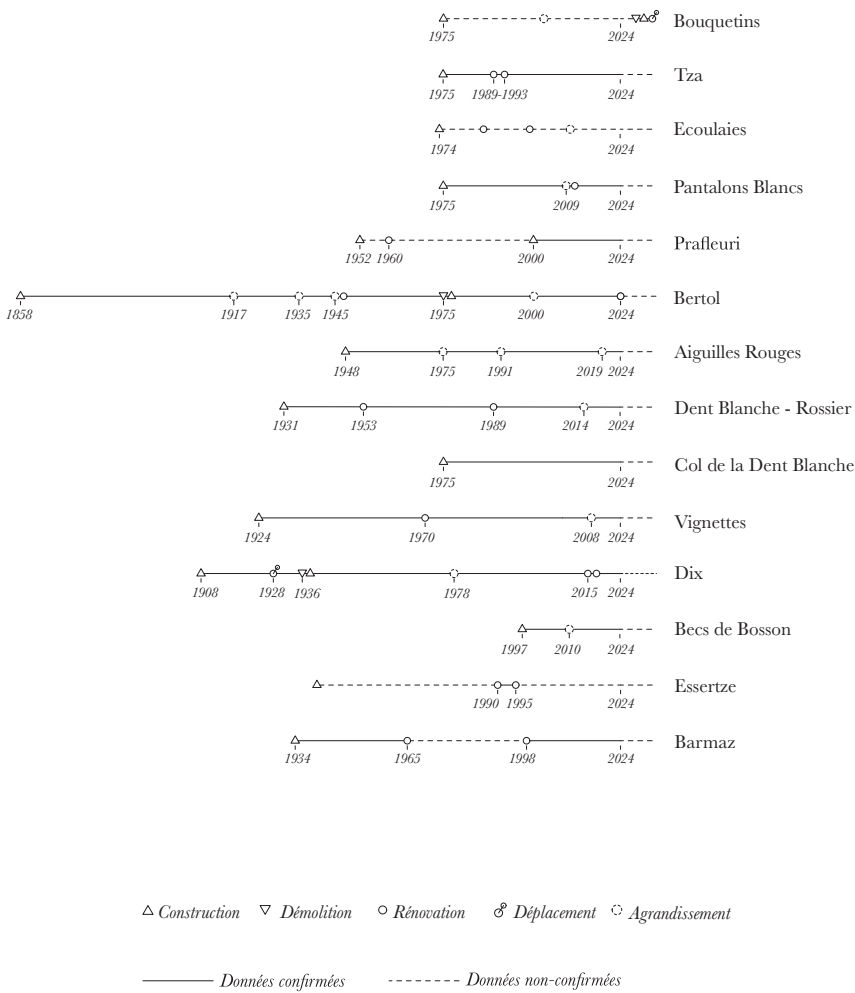


Fig 2 - Historique des cabanes du Val d’Hérens

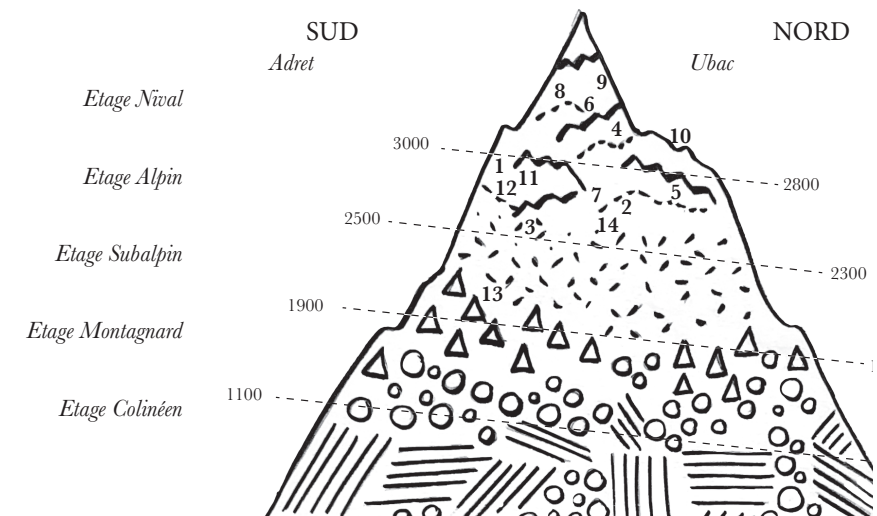
Situation

La situation géographique des cabanes joue un rôle fondamental dans leur conception architecturale. L'altitude, l'orientation et l'implantation influencent directement la forme, les matériaux, la taille, l'aspect et même les équipements de chaque construction. L'environnement, que ce soit d'un point de vue géologique, climatique ou en terme de biodiversité, varie d'un site à l'autre et impose ainsi des contraintes spécifiques.

Dans le Val d'Hérens, la plupart des cabanes sont construites dans des zones relativement exposées, mais néanmoins stratégiques — souvent situées sur des itinéraires très fréquentés (par exemple la Haute Route), à proximité de sommets d'intérêt ou encore de secteurs propices à l'escalade. Une bonne partie d'entre elles repose sur des terrains rocheux, assurant une certaine stabilité. À l'inverse, certains bivouacs (comme le refuge des Bouquetins) se trouvent sur des terrains de plus en plus instables, en raison de la fonte des glaciers et du permafrost.

En montagne, on distingue l'adret (versant Sud, le plus ensoleillé) et l'ubac (versant Nord, plus froid et ombragé). On observe que la plupart des cabanes du Val d'Hérens se situent à une altitude moyenne, entre l'étage subalpin et l'étage alpin (voir *fig. 3*), se trouvent plutôt sur l'adret. Ce choix s'explique facilement par des considérations de confort, puisqu'il est plus agréable de bénéficier d'un ensoleillement prolongé. En revanche, passé une certaine altitude, la tendance s'inverse. Dans l'étage nival des Alpes, de nombreuses cabanes sont implantées sur l'ubac :

l'igloo des Pantalons-Blancs, le bivouac du col de la Dent-Blanche, la cabane de la Dent-Blanche ou encore la cabane des Vignettes, par exemple. Les versants plus ombragés sont souvent moins exposés aux éboulements et aux avalanches, ce qui peut expliquer le choix de ces emplacements jugés plus sûrs.



1. Bouquetins ; 2. Tza ; 3. Ecoulaies ; 4. Pantalons-Blancs ; 5. Prafleuri ; 6. Bertol ; 7. Aiguilles-Rouges ; 8. Dent Blanche Rossier ; 9. Col de la Dent Blanche ; 10. Vignettes ; 11. Dix ; 12. Becs de Bosson ; 13. Essertze ; 14. Barmaz

Fig. 3 - Schéma étage alpin et situations par cabanes

De nos jours, et avec la démocratisation de la haute montagne, la vue depuis la cabane est également un paramètre central dans le choix de l'emplacement. Beaucoup de personnes se déplacent pour profiter d'un panorama exceptionnel et assister à des couchers de soleil spectaculaires. Ainsi, nombre de cabanes sont bâties sur des versants offrant une vue dégagée à 180° ; c'est le cas notamment de la cabane de la Tza, des Aiguilles Rouges, des

Becs de Bosson, en encore de la cabane des Vignettes . D'autres, comme Bertol, sont perchées sur un éperon rocheux, avec un point de vue à 360°. C'est le cas également du refuge-igloo des Pantalons-Blancs. Bien que souvent difficiles d'accès, ces emplacements réduisent les risques d'avalanche et d'éboulement, mais exposent davantage les cabanes aux intempéries, comme les tempêtes.

À l'opposé, certaines cabanes, plus rares, sont nichées au fond de petits vallons. C'est le cas de Prafleuri : entourée de sommets, elle se love dans une cuvette, offrant une vue certes belle, mais limitée aux seuls versants alentour. La cabane de Prafleuri n'est d'ailleurs pas un cas isolé dans le Val d'Hérens : la cabane des Écoulaies et celle de la Barmaz sont elles aussi enclavées dans un val. Située presque au bord du lac des Dix, la Barmaz offre certes une belle vue sur l'eau, mais demeure encerclée de montagnes. De la même façon, la cabane des Écoulaies, également proche du lac des Dix, se trouve quelques centaines de mètres plus haut, entre deux versants et face au glacier éponyme. La cabane des Dix fait ici figure de cas particulier : elle est juchée au sommet d'un rocher tout en étant située dans un vallon. Autrement dit, elle domine les glaciers environnants, mais reste encerclée par les versants alentours.

On distingue ainsi trois grands types de situation de cabanes : celles qui trônent, souvent les plus recherchées ; celles qui s'accrochent ; celles qui se nichent au cœur de la montagne (voir fig. – schéma implantation).

Il faut souligner que la plupart des gens, en haute montagne, recherchent un point de vue dégagé ; les cabanes ont donc plutôt tendance à être perchées qu'enfouies. Notons d'ailleurs que les emplacements de la Barmaz et de Prafleuri avaient initialement été choisis pour d'autres usages : la cabane de Prafleuri servait de baraquement ouvrier, tandis que la cabane de la Barmaz faisait office d'étable. Lorsqu'une cabane est construite dès le départ pour accueillir des alpinistes, on la perche généralement de façon à avoir une vue plongeante, permettant de balayer l'horizon ou les sommets environnants.

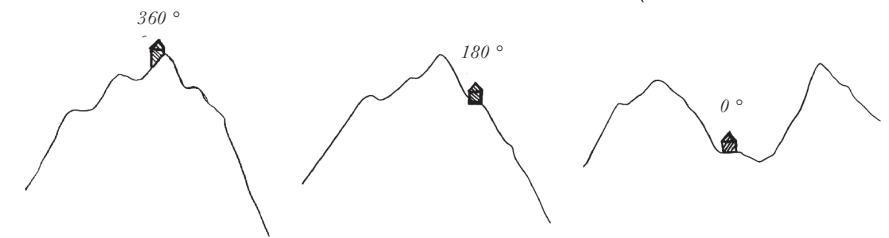


Fig 4 - Schéma d'implantation

Accessibilité et capacité d'accueil

L'accessibilité des cabanes et la proximité avec des sommets constituent des facteurs déterminants pour leur conception architecturale, car elle détermine à la fois la fréquentation et l'usage de ces lieux. Lorsque l'accès est difficile — dénivelé important, passages techniques, itinéraire alpin —, la cabane est majoritairement fréquentée par des alpinistes. À l'inverse, plus l'itinéraire est facile, plus la cabane s'adresse à un large public de randonneur-se-s, dont beaucoup s'y arrêtent pour une simple pause ou pour un séjour d'une nuit, sans nécessiter d'expérience alpine particulière.

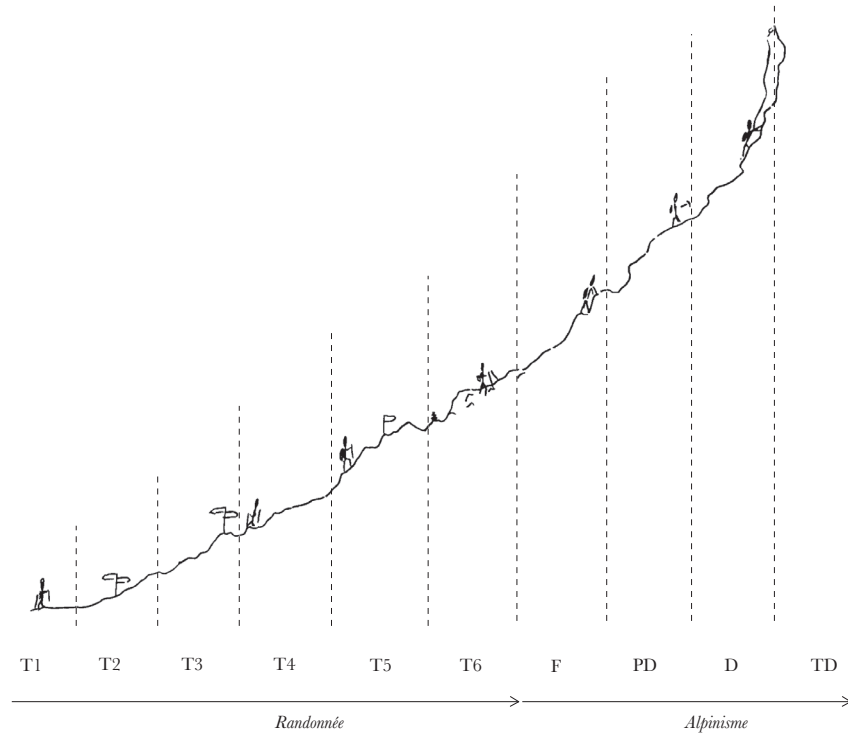


Fig. 5 - Schéma échelle de difficultés

Dans le Val d'Hérens, on retrouve tout un éventail de difficultés d'accès (voir *fig. 5 et 6*). Les cabanes les plus exigeantes, telles que la Dent-Blanche Rossier, les Vignettes, l'igloo des Pantalons-Blancs, le refuge des Bouquetins ou le bivouac du col de la Dent-Blanche, requièrent une connaissance approfondie du milieu alpin et une solide condition physique. D'autres, comme Bertol ou la cabane des Dix (depuis Arolla via le Pas de Chèvre), constituent un intermédiaire accessible sans être un-e alpiniste confirmé-e; elles restent toutefois vertigineuses et

demandent un effort considérable. À un niveau plus modéré, on trouve la cabane des Aiguilles-Rouges, la cabane de la Tza, la cabane des Bacs de Bosson, la cabane de Prafleuri et la cabane des Dix (en partant d'Arolla, et en passant par le pas de chèvre), qui nécessitent peu ou pas de technique alpine, même si les randonneur-se-s doivent parfois traverser des passages non balisés ou des pierriers. Enfin, les cabanes d'Essertze, de la Barmaz et des Ecoulaies sont aisément atteignables en moins de deux heures de marche, sur des sentiers relativement faciles et bien balisés.

De manière générale, les cabanes situées en haute altitude (étage alpin ou nival) sont aussi celles qui présentent l'itinéraire le plus difficile. On pourrait supposer que ces constructions haut-perchées — destinées à un public d'alpinistes prônant souvent la simplicité et la petitesse — offrent un confort minimal. Cette hypothèse se vérifie dans le cas des bivouacs au fonctionnement spartiate : pas de gardien-ne, peu de places, aucune prestation hormis un toit, éventuellement un poêle et quelques couchettes. Leur seule vocation est d'offrir un abri d'urgence. En revanche, pour les cabanes gardiennées situées à plus de 3000 mètres (comme la Dent-Blanche, Bertol ou les Vignettes), la tendance s'avère bien différente. L'augmentation de la pratique de l'alpinisme ont conduit à agrandir et à mieux équiper ces constructions. Ainsi, certaines hautes cabanes disposent de très grandes superficies d'accueil et proposent plus de cent couchettes (p. ex. Dix ou Vignettes) ainsi que des services complets (repas, boissons, parfois même des douches).

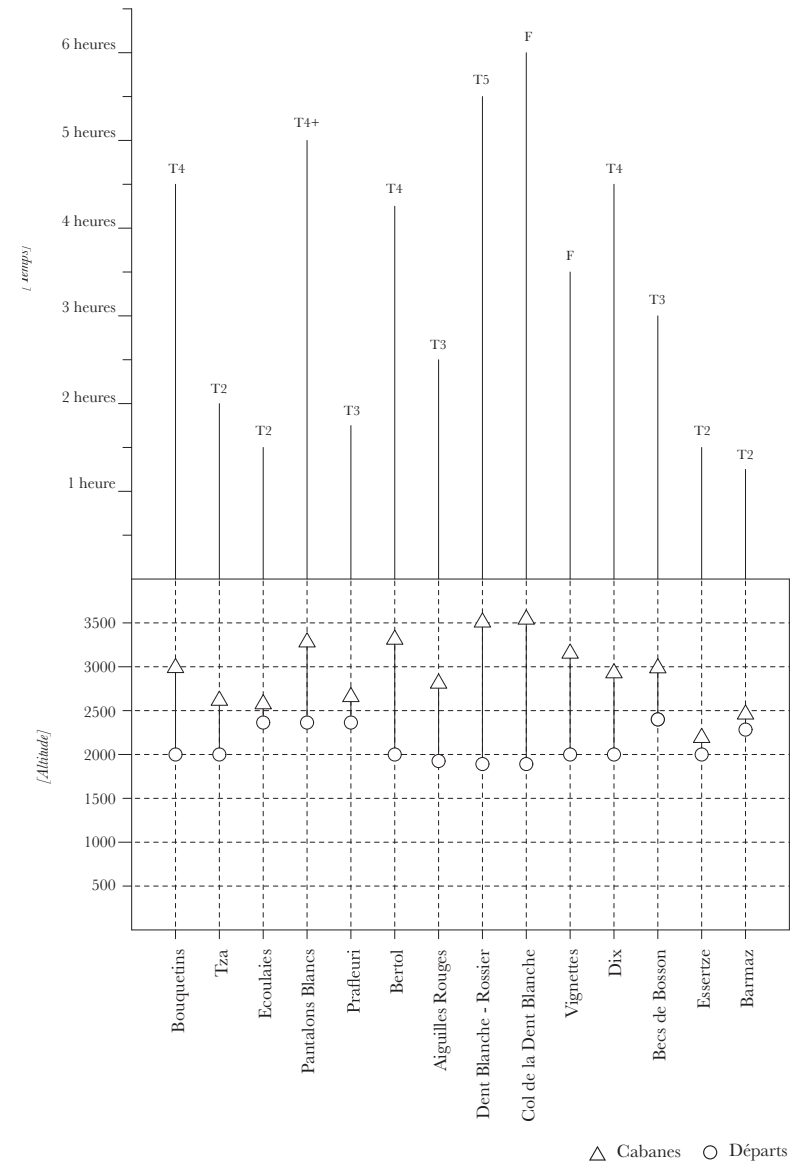


Fig. 6 - Graphique rapport altitudes et difficultés d'accès

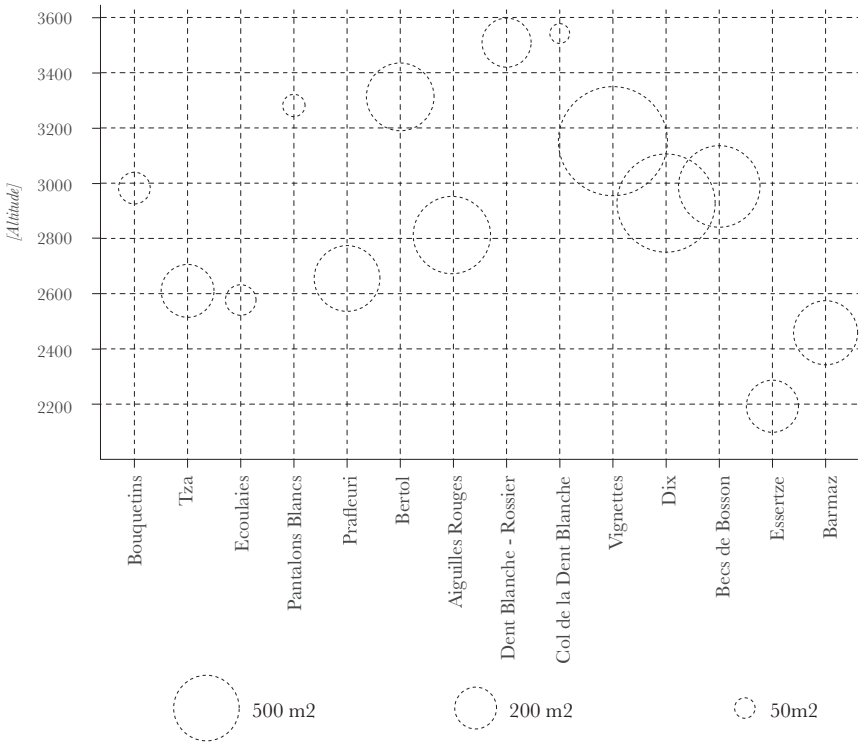


Fig. 7 - Graphique rapport altitudes et superficies

Les raisons de cette évolution sont multiples. Plus une cabane est haute, plus l'ascension est généralement longue et exigeant et devient impératif de dormir sur place. Par ailleurs, la pratique de l'alpinisme s'est largement démocratisée, ce qui augmente la fréquentation des itinéraires de haute montagne, notamment ceux passant par la Haute Route. Dès lors, pour répondre à une demande croissante, les cabanes, même situées sur des parcours difficiles, ont dû augmenter leur capacité d'hébergement.

La cabane des Dix illustre bien ce phénomène : elle peut accueillir près de 120 personnes. Son accès varie en difficulté selon le point de départ (facile mais longue depuis le barrage de la Grande Dixence, plus exigeant mais moins long depuis Arolla via le Pas de Chèvre), et elle séduit autant les alpinistes visant des sommets proches (Mont Blanc de Cheilon, Pigne d’Arolla) que les randonneur-se-s en quête d’une expérience en altitude. Cette double fréquentation justifie l’importance de sa capacité d’accueil, d’autant plus qu’elle sert souvent d’étape sur la Haute Route valaisanne. Les cabanes disposant du plus de couchettes sont aussi celles qui proposent le plus de courses qui partent depuis la cabane. La proximité avec des sommets importants joue donc un rôle essentiel dans le choix d’implantation d’une cabane et influence largement sa fréquentation.

En comparaison, les cabanes plus accessibles, telles qu’Essertze, la Barmaz, ou encore la Tza, demeurent généralement de taille modeste et sont parfois gérées par des structures privées (sociétés ou clubs). À l’inverse, celles situées en altitude plus élevée et présentant une difficulté supérieure appartiennent le plus souvent au Club Alpin Suisse (CAS), historiquement premier acteur à avoir construit et entretenu ces bâtiments.

Cette distinction se reflète également dans les tarifs (voir fig. 8) : les cabanes gardiennées du CAS proposent une demi-pension parfois onéreuse, tandis que les petites structures privées restent souvent moins coûteuses. Cela témoigne de la volonté du CAS de développer le tourisme, en adaptant à la fois son architecture, son offre et ses prix, afin d’attirer un public plus large.

Il ressort de cette analyse que la difficulté d’accès va de pair avec une plus grande capacité pour les cabanes gardiennées, car l’afflux d’alpinistes nécessite un hébergement adéquat. À l’inverse, les bivouacs, difficilement accessibles eux aussi, conservent volontairement une forme minimaliste, en accord avec leur fonction de refuge de « secours ». Les cabanes situées en moyenne altitude, plus facilement atteignables, optent souvent pour une capacité intermédiaire ou modeste, adaptée à des randonneur-se-s recherchant avant tout le plaisir d’une excursion de quelques heures. Ainsi, l’accessibilité conditionne à la fois la destination, la capacité et le type de services de chaque cabane, reflétant les multiples usages et publics qui fréquentent la haute montagne.

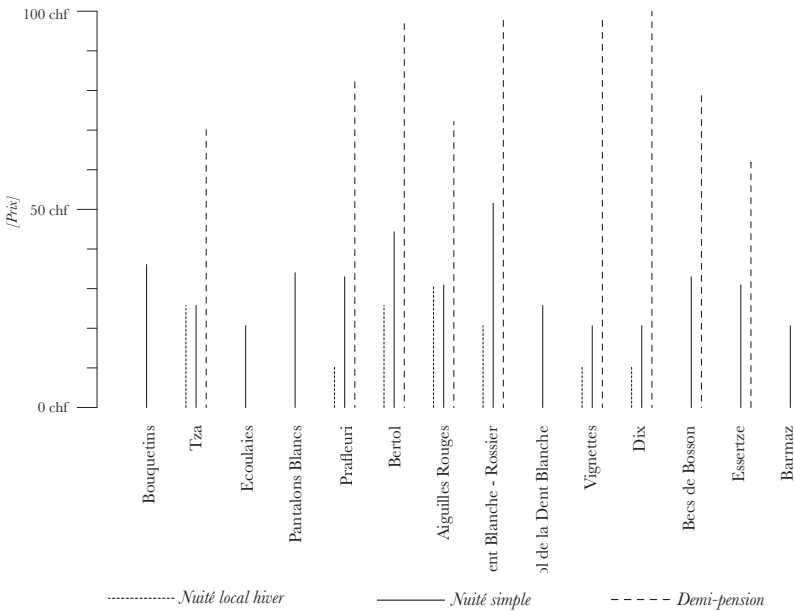


Fig. 8 - Graphique prix par nuitée

Accueil et domesticité

À l'origine, la présence d'un-e gardien-ne servait avant tout à protéger la cabane contre d'éventuels actes de vandalisme¹. Le ou la gardien-ne, fidèle à son rôle, veillait à la sécurité de l'édifice. Cependant, avec l'évolution des pratiques de montagne, le rôle du gardien ou de la gardienne a également changé, se tournant progressivement vers celui d'un-e hôte.

L'influence de ces dernier-ère-s est significative, car elle impacte directement l'architecture des cabanes. En partant des premiers abris monopiece, et avec l'arrivée du gardiennage, les espaces se sont vus multipliés, et séparés en deux zones distinctes : les zones publiques, composées généralement des dortoirs et du réfectoire, dédiées aux visiteur-se-s ; et les zones privées, la cuisine, les stocks, et les espaces des gardien-ne-s, réservées à ces dernier-ère-s.

Ces cabanes ne sont cependant pas gardées toute l'année, la période de gardiennage peut varier d'une cabane à l'autre, généralement sur la période estivale, mais certaines cabanes, comme celle de Bertol ou des Vignettes ouvrent également en fin d'hiver. En période non-gardiennée, ces cabanes disposent d'un « local d'hiver », un espace fonctionnant comme un refuge-bivouac, avec des couchettes, un poêle pour se chauffer et cuisiner, et parfois, comme à la cabane des Aiguilles Rouges, une cuisine équipée. Qu'elle soit gardiennée ou non, il est nécessaire de réserver une nuit en cabane afin de garantir la disponibilité

¹ Luca Gibello, *Construction de cabanes en haute altitude: un résumé de l'histoire de l'architecture des cabanes dans les Alpes* (Berne: Editions du CAS, 2011). 60.

des couchettes et pour des raisons de sécurité (p.ex savoir où se trouve ou travail un-e alpiniste et pouvoir appeler les secours en cas de problème).

Lors de la période gardiennée, les visiteur-se-s bénéficient d'un service complet : ils-elles ne cuisinent pas eux-elles-mêmes, et n'ont pas à se charger de se chauffer, les gardien-ne-s s'occupant du repas et du feu. Cette organisation rappelle presque celle d'une auberge ou d'un petit hôtel de montagne, où les visiteur-se-s sont pris-es en charge.

Il existe également des cabanes partiellement gardiennées comme la cabane de la Barmaz ou celle des Écoulaies. Celles-ci, généralement gardiennées les weekends d'été offrent un autre type d'expérience. Les espaces sont moins stricts, la partition entre privé et public est moins nette. La cuisine est accessible à tou-te-s, et le rôle du-de la gardien-ne se limite à des visites ponctuelles, pour vérifier l'état de la cabane, l'approvisionnement en bois, ou d'autres éléments pratiques. Contrairement aux cabanes gardiennées, où le choix des lits est attribué par le ou la gardien-ne, les visiteur-se-s des cabanes semi-gardiennées peuvent choisir librement leur place pour dormir. Dans ces cabanes, la composition spatiale est moins rigide, et les personnes ont plus de flexibilité dans leur utilisation des lieux. Cependant, l'accueil et le service ne sont pas aussi développés qu'en cabane gardiennée.

Les bivouacs, quant à eux, offrent une expérience encore plus autonome. Les visiteur-se-s sont entièrement responsables de

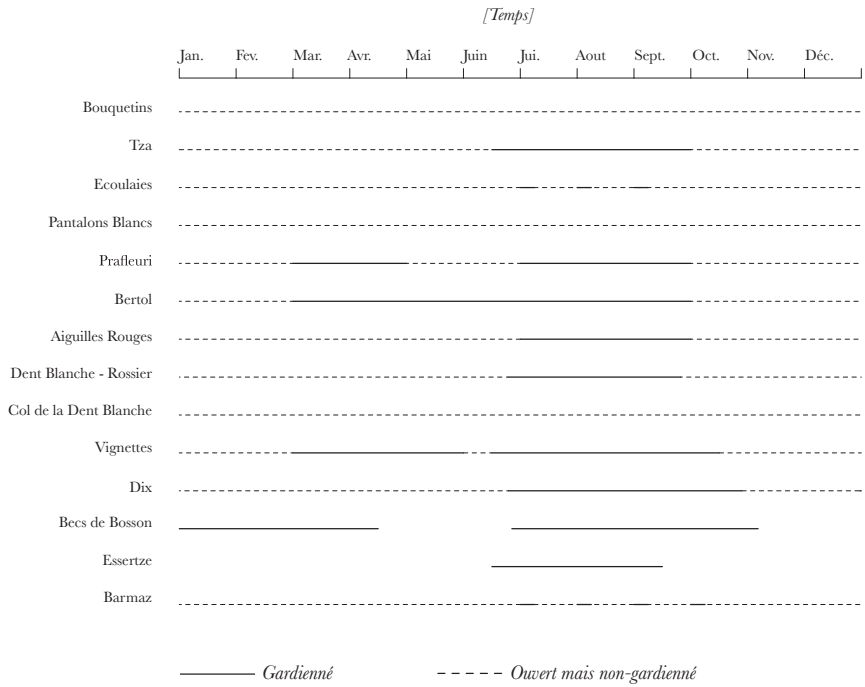


Fig. 9 - Graphique période de gardiennage

leur séjour : ils et elles doivent préparer leurs repas, se chauffer, couper du bois et nettoyer derrière eux. Ces espaces favorisent une forte appropriation des lieux par les utilisateur·rice·s, qui deviennent, le temps d'une nuit, maître·sse·s des lieux.

Le sentiment de domesticité diffère selon les types de cabanes et les perspectives. Pour les visiteur·se·s, les cabanes gardiennées offrent une expérience plus encadrée et moins intime qu'un bivouac, où l'autonomie renforce l'appropriation des lieux. En revanche, pour les gardien·ne·s, les cabanes gardiennées, avec leurs espaces privés bien définis, procurent un sentiment de

domesticité plus marqué que les cabanes semi-gardiennées, où les espaces et les fonctions sont moins cloisonnés (voir fig. 10).

En résumé, l'organisation spatiale et la présence d'un gardiennage influencent profondément la manière dont les cabanes de montagne sont perçues et vécues, tant par les visiteur·se·s que par les gardien·ne·s. Cette diversité reflète l'évolution des pratiques de montagne et la quête d'équilibre entre confort, autonomie et convivialité.

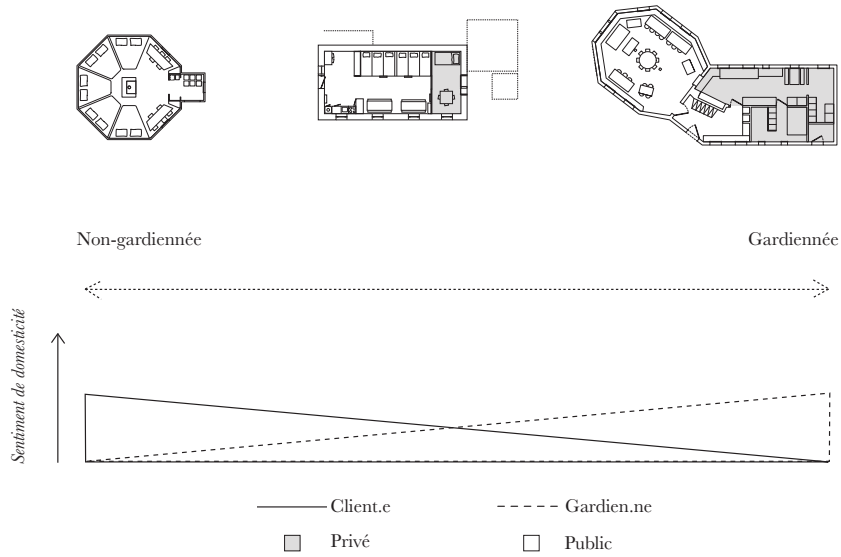
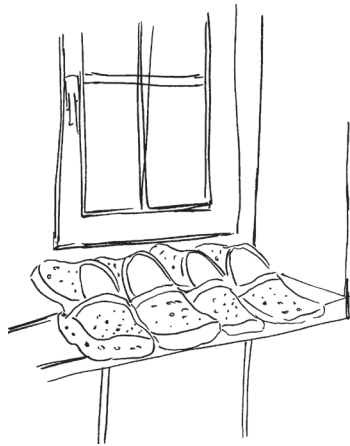


Fig. 10 - Schéma privé-public, rapport au sentiment de domesticité

Certaines caractéristiques renforcent la dimension domestique des cabanes, qu'elles soient gardiennées ou non. Par exemple, l'interdiction des chaussures à l'intérieur, remplacées par des chaussons ou des *crocs* mis à disposition, crée une atmosphère

intime qui rappelle davantage un espace domestique qu'un lieu public. De même, la présence de petits espaces de rangement, comme des tiroirs ou des casiers, permet aux visiteurs de s'approprier temporairement les lieux en y déposant leurs affaires, comme c'est le cas à la cabane de Bertol.



Installations et confort

La question du confort est au cœur du débat autour des cabanes de montagne. Comme évoqué précédemment, ce sujet divise : certain·e·s estiment que les cabanes, en tant qu'objets architecturaux, doivent évoluer avec leur époque et intégrer les avancées modernes en matière de confort. D'autres, au contraire, défendent l'idée d'une cabane « authentique », fidèle à une vision traditionnelle où simplicité et petitesse sont essentielles. Pour ces dernier·e·s, la cabane devrait rester minimaliste, presque rudimentaire, en opposition aux standards contemporains

qui, selon eux·elles, risquent de dénaturer l'expérience de la montagne.

Cette opposition illustre bien l'enjeu central du confort : faut-il préserver la rusticité et le caractère élitiste de la haute montagne ou embrasser des transformations qui la rendent plus accessible ? L'évolution des cabanes au cours du siècle dernier montre que le confort, tel qu'on l'entend aujourd'hui, est une notion construite et profondément influencée par l'époque et le contexte. Les premières cabanes, souvent faites de matériaux rudimentaires et pensées pour la survie de quelques aventuriers, sont bien éloignées des refuges actuels, déjà perçus comme rustiques, mais qui offrent un niveau de confort bien supérieur à leurs prédécesseurs avec des installations de plus en plus perfectionnées.

Cependant, cette recherche de confort, largement héritée des standards urbains, a un impact considérable sur les constructions en haute altitude. Inspirés par des modèles performants, comme ceux des bases en milieu polaire ou des bâtiments autonomes, les nouveaux refuges cherchent à optimiser leurs ressources énergétiques et leur efficacité. Pourtant, même les cabanes les plus autonomes sur le plan énergétique restent loin d'une véritable indépendance. Le recours à des hélicoptères pour le ravitaillement, le coût énergétique de la construction et l'impact visuel ou physique sur le territoire démontrent les limites actuelles de ces infrastructures.

Évaluer et quantifier le confort dans les cabanes de montagne est une tâche complexe, car cela dépend de nombreux facteurs

liés à l’environnement et aux ressources disponibles en haute altitude. Bien évidemment, il est important de considérer que le confort est propre à chacun-e et qu’il s’agit d’une construction sociale. Certain-es pourraient même qualifier ces nouvelles cabanes de luxueuses tandis que d’autres déploreraient un manque de confort, comparant leur expérience à ce qu’ils et elles connaissent, par exemple, les hôtels de luxe qu’on retrouve notamment en montagne.

Cependant trois éléments majeurs se dégagent comme essentiels : l’accès à l’eau, le chauffage et l’électricité. Selon les normes d’aujourd’hui, une cabane sera plus ou moins confortable selon les dispositifs dont elle dispose (voir fig. 11).

L’eau est primordiale pour les randonneurs, non seulement pour s’hydrater, mais aussi pour cuisiner et répondre à des besoins d’hygiène comme les toilettes ou, plus rarement, les douches. En haute altitude, où les réseaux d’eau courante sont quasi inexistant, l’approvisionnement en eau repose sur des solutions ingénieuses adaptées aux conditions locales.

Certaines cabanes disposent de sources proches qui peuvent être détournées pour un usage domestique, à condition que ces sources soient pérennes et protégées, par exemple à la cabane de la Tza ou de la Dent-Blanche. D’autres exploitent la fonte des glaciers ou des neiges «éternelles», bien que ces ressources deviennent de plus en plus imprévisibles en raison du changement climatique. Lorsqu’aucune source naturelle n’est accessible, des réservoirs sont parfois construits pour recueillir l’eau de pluie ou

	Bouquetins	Tza	Ecolaites	Pantalons Blancs	Prafleuri	Bertol	Aiguilles Rouges	Dent Blanche - Rossier	Col de la Dent Blanche	Vignettes	Dix	Becs de Bosson	Esertze	Barnaz
EAU	Source	*	*		*		*	*					*	*
	Réservoir		*		*	*				*	*	*		
	Fonte	*		*				*	*					
ELECTRICITE	Réseau				*									
	Solaire Génératrice		*	*		*	*	*		*	*	*	*	*
	Aucune	*		*					*					
CONFORT	Électricité Système passif				*			*						
	Poêle à bois	*	*	*	*	*	*	*		*	*	*	*	*
	Aucun								*					

Fig. 11 -Tableau type d’installations - eau, électricité et chauffage

de neige fondue. Ces installations exigent des aménagements importants et occupent souvent une partie significative de l’espace de la cabane. En cas de pénurie, il arrive que l’eau soit transportée par hélicoptère, une solution coûteuse et peu écologique.

Dans les cabanes les plus rudimentaires situées à des altitudes élevées, où les précipitations neigeuses sont fréquentes, l'eau est obtenue en faisant fondre la neige. Les quantités disponibles dépendent donc des conditions météorologiques récentes. Une solidarité entre alpinistes s'observe souvent : ceux-celles qui repartent de la cabane remplissent des marmites de neige pour faciliter l'approvisionnement des suivants, c'est notamment ce qu'on peut observer à l'igloo de Pantalons Blancs.

Si, en été, le chauffage peut sembler secondaire, les nuits fraîches en haute altitude peuvent descendre bien en dessous de zéro. En hiver, il devient une question de survie. La plupart des cabanes sont équipées de poêles à bois, symbole classique des refuges de montagne. Ces poêles nécessitent un approvisionnement préalable en bois, généralement transporté par hélicoptère en début de saison. Dans les cabanes non-gardiennées, les visiteur-se-s doivent espérer que leurs prédécesseurs ont utilisé ces ressources en bois avec parcimonie.

Les poêles à bois contribuent également à l'expérience du visiteur ou de la visiteuse, renforçant l'image traditionnelle de la cabane comme un espace rustique et chaleureux. Toutefois, les constructions plus modernes intègrent de nouveaux systèmes, comme des baies vitrées passives qui exploitent l'effet de serre pour chauffer naturellement les espaces intérieurs. Ces innovations, bien que théoriquement connues depuis longtemps, n'étaient pas réalisables jusqu'à l'amélioration des techniques de construction adaptées aux conditions extrêmes de la haute montagne.

Certaines cabanes récentes utilisent également des capteurs solaires pour compléter leurs besoins énergétiques, c'est le cas par exemple de la cabane de la Dent Blanche, et, dans de rares cas, des systèmes de chauffage électrique alimentés par un réseau proche, comme celui d'un barrage, c'est le cas notamment de la cabane de Prafleuri qui bénéficie du réseau électrique du barrage de la Grande-Dixence.

L'électricité est principalement utilisée pour l'éclairage, mais elle joue un rôle croissant dans le confort général des cabanes. Les refuges les plus rustiques continuent à fonctionner sans électricité, utilisant des bougies comme source de lumière, c'est encore souvent le cas des bivouacs. Cependant, la majorité des cabanes s'équipent désormais de panneaux solaires, une solution durable pour répondre à des besoins de base, comme l'éclairage nocturne.

Pour pallier les éventuelles pannes ou périodes prolongées sans soleil, certaines cabanes disposent également de génératrices. Enfin, dans des cas spécifiques où des infrastructures électriques sont accessibles, comme à proximité de barrages, certaines cabanes sont directement reliées au réseau.

Le confort d'une cabane ne se limite pas à trois critères isolés ; d'autres facteurs viennent s'y ajouter. La qualité du sommeil, par exemple, dépend en grande partie de la configuration des dortoirs : plus ceux-ci rassemblent un grand nombre de couchettes, plus il est difficile d'y passer une nuit reposante. Par ailleurs, la largeur du lit exerce également une influence : un

couchage trop étroit compromet la récupération.

De manière générale, on observe une amélioration de ces conditions de repos. De nombreuses cabanes proposent aujourd’hui des chambres de taille réduite, facilitant le sommeil et offrant davantage d’intimité (*voir fig. 12*). Les deux cabanes les plus récentes du Val d’Hérens, Prafleuri et Becs de Bosson, comptent notamment des chambres de quatre couchages, ce qui permet à une famille, par exemple, de se reposer sans être réveillée par des alpinistes se levant avant l’aube. La cabane des Vignettes propose même une chambre avec un lit double et des draps, pour un supplément de 100 à 120 francs par rapport au prix standard de la demi-pension. Cette offre illustre le rapprochement du modèle de la cabane de montagne vers un service hôtelier.

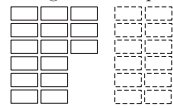
D’autres éléments participent au confort global, comme l’accès à des douches, de plus en plus fréquent dans les refuges récents ou récemment rénovés. Les cabanes des Aiguilles-Rouges, des Becs de Bosson, de la Dent-Blanche, des Dix et des Vignettes en sont des exemples. S’il est compréhensible que les gardien-ne-s, qui passent parfois plusieurs mois en altitude, aient besoin d’un espace pour se laver, la légitimité des douches chaudes pour une nuitée unique peut toutefois être discutée, notamment au regard des ressources limitées dans ce milieu extrême.

Les toilettes contribuent également au confort. Alors qu’autrefois, peu de cabanes disposaient de sanitaires, ou alors il ne s’agissait que d’un cabanon extérieur suspendu au dessus

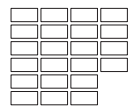
du vide. Les toilettes sèches se sont généralisées au fil des décennies, permettant à de nombreuses structures de s’équiper de WC à l’intérieur. Dans certains cas, des toilettes chimiques à container ont été installées, comme à la cabane de la Dent-Blanche : les containers sont alors redescendus par hélicoptère en fin de saison. Un petit nombre de cabane sont aujourd’hui munies de toilettes à chasse d’eau (p.ex la cabane d’Essertze ou de Prafleuri).

Enfin, un accès extérieur agréable participe à l’attrait global de la cabane. Nombre d’entre elles se sont ainsi dotées d’une terrasse panoramique, permettant de profiter d’une vue exceptionnelle tout en offrant un espace convivial aux visiteur-se-s (p. ex. la cabane de la Tza, ou des Dix).

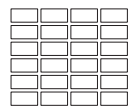
Refuge des Bouquetins



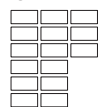
Cabane de la Tza



Cabane des Ecoulaies



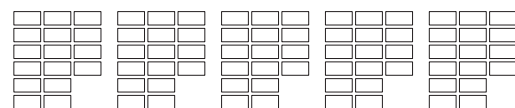
Igloo des Pantalons Blancs



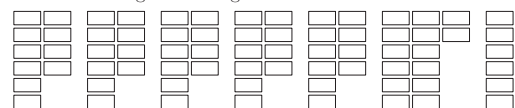
Cabane de Prafleuri



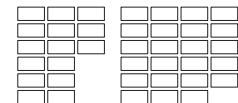
Cabane de Bertol



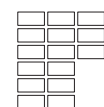
Cabane des Aiguilles Rouges



Cabane de la Dent Blanche - Rossier



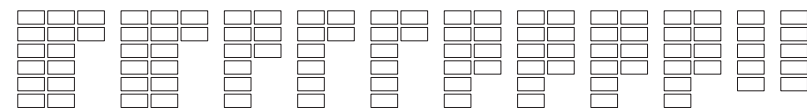
Bivouac du Col de la Dent Blanche



Cabane des Vignettes



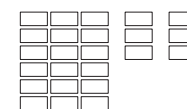
Cabane des Dix



Cabane des Becs de Bosson



Cabane d'Essertze



Cabane de la Barmaz



Fig. 12 - Dortoirs et couchettes

Taille et typologie

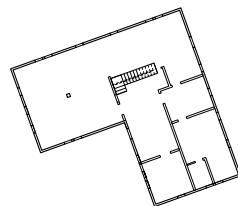
Bien que certaines typologies de cabanes soient plus répandues que d'autres, la diversité est en réalité très grande. Elle s'explique notamment par la présence ou non d'un-e gardien-ne, le nombre de couchettes et, de manière générale, le programme propre à chaque structure. Malgré tout, on retrouve un fil conducteur : chaque cabane dispose d'un espace de vie —réfectoire ou coin repas — dont les dimensions varient considérablement, allant de la simple table de bivouac jusqu'au vaste réfectoire de la cabane des Vignettes, capable d'accueillir des centaines de personnes.

De même, un dortoir est toujours présent : les couchages, souvent superposés sur deux voire trois niveaux, soulignent la promiscuité caractéristique des nuits en altitude. Autre élément

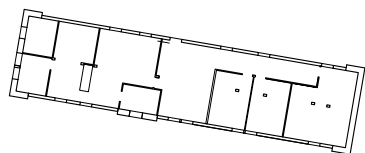
Bouquetins



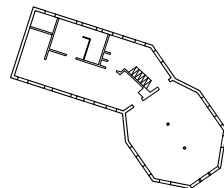
Prafleuri



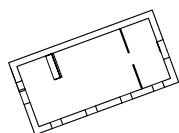
Tza



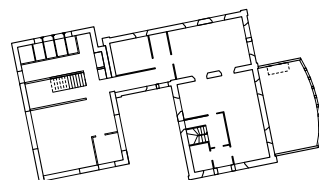
Bertol



Ecoulaies



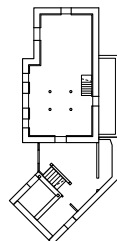
Aiguilles Rouges



Pantalons Blancs



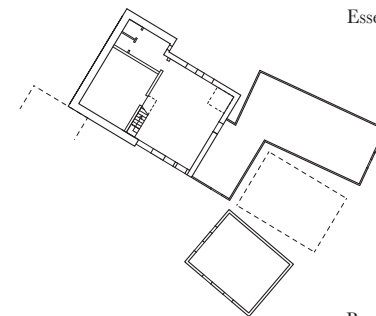
Dent Blanche - Rossier



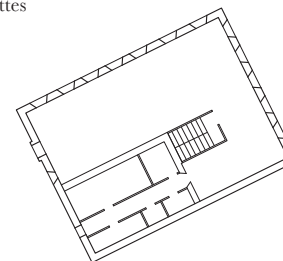
Col de la Dent Blanche



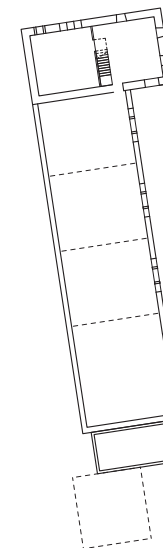
Essertze



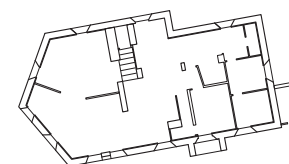
Vignettes



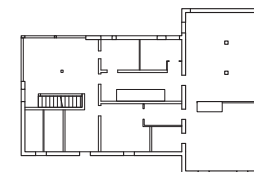
Barmaz



Dix



Becs de Bosson



Echelle 1:500

Fig. 13 -Plans rez-de-chaussée des cabanes du val d'Hérens

typique des cabanes de haute montagne : le sas d'entrée, conçu comme un espace tampon qui préserve la chaleur intérieure, tout en offrant un lieu pour déposer chaussures, crampons et piolets. Toutefois, des cabanes comme les Écoulaies, la Barmaz ou encore le bivouac du col de la Dent Blanche n'en disposent pas.

Par ailleurs, la taille des cabanes varie énormément (*voir fig. 13*), d'une vingtaine de mètres carrés pour les plus petites (cas du bivouac du col de la Dent Blanche) jusqu'à plusieurs centaines de mètres carrés pour les plus grandes (Vignettes, Dix). Une large part de ces refuges ne compte qu'un seul niveau — c'est fréquent pour les cabanes non gardiennées ou semi-gardiennées — à l'exception de la Barmaz, qui possède un étage pour son dortoir. Cette particularité s'explique par sa fonction initiale : elle était autrefois un alpage, et non pas une cabane. À l'inverse, les cabanes gardiennées multiplient souvent les étages (p. ex. Vignettes ou Dix), afin de loger davantage de personnes avec un impact au sol limité. En général, les cuisines et les espaces communs se situent au rez-de-chaussée, tandis que les dortoirs sont relégués aux étages supérieurs.

Enfin, si la plupart des bivouacs adoptent un plan circulaire et monopièce, certains — à l'instar du refuge-igloo des Pantalons-Blancs ou du refuge des Bouquetins — conservent tout de même l'élément caractéristique de nombreuses cabanes de montagne : le sas.

Caractéristiques architecturales et construction

L'architecture des cabanes de montagne du Val d'Hérens se caractérise par une combinaison d'éléments traditionnels et modernes, visant à préserver l'héritage des anciennes constructions tout en intégrant de nouveaux matériaux et technologies. Cette approche hybride reflète une mentalité souvent conservatrice, où l'innovation architecturale reste maîtrisée et sobre.

Les cabanes plus récentes adoptent un style épuré qui s'inspire des refuges classiques tout en intégrant des matériaux modernes comme le métal. Des exemples tels que les cabanes des Becs de Bosson, Prafleuri, ou des Aiguilles Rouges illustrent cette transition vers un mimétisme des cabanes traditionnelles, mais avec une utilisation rationnelle des nouvelles technologies et des nouveaux matériaux. L'utilisation de panneaux métalliques pour le revêtement extérieur confère à ces structures une esthétique classique, mais contemporaine, tout en répondant aux nouvelles contraintes.

Les fenêtres, autrefois limitées par des croisillons pour des raisons techniques et stylistiques liées au mouvement patrimonial, évoluent vers des bandeaux panoramiques. Cette transformation reflète une volonté de maximiser l'intégration visuelle avec le paysage environnant, rendue possible par les avancées technologiques en matière d'isolation et de vitrage. Si certaines cabanes ont fait le choix de rompre avec la tradition et de se munir de fenêtres plus modernes, avec double vitrage

et sans croisillons ; d'autres, comme celle des Aiguilles Rouges, ont préféré conserver des fenêtres croisées sur leurs parties anciennes, créant un contraste marqué avec l'extension moderne qui dispose de grandes fenêtres horizontales.

Ainsi, même dans les constructions les plus récentes, la sobriété architecturale demeure. Les cabanes suivent souvent un tracé classique : toits à deux pans, façades symétriques, et utilisation de matériaux préfabriqués en bois, pour des raisons évidentes de mise en œuvre.

Les cabanes construites dans les années 1970, telles que celles de Bertol, Ecoulaies, la Tza ou les bivouacs, illustrent une plus grande diversité stylistique. La cabane des Ecoulaies s'inscrit dans le style classique *Heimatschutz*, avec un toit à deux pans, des murs en pierre et une organisation spatiale très simple. La cabane de la Tza, quant à elle, mêle tradition et modernité, en conservant des façades pignon traditionnelles en pierre et un toit à deux pans, tout en apportant une touche contemporaine sur les longues façades, l'une recouverte d'ardoise et l'autre de tôle ondulée. Elle maintient néanmoins une organisation spatiale classique, basée sur un plan rectangulaire traditionnel. La cabane de Bertol se distingue par son emplacement spectaculaire et son architecture audacieuse, qui s'intègre harmonieusement à l'éperon rocheux sur lequel elle repose. Elle adopte une forme hybride, combinant une base rectangulaire traditionnelle pour les espaces fonctionnels, tels que la cuisine et les espaces des gardiens, avec une structure octogonale pour le réfectoire et les dortoirs. Cette partie octogonale, légèrement désaxée

par rapport à la base, marque la transition entre l'intérieur et l'extérieur et propose un parcours spatial dynamique¹.

Le réfectoire, entouré d'un bandeau de fenêtres panoramiques, projette les visiteurs dans le paysage environnant. Cette conception, qui tend vers une forme circulaire, a été pensée pour optimiser l'espace intérieur tout en réduisant la surface de façade exposée aux éléments. De plus, l'agencement des lits en éventail reflète une approche ergonomique, maximisant le confort dans un espace restreint. L'utilisation de matériaux préfabriqués en bois, recouverts de panneaux extérieurs, témoigne d'un mélange d'innovation et de respect des contraintes de construction en haute altitude. L'aspect extérieur, bien que moderne, ne rompt pas complètement avec l'esthétique traditionnelle.

Les bivouacs, bien qu'ils aient été construits à la même période, présentent des caractéristiques très différentes, tout en partageant certains éléments communs dans leur conception. Leur plan est souvent similaire, comme c'est le cas pour l'igloo des Pantalons Blancs et le refuge des Bouquetins, qui adoptent tous deux une base octogonale régulière. Ces deux bivouacs disposent d'un petit sas d'entrée, d'un poêle central pouvant servir à la cuisine, et de lits disposés en éventail sur cinq des huit côtés de l'octogone. Deux petites tables avec des bancs occupent les deux côtés restants. Leur structure, réalisée en bois, repose directement sur le sol, renforçant leur simplicité.

¹ Lépine, « Le lit comme élément de composition chez Jakob Eschenmoser », 20 - 25.

Le refuge des Bouquetins conserve un aspect traditionnel de cabane, avec un revêtement en bois et une toiture à huit pans recouverts de tuiles. En revanche, l'igloo des Pantalons Blancs se distingue par une esthétique extérieure très différente. Inspiré de la construction des igloos, il se présente comme une structure lisse, sans distinction apparente entre les murs et la toiture. À l'origine, il était recouvert de tuiles d'Icopal, aujourd'hui remplacées par de petites tuiles-ardoise. Alors que le refuge des Bouquetins affiche des angles marqués, l'igloo des Pantalons Blancs se distingue par sa courbure plus lisse et la quasi absence d'angles.

Le bivouac du Col de la Dent Blanche, quant à lui, adopte une approche plus traditionnelle. Son plan hexagonal reflète une volonté similaire de s'approcher de la forme circulaire, connue pour maximiser la surface utile tout en minimisant la surface exposée au vent. Mais surtout, contrairement aux deux autres bivouacs du Val d'Hérens, les lits ne sont pas disposés en éventail. Ils suivent une disposition classique, avec des lits rectangulaires superposés sur trois niveaux, alignés le long de cinq des six côtés de l'hexagone. L'aspect extérieur est également différent, avec une structure en pierre qui lui confère une allure plus rustique et robuste.

L'époque de construction a un impact considérable sur l'architecture des cabanes, que ce soit dans le style, la définition des espaces ou le choix des matériaux. On remarque que toutes les cabanes construites avant l'arrivée de l'hélicoptère sont construites en pierre, cela relève d'une question pratique et

d'acheminement des matériaux, en effet on prenait généralement les pierres sur place pour limiter les transports, qui se faisaient à l'époque à dos d'homme, parfois à dos de mulets.

Ces anciennes cabanes, telles que celles des Dix, des Vignettes ou de la Dent Blanche, ont conservé leur aspect extérieur d'origine. Cependant, leurs intérieurs ont été entièrement repensés pour répondre aux exigences modernes. L'architecture et l'organisation spatiale de ces cabanes restent très classiques. Le rez-de-chaussée est généralement dédié à de grands espaces ouverts, accueillant les réfectoires et la cuisine, tandis que les étages supérieurs abritent les dortoirs et les espaces réservés aux gardien-ne-s. Les sous-sols, quant à eux, sont souvent utilisés pour les installations techniques, qui nécessitent de plus en plus de place, ou comme abris d'hiver.

Dans le cadre de la rénovation de la cabane des Vignettes, une attention particulière a été portée à l'organisation des espaces pour les gardien-ne-s. Un quart de la cabane leur est spécifiquement réservé, avec un escalier privé leur permettant de se déplacer entre les étages sans avoir à passer par les espaces communs, offrant ainsi une meilleure fonctionnalité et une séparation claire des usages.

La cabane de la Barmaz et la cabane d'Essertze présentent des typologies distinctes et atypiques pour des cabanes de montagne, car elles n'étaient pas initialement conçues pour cet usage. La cabane de la Barmaz était à l'origine un alpage, et sa forme caractéristique est encore reconnaissable aujourd'hui.

Bien qu'elle ait subi quelques modifications pour s'adapter à sa nouvelle fonction, elle a conservé les grandes lignes de son aspect et de sa structure d'origine. Elle se distingue des autres cabanes par ses dimensions : bien que sa capacité d'accueil ne soit pas très importante, son empreinte au sol est particulièrement large.

La cabane d'Essertze, quant à elle, est encore plus atypique, s'apparentant davantage à un hameau qu'à une cabane classique. Probablement utilisée comme alpage à l'origine, elle a été progressivement transformée pour accueillir des randonneurs. Cependant, plusieurs bâtiments du hameau ne sont aujourd'hui pas exploités ou servent uniquement de lieux de stockage. C'est le bâtiment principal et central qui fait office de cabane. Son architecture, mi-bois, mi-pierre, évoque davantage le style des chalets suisses traditionnels que celui des cabanes de haute montagne. Composée de plusieurs petits mayens accolés, cette cabane, dans son ensemble, se démarque nettement des constructions typiques de haute altitude.

La cabane de la Dent Blanche se distingue par la particularité de sa nouvelle annexe, dont l'architecture diffère radicalement des cabanes traditionnelles. Cette annexe a été conçue pour répondre à un besoin spécifique, qui n'est pas lié à un programme d'hébergement comme c'est le cas pour la plupart des cabanes. En effet, elle sert principalement de relais technique pour les gardes-frontière fédéraux.

Sa conception est donc dictée par des impératifs fonctionnels, notamment la nécessité d'intégrer une grande surface de

panneaux solaires. Cette contrainte a fortement influencé la forme de l'annexe, qui adopte une silhouette brute et minimaliste, avec une grande façade inclinée entièrement recouverte de panneaux solaires. Cette configuration pragmatique illustre comment le programme influence l'architecture dans ce cas particulier. En raison de son usage non conventionnel, cette annexe bénéficie d'une certaine liberté architecturale, s'écartant volontairement des codes esthétiques traditionnels des cabanes de montagne. Ce choix reflète une dissociation entre le programme technique et les attentes d'esthétique typique, permettant à cette structure de répondre pleinement à ses besoins spécifiques tout en assumant une expression architecturale distincte.

Au fil du temps, les techniques de construction de cabanes de montagne ont considérablement évolué, en particulier pour faire face à des sites difficiles d'accès. Le passage à l'hélicoptage et aux éléments préfabriqués a entraîné une véritable révolution dans leur mise en œuvre. Les premières cabanes, comme celles des Vignettes, des Dix, des Aiguilles Rouges ou de la Dent Blanche, sont construites en pierre, tant pour les murs que pour les fondations. L'exemple de la cabane des Aiguilles Rouges, implantée sur un terrain relativement plat, illustre la facilité de mise en œuvre grâce à une topographie favorable. À l'inverse, la cabane de la Dent Blanche ou celle des Dix témoignent d'une approche plus « brute » : elles ne s'adaptent pas véritablement au relief et reposent plutôt sur un socle préalablement aménagé pour créer une plateforme plane.

Avec la cabane de Bertol, bâtie plusieurs décennies plus tard,

on observe un tournant : la structure semble épouser la forme du rocher, l'« envelopper », malgré la forte inclinaison du terrain. L'apparition de matériaux adaptés à la haute altitude et la préfabrication d'éléments en plaine, acheminés ensuite par hélicoptère, ont permis ce type de réalisation. L'ouvrage est fixé à la roche via des points d'ancrage ponctuels, plutôt que solidement ancré dans le sol à la manière des anciennes constructions. On retrouve une approche similaire au refuge des Bouquetins ou à l'igloo des Pantalons-Blancs, qui se contentent également de points d'ancrage localisés.

Les constructions plus récentes manifestent toutefois un moindre souci de « légèreté » vis-à-vis du terrain. La cabane des Becs de Bosson, par exemple, a des fondations en béton ancrées dans le sol, privilégiant une implantation plus massive que les réalisations évoquées précédemment.

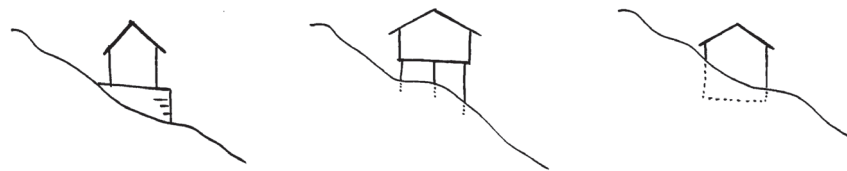


Fig 14 - Schéma fondations

Conclusion

Éléments à retenir et outils de réflexions

Les cabanes de haute montagne, telles qu'on les connaît aujourd'hui, se trouvent à la croisée de multiples enjeux : elles doivent répondre aux nécessités de l'alpinisme et de la randonnée, tout en respectant un milieu naturel fragile et en préservant un symbole du patrimoine suisse. De ces contradictions naît une richesse qui invite à repenser l'architecture, la gestion et la symbolique de ces lieux à part.

Au-delà de son rôle d'abri, la cabane incarne le désir de rompre avec la vie d'en bas : on s'y rend pour couper avec le quotidien, se défaire des nuisances de la ville et vivre un rapport plus direct à la nature. Le sentiment d'éloignement, l'effort pour atteindre la cabane et la relative rusticité de l'hébergement en font un lieu singulier, intimement lié à l'expérience même de la montagne. Les progrès techniques — héliportage, préfabriqué, sources d'énergie renouvelables — offrent des possibilités inédites pour construire ou moderniser les cabanes. Mais ils soulèvent aussi la question de l'impact sur l'environnement et l'authenticité de l'expérience. Ce paradoxe invite à se poser certaines questions : peut-on imaginer un retour aux méthodes anciennes de transport qui rendraient les usager·ère·s plus conscients des efforts et des ressources mobilisées ? Faut-il bannir l'hélicoptère ou, au moins, l'utiliser de manière ciblée et parcimonieuse ? Ces questionnements renvoient à la nécessité, pour chaque projet de cabane, d'inclure le processus de construction, ainsi que son

impact environnemental comme des éléments centraux dans la conception architecturale.

Dans le contexte de la haute montagne, la recherche d'un confort «comme en plaine» n'a guère de sens. L'eau, le chauffage ou l'électricité ne s'obtiennent pas aussi facilement qu'en basse altitude. Ces environnements poussent à se questionner sur notre rapport au confort, et sur la nécessité ou la non-nécessité de certaines choses. Autant de questions qui obligent à définir des priorités : avoir accès à de l'eau potable, se réchauffer, se restaurer... Autrement dit, le confort est à réévaluer en fonction du milieu et des ressources disponibles, sans tenter de transposer mécaniquement les standards de la vie urbaine.

Comme on a pu le constater, certains choix d'implantation de cabanes sont à revoir, ceci en grande partie dû au réchauffement climatique. L'implantation d'une cabane sur un terrain sensible, proche d'un glacier ou dans un écosystème fragile, nécessite l'expertise de géologues, d'ingénieurs, de climatologues ou de spécialistes de la biodiversité. Mieux comprendre la montagne, c'est aussi la respecter : choisir un emplacement stable, protéger la flore et la faune endémiques, anticiper l'évolution des conditions climatiques. Ainsi pensé, l'architecture peut devenir un outil de médiation : en mettant en valeur les savoirs scientifiques et en sensibilisant le public à la complexité du milieu alpin. Contrairement à ce à quoi on a pendant longtemps aspiré, on ne peut — et on ne devrait — pas dominer la montagne. Elle reste un environnement imprévisible, régi par des dynamiques naturelles. Les cabanes d'altitude devraient donc être conçues

dans une posture d'humilité : respecter les phénomènes climatiques, s'adapter aux contraintes topographiques, minimiser l'impact sur les paysages et les écosystèmes. Cette humilité s'exprime aussi dans les comportements collectifs : partage, solidarité, usage réfléchi des ressources. Les cabanes ne sont pas uniquement des lieux de passage : elles peuvent devenir des « laboratoires » de transmission. Impliquer les usager·ère·s — alpinistes, randonneur·se·s, habitant·e·s — dans l'acheminement des matériaux, la gestion des déchets, voire la production d'énergie, renforcerait la conscience de l'impact que nous avons sur ce milieu. Par ailleurs, elles invitent à un retour d'expériences « du haut vers le bas », pour diffuser des valeurs d'effort, de sobriété et de partage.

L'image traditionnelle de la cabane reste puissante et doit être préservée dans la mesure où elle structure l'identité des lieux. Mais cette vision ne doit pas figer l'architecture dans un passé idéalisé : la montagne évolue, les pratiques sportives et sociales aussi, et les cabanes doivent s'adapter, quitte à proposer des formes plus contemporaines et des modes de fonctionnement inédits. L'enjeu est de ne pas rester bloqué sur une vision patrimoniale figée, tout en évitant des solutions high-tech hors-sol qui trahiraient la simplicité originelle de la vie en altitude.

En conclusion, la cabane d'altitude est bien plus qu'un simple refuge : c'est un symbole de la relation que nous entretenons avec la montagne. Elle doit garder la mémoire des pratiques historiques tout en s'ouvrant à des solutions plus durables et inclusives. L'important est de ne pas transposer sans

discernement les standards de la plaine vers les sommets, mais de respecter les équilibres spécifiques du milieu alpin. Ainsi, par un dialogue permanent entre tradition et innovation, la cabane peut continuer de remplir son rôle d'abri, d'espace de rencontre, et de rappeler qu'en montagne, nous ne sommes que des invité·e·s.

Et pour aller plus loin...

Ce travail propose une vision approfondie de l'architecture et de l'évolution des cabanes dans le Val d'Hérens. Il offre des pistes de réflexion pour comprendre les dynamiques propres à ce milieu, mais n'a pas vocation à se présenter comme une vérité absolue pour l'ensemble des cabanes alpines. Il constitue plutôt une première étape de réflexion, un point d'appui pour aller plus loin.

Comme dans toute recherche, la fin n'est que là où l'on choisit de s'arrêter. De nombreuses perspectives complémentaires peuvent être envisagées :

- (i) Étendre la comparaison à d'autres vallées alpines, voire à d'autres massifs, permettrait de mettre en évidence des similitudes ou des divergences d'approche entre régions et cultures.
- (ii) Mener une étude diachronique approfondie, afin de comprendre comment la perception de la construction et de la rénovation des cabanes a évolué au fil des décennies. On remarque déjà que les oppositions à ces constructions ne sont pas nouvelles et gagnent à être replacées dans une perspective historique plus large.
- (iii) Approfondir l'analyse de la logistique et des méthodes de chantier en haute altitude : de la préfabrication à l'hélicoptage, en passant par les éventuelles pratiques collaboratives qui pourraient réduire l'impact environnemental et renforcer l'implication des usagers.

(iv) Prendre en compte les voix des randonneur·se·s et des gardien·ne·s pour mieux cerner les usages réels, les attentes et les difficultés rencontrées au quotidien, et ainsi affiner la conception des cabanes.

(v) Confronter ces observations avec les orientations actuelles des clubs alpins (p. ex: le guide de construction des cabanes CAS) et des autorités compétentes, afin d'anticiper les futurs développements et de déceler d'éventuelles convergences.

Pour conclure, il reste encore beaucoup à explorer : les modes de vie au sein des cabanes, l'évolution des mentalités face à la modernisation, la question de l'autonomie et de l'impact écologique, ou encore le rôle pédagogique et social que peuvent jouer ces refuges. Ce travail s'achève ici, mais les perspectives qu'il soulève invitent à prolonger la réflexion, à multiplier les approches et les points de vue, afin de mieux comprendre la montagne et de mieux la préserver.

Sources

Bibliographie

Apollonio, Giulio, et Eugenio Ferreri. « Il Piano rifugi del cai nelle Alpi Occidentali ». *Lo Scarpone*, 1944, 6-7.

Bachmann, Stefan. « Heimatschutz ». Traduit par Ursula Gaillard. Dictionnaire Historique de la Suisse, 2012.

Barrué-Pastor, Monique, et Michel Barrué. « Esthétique, architecture et environnement montagnard. Nouveaux outils, nouveaux symboles ». *Etudes rurales*, n° 117 (1990): 109-10.

Barsac, Jacques. *Charlotte Perriand - une architecture de montagne*. Archives Charlotte Perriand. Rennes: Editions Norma, 2023.

Becker-becker, Julius. *Les cabanes du Club alpin Suisse*. Genève: Wyss et Duchêne, 1892.

Beniston, Martin. « Climatic Change in Mountain Regions: A Review of Possible Impacts ». *Climatic Change* 59, n° 1 (1 juillet 2003): 5-31. <https://doi.org/10.1023/A:1024458411589>.

Beniston, Martin, Douglas G. Fox, S. Adhikary, R. Andressen, A. Guisan, J.I. Holten, J. Innes, J. Maitimia, M.F. Price, et L. Tessier. « Impacts of Climate Change on Mountain Regions ». In *Impacts, Adaptations and Mitigation of Climate Change: Scientific-Technical Analyses - Contribution of Working Group II to the Second Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, 191-214. Cambridge: Press Syndicate of the University of Cambridge, 1996. <https://www.osti.gov/etdeweb/biblio/441887>.

Bollack, Jean. « Empédocle ». In *Encyclopædia Universalis*. Consulté le 24 décembre 2024. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/empedocle/>.

Bürgi, Hanspeter. *Guide construction des cabanes CAS*. Club Alpin suisse CAS. Berne, 2021.

Burnet, Thomas. *Théorie sacrée de la terre*. Londres, 1681.

Camanni, Enrico. « L'Ivre de Havres ». *L'Alpe Terre de Refuge*, n° 14 (2001).

Camanni, Enrico. « Préface ». In *Construction de cabanes en haute altitude - Un résumé de l'histoire de l'architecture des cabanes dans les Alpes*, 8-9. Club Alpin Suisse CAS. Editions du CAS, 2011.

Chavannes, Édouard. *Le T'ai chan: essai de monographie d'un culte chinois : appendice Le dieu du sol dans la Chine antique*, fac-similé de l'édition Ernest Leroux, Paris, 1910, Phénix Éditions, 2000

Cherpillod, Vincent. « Des formes nouvelles dans la montagne: l'apparition des stations intégrées en Suisse », s. d.

Claessens-Vallet, Camille, et Philippe Morel. « Cabanes de haute montagne : construire sur la ligne de crête ». *Tracés* Cabanes de haute montagne : construire sur la ligne de crête, n° 3537 (2023): 20-25.

Club Alpin Suisse. *Règlement concernant les cabanes du CAS*. CAS. CAS. Berne, 1886.

Coolidge, William Augustus Brevoort. *Swiss Travel and Swiss guide-books*. Londre: Longmans, Green & co, 1889.

Corbellini, Giovanni. « Construire en milieu extrême ». « *A'A* » - *Architecture d'aujourd'hui* Architecture Goes wild-construire en milieu extrême, n° 446 (2022): 96-103.

Crauwels, Thomas. « Caspar Wolf - un des premiers artiste à peindre les Alpes ». Blog. *The Fine Alpine Post* (blog), 2021.

Défayes, Fabienne. *Les cabanes de montagne: pourquoi ne pas en rester*

à quelques planches de mélèzes ? 2e éd. Bussigny: Rossolis, 2015.

El Wakil, Leïla. « Vernaculaire et tradition pour inspirer l'architecture durable de demain ». *Leïla el-Wakil* (blog), 2024. <https://leilael-wakil.com/2024/01/27/vernaculaire-et-tradition-pour-inspirer-larchitecture-durable-de-demain/>.

Eschenmoser, Jakob. *Vom Bergsteigen und Hüttenbauen*. Orell Füssli, 1973.

Fauchère, Andrée. *Dames de Là-Haut - vie des gardiennes de cabane*. Genève: Slatkine, 1995.

Flückiger-Seiler, Roland. « 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes. De l'abri de fortune à l'auberge solide ». *Les Alpes*, n° 7 (2009).

Flückiger-Seiler, Roland. « Eschenmoser et les nouvelles expérimentations ». *Les Alpes* 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes, n° 8 (2009).

Gianoli, Louis. « Le Val d'Hérens, autrefois et aujourd'hui ». *Club Alpin Suisse*, 1940.

Gibello, Luca. *Construction de cabanes en haute altitude: un résumé de l'histoire de l'architecture des cabanes dans les Alpes*. Berne: Editions du CAS, 2011.

Giromini, Patrick. *Transformations silencieuses : étude sur l'architecture alpine*. Vues d'ensemble. MetisPresses, 2022.

Jordil, Valentin, Céline Brichet, et François Rüchti. « Le réchauffement climatique met en péril la survie des cabanes de montagne ». *RTS Info*, 2023.

Kruck, Gustav. *Die Klubhütten der Sektion UTO (S.A.C.)*. Zürich: Sektion UTO S.A.C., 1922.

Lacroix, Jean. « L'évolution du sentiment de la montagne dans la littérature, des Lumières au Romantisme ». *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie* La haute montagne. Visions et représentations de l'époque médiévale à 1860, n° 1-2 (1988): 205-24.

Lépine, Estelle. « Altitude. Architecture et environnement de haute montagne ». EPFL, 2016.

Lépine, Estelle. « La prise en compte de l'environnement dans l'architecture du refuge ». *Mountain Wilderness* Refuges, n° 8 (11).

Lépine, Estelle. Eschenmoser ». *Tracés* Cabanes de haute montagne-construire sur la ligne de crête, n° 3537 (2023).

Magnaghi, Alberto. *Le projet Local*. Traduit par Marilène Raiola et Amélie Petita. Architecture + recherches. Sprimont: Pierre Magdaga éditeur, 2000.

Mourey, Jacques, Christophe Clivaz, et Philippe Bourdeau. « Analyser l'évolution des pratiques sportives en montagne peu aménagée à partir des données de fréquentation des cabanes. Application aux Alpes Valaisannes ». *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, n° 111-1 (2023).

Non précisé. « La naissance du romantisme en Angleterre ». *Un art anglais?*, 2014. <https://unartanglais.wordpress.com/2014/06/01/la-naissance-du-romantisme-en-angleterre/>.

Pressmann, Thomas. « Approvisionnement des cabanes du CAS: les hélicoptères sont-ils toujours nécessaires? » *RTS info*, 2024.

Ravel, Ludovic. « La haute montagne connaît une véritable crise érosive ». *Tracés* Cabanes de haute-montagne-construire sur la ligne de crête, n° 3537 (2023): 8-12.

Ravel, Ludovic. Ludovic Ravel - centre interdisciplinaire

de recherche sur la montagne. Entretien réalisé par Mélanie Clivaz. Unil, 28 mai 2021. <https://www.unil.ch/centre-montagne/fr/home/menuinst/le-centre/membres-unil/interviews/ludovic-ravanel.html>.

Rébuffat, Gaston. « Préface ». In *Les Alpes*, 3-6. Denoël, 1979.

RTS. « Le dégel du permafrost menace des dizaines de cabanes de montagne ». *RTS*, Environnement, 2024.

Santolaria, Nicolas. « La nostalgie est aussi un produit consommable, une marchandise émotionnelle », *L'époque*, 2024.

Stephen, Leslie. *Le terrain de jeu de l'Europe*. Traduit par Claire-Eliane Engel. Hoebeke. Retour à la montagne, 2003.

Straubhaar, Tina. « Construire dans le paysage alpin ». EPFL, 2016.

Von Humboldt, Alexander. *Recherches sur les chaînes de montagnes, tome deuxième*. Creative Media Partners, LLC. Legare Street Press, 2023.

Woitrin, Michel. « Intégration en architecture et urbanisme ». *Les Annales de la Recherche Urbaine* 5, n° 1 (1979): 14-26. <https://doi.org/10.3406/ar.1979.971>.

WWF. « Les Alpes : entre nature et culture ». *WWF*, n° Alpes-Prodigieuse chaîne de montagnes européenne (s. d.). <https://www.wwf.fr/espaces-prioritaires/alpes>.

Yoccoz, Nigel G., Anne Delestrade, et Anne Loison. « Impact des changements climatiques sur les écosystèmes alpins : comment les mettre en évidence et les prévoir ? » *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, n° 98-4 (20 décembre 2010). <https://doi.org/10.4000/rga.1279>.

Sources iconographiques

Les photographies, dessins, croquis et graphique non mentionnés ci-dessous sont l'œuvre de l'autrice © Solène Guisan.

pp. 68 - 69 - 78 - 79 - 88 - 89 - 98 - 99 - 108 - 109 - 118 - 119 - 128 - 129 - 138 - 139 - 148 - 149 - 158 - 159 - 168 - 169 - 178 - 179 - 188 - 189 - 198 - 199 © Swiss topo

pp. 71 - 81 - 91 - 101 - 111 - 121 - 131 - 141 - 151 - 161 - 171 - 181 - 191 - 201 © Vincent Digenaux

pp. 146 - 147 - 157 © SAC - CAS

pp. 156 - 157 © Camp to camp

p. 166 © Adrien Guisan

pp. 176 - 177 © Cabane des Dix

pp. 186 - 187 © Cabane des Becs de Bosson

Annexes

Dans les pages qui suivent, vous trouverez un échantillon de tout ce qui a nourri la rédaction et la conception de ce mémoire. Une part importante du travail a consisté à recueillir et structurer l'ensemble des informations relatives aux quatorze cabanes étudiées, afin de pouvoir dresser un portrait précis de chacune et de permettre les comparaisons et analyses ultérieures.

Les données disponibles en ligne (par exemple sur le site du CAS) se sont révélées précieuses mais incomplètes. Il m'a donc paru essentiel de contacter directement les principaux acteurs : gardien.n.e.s de cabane et autres responsables. Je leur ai adressé un questionnaire dont les réponses m'ont permis d'établir des tableaux de synthèse, outils majeurs pour organiser les informations et dégager des thématiques clés.

Par ailleurs, la recherche et la collecte des plans ont constitué l'une des plus grandes difficultés de ce travail. Pour certaines cabanes, l'accès aux documents s'est avéré plutôt facile, car les gardien.n.e.s les conservaient ou, dans le cas de la plupart des cabanes du CAS, elles étaient disponibles auprès de l'association. Seule exception notable : la cabane de la Dent-Blanche, pour laquelle les plans étaient plus difficiles à obtenir.

À l'inverse, d'autres cabanes demeurent dépourvues de tout plan connu. Malgré mes démarches auprès des communes, des archives, des architectes ou encore de personnes ayant participé à la construction, je n'ai pas réussi à trouver de plans pour la cabane d'Essertze, la cabane de la Barmaz, la cabane de la Tza, ou encore le refuge des Bouquetins. Dans ces cas, j'ai dû entreprendre mes propres relevés sur place, aboutissant à des croquis et plans approximatifs. Il convient donc de souligner que ces plans ne prétendent pas à la perfection ni ne sauraient servir de base technique ; ils ont été réalisés dans l'optique d'alimenter mes réflexions sur la configuration des lieux.

L'ensemble de ces documents, questionnaires, tableaux, plans, relevés, croquis et photos, constitue donc la matrice de ce travail, offrant un support solide pour valider ou affiner les analyses menées tout au long du mémoire.

Questionnaires

Refuge des Bouquetins

1. *Qui est propriétaire ?*

CAS, section val de Joux

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ? Y a-t-il eu des rénovations, agrandissements ou reconstructions depuis ?*

1975, et 5 ans plus tard la cabane des gardiens.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Eau du toit + eau récupérée d'un névé. En hiver - eau de fonte.

4. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*

La cabane est équipée d'un petit panneau solaire.

5. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

La cabane comporte une seule pièce.

6. *Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?*

Tout est en commun, sauf la seconde cabane qui est réservée aux gardiens.

7. *Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?*

Les toilettes sont à l'extérieur, container

8. *Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?*

Un poêle à bois permet de cuisiner.

9. *Comment se fait le chauffage ? Poêle à bois, gaz, autre ? Combien de poêles à bois, si applicable ?*

Le chauffage se fait au bois. Un poêle.

10. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?*

Non, les visiteurs sont priés de redescendre leur déchets.

11. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Non.

12. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

La cabane dispose de 15 lits. (5 lits de 3 places), 12 en plus avec la cabane des gardiens.

13. Combien de lits par dortoir ?

La cabane possède un dortoir unique de 15 places.

14. La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?

De temps en temps.

15. Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?

La cabane est ouverte en local d'hiver toute l'année.

16. Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?

Oui, déposer objets encombrants. Permet de garder la chaleur.

17. Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?

Oui, des crocs sont à disposition.

18. Quel est le tarif pour une nuitée ?

35 CHF par nuit.

19. Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?

Oui, c'est mieux.

20. Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?

Oui.

21. Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ? Quelle course ?

Mont brûlé. Mont Collon.

22. La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?

Plutôt en hiver, en ski de rando.

23. Y a-t-il une terrasse aménagée ?

Pas vraiment, un petit coin est aménagé avec une sorte de banc

24. Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?

L'approvisionnement se fait par hélicoptère.

25. Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?

Non.

Sources de renseignements : CAS et M. Jean-Marc Correvon

Cabane de la Tza

1. Qui est propriétaire de la cabane ?

La cabane appartient à la société des guides du Val d'Hérens.

2. Quand la cabane a-t-elle été construite ?

La cabane a été construite en 1975. Des pierres ont été posées sur les côtés et à l'entrée à une date incertaine, probablement à la fin des années 1970. La toiture et une nouvelle poutre faîtière ont été rénovées vers les années 1990. Depuis, aucune autre rénovation n'a été effectuée.

3. Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?

Oui. L'eau provient principalement de la fonte d'un petit glacier rocheux voisin. Un container de 300 L récolte également l'eau de pluie, et il y a 3000 L de cuves de réserve à l'extérieur de la cabane.

4. Y a-t-il une douche ?

Non, il n'y a pas de douche, seulement une poche solaire.

5. Quel est le type de toilettes ?

Les toilettes sont situées à l'extérieur et à l'air libre, sans dispositif spécial.

6. Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?

Oui. L'électricité est fournie par deux panneaux solaires récents et un plus ancien, avec trois batteries, complétés par une petite génératrice.

7. Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?

La cabane mesure 7 x 27 m et comprend 8 pièces : 2 dortoirs, 1 dépôt/garde-manger/dortoir (amis, 4 places), 1 salon, 1 salle à manger, 1 cuisine, 1 dépôt/garde-manger, 1 chambre du gardien.

8. Y a-t-il des espaces communs ?

Oui, un salon avec une bibliothèque et des jeux pour enfants, ainsi qu'une salle à manger.

9. Y a-t-il de quoi cuisiner ?

Oui, avec une cuisinière au bois et une cuisinière au gaz à 5 feux et un grand four.

10. Comment se fait le chauffage ?

Le chauffage est assuré par la cuisinière à bois, qui est le seul moyen de chauffage de la cabane.

11. Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ?

Oui, un tri pour l'aluminium, le verre et le PET est disponible, mais il n'y a pas de

poubelle générale pour inciter les visiteurs à redescendre leurs déchets.

12. Y a-t-il un espace de rangement par lit ?

Les dortoirs disposent d'une étagère étroite le long des parois et de quelques crochets pour les vêtements.

13. Combien de lits au total et quelle est leur taille ?

La cabane compte 22 lits pour les clients et 4 pour les amis, avec une taille de 90 x 200 cm.

14. Combien de lits par dortoir ?

Un dortoir de 22 lits et un dortoir de 10 lits.

15. La cabane est-elle gardiennée ?

Oui, de mi-juin à fin septembre, environ.

16. Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ?

Oui, un local hiver avec 8 places, équipé de matelas, coussins et couvertures militaires. Ce local ne dispose ni de gaz ni d'électricité, mais un peu de bois est disponible.

17. Y a-t-il un sas d'entrée ?

Oui, le sas d'entrée sert à ranger les crocs et le matériel d'alpinisme, et est équipé d'un banc.

18. Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?

Oui, des crocs sont disponibles.

19. Quel est le tarif pour une nuitée ?

25 CHF pour la nuit simple et 68 CHF pour la demi-pension (tarifs adultes).

20. Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?

Oui, le sac à viande est obligatoire.

21. Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?

La cuisine n'est pas accessible aux clients pendant les périodes de gardiennage.

22. Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?

Les visiteurs sont à parts égales des alpinistes et des randonneurs, avec également des familles et des groupes d'amis.

23. La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?

La fréquentation a lieu principalement en été. En hiver, il y a très peu de visiteurs en

raison du risque d'avalanche et de la proximité d'Arolla, qui limite l'intérêt d'un arrêt à la cabane pour les skieurs.

24. Y a-t-il une terrasse aménagée ?

Oui, une terrasse avec trois tables de pique-nique et des chaises longues.

25. Comment se fait l'approvisionnement de la cabane ?

L'approvisionnement se fait par hélicoptère en début de saison pour le ravitaillement et en fin de saison pour évacuer les poubelles triées, le matériel personnel et les draps.

Sources de renseignements : site de la cabane de la tza (cabtza.com) et Mme. Diana Tipoià

Cabane des Ecoulaies

1. Qui est propriétaire ?

La cabane appartient au Ski-Club d'Euseigne.

2. Quand la cabane a-t-elle été construite ? Y a-t-il eu des rénovations, agrandissements ou reconstructions depuis ?

Elle a été construite en 1974 et a subi plusieurs rénovations depuis.

3. Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?

La cabane est alimentée par une source, disponible de début juillet à mi-octobre.

4. Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?

La cabane est équipée d'un petit panneau solaire. Sinon, l'énergie provient du bois ou du gaz.

5. Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?

La cabane comporte une seule pièce.

6. Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?

Tout est en commun, sauf un petit local réservé aux gardiens.

7. Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?

Les toilettes sont à l'extérieur et fonctionnent avec une chasse d'eau.

8. Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?

La cuisine est équipée pour fonctionner au bois et au gaz.

9. Comment se fait le chauffage ? Poêle à bois, gaz, autre ? Combien de poêles à bois, si applicable ?

Le chauffage se fait au bois et au gaz.

10. Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?

Oui, il y a une poubelle pour le PET et l'aluminium à l'extérieur, ainsi qu'une poubelle normale à l'intérieur.

11. Y a-t-il un espace de rangement par lit ?

Non.

12. Combien de lits au total et quelle est leur taille ?

La cabane dispose de 24 lits, de taille 90 cm x 200 cm.

13. Combien de lits par dortoir ?

La cabane possède un dortoir unique de 24 places.

14. La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?

Elle est gardiennée les week-ends de juillet à septembre.

15. Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?

La cabane est ouverte en local d'hiver toute l'année.

16. Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?

Non, il n'y a pas de sas.

17. Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?

Oui, des crocs sont à disposition.

18. Quel est le tarif pour une nuitée ?

Le tarif est de CHF 20.- par nuitée.

19. Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?

Oui, des couvertures militaires sont également à disposition.

20. Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?

Les visiteurs ont accès à la cuisine.

21. Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?

Les visiteurs viennent principalement pour des randonnées, des tours du Val d'Hérens ou comme membres du Ski-Club.

22. La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?

Non, la cabane n'est pas fréquentée en hiver.

23. Y a-t-il une terrasse aménagée ?

Non, il n'y a pas de terrasse aménagée.

24. Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?

L'approvisionnement se fait par hélicoptère.

25. Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?

Non.

Sources de renseignements : Hérémence Tourisme et Céline Gaspoz

Refuge-Igloo des Pantalons Blancs

1. Qui est propriétaire de la cabane ?

CAS, groupe de Sion

2. En quelle année le refuge a-t-il été construit ? Y a-t-il eu des agrandissements/rénovations/reconstructions ?

Aucune information sur la construction, agrandissements ou rénovations.

3. Y a-t-il de l'eau ?

Non, il faut faire fondre de la neige ou de la glace pour avoir de l'eau.

4. Y a-t-il une douche ?

Non.

5. Y a-t-il de l'électricité ?

Non.

Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?

Le refuge est éclairé à la bougie.

6. Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?

Le refuge dispose d'une seule pièce avec un petit sas d'entrée et un WC/local séparé.

7. Y a-t-il des espaces communs ?

Oui, tous les espaces sont communs.

8. Quel est le type de toilettes ?

Toilettes à container.

9. Y a-t-il de quoi cuisiner ?

Oui, les visiteurs doivent amener leurs provisions. Il est possible de cuisiner sur un poêle

ou en utilisant deux plaques à gaz disponibles.

10. *Comment se fait le chauffage ?*

Le chauffage est assuré par un poêle à bois.

11. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ?*

Non, les visiteurs doivent redescendre tous leurs déchets.

12. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Non.

13. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

Le refuge dispose de 15 places pour dormir (taille non précisée).

14. *Combien de lits par dortoir ?*

Une pièce unique de 15 places pour dormir.

15. *La cabane est-elle gardiennée ?*

Non.

16. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ?*

Oui, le bivouac reste ouvert toute l'année.

17. *Y a-t-il un sas d'entrée ?*

Oui.

Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?

Non précisé.

18. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Oui.

19. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

Non mentionné.

20. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*

Oui, c'est préférable.

21. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*

Oui, la cuisine est accessible aux visiteurs.

22. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?*

Les visiteurs viennent principalement pour l'alpinisme et pour atteindre le sommet de la Rosablanc.

23. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*

Oui, la fréquentation est comparable en été et en hiver.

24. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Non.

25. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane ?*

Non précisé.

26. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?*

Aucune spécificité mentionnée.

Sources de renseignements : CAS

Cabane de Prafleuri

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

La cabane appartient à la Grande Dixence.

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ?*

La première cabane, utilisée par les ouvriers du barrage de la Grande Dixence, a été construite en 1952. La nouvelle cabane a été construite en 2000.

3. *Y a-t-il de l'eau ?*

Oui, nous avons la chance d'avoir de l'eau courante en toutes saisons.

Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?

Le réseau interne est alimenté par une eau issue du permafrost, captée en sous-sol lorsqu'elle «fait surface» dans le tunnel (plus bas que la cabane). Cette eau est remontée jusqu'à la cabane via une pompe pour remplir nos deux cuves de stockage (total 8000 L). Nous la considérons impropre à la consommation tant qu'elle n'a pas été bouillie, car elle passe dans de vieilles canalisations et cuves non contrôlées. Nous conseillons aux randonneurs de la filtrer ou de la traiter avant de la boire.

En hiver, nous fonctionnons exclusivement avec cette eau, toutes les sources alentours étant gelées. En été, nous avons un torrent au pied de la cabane et une source proche, utilisée comme eau potable (non contrôlée, mais consommée sans problème). Cette source alimente aussi une douche extérieure.

4. *Y a-t-il une douche ?*

Non, il n'y a pas de douche dans la cabane, mais uniquement des lavabos dans les sanitaires.

5. Quel est le type de toilettes ?

Deux toilettes à chasse d'eau sont situées à l'intérieur de la cabane, ainsi qu'une toilette sèche à l'extérieur.

6. Y a-t-il de l'électricité ?

Oui, nous bénéficions d'une alimentation électrique fiable et pérenne grâce à la Grande Dixence, via un réseau électrique passant par le tunnel.

7. Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ?

La cabane compte 14 pièces, dont un hall d'entrée, des sanitaires, un réfectoire, une cuisine, une réserve, une chambre de gardienne, une cave en sous-sol, et 7 dortoirs au premier étage.

8. Y a-t-il des espaces communs ?

Oui, plusieurs espaces communs : le hall d'entrée (avec crocs, cordes à linge, tri des déchets et informations), les sanitaires, le réfectoire et les dortoirs.

9. Y a-t-il de quoi cuisiner ?

La cabane est équipée d'une cuisine moderne avec quatre plaques et un four électriques, ainsi qu'une cuisinière à gaz avec quatre feux. Un poêle à bois est également présent, mais il n'est pas utilisé.

10. Comment se fait le chauffage ?

Le chauffage est électrique, avec des convecteurs dans chaque pièce. En hiver, l'activité en cuisine contribue également au chauffage de l'ensemble.

11. Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ?

Oui, des containers pour le tri des déchets (alu, PET, verre, déchets ménagers, déchets organiques) sont disponibles dans le hall d'entrée. Nous trions également le papier et le carton.

12. Y a-t-il un espace de rangement par lit ?

Non, à l'exception du grand dortoir de 17 lits, qui est équipé de petits casiers individuels. Nous demandons aux randonneurs de ne prendre que le strict nécessaire dans les dortoirs pour des raisons d'hygiène, de bruit et de gain de place. Les sacs à dos et le matériel sont à déposer dans un casier personnel situé dans un container sur la terrasse.

13. Combien de lits au total et quelle est leur taille ?

La cabane a une capacité totale de 59 lits répartis en 7 dortoirs. Chaque lit mesure 70 x

190 cm.

14. Combien de lits par dortoir ?

Les dortoirs sont répartis comme suit : 9 lits, 17 lits, 4 lits, 6 lits, 10 lits, 6 lits et 7 lits.

15. La cabane est-elle gardiennée ?

Oui, elle est gardiennée en mars/avril et en juillet/août/septembre, soit environ 5 mois par an, selon les conditions.

16. Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ?

Oui, un local hiver est en libre accès hors période de gardiennage, avec une capacité de 14 lits. La nuitée coûte 10 CHF.

17. Y a-t-il un sas d'entrée ?

Oui, un hall d'entrée sert de salle de séchage, de vestiaire (penderie et crocs à disposition), de zone de tri des déchets et d'affichage d'informations diverses.

18. Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?

Oui, des crocs sont disponibles dans toutes les pointures.

19. Quel est le tarif pour une nuitée ?

32 CHF pour la nuitée seule et 80 CHF pour la nuitée en demi-pension (repas du soir et petit déjeuner).

20. Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?

Oui. Jusqu'à récemment, un sac à viande à usage unique était fourni à chaque randonneur.

21. Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?

La cuisine est réservée au staff de la cabane.

22. Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?

Au printemps, la quasi-totalité des visiteurs sont des randonneurs effectuant la Haute-Route entre Chamonix et Zermatt. En été, la Haute-Route reste une attraction principale, mais la cabane accueille aussi des visiteurs à la journée depuis le barrage, ainsi que quelques alpinistes visant la Rosablanche.

23. La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?

La fréquentation est importante à la fois au printemps et en été. Au printemps, les visiteurs restent uniquement pour la nuitée. En été, on observe également une forte fréquentation en journée, notamment de personnes se promenant sur le sentier des bouquetins.

24. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Oui, la terrasse est équipée de nombreuses tables, chaises, bancs, parasols, transats et jeux pour enfants.

25. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?*

Au printemps, l'approvisionnement se fait uniquement par hélicoptère. En été, il est également possible d'accéder à la cabane en Jeep depuis le barrage via une route scabreuse et un tunnel, ce qui permet de réajuster les stocks entre deux ravitaillements héliportés.

26. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile de connaître ?*

La cabane sert uniquement de refuge pour les randonneurs et ne propose pas de programme supplémentaire.

Sources de renseignements : Hérémence Tourisme, Mmes Estelle Gabriel et Marion Dalzotto

Cabane de Bertol

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

Le CAS Neuchâtel.

2. *Quand a-t-elle été construite ?*

La première en 1896 et la deuxième en 1976.

Y a-t-il eu des rénovations depuis ?

Oui.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Oui. Pluie récoltée et neige.

Y a-t-il une douche ?

Non.

4. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*

Oui. Panneaux solaires.

5. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

On ne sait pas. 19 pièces.

6. *Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?*

Oui. Réfectoire.

7. *Quel est le type de toilettes ?*

Sèches.

Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?

À l'extérieur.

8. *Y a-t-il de quoi cuisiner ?*

Oui.

Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?

Au bois et au gaz.

9. *Comment se fait le chauffage ? Combien de poêles à bois, si applicable ?*

Poêle à bois. / Deux

10. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?*

Oui. Verre, aluminium, papier, PET.

11. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Oui.

12. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

80 lits, dimensions 200 x 40 cm.

13. *Combien de lits par dortoir ?*

16 lits par dortoir.

14. *La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?*

Oui. De début mars à fin septembre.

15. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?*

Oui, hors gardiennage. 16 places.

16. *Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il ?*

Oui. Déposer les chaussures et les vestes (piolets, crampons, et bâtons à l'extérieur).

17. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Oui.

18. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

29 CHF / 43 CHF.

19. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*

Oui.

20. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*

Elle est réservée au gardien.

21. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?*

Pour la randonnée, la haute route et la grimpe.

22. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*

Elle est plus fréquentée en hiver.

23. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Seulement en été.

24. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?*

En hélicoptère.

25. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile de connaître ?*

Son accès avec les échelles.

26. *Le rôle de la cabane est-il strictement limité à un lieu de refuge pour les randonneurs/alpinistes ? Ou y a-t-il un programme supplémentaire ?*

Non, il n'y a pas de programme supplémentaire.

Sources de renseignements : CAS et Mme Florence Schenk et M. Stéphane Schenk

Cabane des Aiguilles Rouges

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

L'Association de la Cabane des Aiguilles Rouges.

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ?*

La cabane a été construite en 1948, agrandie en 1975, puis à nouveau en 1991.

Un local d'hiver a été ajouté en 2019.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Oui, il y a de l'eau.

4. *Y a-t-il une douche ?*

Oui, une douche est disponible.

5. *Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?*

Informations non précisées.

6. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*

Oui, l'électricité est produite par des panneaux solaires.

7. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

Informations non précisées.

8. *Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?*

Oui, les espaces communs comprennent les dortoirs et un réfectoire.

9. *Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?*

Oui, il y a une cuisine pour les gardiens ainsi qu'une cuisine disponible dans le local d'hiver.

10. *Comment se fait le chauffage ? Poêle à bois, gaz, autre ? Combien de poêles à bois, si applicable ?*

Informations non précisées.

11. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?*

Informations non précisées.

12. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Informations non précisées.

13. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

La cabane peut accueillir 70 alpinistes ou randonneurs.

14. *Combien de lits par dortoir ?*

Informations non précisées. Voir plans.

15. *La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?*

Oui, la cabane est gardiennée. Mi-mars à mi-avril et juin à septembre

16. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?*

Oui, un local hiver est ouvert toute l'année.

17. *Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?*

Oui, il y a un sas d'entrée.

18. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Oui, des pantoufles sont mises à disposition.

19. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

CHF 30.- pour une nuitée adulte, CHF 70.- pour une demi-pension.

20. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*

Oui.

21. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*

Oui, les visiteurs ont accès à la cuisine dans le local d'hiver.

22. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?*

Informations non précisées.

23. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*

Informations non précisées.

24. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Non, il n'y a pas de terrasse aménagée.

25. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?*

L'approvisionnement se fait par hélicoptère.

26. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?*

Aucune spécificité particulière mentionnée.

Sources de renseignements : Site de la cabane des Aiguilles-Rouges et M. Bernard Maitre

Cabane de la Dent-Blanche

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

La cabane appartient au CAS, section Jaman.

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ?*

La cabane a été inaugurée en 1931, rénoverée et agrandie en 1952-1953, puis à nouveau rénoverée en 1989. En 2014, un agrandissement a été réalisé pour l'Office fédéral des gardes-frontières, avec des antennes relais, par le bureau DeKalbermatten Architectes.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Oui, l'eau provient de la fonte d'un petit reste de glacier rocheux et de la collecte des eaux de pluie. La cabane dispose également de réservoirs extérieurs de 3000 litres.

4. *Y a-t-il une douche ?*

Oui.

5. *Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?*

Les toilettes fonctionnent avec un système de container qui est probablement vidé par hélicoptère.

6. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*

Oui, l'électricité est produite par des panneaux solaires installés sur toutes les nouvelles parties de la cabane.

7. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

Informations non précisées.

8. *Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?*

Oui, il y a des réfectoires et des dortoirs.

9. *Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?*

Oui.

10. *Comment se fait le chauffage ? Poêle à bois, gaz, autre ? Combien de poêles à bois, si applicable ?*

Le chauffage se fait par poêle à bois. Des capteurs thermiques sont également présents sur le toit.

11. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?*

Informations non précisées.

12. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Informations non précisées.

13. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

La cabane dispose de 35 couchettes.

14. *Combien de lits par dortoir ?*

Informations non précisées.

15. *La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?*

Oui, la cabane est gardiennée de fin juin à fin septembre.

16. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?*

Oui, le local hiver est accessible toute l'année. Il comprend un poêle à bois pour le chauffage et la cuisine, ainsi qu'un dortoir de 20 places.

17. *Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?*

Oui, il y a un sas dans la nouvelle partie, qui sert de dépôt pour les crocs, le matériel d'alpinisme et les bâtons. Il aide également à conserver la chaleur dans la cabane.

18. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Oui, des crocs sont disponibles.

19. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

CHF 50.-

20. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*

Oui, un sac à viande est requis.

21. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*

La cuisine est réservée au gardien.

22. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?*

Informations non précisées.

23. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*

Informations non précisées.

24. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Informations non précisées.

25. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?*

L'approvisionnement est probablement effectué par hélicoptère.

26. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?*

La cabane comprend un agrandissement utilisé par l'Office fédéral des gardes-frontières avec des antennes relais.

Sources de renseignements : CAS et M. George Zoganas

Bivouac du Col de la Dent-Blanche

1. *Qui est propriétaire ?*

CAS, section

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ? Y a-t-il eu des rénovations, agrandissements ou reconstructions depuis ?*

1975.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Non. Il faut faire fondre de la neige.

4. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*

Non.

5. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

20m²

6. *Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?*

Oui. Tout

7. *Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?*

Aucune.

8. *Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?*

Non. Ustensils de cuisine à disposition. Il faut monter son propre réchaud.

9. *Comment se fait le chauffage ? Poêle à bois, gaz, autre ? Combien de poêles à bois, si applicable ?*

Aucun poêle.

10. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?*

Non.

11. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Non

12. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

15 lits. 85 x190

13. *Combien de lits par dortoir ?*

1 seul dortoir de 15 lits.

14. *La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?*

non, jamais.

15. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?*

Le bivouac fait office de local d'hiver. ouvert toute l'année. Pour des raisons de sécurité, la section Jaman a pris la décision de fermer le bivouac pour la saison 2024 dans l'attente de mesures préventives et de remise en sécurité des infrastructures. Toute réservation est annulée.

16. *Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?*

Non.

17. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Oui.

18. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

25 CHF.

19. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*

Oui.

20. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*

Pas de cuisine.

21. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ? Quelle course ?*

Ascension de la Dent Blanche et Grand Cornier.

22. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*

Non précisé.

23. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Non.

24. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?*

Pas d'approvisionnement régulier.

25. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?*

Non.

Sources de renseignements : CAS et Camp to camp

Cabane des Vignettes

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

CAS Monte Rosa, section de Sion.

2. *Quand a-t-elle été construite ? Et y a-t-il eu des rénovations depuis ?*

La cabane a été construite en 1924, rénovée dans les années 1970, puis une dernière rénovation a eu lieu en 2008.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Oui, il y a de l'eau. L'eau provient de deux cuves de 15 000 L chacune, situées sous la partie réservée aux gardiens. Ces cuves sont remplies grâce à l'eau de pluie ou de fonte collectée sur le toit. En été, il est possible de les remplir avec de l'eau de fonte du glacier via un tuyau aérien.

4. *Y a-t-il une douche ?*

Non, il n'y a pas de douche pour les randonneurs.

5. *Quel est le type de toilettes ?*

Les toilettes sont à l'intérieur depuis la rénovation de 2008. Elles n'ont pas de chasse d'eau : l'urine est évacuée à l'extérieur et les déchets solides sont collectés dans des containers. Ces containers sont vidés à la fin de chaque saison par hélicoptère et camion.

6. *Y a-t-il de l'électricité ?*

Oui, l'électricité est fournie par des panneaux solaires et une génératrice à gasoil.

7. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

La cabane est grande et répartie sur plusieurs niveaux :

Rez-de-chaussée : locaux techniques (cuves pour les toilettes, chaudière, installations solaires et thermiques, génératrice), galerie d'entrée, dortoir d'hiver (12 places), local à chaussures. Premier étage : Partie clients : réfectoire (14 tables de 8 personnes), coin salon, terrasse. Partie gardiens : cuisine, arrière-cuisine (chambre froide, espace de travail et de rangement), économat.

Deuxième étage :Partie clients : 8 dortoirs, sanitaires (4 toilettes, 2 urinoirs, lavabos hommes et femmes, 2 douches).Partie gardiens : salle d'eau et toilettes pour les aides-gardiens, dortoir pour aides-gardiens (2 lits superposés).Troisième étage (sous le toit) : Partie clients : 4 dortoirs.Partie gardiens : chambre du gardien avec salle d'eau et toilettes.

8. *Y a-t-il des espaces communs ?*

Oui, plusieurs espaces communs : galerie d'entrée, sanitaires, réfectoire, dortoirs.

9. *Y a-t-il de quoi cuisiner ?*

Oui, la cuisine est équipée de gazinières (au gaz) et d'un poêle à bois, mais elle est réservée à l'équipe de la cabane.

10. *Comment se fait le chauffage ?*

La cabane dispose de plusieurs poêles à bois : un dans le local à chaussures, un dans le réfectoire, un dans la cuisine et un dans la chambre du gardien.

11. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ?*

Oui, des poubelles pour ordures ménagères, PET, verre et canettes en aluminium sont disponibles.

12. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Oui, une étagère en bois est située au-dessus de chaque lit.

13. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

La cabane dispose de 120 lits, chacun mesurant environ 80 x 190 cm.

14. *Combien de lits par dortoir ?*

Les dortoirs comptent entre 7 lits (pour les plus petits) et 18 lits (pour le plus grand).

15. *La cabane est-elle gardiennée ?*

Oui, elle est gardiennée de mars à mai et de mi-juin à mi-septembre.

16. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ?*

Oui, un local hiver est disponible en période non gardiennée, avec une capacité de 12 places.

17. *Y a-t-il un sas d'entrée ?*

Oui, une galerie d'entrée sert de sas pour garder la chaleur et déposer le matériel d'alpinisme et les skis.

18. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Oui, des crocs sont disponibles pour les visiteurs.

19. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

Les tarifs varient selon la catégorie des visiteurs (membres CAS ou non). Les informations sont disponibles sur le site de la cabane, sous la section «Logement».

20. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*

Oui, le sac à viande est obligatoire. Des sacs à viande sont également proposés à la location.

21. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*

La cuisine est réservée à l'équipe de la cabane.

22. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?*

Les visiteurs viennent principalement pour le ski, l'alpinisme et les randonnées aller-retour.

23. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*

La fréquentation est bien plus importante en hiver, notamment pour le ski-alpinisme et la Haute Route.

24. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Oui, la cabane dispose d'une terrasse aménagée.

25. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane ?*

L'approvisionnement se fait par hélicoptère.

26. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile de connaître ?*

Non.

Sources de renseignements : CAS et Mme Katrien Geelen

Cabane des Dix

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

La section Monte Rosa du Club Alpin Suisse (CAS).

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ?*

La cabane des Dix a été initialement construite en 1908, située à 2640 m d'altitude sur la rive gauche du glacier de Cheilon. En 1928, elle a été démontée et reconstruite plus haut, à 2928 m, au lieu-dit Tête-Noir. En 1936, une nouvelle cabane en pierre a été construite, puis agrandie en 1978 pour atteindre sa taille actuelle. Depuis, plusieurs travaux de rénovation ont été réalisés, permettant à la cabane d'offrir un confort moderne.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Oui, l'eau est récoltée et stockée dans des réservoirs.

4. *Y a-t-il une douche ?*

Oui.

5. *Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?*

Toilettes à l'intérieur, avec containers transportés par hélicoptère.

6. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*
Oui, l'électricité est produite par des panneaux solaires.

7. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*
Environ 150 m² au sol.

8. *Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?*
Oui, les réfectoires, les dortoirs et un local d'hiver.

9. *Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?*
Oui, il y a une cuisine.

10. *Comment se fait le chauffage ? Poêle à bois, gaz, autre ? Combien de poêles à bois, si applicable ?*
Chauffage au poêle à bois.

11. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?*
Non précisé.

12. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*
Non précisé.

13. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*
Environ 120 lits.

14. *Combien de lits par dortoir ? Moins de 4, 4-6, 6-8, ou plus de 8 ?*
Non précisé.

15. *La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?*
Oui, de mi-juin à fin septembre.

16. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?*
Oui.

17. *Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?*
Non précisé.

18. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*
Oui.

19. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*
CHF 81.00 : Membre CAS
CHF 68.00 : Membre J+S

CHF 97.00 : Non-membre dès 18 ans
CHF 73.00 : Jeune (7-17 ans)

20. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*
Oui, un sac à viande est nécessaire pour des raisons d'hygiène.

21. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*
Pendant les périodes de gardiennage, la cuisine est réservée aux gardiens.

22. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ? (Randonnée aller-retour, départ pour une course d'alpinisme, grimpe, etc.)*
Non précisé.

23. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*
Non précisé.

24. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*
Oui.

25. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?*
Approvisionnement par hélicoptère.
26. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?*
Non précisé.

Sources de renseignements : CAS et site de la cabane des Dix

Cabane des Becs de Bosson

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*
La cabane des Becs de Bosson appartient à la Société de la Cabane des Becs de Bosson.

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ?*
La cabane a été construite en 1997.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*
Nous utilisons en été la fonte des neiges et la pluie, récoltées dans des cuves pouvant stocker jusqu'à 12'000 L. En hiver, nous maintenons les stocks d'eau des cuves en pelant de la neige tous les jours.

4. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*

Nous avons des panneaux solaires et une génératrice pour l'utilisation de la machine à laver.

5. Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?

La cabane fait approximativement 300 m² et comprend deux réfectoires, sept dortoirs, un dortoir pour le personnel, un espace toilettes-douches clients, une chambre pour les gardiens, une cuisine, un couloir de stockage, une cave de stockage de nourriture, une cave de stockage de boissons, une cave de stockage technique, une entrée et une terrasse.

6. Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?

Les réfectoires, l'entrée et les toilettes sont des espaces communs.

7. Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?

Les toilettes sèches sont situées à l'intérieur. L'urine est évacuée à l'extérieur grâce à des canalisations, tandis que les excréments sont stockés dans des cuves vidées à la fin de l'été.

8. Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?

Nous avons une cuisinière (four et quatre feux) fonctionnant au gaz.

9. Comment se fait le chauffage ? Poêle à bois, gaz, autre ? Combien de poêles à bois, si applicable ?

Le chauffage repose sur une isolation efficace du bâtiment, les grandes baies vitrées de l'espace véranda et deux poêles à bois.

10. Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?

Des poubelles de tri sont à disposition pour le PET, le papier, l'aluminium, ainsi qu'une poubelle pour les déchets ménagers dans le couloir et les toilettes. Le verre et le compost sont récupérés au comptoir.

11. Y a-t-il un espace de rangement par lit ?

Oui, chaque lit dispose d'un grand casier pour les sacs à dos et vestes avec une partie penderie, ainsi qu'un petit casier pour les effets personnels. Des paniers sont également disponibles dans le réfectoire.

12. Combien de lits au total et quelle est leur taille ?

La cabane compte 62 lits : 32 lits de 90 cm x 200 cm et 30 lits de 80 cm x 200 cm.

13. Combien de lits par dortoir ?

Il y a sept dortoirs répartis comme suit : Deux dortoirs de quatre places, deux dortoirs de huit places, un dortoir de dix places, un dortoir de douze places, un dortoir de seize places. Il existe également un dortoir pour le personnel comprenant six places.

14. La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?

La cabane est gardiennée et ouverte uniquement pendant les périodes de gardiennage. En 2025, les périodes prévues sont du 27 décembre au 13 avril et du 28 juin au 6 octobre, soit environ neuf mois par an.

15. Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?

Non, il n'y a pas de local d'hiver.

16. Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?

L'entrée, bien que petite, permet aux randonneurs de chauffer des crocs et de déposer leurs chaussures. Les skis et piolets sont stockés dans le couloir, tandis que les bâtons peuvent être accrochés à des crochets prévus à cet effet. Cela forme également un sas pour conserver la chaleur à l'intérieur.

17. Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?

Oui, des crocs sont disponibles dans l'entrée.

18. Quel est le tarif pour une nuitée ?

Le tarif pour une nuitée varie entre 12 CHF et 30 CHF, hors repas et taxes de séjour, selon l'âge des visiteurs.

19. Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?

Oui, un sac à viande est requis. Si besoin, nous en vendons sur place.

20. Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?

La cuisine est réservée aux gardiens.

21. Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?

Principalement pour la randonnée, car il n'y a pas de sommet ou de site d'escalade autour de la cabane. Elle est accessible via une dizaine d'itinéraires différents et de nombreux sentiers en boucle.

22. La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?

La majorité des nuitées se font en été, avec environ 2500 nuitées estivales contre 1000 en hiver. Nous travaillons cependant à développer la fréquentation hivernale.

23. Y a-t-il une terrasse aménagée ?

Oui, avec quatre tables sur la terrasse principale et trois tables supplémentaires autour de la cabane.

24. Comment se fait l'approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?

L'approvisionnement principal se fait par hélicoptère au début de chaque saison. Les

produits frais (pain, fromage, fruits et légumes) sont ensuite montés à pied.

25. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?*

Nous proposons un programme d'animations varié, notamment en partenariat avec le Palp Festival pour les Mountain Sessions. La cabane accueille également de nombreux événements sportifs tels que le Vercoffy, le Grand Raid, le Swiss Peak Trail et la Patrouille de la Maya. Nous organisons également des soirées d'astronomie.

Sources de renseignements : Site de la cabane des Becs de Bosson et Amélie et Eloi

Cabane d'Essertze

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

Ski-Club Hérémencia

2. *En quelle année a été construite la cabane ? Y a-t-il eu des rénovations depuis ?*

La cabane a été rénovée entre 1990 et 1995.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Oui, il y a une source d'eau située à environ 300 mètres de la cabane. Elle est acheminée à la cabane par une canalisation. L'eau est potable.

4. *Y a-t-il une douche ?*

Oui, mais uniquement pour le personnel. Les clients n'y ont pas accès.

5. *Y a-t-il de l'électricité ? Si oui, est-ce un branchement au réseau ou via panneaux solaires ?*

Oui, la cabane est alimentée par des panneaux solaires.

6. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

Cette information n'a pas été fournie.

7. *Y a-t-il des espaces communs ? Si oui, lesquels ?*

Oui, les espaces communs incluent le réfectoire, la terrasse, les dortoirs et les WC.

8. *Quel est le type de toilettes ? À chasse d'eau, sèches, ou en container ? Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?*

Les toilettes sont à l'intérieur et équipées de chasse d'eau (deux WC).

9. *Y a-t-il de quoi cuisiner ? Si oui, est-ce au bois, au gaz ou à l'électricité ?*

Oui, la cuisine utilise du bois et du gaz (à confirmer).

10. *Comment se fait le chauffage ?*

Le chauffage est assuré par un grand fourneau dans la pièce à vivre (cuisine et réfectoire). Un système de ventilation électrique sous les bancs du réfectoire diffuse la chaleur. Les chambres ne sont pas chauffées, mais elles bénéficient de la chaleur montante de la pièce principale.

11. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ? Si oui, quels types de tri sont proposés ?*

Oui, les visiteurs ont accès à un système de tri des déchets.

12. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Oui, il y a une planche ou une table de nuit pour chaque lit.

13. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

La cabane dispose de 24 lits (taille non précisée).

14. *Combien de lits par dortoir ?*

Un dortoir de 18 places et deux chambres de 3 places.

15. *La cabane est-elle gardiennée ? Si oui, à quelles périodes ?*

Oui, uniquement pendant la saison d'été, de mi-juin à mi-septembre.

16. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ? Si oui, quelle est sa capacité ?*

Non, la cabane est fermée en hiver.

17. *Y a-t-il un sas d'entrée ? Si oui, à quoi sert-il (déposer piolets, crampons, garder la chaleur, etc.) ?*

Oui, un sas a été ajouté après coup, situé sur la droite de l'entrée.

18. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Cette information n'a pas été précisée.

19. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

Non mentionné.

20. *Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?*

Oui, c'est recommandé.

21. *Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?*

La cuisine est réservée aux gardiens.

22. *Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?*

Principalement pour des randonnées. Plus tard dans l'année, la cabane est également fréquentée par des chasseurs.

23. *La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?*

Non, elle n'est pas fréquentée en hiver.

24. *Y a-t-il une terrasse aménagée ?*

Oui.

25. *Comment se fait l'approvisionnement de la cabane ?*

L'approvisionnement est effectué en voiture 4x4, une fois par semaine.

26. *Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu'il serait utile que je connaisse ?*

Non.

Sources de renseignements : Site de la cabane d'Essertze et M. Quentin Mayoraz

Cabane de la Barmaz

1. *Qui est propriétaire de la cabane ?*

La cabane appartient à la société de gymnastique – Mâche / Gentiane

2. *Quand la cabane a-t-elle été construite ?*

Elle a été construite en 1934.

3. *Y a-t-il de l'eau ? Si oui, est-ce de l'eau courante, de la pluie récoltée, de la neige ou glace fondue, ou une source ?*

Oui, nous avons de l'eau.

L'eau provient d'une source située en contrebas de la cabane. Elle est pompée manuellement dans une citerne de 60 litres située dans la cuisine. Nous avons également un bisse qui vient du torrent de la Barmaz, mais cette eau, bien que non potable, est utilisée pour les toilettes, la vaisselle et le ménage.

Y a-t-il une douche ?

Non, à l'ancienne. On se brosse les dents au bassin de la source et, pour se laver davantage, il faut chauffer une casserole d'eau.

4. *Y a-t-il de l'électricité ?*

Oui, grâce à des panneaux solaires.

5. *Quelle est la surface approximative de la cabane (en m²) ? Combien de pièces ?*

Environ 200 m². 4 pièces habitables, 1 cave, 3 «chottes» pour stocker du matériel, et 1 toilette.

6. *Y a-t-il des espaces communs ?*

Oui, tout est commun à l'exception de la cave, réservée à la société de gymnastique.

7. *Quel est le type de toilettes ?*

Difficile à définir : l'eau du bisse y coule en continu et se déverse dans une fosse septique.

Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la cabane ?

Elles se trouvent à l'intérieur.

8. *Y a-t-il de quoi cuisiner ?*

Oui, au bois lorsque les gardiens ne sont pas là, et au gaz.

9. *Comment se fait le chauffage ?*

Un fourneau à bois est utilisé pour chauffer.

10. *Les visiteurs ont-ils accès à une poubelle ?*

Oui, il y a une poubelle dans la cuisine et une autre à l'extérieur. Toutefois, nous encourageons les excursionnistes à emporter leurs déchets. Tri disponible pour le verre, le PET et le métal.

11. *Y a-t-il un espace de rangement par lit ?*

Non.

12. *Combien de lits au total et quelle est leur taille ?*

36 lits, dimensions 90 x 210 cm.

13. *Combien de lits par dortoir ?*

Un dortoir de 24 places et un autre de 12 places.

14. *La cabane est-elle gardiennée ?*

Oui, les week-ends de mi-juin à octobre.

15. *Y a-t-il un local hiver ouvert toute l'année ?*

Oui, la cuisine et le dortoir de 12 places restent accessibles.

16. *Y a-t-il un sas d'entrée ?*

Non, il n'y a pas de sas.

17. *Les visiteurs ont-ils accès à des pantoufles ?*

Seulement lorsque les gardiens sont présents.

18. *Quel est le tarif pour une nuitée ?*

20 CHF pour les adultes, 15 CHF pour les enfants.

19. Les visiteurs doivent-ils apporter un sac à viande pour la nuit ?
Oui.

20. Ont-ils accès à la cuisine ou est-elle réservée au gardien ?
Ils ont accès à la cuisine, mais pas au gaz.

21. Pourquoi les visiteurs viennent-ils principalement ?
Les visiteurs incluent des membres de la société de gymnastique venant passer le week-end, des randonneurs sur la haute route (notamment entre Louvie et Arolla), des familles souhaitant passer une nuit dans une cabane accessible, ainsi que des excursionnistes venant du barrage pour pique-niquer ou boire un verre.

22. La cabane est-elle fréquentée de manière comparable en été et en hiver ?
Non. La cabane est entourée de couloirs d’avalanches. En hiver, elle n’est fréquentée que pour le ravitaillement de la Patrouille des Glaciers.

23. Y a-t-il une terrasse aménagée ?
Il y a une pelouse avec une table et un fourneau à grillade/raclette.

24. Comment se fait l’approvisionnement de la cabane (nourriture, matériaux, etc.) ?
Le bois, le gaz et les boissons sont montés en voiture. Si la route est endommagée, l’approvisionnement se fait par hélicoptère. Les gardiens apportent leur propre nourriture pour le week-end dans leur sac à dos.

25. Y a-t-il des spécificités concernant cette cabane qu’il serait utile de connaître ?
La cabane est un ancien alpage construit en 1934. L’ancien alpage avait été noyé lors de la construction du barrage de la première Dixence. Les écuries ont été rénovées pour faire le réfectoire, le grand dortoir et les autres chottes.

26. Le rôle de la cabane est-il strictement limité à un lieu de refuge pour les randonneurs/alpinistes ? Ou y a-t-il un programme supplémentaire ?
Chaque deux ans, la cabane accueille une quarantaine de militaires. Elle est également un poste clé de la Patrouille des Glaciers.

Sources de renseignements : Site de la cabane de la Barmaz et l’équipe de la cabane de la Barmaz
Tableau

Tableaux

Historique de construction des cabanes

	CONSTRUCTION	AGRANDISSEMENT / RENOVATION / DEMOLITION						
Ecoulaies	1974	plusieurs depuis 1974						
Barmaz	1934	1965-1998						
Tza	1975	1989	1992-1993					
Bertol	1858	1917	1935	1945	1975	2000	2024	
Aiguilles- Rouges	1948	1975	1991	2019				
Prafleuri	1952	1960	2000					
Becs de Bosson	1997	2010						
Bouquetins	1975	entre 1975 et 2000						2025
Pantalons-Blancs	1975	2009						
Dix	1908	1928	1936	1978	2015			
Vignettes	1924	1970	2008					
Dent-Blanche Rossier	1931	1953	1989	2014				
Essertze	Inconnue	1990-1995						
Dent-Blanche	1975							2025

Altitude et milieux alpin

	ALTITUDE	ETAGE			PAYSAGE			
		Subalpin	Alpin	Nival	Forêt	Paturage	Rocheux	Glacier
Ecoulaies	2575		x			x	x	
Barmaz	2458		x			x		
Tza	2607		x				x	
Bertol	3311			x			x	x
Aiguilles- Rouges	2810		x				x	
Prafleuri	2657		x			x	x	
Becs de Bosson	2985			x			x	
Bouquetins	2980			x			x	x
Pantalons-Blancs	3280			x			x	x
Dix	2928		x				x	
Vignettes	3152			x				x
Dent-Blanche Rossier	3507			x				x
Essertze	2191	x			x	x		
Dent-Blanche	3540			x			x	x

Accesibilité

	DEPART	TEMPS ▲	DENIVELE +
Ecoulaies	Barrage G-D	1h30	211
Barmaz	Barrage G-D	1h15	94
Tza	Arolla	2h	609
Bertol	Arolla	4h15	1313
Aiguilles- Rouges	Arolla	2h30	812
Prafleuri	Barrage G-D	1h45	293
Becs de Bosson	L'A-Vieille	3h	585
Bouquetins	Arolla	4h30	982
Pantalons-Blancs	Barrage G-D	5h	916
Dix	Arolla	4h30	930
Vignettes	Arolla	3h30	1154
Dent-Blanche Rossier	Ferpède	5-6h	1546
Essertze	Tyon 2000	1h15	96
Dent-Blanche	Ferpède	6h	1579

Prix d'une nuitée

	Nuit	Demi-pension	Local hiver
	chf	chf	chf
Ecoulaies	20	/	/
Barmaz	20	/	/
Tza	25	68	25
Bertol	43	94	25
Aiguilles- Rouges	30	70	30
Prafleuri	32	80	10
Becs de Bosson	32	77	/
Bouquetins	35	/	/
Pantalons-Blancs	33	/	/
Dix	20	97	
Vignettes	20	95	10
Dent-Blanche Rossier	50	95	20
Essertze	30	60	/
Dent Blanche	25	/	/

Type de cabane - gardiennée/non-gardiennée

	BUVETTE	CABANE	REFUGE
	Gardienné	Partiellement	Non-gardienné
Ecoulaies		x	
Barmaz			x
Tza		x	
Bertol		x	
Aiguilles- Rouges		x	
Prafleuri		x	
Becs de Bosson		x	
Bouquetins		x	
Pantalons-Blancs			x
Dix		x	
Vignettes		x	
Dent-Blanche Rossier		x	
Essertze	x	x	
Dent-Blanche			x

Superficie par cabane

	Surface au sol	Surface par étage					Superficie totale
	m2	R-2	R-1	RDC	R1	R2	m2
Ecoulaies	55	/	/	55	/	/	55
Barmaz	225			225	22		247
Tza	157			157			157
Bertol	101	30	44	101	101		276
Aiguilles- Rouges	176		25	176	148		349
Prafleuri	141			141	125		266
Becs de Bosson	190		50	190	170		410
Bouquetins	26			26 + (30)			26 / (56)
Pantalons-Blancs	31			31			31
Dix	155		137	155	155	95	542
Vignettes	207		180	200	200	130	710
Dent-Blanche Rossier	79			79	60		139
Essertze	170			170	1		171
Dent Blanche	23			23			23

Typologie - type de pièces

	PIECE A VIVRE (CLIENT)				AUTRES					
	PIECE UNIQUE	PIECES MULTIPLES			LOCAL GARDIEN	ANNEXES	WC		TERRASSE	SAS ENTREE
		Dortoirs	Cuisine	Refectoire		Local bois/stock	Int.	Ext.		
Ecoulaies	x				x	x		x	x	
Barmaz		x	x			x		x	x	
Tza		x	x	x	x	x			x	x
Bertol		x	x	x	x			x		x
Aiguilles- Rouges		x	x	x	x		x	x		x
Prafleuri		x	x	x	x		x		x	x
Becs de Bosson		x	x	x	x		x		x	x
Bouquetins	x					x		x		x
Pantalons-Blancs	x					x		x		x
Dix		x	x	x	x		x		x	
Vignettes		x	x	x	x		x		x	x
Dent-Blanche Rossier		x	x	x	x	x	x		x	x
Essertze		x	x	x	x	x	x		x	
Dent Blanche	x									

Installations - eau/électricité/chauffage

	EAU			ELECTRICITE			CHAUFFAGE		
	Source stable	Reservoir	Fonte	Réseau	Solaire/génératrice	aucune	Bois	Electricité	système passif
Ecoulaies	x				x		x		
Barmaz	x				x		x		
Tza	x	x			x	x	x		
Bertol		x			x		x		
Aiguilles- Rouges	x				x		x		
Prafleuri	x	x		x			x	x	
Becs de Bosson		x			x	x	x		x
Bouquetins			x				x		
Pantalons-Blancs			x				x		
Dix		x			x		x		
Vignettes		x			x	x	x		
Dent-Blanche Rossier	x		x		x				x
Essertze	x				x		x		
Dent Blanche			x						

Installations

	Douche		WC		WC type			CUISINE		
	Intérieur	Extérieur	Intérieur	Extérieur	Chasse d'eau	îches/contain	aucune	Electricité	Gaz	Bois
Ecoulaies				x	x				x	x
Barmaz				x		x			x	x
Tza				x					x	x
Bertol				x		x				x
Aiguilles- Rouges	x		x						x	x
Prafleuri		x	x		x	x		x	x	x
Becs de Bosson	x		x						x	x
Bouquetins				x						x
Pantalons-Blancs				x		x			x	x
Dix	x		x			x			x	x
Vignettes	x		x			x			x	
Dent-Blanche Rossier	x		x			x			x	x
Essertze			x		x				x	
Dent Blanche				x			x			

Taille de lit

	TAILLE LIT	NBRE PERS.
	(cm)	/ lit
Ecoulaies	90 x 200	1
Barmaz	90 x 210	1
Tza	90 x 200	1
Bertol	75/30 x 180	1
Aiguilles- Rouges	90 x 200 / 80 x 190	1
Prafleuri	70 x 190	1
Becs de Bosson	90 x 200 / 80 x 200	1
Bouquetins	140/80 x 195	3
Pantalons-Blancs	245/82 x 190	3
Dix	90 x 200	1
Vignettes	80 x 190	1
Dent-Blanche Rossier	80 x 190	1
Essertze	85 x 190	1
Dent Blanche	85 x 190	1

Capacité des dortoirs

	DORTOIRS		CAPACITE TOTALE
	Nombre	Lits / dortoirs	Lits
Ecoulaies	1	24	24
Barmaz	2	24 + 12	36
Tza	2	22 + 10	32
Bertol	5	16 + 16 + 16 + 16 + 16	80
Aiguilles- Rouges	7	14 + 10 + 10 + 6 + 10 + 10 + 10	70
Prafleuri	7	9 + 17 + 4 + 6 + 10 + 6 + 7	59
Becs de Bosson	7	4 + 4 + 8 + 8 + 10 + 12 + 16	62
Bouquetins	1	15 + (12)	15 -27
Pantalons-Blancs	1	15	15
Dix	12	12 + 9 + 8 + 6 + 6 + 12 + 11 + 12 + 20 + 9 + 11 + 2	118
Vignettes	12	5 + 14 + 9 + 8 + 8 + 8 + 5 + 10 + 10 + 10 + 10 + 14	111
Dent-Blanche Rossier	2	15 + 20	35
Essertze	3	18 + 3 + 3	24
Dent-Blanche	1	15	15

Approvisionnement

	APPROVISIONEMENT		
	Voiture	Helico.	Pieds
Ecoulaies		x	
Barmaz		x	x
Tza		x	x
Bertol		x	
Aiguilles- Rouges		x	
Prafleuri	x	x	
Becs de Bosson		x	
Bouquetins		x	
Pantalons-Blancs		x	
Dix		x	
Vignettes		x	
Dent-Blanche Rossier		x	
Essertze	x		
Dent- Blanche		x	

Matériaux

	MATERIAUX					
	MURS				TOITURE	
	Pierre	Bois	Tuiles/ardoises	Métal	Tuiles	Toles
Ecoulaies	x					x
Barmaz	x	x				x
Tza	x	x	x			x
Bertol	x			x		x
Aiguilles- Rouges	x	x		x		x
Prafleuri		x		x		x
Becs de Bosson		x		x		x
Bouquetins		x			x	
Pantalons-Blancs		x	x		x	
Dix	x					x
Vignettes	x					x
Dent-Blanche Rossier	x	x		x		x
Essertze	x	x				x
Dent-Blanche Rossier	x	x				x

Structure

	STRUCTURE			
	SUR PLACE		PREFABRIQUE	
	Pierre	Bois	Métal	Bois
Ecoulaies	x			
Barmaz	x			
Tza	x	x		
Bertol				
Aiguilles- Rouges	x		x	x
Prafleuri				x
Becs de Bosson				x
Bouquetins				x
Pantalons-Blancs				x
Dix	x			
Vignettes	x			
Dent-Blanche Rossier	x		x	x
Essertze	x	x		
Dent-Blanche Rossier	x			x

Style architectural

	STYLE		
	Heimatschutz	Moderne	Contemporain
Ecoulaies	x		
Barmaz	x		
Tza	x	x	
Bertol			
Aiguilles- Rouges	x		
Prafleuri			x
Becs de Bosson			x
Bouquetins	x	x	
Pantalons-Blancs		x	
Dix	x		
Vignettes			
Dent-Blanche Rossier	x		x
Essertze	x		
Dent Blanche	x		

Echelles de cotation - randonnée et alpinisme

Echelle CAS pour la cotation des randonnées : Définitions

Cotation	Si balisé	Terrain typique et difficultés possibles	Exigences	Exemples
T1	Chemin de randonnée	Chemin ou sentier bien tracé. S'il y a des endroits exposés, ils sont très bien assurés. Un comportement normal permet d'exclure largement tout risque de chute.	Aucune exigence spécifique. L'orientation ne pose pas de problème, généralement même possible sans carte.	Mont Raimex, Grubenberghütte, Vernigehütte, Capanna Cadagno, Kronberg au-dessus de St. Jakob, Rifugio Saaseo CAS
T2	Chemin de randonnée	Sentier avec tracé continu. Terrain parfois raide. Le risque de chute ne peut pas être exclu.	Bon équilibre. Capacité d'orientation basique.	Molèson, Turmannhütte SAC, Bachthalhütte SAC, Bergeehütte SAC, Capanna Campo Tencia CAS, Fridolinshütte SAC, Silvestthalhütte SAC
T3	Chemin de randonnée	Sentier pas forcément visible en continu. Terrain raide, les passages exposés peuvent être assurés avec des cordes ou des chutes. Eboulis, pentes parsemées de rochers faciles. Eventuellement appui des mains nécessaire pour l'équilibre. Par endroit, passages exposés avec risque de chute.	Avoir le pied sûr. Capacité d'orientation moyenne. Expérience alpine élémentaire.	Chaseral via Cornè Grède, Cabane d'Orny CAS, Gletscherhütte SAC, Gross Mythen, Pizzo Centrala, Santa depuis Schwabalp, Zapporhütte SAC
T4	Chemin de randonnée alpine	Traces de sentier, souvent sans chemin. Terrain raide accidenté. Quelques passages d'escalade faciles (I). Champs de blocs. Pentas herbeuses et pentes parsemées de rochers raides. Champs de neige faciles. Passages sur glacier, généralement signalés. Passages exposés avec risque de chute.	Avoir l'habitude de passages exposés. Avoir le pied sûr. Bonne capacité d'orientation. Expérience alpine, capacité d'évaluation basique du terrain. Connaissances de base de l'utilisation du matériel technique d'alpinisme. En cas de mauvais temps, le repli peut s'avérer difficile.	Tour d'Al, Mischabehütte, Schneckhornhütte SAC, Un Rotstock depuis Musenalp, Bocchetta della Campala, Pöhl, Capanna Sacc Furi CAS
T5	Chemin de randonnée alpine	Traces de sentier, souvent sans chemin. Terrain raide accidenté. Passage d'escalade faciles (I-II). Champs de blocs exigeants. Pentas herbeuses et pentes parsemées de rochers très raides. Champs de neige raides. Passages sur glacier, parfois signalés. Terrain exposé, risque de chute sur de plus longues distances.	Avoir l'habitude du terrain exposé. Avoir le pied très sûr. Très bonne capacité d'orientation et bonne intuition pour trouver le chemin. Expérience alpine approfondie, évaluation sûre du terrain. Bonne connaissance dans l'utilisation du matériel technique d'alpinisme. En cas de mauvais temps, le repli peut s'avérer très difficile.	Dent de Breinle arête NW, Stockhornbiwak SAC, Silberhornhütte SAC, Briten, Pizzo di Claro Via Lumino, Sants Chamthaliden, Zervellhorn (du sud)
T6	Chemin de randonnée alpine	La plupart du temps sans chemin. Terrain particulièrement raide. Passages d'escalade plus longs (II). Champs de blocs délicats. Pentas herbeuses et pentes parsemées de rochers extrêmement raides. Champs de neige délicats. Passages sur glacier. Terrain très exposé, risque de chute accru sur de plus longues distances.	Avoir l'habitude du terrain très exposé. Avoir le pied parfaitement sûr. Très bonne capacité d'orientation et intuition pour trouver le chemin. Expérience alpine confirmée, évaluation très sûre du terrain. Avoir l'habitude d'utiliser du matériel technique d'alpinisme. En cas de mauvais temps, le repli peut s'avérer très difficile.	Dent de Breinle-Dent de Foilléan, Tour Salrière, Fromberg, arête NE, Schlienen arête N, Cresta dei Corni (Pizzo Campo Tencia), Gams-Chopf arête N, Galmisch Guppengratt

Echelle CAS pour la montagne et la haute montagne				
 Club Alpin Suisse CAS Club Alpino Svizzero Schweizer Alpen-Club Club Alpin Swizzer				
Critères principaux				
Degré	Rocher	Degré UIAA	Névé et glacier	Exemples
F	terrain de marche facile (éboulis, arête de blocs facile)	dès I	névés faciles, pratiquement pas crevassés	Piz Tschiera, arête Est du Wildhorn, depuis la Wildhornhütte, Bishorn, depuis la Traculthütte
- PD +	le plus souvent encore terrain de marche facile, sûreté du pas accrue, passages d'escalade clairement disposés et sans problèmes	dès II	en règle générale pentes peu raides, brefs passages plus raides, peu de crevasses	Piz Palù, voie normale Balmhorn, voie normale Weissmies, voie normale
- AD +	assurage nécessaire à multiples reprises, passages d'escalade plus longs et exposés	dès III	pentas plus raides, occasionnellement assurage avec relais, nombreuses crevasses, petite rimaye	Piz Bernina, Biancograt Mönch, arête Ouest Matterhorn, Hörnli Grat
- D +	bon sens de l'itinéraire et maniement de corde efficace sont nécessaires, longs passages d'escalade, demandant le plus souvent l'assurage avec relais	dès IV	pentas très raides, demandant le plus souvent l'assurage avec relais, nombreuses crevasses, rimaye importante	Piz Palù, Ostpfeller des Ostgipfels Eiger, Miteleggrat Weisshorn, Schallgrat
- TD +	assurage avec relais constamment nécessaire dans les sections difficiles, escalade continuellement exigeante	dès V	terrain escarpé continuellement, assurage avec relais continu	Piz Bernina, face O par la voie directe Doldenhorn, arête Est Dent Blanche, arête Nord Eiger, face Nord (Heckmair) Cervin, Zmuttnase
EX	ascensions de paroi demandant un grand engagement	dès VI	passages très raides et verticaux, demandant l'escalade sur glace	Eiger, Face Nord (Div. Routes dans la face Ouest de la paroi)
ED (ABO)	ascensions de paroi extrêmement raides, en partie surplombantes	VII et plus	escalade sur glace extrême	

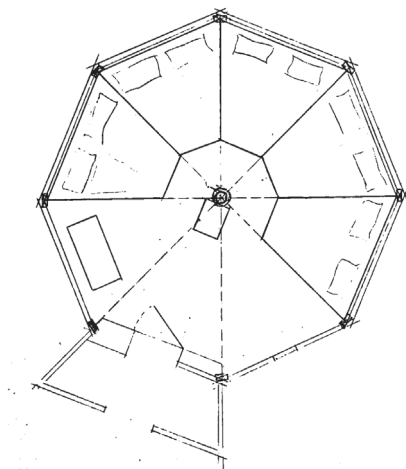
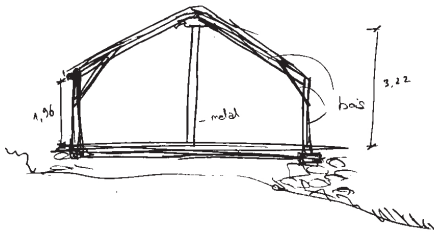
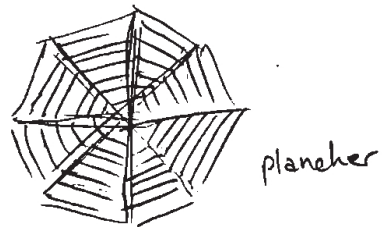
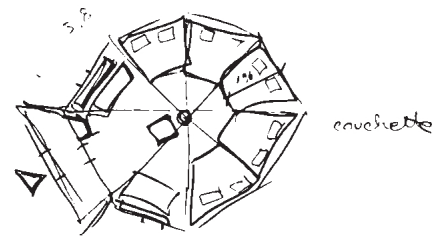
Critères auxiliaires : orientation exigeante, assurage avec difficultés, rocher peu solide, abandon de la course problématique.

Modifiée le 5 septembre 2012

*Plans, relevés et croquis***Refuge des Bouquetins**

Aucun plan disponible

Relevé et croquis : Solène Guisan, 2024

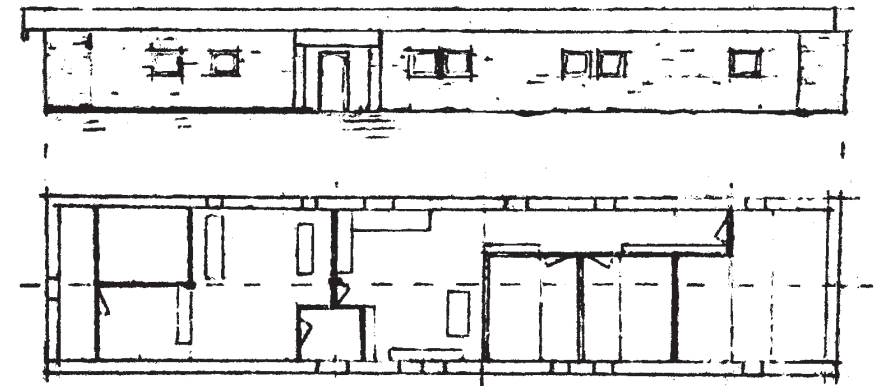


Croquis : Solène Guisan

Cabane de la Tza

Aucun plan disponible

Relevé et croquis : Solène Guisan, 2024

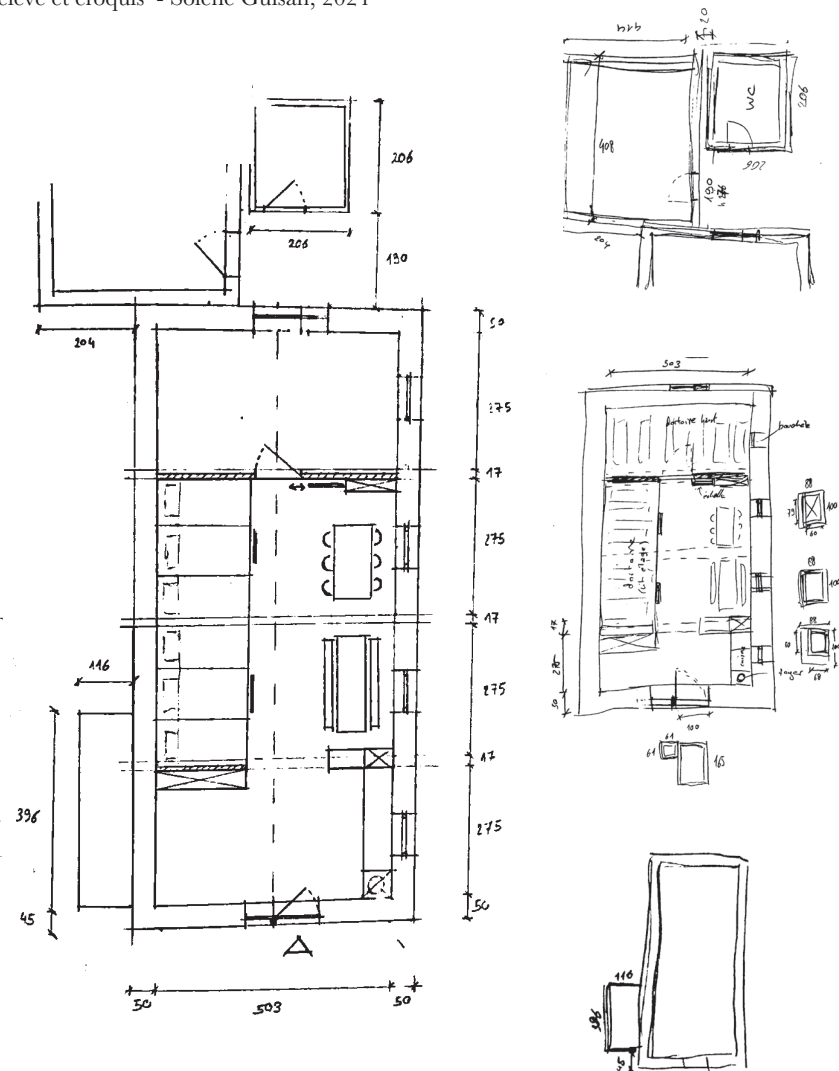


Dessins : Solène Guisan

Cabane des Ecoulaies

Aucun plan disponible

Relevé et croquis - Solène Guisan, 2024

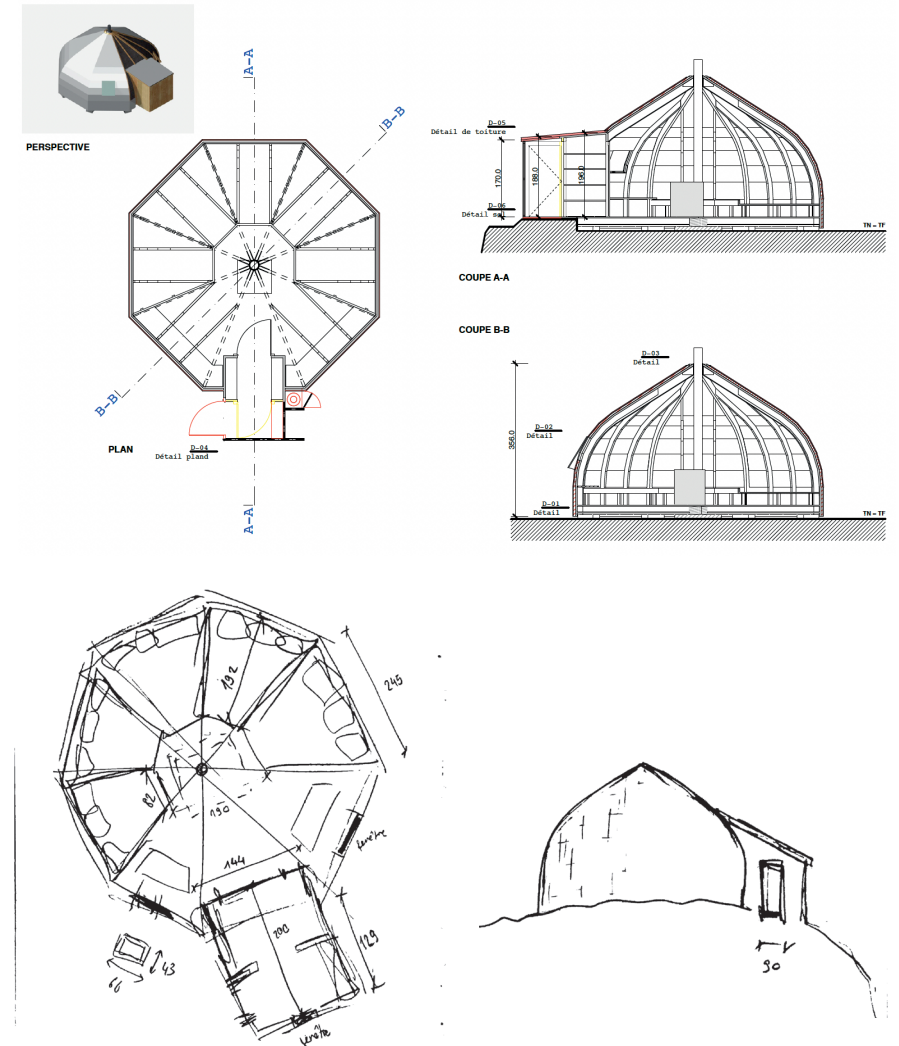


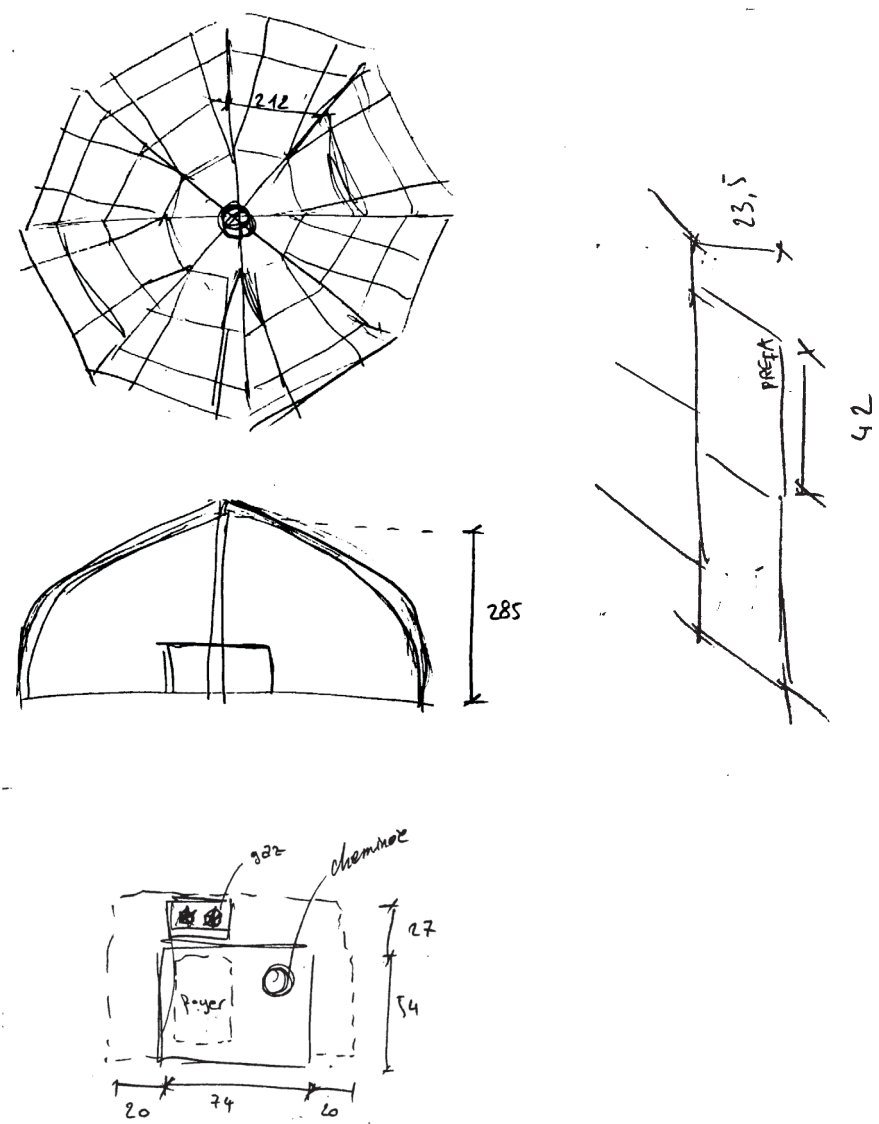
Refuge-igloo des Pantalons Blancs

Plans : de Kalbermatten Architecture

studio, 2009

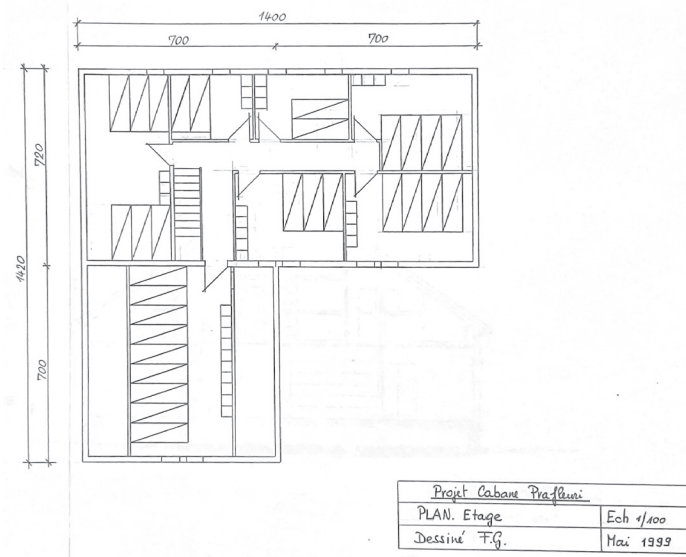
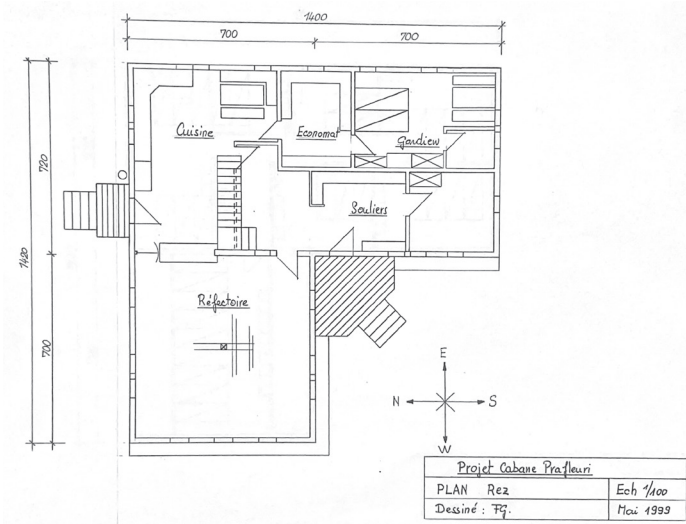
Croquis - Solène Guisan, 2024

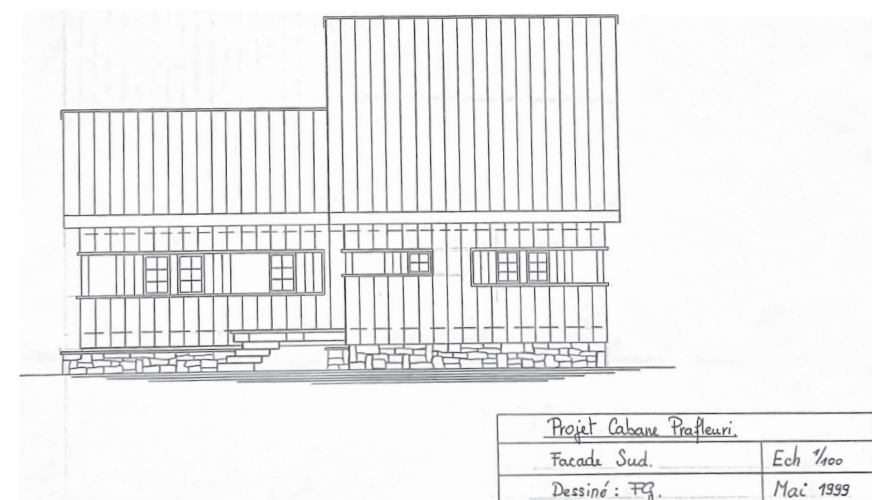
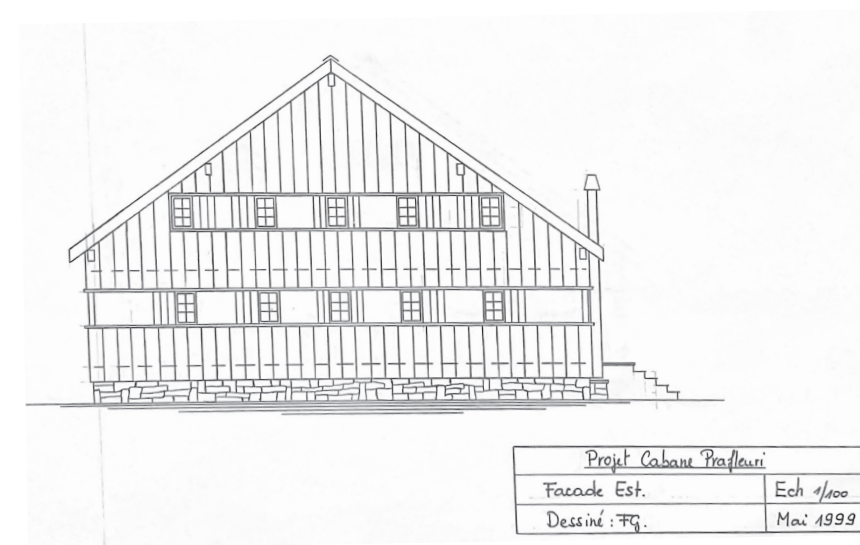
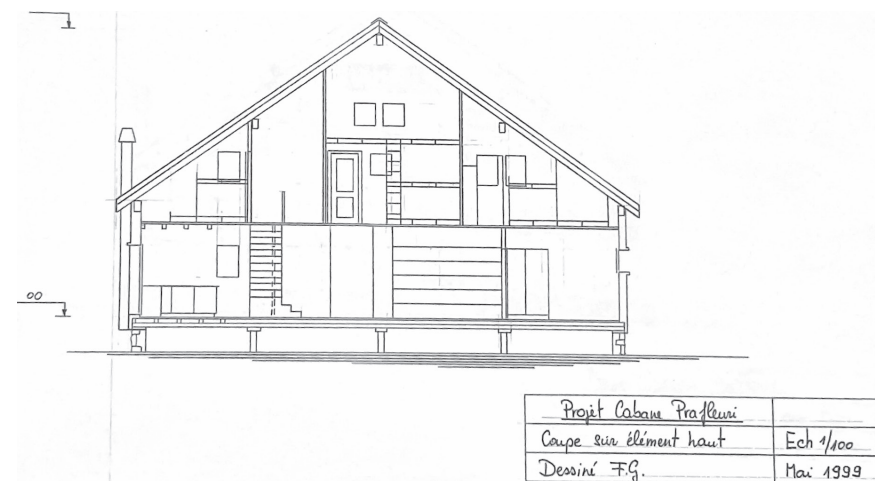
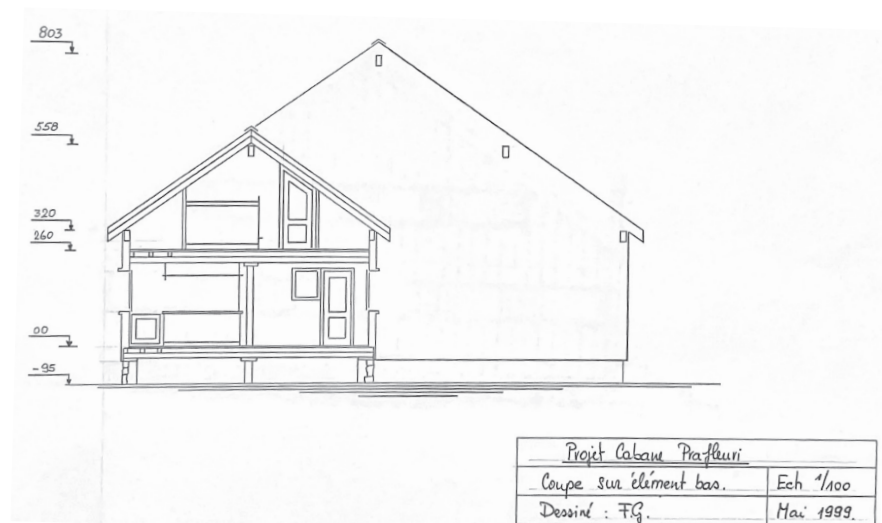




Cabane de Frafleuri

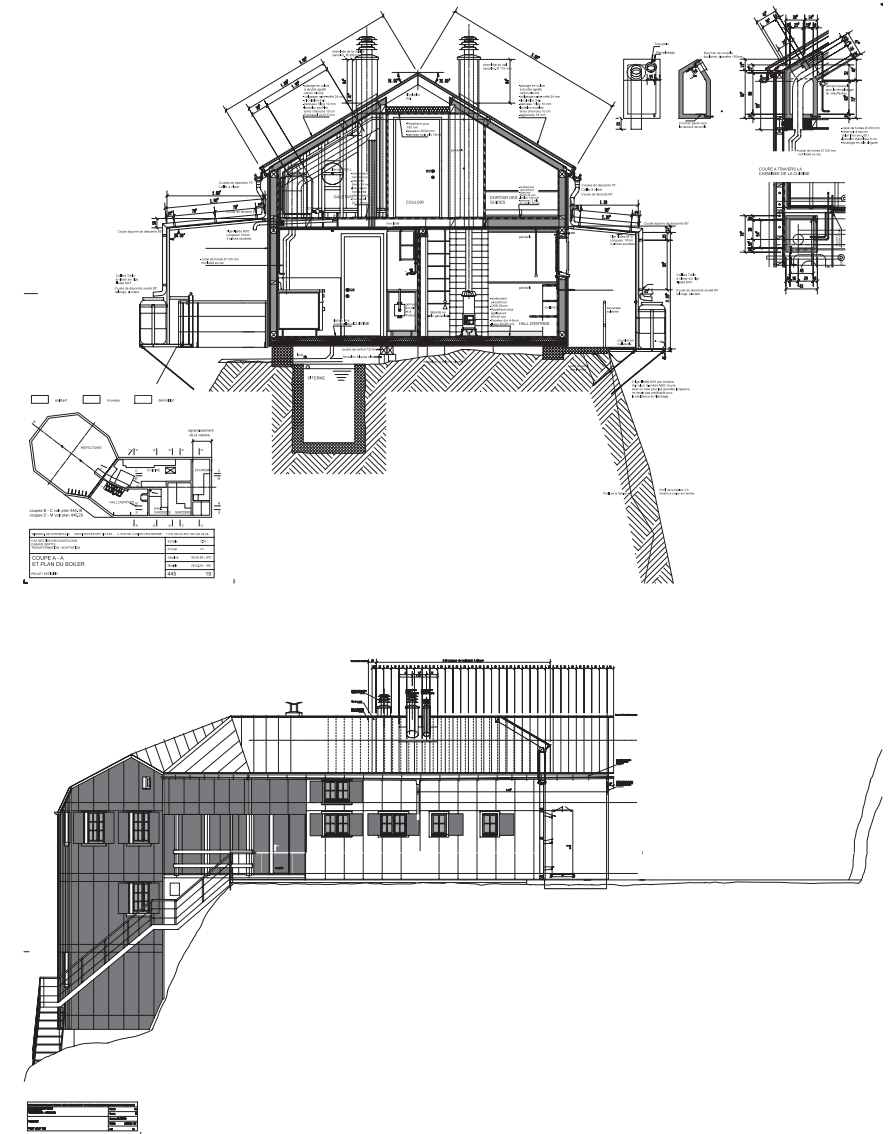
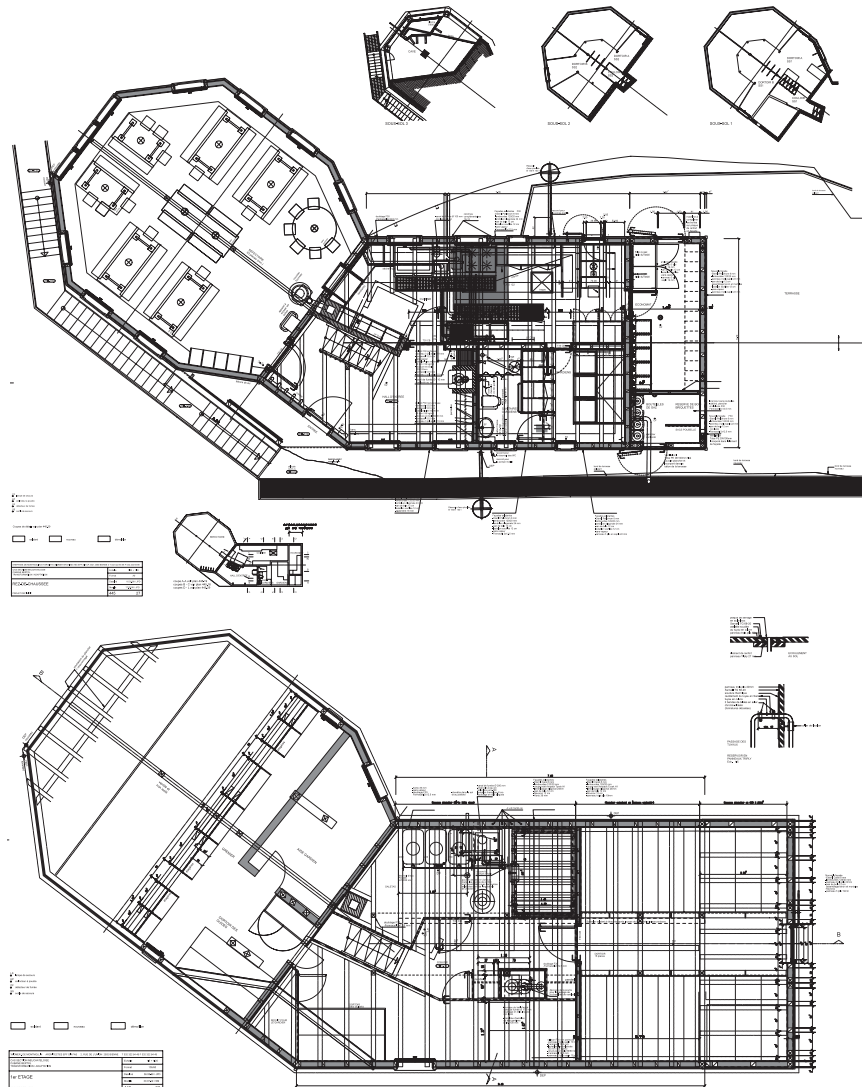
Plans : Signé F.G. (reçu de Pralong & Moix), 1999



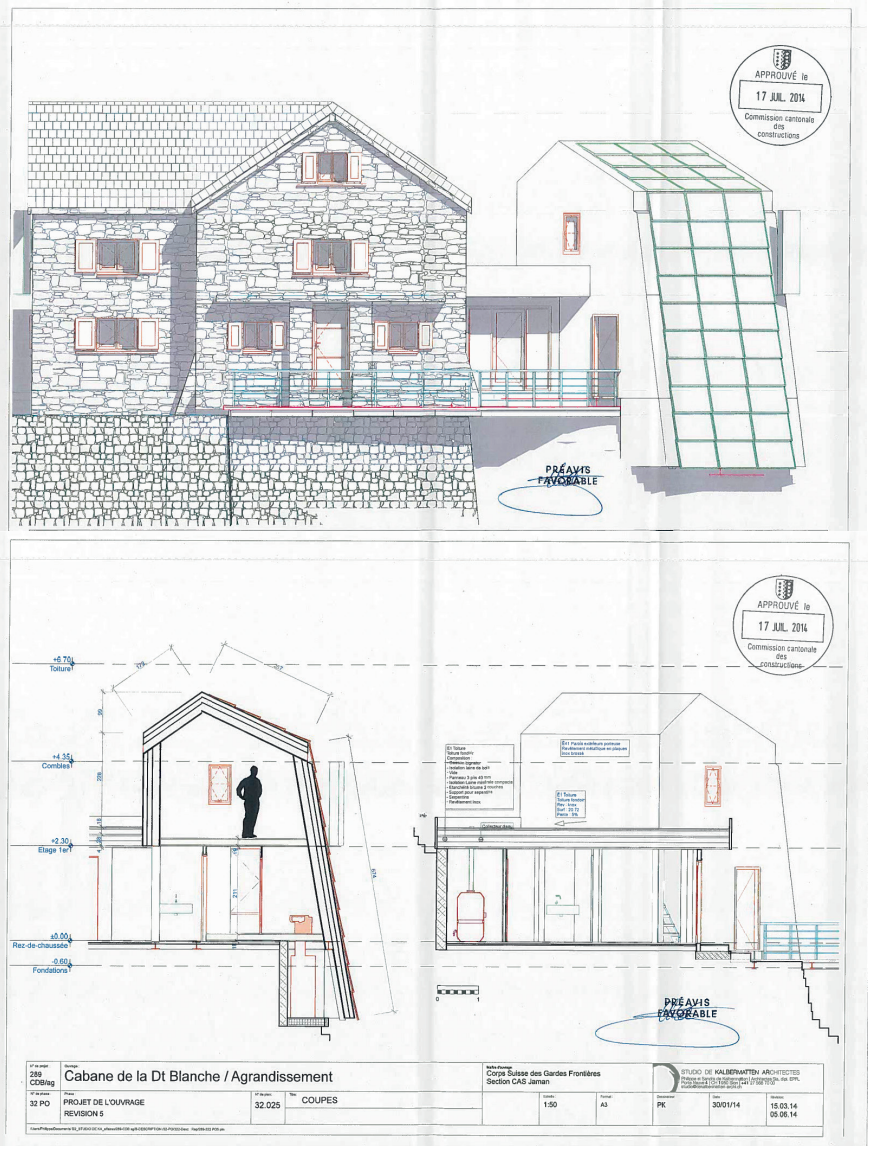
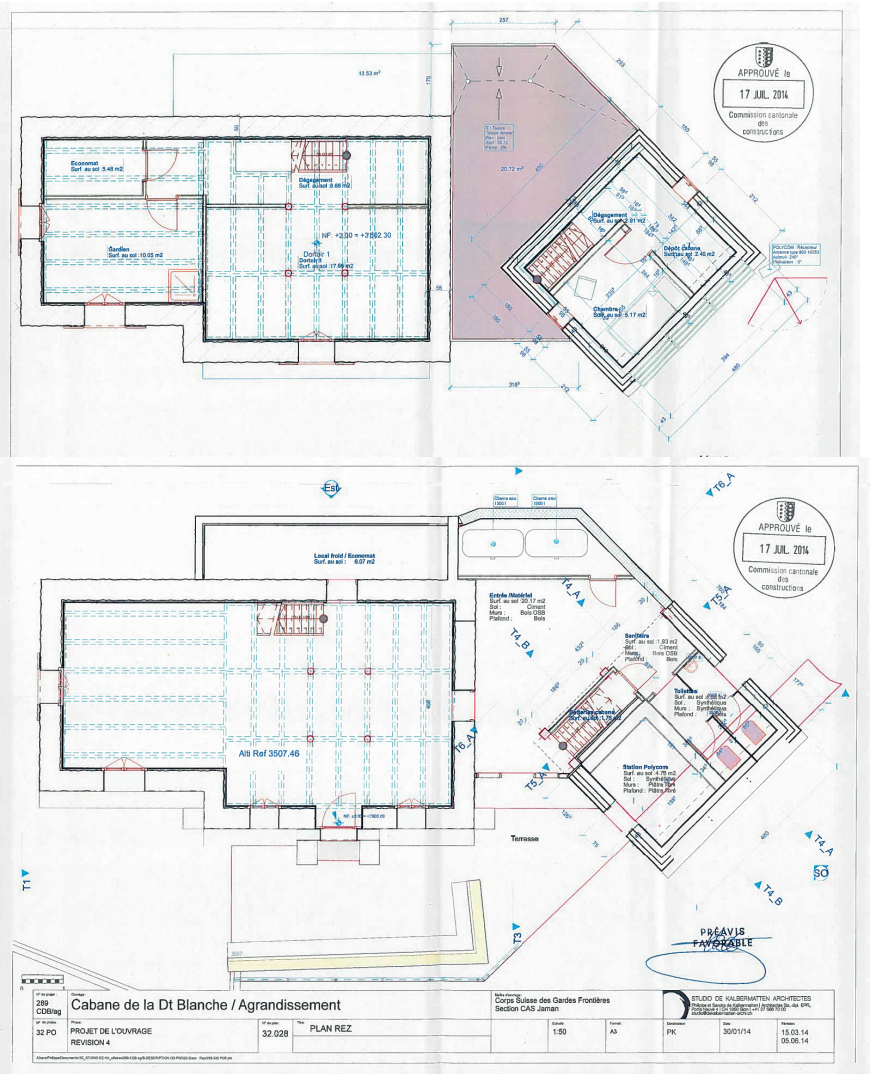


Cabane de Bertol

Plans : Widmer et de Montmollin, 2009

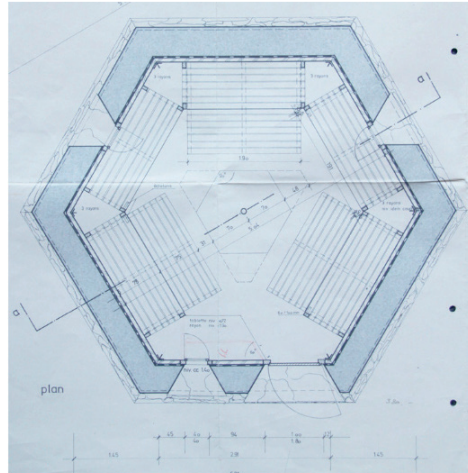


Cabane de la dent Blanche - Rossier
Plans : Studio deKalbermatten architectes, 2014



Bivouac du Col de la dent Blanche

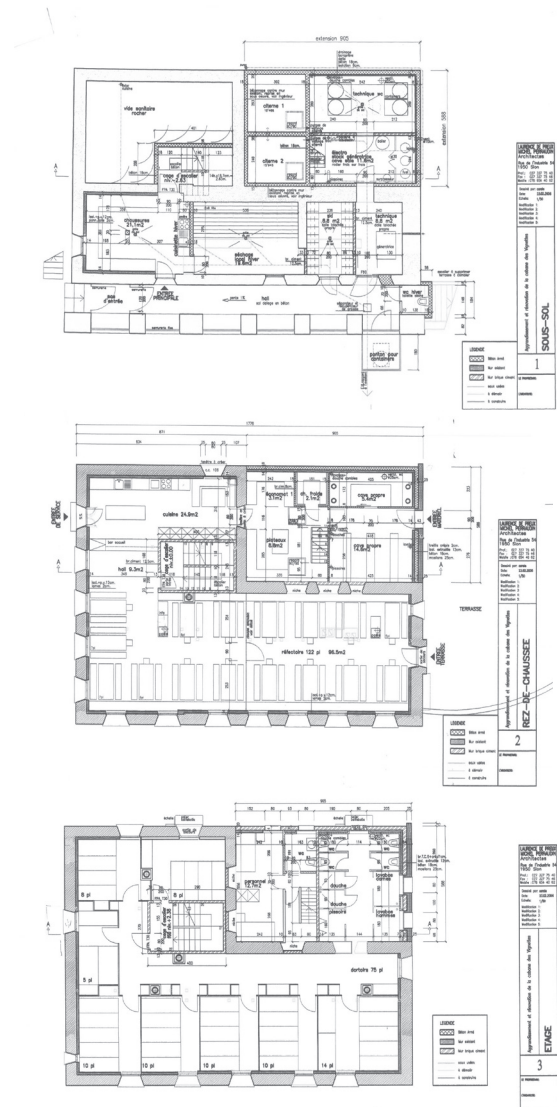
Plans : Archives CAS général, Bern, 1974



Façade et plan *Dent Blanche*, Collomb, 1974, Source : Archive CAS général, Bern

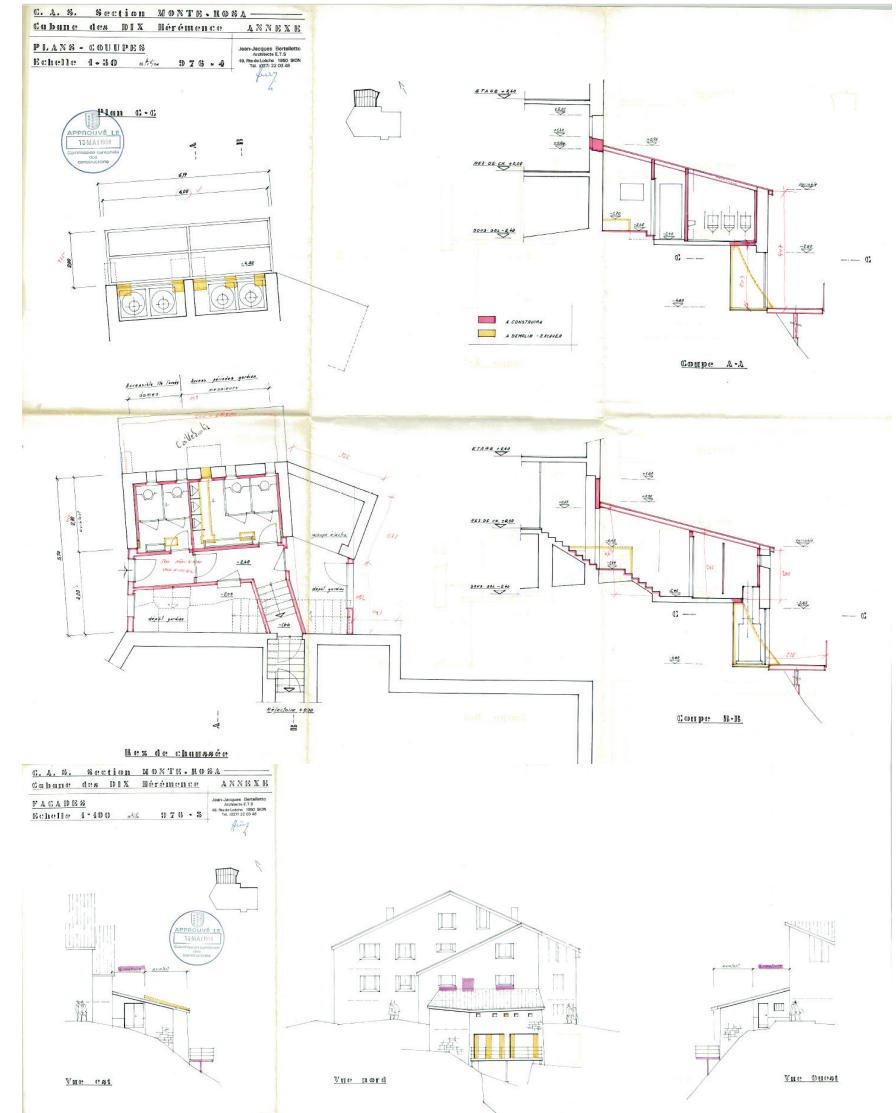
Cabane des Vignettes

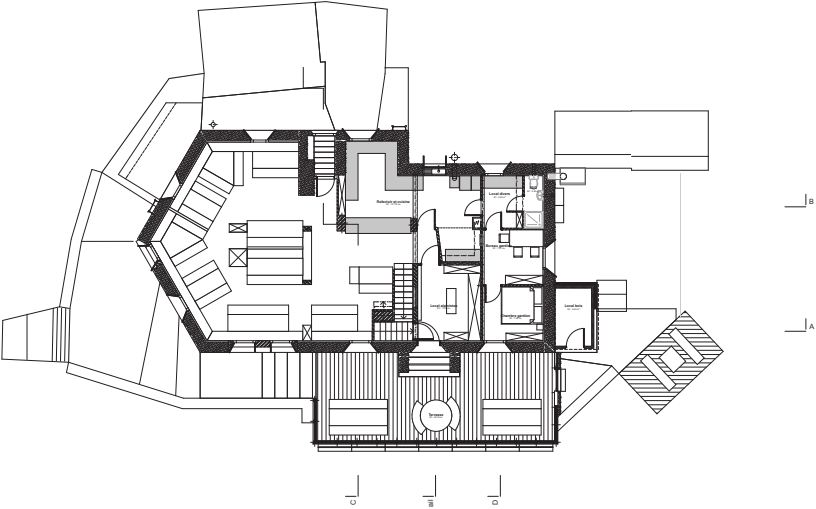
Plans : Laurence de Preux et Michel Perraudin Architectes, 2006



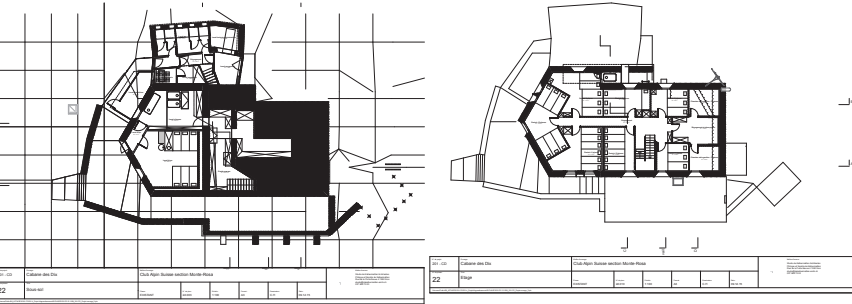


Plans : Jean-Jacques Bertelletto, 1998 / Studio deKalbermatten, 2015

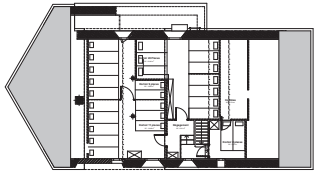




N° de projet 201 - CD	Nom Cabane des Dix	Client Club Alpin Suisse section Monte-Rosa	Notes diverses Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif				
N° de plan 22	Rez	Etat EXISTANT	N° de plan 22	Échelle 1:100	Format A3	Contour C-11	Date 08.12.15



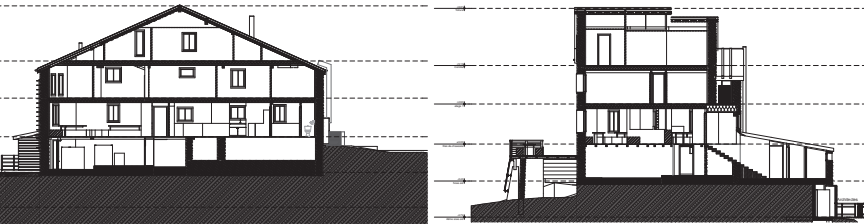
N° de projet 201 - CD	Nom Cabane des Dix	Client Club Alpin Suisse section Monte-Rosa	Notes diverses Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif				
N° de plan 22	Rez	Etat EXISTANT	N° de plan 22	Échelle 1:100	Format A3	Contour C-11	Date 08.12.15



N° de projet 201 - CD	Nom Cabane des Dix	Client Club Alpin Suisse section Monte-Rosa	Notes diverses Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif				
N° de plan 22	Comble	Etat EXISTANT	N° de plan 22	Échelle 1:100	Format A3	Contour C-11	Date 08.12.15



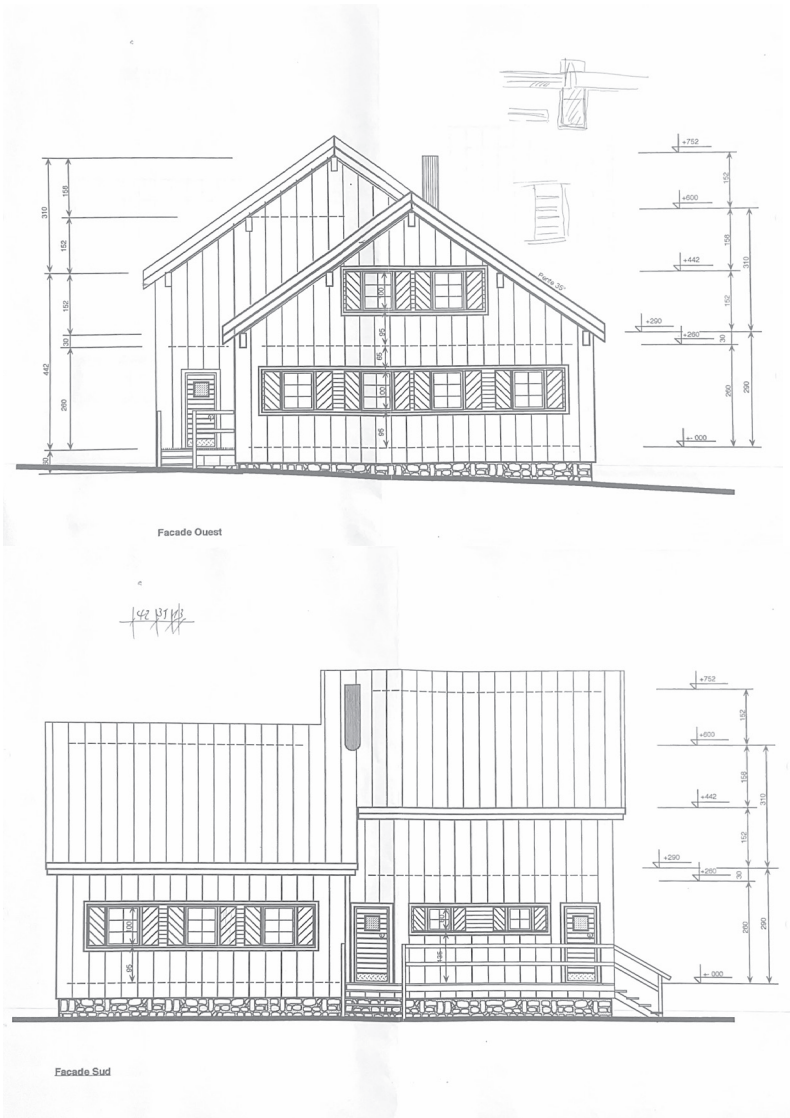
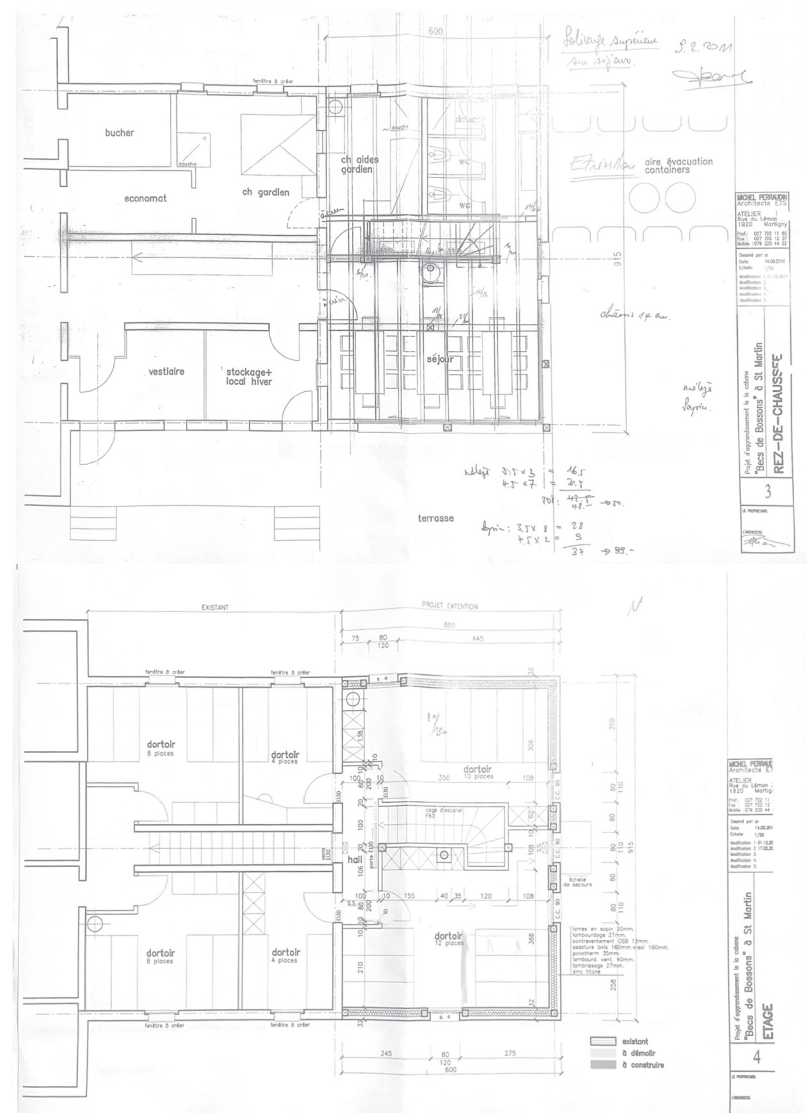
N° de projet 201 - CD	Nom Cabane des Dix	Client Club Alpin Suisse section Monte-Rosa	Notes diverses Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif				
N° de plan 22	Façade Sud	Etat EXISTANT	N° de plan 22	Échelle 1:100	Format A3	Contour C-11	Date 08.12.15



N° de projet 201 - CD	Nom Cabane des Dix	Client Club Alpin Suisse section Monte-Rosa	Notes diverses Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif				
N° de plan 22	Coupe B-B	Etat EXISTANT	N° de plan 22	Échelle 1:100	Format A3	Contour C-11	Date 08.12.15

N° de projet 201 - CD	Nom Cabane des Dix	Client Club Alpin Suisse section Monte-Rosa	Notes diverses Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif Réalisation de l'édifice en bois massif				
N° de plan 22	Coupe C-C	Etat EXISTANT	N° de plan 22	Échelle 1:100	Format A3	Contour C-11	Date 08.12.15

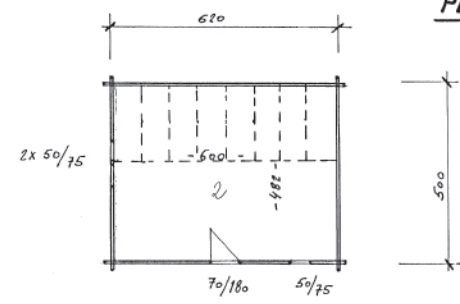
Cabane des Becs de Bosson
Plans : Michel Perraudin architectes, 2010



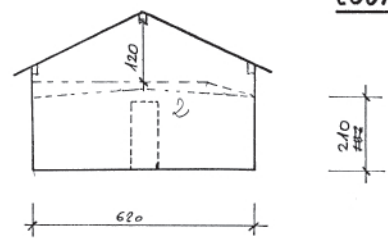
Cabane d'Essertze
Plans : auteur.e des plans inconnu.e

CHAMBRE DES DOMESTIQUES

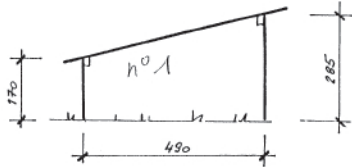
PLAN 1:100



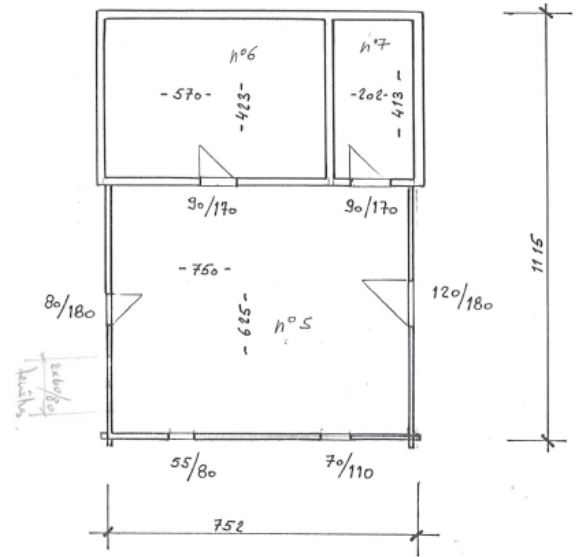
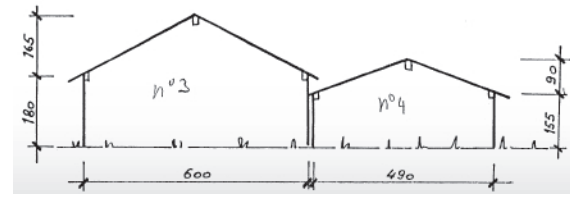
COUPE 1:100



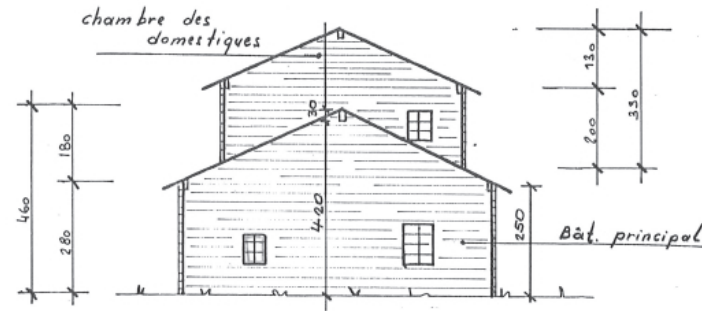
COUPE A-A 1:100



COUPE B-B 1:100



FAÇADE AVALE 1:100



Cabane de la Barmaz

Aucun plan disponible

Croquis et relevé : Solène Guisan, 2024

